DIEU MALGRÉ LUI !

Une feuille de route de la guidée et de l'égarement au sein des Religions Abrahamiques

Par Dr. Laurence B. Brown, MD.

Traduit de l'anglais par

Suzanne Charest,

Faissal T. Bakkali

Aux

Amoureux de la Vérité

Aux

Amis de l'enquête libre

A ceux qui osent,

qui, face aux institutions ecclésiastiques,

aux dénonciations orthodoxes,

et aux Chrétiens tièdes qui servent leur temps,

professent ouvertement ce qu'ils croient être vrai,

Ce volume est dédié

Dédicace par l'Editeur de:

An Enquiry into The Opinions of the Christian Writers of The Three First Centuries Concerning the Person of Jesus Christ,

Par Gilbert Wakefield, A., 1824

– Prière de la Paix de St-François –

Seigneur, faîtes de moi un instrument de votre paix;

Où se trouve la haine, laissez-moi semer l'amour;

Où se trouvent des blessures, le pardon;

Où se trouve le doute, la foi;

Où se trouvent les ténèbres, la lumière;

Et où se trouve la tristesse, la joie.

Accordez que je puisse non pas tant rechercher d'être consolé que de consoler;

D'être compris que de comprendre;

D'être aimé que d'aimer;

Car c'est en donnant que nous recevons;

C'est en pardonnant que nous sommes pardonnés;

Et c'est en mourant que nous sommes nés à la vie éternelle.

Table des matières

Notes finales

– Notes sur les Sources des Ecritures et les traductions –

Les citations bibliques dans l'ouvrage suivant, sauf indication contraire, sont prises de la Nouvelle Version du Roi James. La raison pour laquelle cette version de la Bible a été choisie n'est pas liée au degré de fidélité de ce texte, qui est contestable, mais plutôt à sa popularité. Dans les pays anglophones, l'édition 1611 de la Version de King James est la traduction la plus largement répandue de la Bible.

La *Nouvelle* Version de King James (NVKJ) fut développée dans le but de rendre la traduction de 1611 plus accessible aux lecteurs modernes, en se débarrassant des "thees" et "thous" (forme ancienne des mots « Tu » et « Vous » en Anglais).

Malheureusement, peu d'effort a été fait pour réconcilier les différences entre la Version 1611 de King James et les codex Sinaiticus et Vaticanus, découverts deux siècles plus tard, et qui contenaient les manuscrits du Testament les plus fiables connus à ce jour. Maintenant qu'ils sont disponibles, on peut raisonnablement s'attendre à voir leur influence sur les traductions plus modernes; mais ce n'est pas le cas pour la Nouvelle Version de King James qui retient des vers et des passages en conflit avec les manuscrits les plus anciens et parmi les plus respectés du Nouveau Testament.

Ainsi, tandis que ce livre cite principalement la Nouvelle Version de King James, afin de satisfaire la majorité protestante de la Chrétienté Occidentale, une version complémentaire est utilisée quand une plus grande précision scholastique est requise.

La Nouvelle Version Standard Révisée (NVSR) comble cette lacune. Comme son prédécesseur, la Version Standard Révisée, la NVSR est une collaboration œcuménique, reflétée dans ses trois éditions séparées, protestante, catholique romaine et orthodoxe orientale. En outre, la NVSR offre un avantage plus important car elle reflète une érudition jusqu'ici indisponible. Au

fait, les Rouleaux de la Mer Morte venaient à peine d'être dépoussiérés, quand la traduction de la Version Standard Révisée (VSR) de l'Ancien Testament fut publiée pour la première fois en 1946. Pour ces raisons, la NVSR a en pratique remplacée la Version Standard Révisée, et jouit de l'acceptation la plus large parmi toutes les traductions de la Bible.

Dans l'édition originale de ce livre, en anglais, les citations de "La Bibliographie Mondiale des Traductions des Sens du Glorieux Coran" – *World Bibliography of Translations of the Meanings of the Holy Qur'an* (TMQ) – sauf indication contraire, sont prises de l'œuvre d'Abdullah Yusuf Ali "Le Glorieux Coran: Traduction et Commentaire" – *The Holy Qur'an: Translation and Commentary*. Quand une traduction plus littérale est requise, celle de "Saheeh International" ou de Muhammad Al-Hilali et Muhammad Khan (i.e., *The Noble Qur'an*) sont utilisées.

La version française a fait appel à deux sources pour la traduction des sens du Saint Coran (TSC): Essentiellement, *Essai d'interprétation du Coran inimitable,* Traduction par D. Masson revue par Dr. Sobhi El-Saleh, Dar Al kitab Allubnani, B. P. 3176, Beyrouth, Liban, 1980; et de façon complémentaire: République Arabe d'Egypte – Ministère des Waqfs – Conseil Supérieur des affaires islamiques: **L'Exégèse du Coran, Traduction Française** Par: Dr. Rokeya Gabr, Professeur à l'Université Al Azhar; et Dr. Achira Kamel, Professeur à l'Université Ain-Chams; Révision islamique par Dr. Ahmad Al Bessaty, Professeur à Al Azhar; Préface par le Professeur Dr. Mahmoud Hamdi Zaqzouq, Ministre des Waqfs; 2ème édition, Le Caire, 1428 H, 2007 A.D.

À ceux qui contestent l'emploi de traductions multiples, il faut dire qu'aucune langue, et plus spécialement une langue aussi complexe que l'Arabe, ne peut être traduite avec une complète précision. Comme orientaliste et traducteur, Alfred Guillaume écrivit: "Le Coran est un des classiques mondiaux

qui ne peut être traduit sans une grave perte."[1] Cette opinion est répercutée par A.J. Arberry, traducteur et auteur du livre: Le Coran Interprété (*The Koran Interpreted*) comme suit: "J'ai concédé à la pertinence du point de vue musulman orthodoxe ……. Le Coran est intraduisible."[2]

D'où la nécessité de traductions multiples, car nulle traduction particulière, et d'autres diraient nulle collection de traductions, ne peut convenablement transmettre le sens de l'original.

[1] Guillaume, Alfred. 1990. Islam. Penguin Books. pp. 73–74
[2] Arberry, A. J. 1996. The Koran Interpreted. A Touchstone book: Simon & Schuster. Preface, p. 24.

– Introduction –

"Où devrais-je commencer, s'il vous plait, Votre Majesté?" demanda-t-il? "Commence au début", dit gravement Le Roi, "et continue jusqu' à la fin: Puis arrête-toi".

– Lewis Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*
(Les Aventures d'Alice au Pays Enchanté).

Les décennies récentes ont été témoin d'un grand changement englobant toute la société, concernant les valeurs par lesquelles sont jugées les notions de vérité et de qualité. Dans leurs logements et sur les lieux de travail, dans les centres communautaires et hôtels de ville, nos ancêtres discutaient des sujets de profondeur et d'importance, des questions cruciales telles que l'éthique politique, les avantages sociaux ou les limites pratiques de la science, des lois et de la religion. Faites un saut en avant jusqu'au monde moderne, et les conversations typiques d'aujourd'hui visent les relations, l'argent, les sports et le divertissement. Tandis que les générations précédentes passaient les soirées dans des cercles d'entretien, d'analyse et d'échange intellectuels, la plupart des citoyens d'aujourd'hui s'assujettissent à des heures entières de lavage du cerveau par les médias au moyen de ce maître de l'hypnotisme, le "boob tube", autrement dit la télévision.

Les résultats en sont visibles dans tous les aspects de la vie moderne. Ainsi, l'art de vendre dépend moins sur l'analyse factuelle que sur la présentation stylisée. Les postes politiques ne sont plus gagnés et perdus sur base des qualités de leader, de la conscience sociale et de l'exemple moral, mais

sur des photos opportunes et des expressions résonantes. Les nouvelles, aussi bien locales qu'internationales, sont "retournées" pour satisfaire les agendas sociaux et politiques du moment plutôt que pour transmettre les évènements tels que réellement arrivés.

De nos jours, le public général est moins dépendant de faits que d'influences de ruses émotionnelles, même fausses. Ceci est particulièrement vrai dans le domaine de la religion, où les croyances de milliards de personnes ont été plus influencées par les médias que par leur propre Ecriture. L'image de Moïse présentée dans le film d'animation *Le Prince d'Egypte*, a remplacé l'image mentale des générations précédentes, figurant Charlton Heston dans *Les Dix Commandements* de Cecil B. DeMille. Cependant les deux films présentent un Moïse Hollywoodien, avec des talents oratoires dynamiques, ignorant l'évaluation propre du prophète à ce sujet: "O! Seigneur, je ne suis pas un homme qui a la parole facile, ni avant ni depuis que Tu a adressé la Parole à Ton serviteur; car j'ai la bouche et la langue embarrassées." (Exode 4: 10). De même, des représentations récentes de Jésus Christ ont corrompu les imaginations, avec des images couvrant le spectre allant du rock opéra *Jésus Christ Superstar* aux propos hérétiques suivant lesquels ce glorieux messager de Dieu ayant épousé Marie-Madeleine.

Se dégageant de ce tourbillon de tendances générationnelles, plusieurs religions ont émergé avec une nouvelle visée – celle du style et de l'attraction émotionnelle, enterrant l'analyse rationnelle et la discussion théologique sous une avalanche de slogans popularisés et de dogmes de marque. De cette manière, cœurs et âmes sont en train d'être séduits plus par l'art de vendre que par la vérité.

Mais tel n'est pas le sujet de ce livre.

De toute époque, il y a toujours eu des individus honorables qui refusaient de baser les croyances religieuses sur des fondations aussi fragiles que les lubies des autres, les engouements des pairs, les traditions familiales, ou

même les convictions d'un clergé apparemment pieux et sincère. Ces individus, avec une faim innée pour la vérité, traversent hardiment les courants de la convention culturelle. Ils exigent des réponses à des questions bien posées et cherchent à comprendre l'histoire de la révélation et de l'homme. Et tel est le sujet de ce livre – Les questions, l'histoire, la révélation, mais surtout, les réponses.

Ceci est le premier de deux livres désignés à analyser la fondation scripturale des trois fois abrahamiques: Le Judaïsme, Le Christianisme et L'Islam. Ce faisant, nous espérons découvrir les maillons valides dans la chaîne de la révélation, et différencier la vérité de la guidance de Dieu des faussetés de la corruption humaine.

La méthodologie dressée dans ce livre et les conclusions auxquelles aboutit notre réflexion, sont basées sur des recherches érudites respectées – ainsi que sur le bon sens. Concernant la méthodologie, il n'y d'autre moyen que de secouer les arbres d'où les différentes Fois prétendent cueillir les fruits de la connaissance sacrée, pour voir ce qui en ressort. L'analyse de la fondation des doctrines chrétiennes est devenue très populaire récemment, et plusieurs savants respectés ont découvert qu'une grande partie du canon chrétien est dérivée de sources non bibliques. Mais le choc véritable, est que plusieurs de ces sources non bibliques contredisent en réalité les enseignements de Jésus Christ. Par exemple, nulle part dans les manuscrits fondateurs du Nouveau Testament, Jésus Christ fait-il mention de lui-même comme Fils de Dieu. Il s'identifie lui-même comme Fils de l'Homme *quatre-vingt-huit fois*, mais pas une seule fois comme le Fils de Dieu. De même, Jésus n'adopte pas la Trinité. Par contre, dans trois passages distincts, il enseigne l'exact opposé, définissant Dieu comme Un (One) – jamais comme une Trinité.

Ici donc, nous avons deux éléments essentiels de la foi chrétienne. Le premier élément concerne la nature de Jésus, et le second élément, la nature du

Créateur. Dans les deux cas, le dogme trinitaire a été dérivée, non pas du rapport de ce que Jésus a dit ou enseigné, mais de ce que les autres ont enseigné. Le conflit ne pouvait être plus évident. Jésus a enseigné qu'il était Fils de l'Homme; d'autres ont enseigné qu'il était Fils de Dieu. Jésus a enseigné que Dieu est Un (One); d'autres ont enseigné que Dieu est trois–dans–un. Etait-il possible que les enseignements soient plus opposés? Et devrions – nous nous en soucier? Après tout, Jésus est mort pour nos péchés. Ou quelqu'un l'a dit. Quelqu'un, c'est-à-dire, toujours pas Jésus. Il n'a pas dit une telle chose.

Alors, existe-t-il un problème ici? Et devrions-nous l'investiguer? Seulement si nous considérons que l'objectif de la révélation est de révéler, de clarifier. Car si tel est le but, nous devons supposer que Dieu a révélé la vérité, et Jésus a communiqué la vérité, mais quelque part dans la chaîne de communication, ce message–là est devenu confus. Autrement, comment pouvons-nous expliquer le fait que les enseignements de Jésus ne peuvent soutenir, et en plusieurs cas effectivement contredisent, la doctrine de base de la croyance chrétienne?

Hmm. Peut-être bien *qu'il vaut la peine* d'investiguer la question.

Peut-être les Chrétiens ne devraient point être surpris de découvrir que Moïse et Jésus ont enseigné les mêmes choses. Après tout, les Chrétiens prétendent que tous deux ont reçu la révélation de la même source. Maintenant, l'idée que Dieu a changé d'un jour à l'autre, du Dieu courroucé de l'Ancien Testament au Dieu clément du Nouveau Testament, disperse fort bien à propos les inconsistances entre les deux révélations. Mais tout le monde n'accepte pas cette explication, ceux des Chrétiens qui considèrent Dieu comme parfait et ne changeant jamais, devraient être plus surpris de trouver des différences plutôt que des principes communs dans les enseignements de Moïse et de Jésus. Après tout, Jésus était un rabbin qui a vécu et enseigné la même Loi de l'Ancien

Testament que Moïse était chargé de communiquer. "Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes;" dit Jésus dans Matthieu 5:17. "Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir."

Ainsi, une question importante se pose. Si les enseignements scripturaux communs à Moïse et Jésus suggèrent une continuité dans la révélation de l'Ancien au Nouveau Testament, que devrions-nous déduire des enseignements scripturaux communs à Moïse, Jésus et Muhammad, le prophète de l'Islam? Si ce n'est par révélation, comment Muhammad a-t-il si précisément communiqué les vrais enseignements de Moïse et Jésus?

Il n'est pas étonnant que les chrétiens crient au plagiat. Cependant, comme discuté dans le second livre de cette série, l'évidence historique semble réfuter cette possibilité. Le Nouveau Testament n'a été traduit en Arabe que des siècles après le décès de Muhammad, et les traditions orales qui circulaient parmi les chrétiens arabes durant la période de sa vie étaient considérées hérétiques par l'orthodoxie chrétienne. Et pourtant le Saint Coran ne communique pas la notion hérétique concernant Jésus, mais la vérité telle que nous la connaissons.

Ainsi la question se pose toujours: Si ce n'est par révélation, comment Muhammad a-t-il pu communiquer les enseignements véritables de Moïse et Jésus? Cette question exige une analyse et c'est cette analyse qui forme l'essence même du rejeton de ce livre: "*Déifié*" (*God'ed*).

Le philosophe et théologien du onzième siècle, St. Anselme de Canterbury a proposé dans son *Proslogium*: "*Je ne cherche pas à comprendre afin de croire, mais je crois pour comprendre."* La proposition du *présent* auteur est qu'une telle déclaration est presque aussi compréhensible que de dire: "*J'ai dû goûter le sandwich avant de pouvoir le choisir."* Le véritable ordre des priorités devrait être précisément le contraire. Logiquement, la croyance suit la compréhension – et non pas le contraire. La plupart des gens exigent une

explication suffisante afin de nourrir l'embryon d'une proposition jusqu'au stage d'une conclusion définie avant de l'adopter.

Les humains sont divisés. Certains sont esclaves de leurs émotions, en phase avec le commentaire ironique de Benjamin Franklin, "*La façon de voir par la foi est de fermer l'œil de la raison."*

D'autres exigent des explications logiques et des conclusions rationnelles, se rangeant du côté du commentaire de William Adams: "*La foi est la continuation de la raison*." De tels individus s'attendent à trouver la vérité de Dieu dans l'union du bon sens, de l'analyse scripturale et de la compréhension innée du Créateur.

Je me compte parmi ce dernier groupe, et telle est mon approche dans ces livres.

Enfin, le problème avec les œuvres intensément référencées telles que la présente, est que le lecteur ne sait pas toujours s'il vaut vraiment la peine de tourner les pages pour lire les notes annexes. Pour résoudre ce problème, les notes finales contenant un texte explicatif sont dénotées par le nombre de la note finale suivi par (NE), comme suit: [36(NE)] qui signifie, "Note finale numéro 36: Note Explicative." Les numéros des notes finales sans la dénotation[(NE)] contiennent des informations purement bibliographiques.

Première partie: Monothéisme

Les hommes méprisent la religion. Ils la haïssent et craignent qu'elle soit vraie.

– Blaise Pascal, Pensées.

Judaïsme, Christianisme et Islam constituent les trois Fois Abrahamiques. Malgré leur nom familier, Judaïsme et Christianisme, de façon surprenante, s'avèrent difficiles à définir. Mais les définir, il le faut si nous voulons procéder à une analyse de quelque importance. L'Islam est la moins comprise et la plus calomniée des Fois Abrahamiques dans la civilisation occidentale, mais elle est relativement facile à définir, une fois débarrassée de son image mystique et négative. Les pages suivantes établissent donc les fondations de ces livres, en mettant au clair l'essence de ces trois Fois Abrahamiques.

1– Judaïsme

La Fondation de toutes les fondations, le pilier supportant toutes les sagesses, est la reconnaissance de la réalité de Dieu.

– Maïmonide

Le terme *Juif* provient à l'origine d'une définition ethnique des descendants de la tribu de Juda ; tandis que Judaïsme est une contraction de Juda-isme. Le Judaïsme orthodoxe définit un Juif comme celui qui est né d'une mère juive ou celui qui, indépendamment de sa lignée, s'est converti à la foi judaïque. Les mouvements plus libéraux du Judaïsme (e.g, la Réforme) renient la nécessité de la descendance maternelle, et suggèrent qu'un enfant né d'un père Juif est également considéré un Juif, s'il est élevé de façon juive. Bien que les définitions modernes varient, la plupart incluent, implicitement ou explicitement, l'adhérence à la Loi de Moïse (loi dite mosaïque), telle qu'exprimée dans la Torah et le Talmud. Pourtant historiquement, même ce point-là ne faisait pas l'unanimité, car les Sadducéens croyaient que seule l'observation de la loi écrite et des prophètes était obligatoire, et ils rejetaient le Talmud.

Les différences idéologiques séparent entre les mouvements orthodoxe, conservateur, réformiste et reconstructioniste, qui tous possèdent des subdivisions sectaires plus petites. Les origines géographiques distinguent les Sépharades ou « Sefardim » (de l'Espagne) des Ashkénazes ou « Ashkenazi » (d' Europe Centrale et Europe de l'Est); les différences religieuses et politiques divisent les Sionistes des non-Sionistes (tels les Juifs de la *Neturei Karta*) les

Juifs Hassidiques sont dissociés des non – Hassidiques (connus aussi sous le nom de *Misnagdimes* ou "adversaires") à base de leurs pratiques, leur dévotion envers un leader dynastique (connu comme un *rebbe*).

Bien qu'ils se considèrent une nation, les Juifs d'aujourd'hui ne sont pas unis à base de culture ou d'ethnicité ; ils ne forment pas une race au sens génétique du mot et ne sont pas unanimêment d'accord sur une même croyance.

Cependant, les principes les plus largement acceptés de la foi juive sont probablement ceux qui furent définis par le rabbi du XIIe, siècle Moshé ben Maimon (Maïmonide), il est bien connu pour ses Treize Principes de la Foi Juive:

1. Dieu est le Créateur et le Régisseur de toutes choses.
2. Dieu est l'Un et Unique.
3. Dieu est incorporel et rien n'est à même de Lui être semblable ou de L'égaler.
4. Dieu est éternel.
5. La prière doit s'adresser seulement à Dieu.
6. Les paroles des prophètes sont vraies.
7. Moïse était le plus grand des prophètes.
8. La Torah Ecrite (i.e, le Pentateuque, les cinq premiers livres de l'Ancien Testament) et la Torah Orale (les enseignements maintenant codifiés dans la Mishna et le Talmud) ont été données à Moïse.
9. La Torah ne sera jamais changée, et il n'y aura jamais d'autre donnée par Dieu.
10. Dieu connaît les pensées et les actions des hommes.
11. Dieu récompensera les bons et punira les méchants.
12. Le Messie viendra.
13. Les morts seront ressuscités.

D'autres définitions de la croyance juive existent, mais en général les variations sont mineures et, dans le cadre de ce livre, la liste susmentionnée est considérée comme le modèle le plus représentatif.

2– Christianisme

Même si vous êtes sur la bonne voie, vous serez écrasés si vous ne faites que rester là.

– Will Rogers

Si le terme *Juif* est difficile à définir, le terme *Chrétien* est encore plus farci de problèmes.

Un des obstacles, c'est que les premiers Chrétiens se considéraient Juifs, tel que reconnu dans le texte suivant: "Les Chrétiens ne pensaient pas initialement à eux–mêmes comme étant séparés du peuple Juif, bien que Jésus avait eu de sévères choses à dire concernant les Pharisiens. (Mais de même a fait le Talmud)."[3] Initialement, les Juifs sont entrés eux–mêmes en conflit à propos de l'acceptation de Jésus Christ comme prophète. Par la suite, un flot régulier d'évolution doctrinale a érodé une géante crevasse entre les Juifs ancrés et la nouvelle secte de Juifs-chretiens. Cependant les deux groupes se considéraient Juifs.

Il est notoire que Jésus ne s'est jamais identifié lui-même comme Chrétien et n'a jamais proclamé avoir établi le Christianisme sur Terre. En fait, bien que le mot *Chrétien* soit cité trois fois dans la Bible (Actes 11:26 ;Actes 26:28 ;

[3] Mc Manners, John (Editor), 1990.The Oxford Illustrated History of Christianity. Oxford University Press.

Peter 4 :16), pas un de ces versets n'utilise l'insigne *Chrétien* dans un contexte marquant l'autorité de Jésus ou de Dieu.[4]

Encore plus significatif, il n'y a aucun rapport indiquant que le mot *Chrétien* ait jamais été émis des lèvres de Jésus. Nous lisons dans les Actes 11:26 que <<les disciples furent nommés Chrétiens pour la première fois à Antioche>> - ce qui veut dire que le terme Chrétien fut appliqué pour la première fois aux disciples par des incroyants envers l'an 43 EC.[5](NE – Note explicative, comme opposée à une référence biblique)

Ce n'était pas un terme poli.

Contrairement à la croyance populaire, il apparaît que le terme *Chrétien* a été construit avec une idée de mépris. Les non–croyants dénommaient les partisans du Christ "Chrétien" – un nom répugnant pour les croyants qui s'identifiaient comme Juifs, suivant la voie du dernier venu dans la lignée des prophètes Juifs.

Et pourtant, cette même insigne est actuellement affichée fièrement malgré le fait que, "Ce n'est pas la désignation habituelle du Nouveau Testament qui utilise plus généralement des termes tels que: Frères (Actes 1:16) croyants (Actes 2:44) saints (Actes 9:32) et disciples (Actes 11:26)."[6] En outre, concernant le terme *Chrétien*, "Il parait avoir été plus vastement utilisé par les païens, et selon Tacite, il était déjà de commun usage au temps de la persécution néronienne (Annales, 15.44)."[7] En d'autres mots, le terme *Chrétien* était une dénomination péjorative imposée aux croyants par leurs ennemis. Et pourtant, le terme a résisté au temps et avec l'humilité chrétienne typique, a été finalement accepté.

---

[4] Achtemeier, Paul J. (General Editor). Haper's Bible Dictionary, 1985. New York:Harper and Row, p 163.

[5] (NE) L'abréviation EC, signifiant "Ere commune " ou "Ere Chrétienne"a largement remplacé AD dans la littérature scholastique moderne car AD (Anno Domini," l'année de notre seigneur") n'arrive pas à accommoder les fois non- Chrétiennes.

[6] Meagher Paul Kevin OP,S.T.M., Thomas C. O'Brien, Sister Consuelo, Maria Aherne, SSJ (editors)1979. *Encyclopedic Dictionary of religion*. Philadelphia: corpus publications, vol. I, p.741.

[7] Meagher, Paul Kevin et al. Vol. I p.741.

La seconde difficulté avec le mot *Chrétien* est celle de la définition. Si nous appliquons le terme à ceux qui affirment la nature prophétique de Jésus Christ, alors les Musulmans auraient droit à l'inclusion, vu que la religion islamique exige croyance en Jésus Christ comme un élément de foi. Bien sûr, la conception islamique de Jésus diffère de celle de la majorité trinitaire de ceux qui s'identifieraient comme Chrétiens. Cependant, plusieurs croyances islamiques sont remarquablement proches de celles de la Chrétienté Unitarienne[8(NE)] classique.

Si nous appliquons la dénomination de Chrétien à ceux qui suivent les enseignements de Jésus, nous nous heurtons à une difficulté semblable, car les Musulmans proclament suivre les enseignements de Jésus plus fidèlement que les Chrétiens. Cette proclamation lance un sérieux défi à la face de la Chrétienté, mais est elle exprimée avec sincérité et fermeté et mérite d'être examinée.

Devrions–nous associer l'insigne de la Chrétienté avec les doctrines du péché originel, la divinité de Jésus, la Trinité, la crucifixion et l'expiation? Ce serait logique, mais voilà le problème: Bien que ces doctrines définissent des différences de croyance entre la Chrétienté Trinitaire et l'Islam, elles définissent aussi des différences de croyance entre les diverses sectes de la Chrétienté. La Trinité n'est pas acceptée par tous les Chrétiens, et plusieurs renient la prétendue divinité de Jésus. Même les doctrines de péché originel, de la

---

[8] Depuis le milieu du dix-neuvième siècle,certains ont considéré l'Unitarienisme comme synonyme d'Universalisme, malgré leurs théologies séparées et distinctes.L'union de l'Eglise Universaliste d' Amérique avec L'Association Unitarienne Américaine en 1961, pour former l 'Association Universaliste Unitarienne, n'a point servi à alléger ce malentendu. Cependant,bien que la plupart des Universalistes pourraient être Unitariens, l'opposé n'est certainement pas le cas, car le concepte universaliste du salut de toutes les âmes est contraire à la croyance de la Chrétienté Unitarienne qui enseigne que le salut est conditionné par une foi et une pratique correctes, selon les enseignements de Jésus.Peut être pour cette raison combinée avec la diversité des croyances universalistes, l'Eglise Universaliste n'a pas réussi à formuler une déclaration de foi acceptée par tous ses affiliés.En outre, la théologie universaliste est plus profonfément basée sur la philosophie que sur les Ecritures, ce qui explique cette désunion. Dans le contexte que nous adopterons dans ce livre, la << Chrétienté Unitarienne >> indique la théologie unitarienne classique, fondée sur les Ecritures et unifiée dans l'affirmation d'une unité divine.
L'Universalisme ne doit d'aucune façon, être déduit de la mention de l'Unitarienisme dans ce livre et ne sera plus abordé dans cet ouvrage.

crucifixion et de l'expiation ne font pas consensus au sein du monde fracturé de la Chrétienté. Les sous–groupes de la Chrétienté ont canonisé des croyances largement désaccordées, mais pas une seule définition n'a jamais fait l'objet d'une acceptation unanime.

Ainsi, le monde de la Chrétienté a été divisé depuis le temps de Jésus. La chronique historique démontre une période initiale de deux cent ans durant laquelle les disciples et leurs suivants se sont détachés de Paul et de sa théologie divergente. Cette première période est cruciale pour comprendre le christianisme car raisonnablement, on peut s'attendre à ce que la pureté de la Christologie (les doctrines du Christ) et de la croyance chrétienne ait été représentée de la meilleure façon parmi ceux qui ont été les plus proches des enseignements de Jésus. Cependant, notre connaissance de cette période est vague, avec malheureusement trop peu d'informations vérifiables nous ayant parvenu à ce jour. Ce qui est clair, c'est que les opinions ont beaucoup divergé. Quelques – uns des premiers Chrétiens croyaient que Dieu manifestait son message sur Terre à travers l'incarnation. Certains croyaient que le message était communiqué par transmission directe et interprétation du prophète lui – même. D'autres parlèrent d'une illumination spirituelle, comme proclamée par Paul. Certains ont suivi la Loi de l'Ancien Testament enseignée par Jésus; d'autres ont réfuté les lois en faveur de la "Justification par la Foi" de Paul. D'autres (comme Paul) voyaient que la loi devrait être interprétée d'une manière allégorique.

Savoir si les Apôtres ont jamais été d'accord sur une croyance n'est pas clair. Ce qui est connu sous le nom de Credo des Apôtres n'est *pas,* en fait, le credo des Apôtres mais plutôt une formule baptismale qui a évolué au cours d'une période indéfinie. L'*Encyclopaedia Britannica* cite que Le Credo des Apôtres n'a achevé sa forme présente que beaucoup plus tard; mais quand

exactement est sujet à controverse.[9] Alors combien "plus tard" signifie-t-il "beaucoup plus tard"? Selon Ehrman, Le Credo des Apôtres était dérivé de formules de croyance conçues au quatrième siècle.[10] Ce qui porte son origine, au plus tôt, à trois cent ans à compter du temps des Apôtres, et plusieurs diraient considérablement plus tard.

Tout comme les compréhensions différentes de la Christologie ont évolués au cours des siècles, de même les croyances (le credo) de la Chrétienté sont demeurées en débat jusqu'au jour présent. Certains cherchent des réponses dans le Nouveau Testament et les documents chrétiens précoces; d'autres doutent de l'intégrité du Nouveau Testament de prime abord – une discussion déferrée aux derniers chapitres de ce livre.

De ces origines troubles, le III[e] siècle a vu les écoles unitariennes, nombreuses et variées, tomber en conflit avec la formule trinitaire, nouvellement conçue. Ce conflit escalada un sommet quand l'Empereur Constantin chercha à unir son empire sous une seule théologie chrétienne, et convoqua le Concile de Nicée, le Premier Concile Œcuménique, en 325 EC. Convoqué pour traiter de la théologie unitarienne de Arius, un proéminent prêtre d'Alexandrie, il fut suivi par sept conciles œcuméniques dans une séquence bien espacée au cours des six siècles suivants. Puis encore treize conciles (considérés œcuméniques par l'Eglise Catholique Romaine, mais non pas par l'Eglise Orthodoxe) suivirent, le plus récent étant le Second Concile du Vatican en 1962-65, portant le total à vingt et un conciles. Et cependant, le débat continue à faire rage sur des questions qui n'ont pas réussi à gagner une acceptation unanime.

Ainsi, la théologie trinitaire n'a pas seulement été en désaccord avec la théologie unitarienne pour les deux derniers millenia mais a aussi provoqué un débat contentieux parmi ses *propres* constituants. Historiquement, les plus

[9] Encyclopaedia Britannica, 1994 – 1998 CD – Rom.
[10] Ehrman, Bart D.2003, Last Christianities, Oxford University Press, p.260 -note finale N. 1 à Chapitre 1.

grands bouleversements prirent la forme d'une théosophie gnostique, le schisme entre les églises Orthodoxe Orientale et Catholique Romaine, et plus tard encore, l'éruption de la Réforme au XVIe siècle. Des graines métaphysiques plantées par Martin Luther, John Calvin, les Anabaptistes et les réformateurs anglicans, une myriade de théologies s'est développée, persistant jusqu'à ce jour à travers une telle pléthore de sectes, qu'elle nécessiterait des encyclopédies religieuses pour en cataloguer les variantes.

Avec une diversité aussi gigantesque, comment le terme Chrétienté pourrait-il être défini? S'il est utilisé pour identifier ceux qui proclament adhérer aux enseignements de Jésus Christ, alors les Musulmans méritent l'inclusion. S'il est utilisé pour définir n'importe quel système spécifique de croyances, afin de séparer idéologiquement la Chrétienté de l'Islam, ces principes mêmes de la foi divisent le monde de la Chrétienté.

Donc, toute tentative pour définir un terme d'une origine et d'un sens aussi incertains, un terme dont la définition a défié des milliards de personnes au cours de deux mille années, paraîtrait futile à ce point – ci. Par conséquent, pour les objectifs de ce livre, le terme *Chrétien* est appliqué au sens familier du mot, à tous ceux qui se rangent sous cette bannière, quelles que soient les croyances de leur secte chrétienne particulière.[11]

[11] Nydell, Margaret K.,2006. Understanding Arabs, Intercultural Press, p.83.

3– L'Islam: Première Partie

L'esprit humain, une fois dilaté par une nouvelle idée, ne regagne jamais sa dimension originelle.

– Oliver Wendell Homes

Comme Margaret Nydell l'a cité dans son livre *Comprendre les Arabes,* "Le Dieu que les Musulmans adorent est le même Dieu que les Juifs et les Chrétiens adorent (*Allah* est simplement le mot arabe pour (dire) Dieu; les Chrétiens arabes adressent leurs prières à Allah)."

Le mot Islam est l'infinitif du verbe arabe *aslama* et ce mot est traduit : " Se soumettre complètement à Dieu"[12]. En outre, le participe (l'adjectif dérivé) de ce verbe est le mot Musulman (Muslim, i.e., celui qui se soumet complètement à Dieu), le nom donné aux adeptes de l'Islam. Le mot Islam connote aussi la paix (ou *Salaam*, en Arabe étant dérivé de la même racine que *aslama* et *Islam*) dans le sens que la paix s'achève à travers la soumission à Dieu. Contrairement aux termes *Judaïsme* et *Christianisme* qui ne sont pas mentionnés dans leurs propres bibles, *Islam* et *musulman* sont mentionnés à plusieurs reprises à travers tout le Saint Coran. Ainsi, ceux qui considèrent le Saint Coran comme la parole révélée de Dieu, trouvent une autorité divine pour les termes *Islam* et *Musulman* dans leur propre Ecriture.

[12] Meagher, Paul Kevin et al., Vol.2,p.1842.

La définition susmentionnée est la définition littérale du mot musulman – une personne qui se soumet à la volonté de Dieu.[13] Quelle est donc la définition qui s'accorde avec l'idéologie islamique? La compréhension islamique est que les croyants véritables, depuis la création de l'humanité, ont toujours accepté la croyance en Dieu comme le seul Dieu et la croyance en les enseignements du messager de leur temps. Par exemple, les Musulmans, durant l'ère de Moïse, auraient témoigné qu'il n'existe de Dieu autre que Allah et que Moïse est le messager d'Allah. Les Musulmans durant le temps de Jésus, auraient témoigné qu'il n'existe de Dieu autre que Allah et que Jésus est le messager d'Allah. Pour les dernières 1400 années, les Musulmans ont reconnu que Muhammad Ibn (fils de) Abdullah est le dernier des Prophètes, le « Sceau des Prophètes ». Aujourd'hui encore, une personne adopte l'Islam et devient musulmane en déclarant: "Je témoigne qu'il n'existe pas de Dieu autre qu' Allah et je témoigne que Muhammad est le messager d'Allah."

L'Islam reconnaît le témoignage de foi comme valide seulement s'il est fait par des adultes sincères, de manière volontaire, et qui comprennent bien le sens complet et les implications de ce qu'ils disent. Malgré la supposition erronée que l'Islam s'est propagé par l'épée, la religion interdit la coercition, selon le commandement, "Point de contrainte en religion" (TSC, 2: 256). En outre, un Chapitre entier du Saint Coran (Sourate 109) enseigne ce qui suit (TSC):

Au nom de Dieu, Le Clément, Le Miséricordieux

1. Dis: O vous les mécréants.
2. Je ne voue point de culte à vos dieux,
3. Pas plus que vous n'adorez ce que j'adore !
4. Et point à l'avenir je n'adorerai vos dieux,
5. Pas plus que vous n'adorerez le mien !
6. Vous avez votre religion; j'ai la mienne propre.

[13] Ibid.

Le philosophe anglais du dix-septième siècle, John Locke, bien que classé en histoire comme Chrétien Unitaire, a contribué un très bel argument qui pourrait servir le but de tous ceux (y compris les Musulmans) qui cherchent à expliquer la futilité de la conversion forcée.

> Nul chemin, quel qu'il soit, que je prendrais contre les exigences de la conscience, ne me conduirait jamais aux châteaux des personnes bénies. Je peux devenir riche par un art qui ne m'enchante pas; je peux guérir d'une maladie quelconque par des remèdes auxquels je ne crois pas; mais je ne peux pas être sauvé par une religion dont je me méfie et une culture que j'abhorre…
>
> Seule la foi, et la sincérité intérieure sont les choses qui fournissent l'acceptation chez Dieu. Ainsi, c'est en vain que les princes forcent leurs sujets de venir dans leur église – communion, sous le prétexte de sauver leurs âmes. S'ils croient, ils viendront de leur propre accord; s'ils ne croient pas, leur venue ne leur servira à rien.[14]

Il est notable que la calomnie de l'Islam propagé par l'épée, a été largement perpétuée par des institutions religieuses qui sont elles-mêmes notoires pour près deux millennia de conversion forcée, souvent par les moyens les plus sadiques. Il est clair que le témoignage de foi ne peut être contraint quand une religion exige tout d'abord la sincérité. Il y a presque trois cents ans, le commentaire suivant a été fait par George Sale, un des premiers à traduire le Coran en Anglais, se déclarant lui- même l'antagoniste de l'homme, Muhammad, et un haïsseur de la religion islamique.

[14] Parke, David B. 1957. The Epic of Unitarianism. Boston: Starr King Press; p.35

> Je ne vais pas ici investiguer les raisons pour lesquelles la loi de Muhammad a rencontré un accueil sans précédent de par le Monde, (car ils sont grandement dupés ceux qui s'imaginent qu'elle a été propagée par l'épée seule), ni par quels moyens elle est devenue adoptée par des nations qui n'ont jamais senti la force des armes Mohammadiennes, et même par ceux qui ont dévêtis les Arabes (du désert arabique) de leurs conquêtes et mis fin à la souveraineté et à l'existence même de leurs Khalifes: il semble bien qu' il y avait quelque chose de plus que ce qui est vulgairement imaginé, dans une religion qui a achevé un progrès si surprenant.[15]

Ce sont justement de tels sentiments qui ont incité les érudits modernes à écarter les prétentions popularisées de coercition. Hans King, que plusieurs érudits chrétiens croient être, comme décrit par les mots du précédent Archevêque de Canterbury Lord George Carey, "notre plus grand théologien vivant,"[16] écrit:

> Sont-ce des villages, des cités, régions et provinces entières qui ont été convertis par force à l'Islam? L'historiographie musulmane ne connaît rien de cela et n'aurait eu aucune raison de se taire à ce propos. La recherche historique occidentale, aussi, n'a pas été capable d'éclaircir ce point non plus de manière claire. En réalité, tout s'est passée d'une façon bien différente …[17]

Et vraiment, comment pouvoir soutenir une telle prétention quand l'Indonésie, le pays avec la plus large population musulmane au Monde, qui

---

[15] Sale, George. 1734. *The Koran* London: C. Ackers Preface, A2.

[16] Lord George Carey's cover endorsement of Hans Küng's book, *Islam, Past, Present and Future.* One World Publications. 2007.

[17] Küng, Hans. 2007. *Islam, Past, Present and Future*. One World Publications. p. 172.

justement "n'a jamais senti la force des armes Mohammadiennes,"[18] n'a assimilé de la religion islamique au départ que les enseignements et l'exemple de quelques marchants du Yémen? Ces forces du progrès islamique sont perceptibles jusqu'à aujourd'hui. L'Islam a poussé au sein des frontières de pays et de cultures qui n'étaient pas les (peuples) conquis, mais plutôt les conquérants de plusieurs des terres musulmanes. L'Islam continue à grandir et à prospérer au sein de populations qui se posent en mépris exprimé de la religion. Donc on ne devrait rencontrer aucune difficulté à accepter le commentaire suivant:

> Aucune autre religion dans l'histoire ne s'est propagée aussi rapidement que l'Islam. Au temps du décès de Muhammad (632 AD) l'Islam contrôlait une grande partie de l'Arabie. Bientôt il triomphait dans la Syrie, la Perse, l'Egypte, les basses frontières de la Russie et à travers l'Afrique du Nord jusqu'aux portes de l'Espagne. Au siècle suivant, son progrès était encore plus spectaculaire. L'Occident a largement cru que cet afflux de religion était rendu possible par l'épée. Mais aucun érudit moderne n'accepte cette idée, et le Coran est très clair dans son soutien à la liberté de conscience.[19]

Il est notoire que l'Islam ne fait pas de différence pas entre croyants de différentes périodes. La croyance islamique est que tous les messagers depuis Adam ont communiqué la révélation de Dieu. Les fidèles se sont soumis et ont suivi; les infidèles ayant agis différemment. Ainsi, depuis Caïn et Abel, l'humanité a été divisée entre les pieux et les impies, entre bons et pervers.

L'Islam professe une consistance dans la croyance depuis le temps d'Adam et affirme que les principes de la foi déclarés à chaque et toute étape

[18] *Guinness Book of Knowledge*. 1977. Guinness Publishing. p. 194.
[19] Michener, James A. May, 1955. "Islam: The Misunderstood Religion', in *Reader's Digest* [American Edition], p. 73.

dans la chaîne de la révélation, étaient les mêmes – sans évolution ou altération. Tout comme le Créateur est demeuré parfait et inchangé à travers le temps, de même Sa croyance. La prétention chrétienne que Dieu a changé du Dieu courroucé de l'Ancien Testament au Dieu bienveillant du Nouveau Testament, cette prétention n'est pas cautionnée par la religion islamique, car elle signifie implicitement que Dieu était imparfait au commencement, et avait besoin d'un ajustement spirituel à un état plus élevé et sans faute.

Parce que les enseignements de l'Islam sont demeurés constants, il n'y a pas d'inconsistances dans la croyance. Est-il vrai que les premiers hommes vivaient selon une croyance et un ensemble de règles, les Juifs selon une autre croyance et d'autres règles et les Chrétiens selon une troisième croyance et d'autres règles encore? Que seuls les Chrétiens sont sauvés par le sacrifice expiateur de Jésus Christ? L'Islam répond « non » aux deux questions. L'Islam enseigne que depuis la création de l'homme et jusqu' à la fin du temps, le salut a toujours dépendu de l'acceptation de la même croyance éternelle et l'adhérence aux enseignements des prophètes de Dieu.

Dans le même ordre d'idées, une personne pourrait se demander comment les religions différentes voient-elles la destinée d'Abraham, ainsi que celle des autres précédents prophètes. Abraham était-il sujet aux lois du Judaïsme? Apparemment non. Si le Judaïsme fait allusion aux descendants de Juda, alors Abraham, étant le grand-père éloigné de Judah, n'en était certainement pas un descendant. La Genèse 11:31 définit Abraham comme étant d'une région dans la Basse Mésopotamie appelée Our des Chaldéens (i.e. Habitations des Chaldéens) dans ce qui est à présent l'Iraq d'aujourd'hui. Du point de vue géographique, et en appliquant la terminologie actuelle, Abraham était Arabe. La Genèse 12:4-5 décrit son départ pour Canaan (i.e. La Palestine) a l'âge de 75 ans, et la Genèse 17:8 confirme qu'il était un étranger dans cette terre. La Genèse 14:13 identifie l'homme comme "Abraham (ou Abram) l'Hébreu" – "Hébreu" signifiant:

> Tout membre du peuple Sémitique du Nord ancien qui étaient les ancêtres des Juifs. Les historiens utilisent le terme Hébreux pour désigner les descendants des patriarches de l'Ancien Testament (i.e. Abraham, Isaac, etc.) à partir de cette période et jusqu'à leur conquête de Canaan (La Palestine) vers la fin du second millenium avant Jésus-Christ (BC). Dorénavant ces peuples furent dénommés Israélites jusqu' à leur retour de l'Exil Babylonien vers la fin du sixième siècle avant Jésus-Christ, où ils furent connus comme Juifs.[20]

Ainsi Abraham était un Hébreu, au temps où le terme *Juif* n'existait même pas. Les descendants de Jacob étaient les Douze Tribus des Israélites, et seuls Juda et sa lignée devinrent connus comme Juifs. Même Moïse, malgré l'opinion populaire, n'était pas un Juif. L'Exode 6:16-20 identifie Moïse comme un descendant de Lévi et non de Judah, donc un Lévite. Il était un donneur de lois aux Juifs, certainement, mais pas un Juif par la définition de ce temps-là dans l'Histoire. Ceci ne vise pas à diminuer qui était-il et ce qu'il a fait, bien sûr, mais juste à citer le cas pour le registre.

Alors si Abraham n'était pas un Juif – et certainement il n'était pas un Chrétien – à quelles lois de salut était – il sujet? Et la même question s'impose concernant les autres prophètes qui ont précédé Moïse. Tandis que les clergés juif et chrétien se disputent sur ce point, l'Islam enseigne que: "Abraham n'était ni juif ni chrétien, mais il était un vrai croyant soumis à Dieu (Musulman). Il n'était point de ceux qui associent d'autres dieux à Allah (Dieu) dans le culte." (TSC 3:67) Ce passage du Saint Coran non seulement exprime que la religion d'Abraham était celle de "la soumission à Allah" (i.e. l'Islam) mais il enseigne en outre que la foi et la soumission de l'individu importent plus que l'insigne par lequel une personne est connue.

[20] Encyclopaedia Britannica, CD-ROM.

4– L'Islam: Seconde Partie

La connaissance est le seul instrument de production qui n'est pas sujet aux rendements décroissants.

– J.M. Clark, *Journal of Political Economy*, Octobre 1927

Nous avons déjà noté la croyance islamique selon laquelle que le monde est parsemé de ceux qui sont musulmans par définition littérale mais non idéologique. Ces individus peuvent se nommer eux-mêmes agnostiques, juifs ou chrétiens, mais ils se soumettent à la volonté du Créateur en faisant de leur mieux, et s'ils sont convenablement exposés aux enseignements de l'Islam, les accepteront volontiers. Ceux-là sont ceux qui, quand ils apprennent les enseignements de l'Islam, déclarent: "Nous y croyons, car c'est la Vérité émanant de notre Seigneur. Notre Islam (soumission à la volonté du Créateur) a précédé la récitation du Coran" (TSC 28:53). Car avant de devenir musulmans, ils s'étaient eux-mêmes soumis aux vérités évidentes de Dieu, soit conformes à leur gré ou pas, et avaient vécu selon Son décret comme ils le comprenaient. Et cela les a rendus musulmans en toute chose excepté le serment.

Ironiquement, l'archétype historique de tels individus pourrait très bien être Thomas H. Huxley, le père de l'agnosticisme. Huxley a écrit une des plus vibrantes déclarations de son souhait, et même désir, de soumettre sa volonté à celle d'un Créateur: "Je déclare que si quelque Puissance Supérieure acceptait de me faire toujours penser ce qui est vrai et agir comme de droit, à condition de

me transformer en une sorte d'horloge et d'être remonté chaque matin avant de me lever du lit, j'accepterais instantanément cette offre."[21]

Plusieurs professent un bon vouloir ou un désir similaire de vivre en soumission à Dieu, mais l'épreuve ultime est d'embrasser les vérité divines, lorsqu'elles sont rendues évidentes. Faisons un bon en arrière, de T.H. Huxley à la Bible, Musulmans et Chrétiens citent par exemple l'histoire de Lazare (Jean 11: 1-44). Par la puissance de Dieu, Jésus, selon le rapport, ressuscita Lazare des morts "afin qu'ils croient que Tu m'as envoyé" (Jean 11:42). Vu la force de ce miracle quelques Juifs ont reconnu Jésus comme prophète, tandis que d'autres le condamnèrent.

La leçon essentielle à retenir, du point de vue islamique, c'est que quand les sincères (Musulmans, suivant la définition littérale et étymologique de ce mot) sont confrontés par une évidence claire à l'appui du prophète, ils suivent (et deviennent musulmans au sens complet du mot). Cependant, les moins sincères préfèrent les considérations de ce bas monde à la voie de Dieu.

Mais les leçons ne s'achèvent pas là. Il y a une morale à l'histoire de Lazare concernant l'objectif derrière la révélation. Une personne pourrait demander: Pour quelle autre raison Dieu enverrait–Il des messagers si ce n'est pour guider l'humanité au droit chemin de Sa conception? Qui récoltera les récompenses de l'observation des directions de Dieu si ce n'est ceux qui se soumettent à Son évidence? Et qui mérite d'être puni plus que ceux qui renient la vérité quant elle se fait jour?

Les Musulmans affirment que tous les prophètes furent chargés de la révélation pour corriger les déviances de leur peuple. Après tout, pourquoi Dieu enverrait–Il un prophète à un peuple qui agissait justement en toute chose? Tout comme Jésus a été envoyé aux "brebis perdues de la maison d'Israël", (Matthieu 15:24) avec des évidences divines de son statut de prophète et une révélation

[21] Huxley, Thomas H., 1870. *Discourse Touching The Method of Using One's Reason Rightly and of Seeking Scientific Truth.*

corrective, de même Muhammad a été présenté à tous les gens, depuis son temps jusqu'au Jour du Jugement Dernier, avec les preuves de son statut de Prophète et une Révélation Finale. Cette Révélation Finale redresse les déviances qui avaient rampé au sein des différentes religions du monde, Judaïsme et Christianisme inclus. Les Musulmans affirment que ceux qui vivent en soumission à Dieu et à Son évidence, vont reconnaître et accepter Muhammad comme prophète, tout comme les Juifs pieux ont reconnu et accepté Jésus. Inversement, ceux qui vivent en soumission à quoi que ce soit d'autre que Dieu – que ce soit la richesse, la puissance, les jouissances de ce monde, la tradition culturelle ou familiale, les préjugés personnels mal fondés, ou n'importe quelle autre religion qui est plus centrée sur l'ego que sur Dieu, serait probablement enclins à rejeter Muhammad, tout comme les Juifs impies ont rejeté Jésus.

Un point intéressant est que l'Islam exige soumission à Dieu, tandis que Judaïsme et Christianisme exigent soumission à la doctrine ecclésiastique. Les Musulmans n'adhèrent pas à la doctrine ecclésiastique pour la simple raison qu'en Islam, il n'y a pas de doctrine ecclésiastique. En fait, il n'y a pas de clergé pour commencer. Le *Encyclopedic Dictionary of Religion* cite que: "Il n'y a pas d'autorité religieuse centralement organisée ou de magistère en Islam et pour cette raison son caractère diffère parfois largement des normes traditionnelles..."[22]; et La *New Catholic Encyclopedia* explique: "L'Islam n'a pas d'église, pas de clergé, pas de système sacramental, et presque pas de liturgie."[23]

Ce que l'Islam a, ce sont les érudits (ulamaa) qui servent à répondre aux questions représentant un défi religieux. Cependant l'érudition ne signifie pas nécessairement aucune plus grande proximité de Dieu que celle d'un simple et pieux Musulman qui serait peu instruit. Le plus important étant qu'il n'y pas d'équivalent papal et il n'y a pas d'intercesseurs entre les hommes et Dieu. Une

[22] Meagher, Paul Kevin et al. Encyclopedic Dictionary of Religion, vol. 2, p. 1843.
[23] *New Catholic Encyclopedia*, 1967. Vol. 7. Washington D.C.: The Catholic University of America, p. 680.

fois qu'une personne accepte le Saint Coran comme la parole de Dieu et Muhammad comme Son prophète final, tous les enseignements découlent de ces sources fondatrices. C'est uniquement dans les certaines branches dissidentes que l'on pourrait trouver ce qu'on pourrait nommer un clergé. Les Shiites ont leurs imams, les Sufis ont leurs saints, et la « Nation de l'Islam » (une organisation afro-américaine aux USA) leurs prédicateurs. Mais il n'en est pas pas de même dans l'Islam orthodoxe (i.e. Sunnite) où "imam" ne signifie rien de plus que "quelqu'un qui se met devant". En d'autres mots, un leader (ou guide) de la prière. L'imam n'est pas ordonné et n'administre pas de sacrements. Sa fonction n'est rien de plus que de synchroniser la prière en fournissant une direction. C'est une position qui n'exige aucun poste particulier ou nomination et qui peut être occupe par un membre adulte quelconque de la congrégation.

La religion islamique est bâtie sur la fondation de sa foi. Une personne embrasse l'Islam en professant croyance en un Dieu, le Saint Coran comme Sa révélation finale et Muhammad comme Son dernier Prophète. A partir de cette déclaration, la réponse à une question particulière, soit concernant la croyance, les lois, les manières, la spiritualité, etc., doit se référer à la révélation de Dieu et aux enseignements du Prophète afin d'être considérée comme valable.

Ce n'est pas le cas avec les institutions Judéo–Chrétiennes qui, comme nous verrons plus tard dans ce livre, exigent d'avoir foi en des doctrines qui souvent remplacent les commandements de Dieu par les interprétations des hommes. Les exemples de Jésus ne s'étant jamais lui-même nommé Fils de Dieu ou n'ayant jamais enseigné la Trinité, ont été discutés dans l'Introduction de ce livre. Ce ne sont que deux d'une longue liste d'éléments de croyance que Jésus n'a jamais enseignés. Ainsi, les Chrétiens peuvent adopter la foi en croyant en un Dieu (comme Jésus a enseigné), la Bible comme révélation, et en Jésus comme un prophète de Dieu. Cependant, ceux qui doutent de la fondation de la croyance chrétienne trouvent plusieurs éléments de la croyance fondés non pas sur les enseignements de Dieu ou de Jésus, mais sur des sources non bibliques,

telles que les écritures des pères apostoliques, des théologiens alignés sur Paul, ou même du clergé contemporain. Que ces sources ne soient ni Jésus-Christ ni Dieu, est évident bien qu'ils proclament typiquement avoir parlé au nom d'eux. Ainsi, les Chrétiens ont raison de douter de leur canon, car plusieurs de ces sources non bibliques contredisent de manière flagrante les enseignements de Jésus.

La situation n'est pas tellement différente dans Judaïsme, où la majorité des Juifs sont des Juifs de la Réforme, observant les enseignements de ceux qui ont "réformé" les lois de Dieu, de l'orthodoxie sévère à une conception plus flexible.

Soulevant la frustration de leurs voisins Abrahamiques, les Musulmans défient les Juifs et les Chrétiens de prouver comment les enseignements de Moïse ou de Jésus contredisent la compréhension islamique de Dieu et la révélation. Après tout, le Saint Coran commande aux Musulmans de dire: "Nous croyons en Allah et à ce qui nous a été révélé; nous croyons également à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux tribus; à ce qui a été donné à Moïse et à Jésus; à ce qui a été donné aux prophètes, de la part de leur Seigneur. Nous ne faisons aucune différence entre eux, (en reniant certains et en reconnaissant d'autres); nous sommes soumis à Allah." (TSC, 2: 136) Par cette *ayat* (i.e. verset), les Musulmans sont liés par l'obligation de suivre la Révélation donnée à Moïse et à Jésus. Ici se trouve le défi. Si l'un des prophètes avait enseigné le contraire de la croyance[24(NE)] de l'Islam, les Musulmans seraient liés par l'obligation de faire face à la signification de cette contradiction. D'autre part, au cas où Juifs et Chrétiens ne réussissent pas à prouver une contradiction, ils seront liés par l'obligation de faire face à l'accord saisissant de ces trois prophètes.

[24] L'Islam enseigne que comme Dieu n'a jamais changé, de même Sa croyance n'a jamais changé. Ce n'est pas le cas de Ses lois que Dieu a périodiquement modifié selon les changements de la condition humaine.

Mille quatre cent ans ont passé depuis la révélation du Saint Coran et jusqu'à présent, ce défi n'a pas été relevé. Personne n'a jamais prouvé que la réalité de Dieu diffère de la compréhension islamique. En outre, personne n'a prouvé que les enseignements de Moïse, Jésus et Muhammad se contredisent. En fait, plusieurs ont suggéré exactement le contraire – que ces trois prophètes se soutiennent fermêment, l'un l'autre.

En conséquence, plusieurs religieux, prêtres, pasteurs et rabbins sincères – clercs éduqués qui connaissent le mieux leurs religions respectives – ont adopté l'Islam. Durant la vie de Muhammad, un moine chrétien de Syrie, nommé Bahira, déclara l'avoir reconnu comme le prophète final quand Muhammad était enfant, donc plusieurs décennies avant sa première révélation.[25] Waraqa Ibn Nawfal, un homme fort age, aveugle, qui était un cousin chrétien de Khadija (La première épouse de Muhammad) jura: "Par Celui qui détient l'âme de Waraqah, toi, Muhammad, tu es le prophète de cette nation et le grand *Namous* (l'ange de la révélation, c'est-à-dire l'ange Gabriel) est venu à toi - le même qui est venu à Moïse. Et tu seras renié (par ton peuple) et ils te feront du mal; ils te chasseront et ils te feront la guerre. Et si je vis pour voir ce jour, je soutiendrai la religion d'Allah avec un grand effort".[26]

Aux premiers jours de l'Islam, lorsque les Musulmans étaient faibles et oppressés, la religion fut embrassée par des chercheurs de vérité, tels que Salman Al Farisi, un Persan chrétien avisé par son instituteur, un moine chrétien, de guetter l'arrivée du prophète final dans le "pays des dattiers".[27] Le Négus, le régent chrétien d'Abyssinie, a accepté l'Islam sans avoir jamais rencontré Muhammad, et pendant que les Musulmans étaient encore un petit groupe, largement tenus en mépris et luttant souvent pour leurs vies mêmes.[28]

---

[25] Ibn Hisham. *As – Seerah An – Nabawiyyah* (La biographie du Prophète).
[26] Ibid.
[27] Musnad Ahmed.
[28] Ibn Hisham. As – Seerrah An – Nabawiyyah.

Il est légitime de se demander pourquoi des érudits chrétiens et des Chrétiens de statut proéminent ont accepté l'Islam, durant une période où les Musulmans étaient une minorité persécutée, manquant de richesse, de puissance et de position politique (au moyen desquelles ils auraient pu attirer), et étaient peu en mesure de protéger les nouveaux Musulmans, qu'est-ce qui a attiré ces Chrétiens à l'Islam, si ce n'est la foi sincère? L'Histoire note que même Héraclius, l'empereur Byzantin, a considéré l'adoption de l'Islam, pour renoncer seulement à cette résolution quand il vit que cette conversion lui coûterait le soutien de son peuple, en plus de son empire.[29]

Une des plus frappantes conversions précoces, était celle de Abdallah Ibn Salam, le rabbin que les Juifs de Médina appelait "notre maître et le fils de notre maître."[30] *L'Encyclopedia Judaica* explique que lorsque ses co-religionnaires ont été invités à accepter l'Islam aussi, "Les Juifs ont refusé, et seule sa famille immédiate, notamment sa sœur Khalida, embrassa l'Islam. Selon d'autres versions, la conversion de Abdallah eu lieu grâce à la force des réponses de Muhammad à ses questions".[31]

Ainsi commencèrent les conversions, et ainsi elles ont persisté jusqu'au jour présent. Les convertis à l'Islam typiquement considèrent leur conversion comme étant une démarche cohérente avec, sinon dictée par, leur Ecriture propre. En d'autres mots, ils découvrent que l'Islam est le complément de, plutôt qu'en conflit avec, les enseignements de la Bible. Ceci naturellement soulève la question: Est-ce que Juifs et Chrétiens sont en face de la révélation du Saint Coran, en train de défier Dieu et Sa chaîne de révélation? Cette question s'attaque à la racine même du débat théologique. Les Musulmans croient que, tels que ceux qui ont renié le statut prophétique de Jésus Christ, ceux qui renient le même statut de Muhammad, peuvent continuer à être acceptés par leurs gens et grandement estimé par leurs pairs – mais au prix de s'attirer la désapprobation

[29] *Sahih Al-Bukhari*.
[30] Encyclopaedia Judaica. 1971. Vol 2. Jerusalem: Keter Publishing House Ltd. P. 54.
[31] Ibid.

de Dieu. Si cet argument est vrai, il mérite d'être entendu. Sinon, l'erreur de cette conviction doit être exposée. Dans l'un ou l'autre cas, il n'y a pas d'alternative à l'examen des preuves.

Tandis qu'il y a toujours eu des nombres importants de Juifs et de Chrétiens éduqués et pratiquants qui se sont convertis à l'Islam, le contraire n'est pas vrai et n'a jamais été vrai à aucun moment de l'Histoire. Il y a des cas où ceux appartenant à des sectes déviantes de l'Islam se sont convertis à des religions différentes, mais ceci n'a rien de surprenant. Car ignorants des enseignements véritables de la religion islamique, ils sont souvent séduits par la permissivité mondaine des autres religions. On compte parmi les exemples de ces groupes déviants les Baha'i, la Nation de l'Islam, l'Ahmadiyyah (aussi connue comme Qadianis), les Ansar, certains ordres Sufi extrêmes, et plusieurs, sinon la plupart, des sectes Shiites. Ces groupes peuvent s'identifier avec la dénomination de l'Islam, mais comme un homme qui se nomme lui-même un arbre, ils manquent de racines suffisantes pour confirmer cette prétention. Plus important encore, est que les doctrines illégitimes de ces sectes dévoyées les séparent de l'Islam orthodoxe (Sunnite), exigeant leur rejet par tous les Musulmans.

Pour ceux là qui sont nés Musulmans et élevés dans l'ignorance de leur propre religion, leur conversion à d'autres religions ne peut être justement considérée comme un éloignement de l'Islam – vu que ces individus n'ont jamais vraiment embrassé l'Islam pour commencer. Et bien sûr, une personne née dans une religion n'est pas nécessairement un exemple de piété, même si elle est bien informée de sa religion. Il y a aussi ceux dont la fois est plus faible, qui trouvent la conviction religieuse écartée par des priorités matérielles ou l'attrait de religions plus permissives. Mais la somme totale de ces apostats simplement n'égale pas 1400 ans de membre de clergés juifs et chrétiens se convertissant dans la direction opposée. Manifestement absente de l'équation est la conversion de Sunnites Musulmans, sincères et dévoués, éduqués et

pratiquants, et encore moins les érudits (L'équivalent islamique des rabbins et des prêtres convertis).

Cependant, la question se pose toujours: *Pourquoi*, en fait, certains érudits juifs et chrétiens embrassent-ils le l'Islam sunnite? Il n'y a aucune pression sur eux pour agir de la sorte, et des raisons importantes de ce monde pour les en dissuader ne manquent pas – la perte de leur congrégation, position et statut, leurs amis et leur famille, emploi et pension de retraite. Et pourquoi les érudits musulmans ne se tournent–ils pas envers autre chose? D'autres religions sont beaucoup plus permissives en matière de foi et de morale, et il n'y a pas de mise en vigueur d'une loi contre ceux qui commettent l'apostasie de l'Islam dans les pays occidentaux.

Alors pourquoi des érudits juifs et chrétiens ont-ils embrassé l'Islam, tandis que les Musulmans éduqués sont demeurés fermes dans leur foi? Les Musulmans suggèrent que la réponse se trouve dans la définition de l'Islam. Une personne qui se soumet à Dieu et non à un organisme ecclésiastique particulier reconnaîtra un sens divin à la révélation. L'Islam représente une continuité du Judaïsme et du Christianisme qui, une fois reconnue, entraîne le chercheur sincère au long du chemin bien pavé de la révélation. Une fois qu'une personne voit plus loin que la propagande et les préjugés occidentaux, pensent les musulmans, les portes de la compréhension s'ouvrent.

Le point de vue islamique est que, entre les missions de Jésus et de Muhammad, ceux qui ont reconnu en Jésus la réalisation des prophéties de l'Ancien Testament, ont témoigné du seul vrai Dieu et de Jésus comme Son prophète. Selon la définition islamique, ces premiers "Chrétiens" étaient musulmans pour toutes les intentions et tous les buts. Les Musulmans contemporains nous rappellent que Jésus n'aurait pas pu enseigné des choses qui n'existaient pas durant la période de son ministère, tels que l'insigne "Chrétien" et la doctrine Trinitaire qui devait évoluer à travers les quelques premiers siècles dans l'âge post-apostolique. Ce que Jésus a bien certainement enseigné, c'est la

simple vérité que Dieu est Unique et qu'il l'avait envoyé lui comme prophète. L'Evangile de Jean exprime cela de la meilleure façon: "Or la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus Christ." (Jean 17:3) et "Que votre cœur ne se trouble pas: vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi". (Jean 14:1). Ainsi, le point de vue islamique est que ce groupe de premiers disciples, quel que soit le nom dont ils se désignaient eux-mêmes durant les quarante années suivant le temps de Jésus (avant même l'invention du mot Chrétien), ces disciples vivaient en soumission à la vérité de Dieu telle que communiquée dans les enseignements de Jésus. Et quelle que soit la dénomination à laquelle ils s'identifiaient en ce temps-là, aujourd'hui leur caractère serait défini par un mot attribué à ceux qui vivent en soumission à Dieu via le message de la révélation – c'est-à-dire le mot "Musulman" (Muslim).

De même, les érudits juifs et chrétiens "convertis" croyaient que Muhammad réalisait les prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament concernant le dernier prophète. Certains lecteurs pourraient objecter n'avoir jamais trouvé le nom Muhammad, dans la Bible. Cependant, combien de fois ont-ils trouvé le nom Jésus dans l'Ancien Testament en référence au messie promis? La réponse est *aucune.* L'Ancien Testament contient de nombreuses prédictions des prophètes à venir, mais nulle part par leur nom propre ne figure. Quelques-unes de ces prédictions, pense-t-on, décrivent Jean Baptiste, d'autres, on le prétend, parlent de Jésus, et d'autres encore semblent ne s'identifier à aucun personnage biblique. La Bible nous informe que les Juifs s'attendaient à trois prophètes suivants, car les Pharisiens sont enregistrés comme ayant interrogé Jean Baptiste ce qui suit:

> Et voici quel fut le témoignage de Jean lorsque, de Jérusalem, les Juifs envoyèrent vers lui des prêtres et des lévites pour lui poser la question: "Qui es-tu?" Il fit une déclaration sans restriction, il déclara: "Je ne suis pas le Christ". Et ils lui demandèrent: "Qui es-tu? Es-tu Elie? "Il répondit:

"Je ne le suis pas." – "Es-tu le Prophète?" Il répondit: "Non". (Jean 1:19-21).

Jean Baptiste s'étant identifié en des termes évasifs, les Pharisiens continuèrent à l'interroger en disant: Si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète, pourquoi baptises-tu?" (Jean 1:25).

Alors là nous avons: "Elie", "le Christ", et "le Prophète". Pas une seule fois, mais deux fois. Telle était la courte liste de prophètes que les Juifs s'attendaient à recevoir, selon leur Ecriture.

Maintenant, malgré le fait que Jean Baptiste renia d'être Elie dans la susdite citation, Jésus l'identifia comme Elie deux fois (Matthieu 11:13-14; 17:11-13). Mettons les inconsistances scripturales de côté, excluons Elie sur base de la parole de Jésus, ne nous attardons pas sur la question de savoir à qui réfère "le Christ", et concentrons – nous sur ce qui reste. Qui est le troisième et dernier sur la liste des prophètes prédits par l'Ancien Testament? Qui est "le Prophète?".

Certains Chrétiens s'attendent à ce que ce prophète final soit Jésus de retour, mais d'autres s'attendent à un différent prophète entièrement. C'est la raison pour laquelle tous les Juifs et plusieurs Chrétiens sont dans l'attente d'un prophète final comme prédit par leur propre Ecriture.

Le Musulman croit que ce prophète final est déjà arrivé, et son nom est Muhammad. A travers lui, le Saint Coran a été révélé par Dieu Tout–Puissant (Allah). Ceux qui adhèrent au Saint Coran comme la parole révélée de Allah, et aux enseignements du prophète final, Muhammad Ibn Abdullah, sont considérés Musulmans par définition littérale *et* par idéologie.

Seconde Partie: Comprendre et Approcher Dieu

Nous sommes tous liés au trône de l'Etre Suprême par une chaîne flexible qui nous restreint sans nous rendre esclaves. L'aspect le plus merveilleux du plan universel des choses est l'action des êtres libres sous la direction divine.

– Joseph de Maistre*, Considerations on France*

Bien que les fois monothéistes partagent une croyance fondamentale en un seul Dieu, leur compréhension de Ses attributs diffère grandement. Plusieurs de ces différences, comme les cordons d'une toile d'araignée, peuvent apparaître séparés et divergents, vus de trop près. Pourtant ces fils individuels forment ensemble un dessin plus grand, dont la signification complète est seulement reconnue lorsqu'examinée dans son ensemble. C'est seulement d'une perspective distante que la complexité du dessin devient connue, et le fait que chaque cordon se dirige vers une vérité centrale, devient alors apparent.

1– Le nom de Dieu

La différence entre le mot presque juste et le mot juste est en vérité une large affaire – c'est la différence entre les "mouches–éclair" (lucioles) et l'éclair.

– Mark Twain*, Letter to George Bainton*

Un simple exemple pour démontrer comment plusieurs cordons d'évidence tissent ensemble une conclusion logique, est le nom de Dieu. Les évidences, dérivées du Judaïsme, du Christianisme et de l'Islam, se nouent ensemble pour soutenir une conclusion qui devrait être acceptable à toutes ces trois religions. Par exemple, la reconnaissance de Dieu comme "le Créateur" et "le Tout-puissant" est universelle. Dieu est universellement reconnu par plusieurs beaux noms et glorieux attributs. Lorsqu'une personne supplie le Créateur en invoquant n'importe lequel de Ses plusieurs beaux noms ou attributs parfaits, Il entendra sûrement l'appel. Alors que demander de plus?

Et bien, pour quelques gens, un nom. Le besoin d'un nom.

Que le nom de Dieu en Islam soit *Allah* ne devrait surprendre personne. Qu'une personne puisse suggérer que le nom de Dieu dans le Christianisme soit aussi *Allah*, pourrait provoquer la consternation, sinon une protestation violente, de la communauté ancrée de la Chrétienté Occidentale. Mais un visiteur de la Terre Sainte remarquera rapidement que *Allah* soit le nom par lequel Dieu est connu de tous les Arabes, Chrétiens et Musulmans de même. Les Chrétiens arabes retracent leur héritage aux jours de la révélation – en fait, leurs distants ancêtres ont vécu sur la même terre que le prophète Jésus – et ils identifient le

Créateur du nom *Allah*. Leur lignée a prospéré pendant 2000 ans dans une terre bien connue pour sa tolérance religieuse jusqu'à la création de l'état sioniste d'Israël (Un fait peu connu et qui est énormément défiguré par les médias occidentaux), pratiquant librement leurs croyances jusqu'à aujourd'hui. Et ils identifient le Créateur du nom *Allah*.

The New International Dictionary of the Christian Church nous dit "le nom est aussi utilisé par les Chrétiens arabes modernes qui disent concernant les éventualités futures 'In shaa Allah'."[32] Cette phrase *In shaa Allah* est traduite "avec la volonté d'Allah" ou "Si Dieu veut". *L'Encyclopaedia Britannica* confirme l'usage partagé en langue arabe du nom "Allah". "Allah est le mot arabe standard pour "Dieu" et est utilisé par les Chrétiens arabes ainsi que par les Musulmans."[33]

En fait, depuis les Chrétiens orthodoxes de la terre qui fut le lieu de naissance d'Abraham (à présent l'Iraq contemporain), jusqu'aux Chrétiens coptes de l'Egypte de Moïse, ou aux Chrétiens palestiniens de la Terre Sainte où Jésus a marché, à l'épicentre entier du Moyen Orient d'où les ondes de choc de la révélation ont rayonné à travers le monde entier, *Allah* est reconnu comme le nom propre de ce que les religions occidentales appellent Dieu. Les Chrétiens arabes sont connus pour appeler Jésus *Ibn Allah – ibn* signifiant "fils." Prenez n'importe quelle copie d'une bible arabe et on y trouve le Créateur identifié comme *Allah*. Donc *Allah* est reconnu comme le nom de Dieu dans la terre de la révélation des Ancien et Nouveau Testaments, ainsi que du Coran.

Ce qui n'est pas reconnu par les puristes chrétiens et musulmans dans la Terre Sainte c'est le nom générique occidentalisé: God (Dieu). Ce mot est complètement étranger aux écritures non traduites des Ancien et Nouveau Testaments, ainsi qu'au Coran – il n'existe simplement pas dans les manuscrits fondateurs d'*aucune* des trois religions Abrahamiques.

---

[32] Douglas, J.D. (general editor). The New International Dictionary of the Christian Church, 1978. Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House. P. 27.
[33] Encyclopaedia Britannica. CD-ROM.

Ainsi, tandis que le *concept* de Dieu (ou God) est facilement reconnu, une petite recherche révèle que le mot *God* a une origine incertaine. Il pourrait avoir émergé de la racine indo-européenne ghut -; il pourrait avoir comme base le sens de "celui qui est invoqué" et pourrait détenir le préhistorique *guth* – germanique comme un ancêtre distant (duquel ont été dérivés le *Gott* allemand moderne, le *God* hollandais et le *Gud* suédois et danois).[34] Beaucoup de peut - être, mais rien de définitif. Quelle que soit la méthode utilisée pour retracer l'origine du mot, le nom *God* est d'une dérivation occidentale et non biblique, et son origine étymologique et son sens sont perdus dans l'Histoire.

Bref, nous ne savons pas d'où est venu le mot *God*, mais nous savons bien d'où il *n'est pas* venu – il n'est venu d'aucune des Ecritures bibliques, soit l'Ancien ou le Nouveau Testament.

Néanmoins, le fait que les Chrétiens du Moyen Orient désignent Dieu par *Allah* est un affront aux sensibleries de ceux qui associent *Allah* aux païens. Quelle que soit la situation, la question importante à ce sujet est si *Allah* peut être établi comme le nom de notre Créateur. La plupart des gens voudraient s'assurer que leurs croyances et pratiques religieuses ont une base dans l'Ecriture et non seulement la coutume locale, alors on pourrait raisonnablement demander si *Les Ancien* et Nouveau Testaments soutiennent l'utilisation du nom *Allah* dans le Judaïsme et/ou le Christianisme.

La réponse est oui.

Dans les textes judaïques, Dieu est désigné par *Yahvé*, *Elohim*, *Eloah*, et *El*. Dans les textes chrétiens, la terminologie est peu différente, car le mot grec *theos* n'est rien de plus que la traduction de *Elohim*. On y rencontre aussi *Eloi* et *Eli*.

[34] Ayto, John. Dictionary of Word Origins. 1991. New York: Arcade Publishing, Inc, p. 258.

Dans l'Ancien Testament, *Yahvé* est utilisé plus de 6000 fois comme nom de Dieu, et *Elohim* plus de 2500 fois comme un nom générique de Dieu; *Eloah* s'y trouve 57 fois et *El* plus de 200.[35,36]

Comment ces noms de l'Ancien Testament sont-ils liés au nom *Allah?* C'est simple. *Elohim* est le pluriel royal (un pluriel de majesté non de nombres, équivalent du *« Nous » majestatif* en langue française) de *Eloah***.**[37] *L'Encyclopedia of Religion and Ethics* confirme que le mot arabe *ilah* (le mot générique arabe pour "dieu") est "identique au *eloah* de Job."[38] L'explication linguistique de l'origine du nom "Allah" est que la contraction de l'article défini en langue arabe *el* (le) et *ilah* (dieu), selon les règles de la grammaire arabe, devient Allah (Le Dieu). Par conséquent, les 2500-et-plus inscriptions de *Elohim* et les 57 inscriptions de *Eloah* dans l'Ancien Testament supportent une relation directe à Allah comme nom de Dieu, car *Elohim* est le pluriel de *Eloah* qui est lui – même identique à l'arabe *ilah***,** duquel *Allah* serait linguistiquement dérivé.

Les érudits musulmans offrent encore une autre idée tentante, car pour s'adresser à leur Créateur, les Musulmans implorent Allah par l'appellation *Allahumma***,** qui signifie "Oh, Allah". La similitude de jumeaux siamois des cousins sémitiques *Allahumma* et *Elohim* saute aux yeux.

Malheureusement, de telles réalités ne sont pas reconnues par ceux qui abordent l'analyse scripturale plus comme une guerre de religion rasante que comme une recherche objective de la vérité. Un exemple de l'extrême sensibilité de ce sujet concerne la *Scofield Reference Bible*, éditée par le théologien et ministre (du culte) américain, Cyrus J. Scofield, et publiée en 1909 par Oxford University Press. Sa publication originale a incité la censure chrétienne pour sa mention du nom "Allah" *(sic)*. Précisément, une note en bas de page à la Genèse

[35] Achtemeier, Paul J. pp 684-686.
[36] Werblowsky, R. J. Zwi and Geoffrey Wigoder, p. 277.
[37] Encyclopaedia Britannica, CD-ROM. (Sous "Elohim").
[38] Hastings, James (editor). 1913. The Encyclopedia of Religion and Ethics. Vol. VI. Charles Scribner's & Sons. P. 248.

1:1 expliquait que le nom *Elohim* est dérivé de la contraction de *El* et *Allah*. Le fait que cette explication est presque identique à l'explication linguistique susmentionnée, que l'origine du nom "Allah" pourrait être dérivée de la contraction de l'article défini arabe *el* (le) et *ilah* (god) en *Allah* (Le Dieu), n'a pas échappé à l'attention de certains apologistes musulmans, et au Sud - Africain Ahmed Deedat, en particulier. Cependant, les conclusions qu'on peut tirer de la circonstance sont conjecturales, car la *Scofield Reference Bible* n'a pas identifié "Allah" comme le nom propre du Créateur, mais a plutôt offert la définition: "El – force, ou le fort, et *Allah*, pour jurer, pour se lier par un serment, signifiant ainsi implicitement la loyauté." Certainement, il serait inapproprié de prétendre que la *Scofield Reference Bible* a signifié implicitement d'aucune manière, que le nom propre du Créateur est "Allah". Mais leur commentaire soutient ce qu'ils ont voulu communiquer et n'apparaît point impropre, incorrect, ou diffamatoire. Pourtant la moindre suggestion que le nom de Dieu dans L'Ancien Testament était le même que celui cité dans le Saint Coran, excitait les sensibilités chrétiennes. Comme résultat, cette note en bas de page fut censurée de toutes les éditions ultérieures.

Pour passer de l'Ancien au Nouveau Testament, le lecteur chrétien peut justement demander, "Comment le Nouveau Testament s'accorde-t-il avec le plan sus décrit?" Encore une fois, la réponse est bien simple, se réduisant à quelques points concrets. Premièrement, le mot le plus fréquemment utilisé pour Dieu (1344 des 1356 inscriptions) dans le Nouveau Testament Grec, est *theos*.[39] Ce mot se trouve dans la Septante (l'ancienne traduction grecque de l'Ancien Testament) principalement comme la traduction de *Elohim,* le nom hébreu pour Dieu.[40] Les soixante–douze érudits juifs auxquels a été confiée la traduction du Septante (six de chacune des douze tribus de Israël) ont adhéré à la tradition en traduisant *Elohim* en theos. Le Nouveau Testament n'agit pas différemment. Le

[39] Achteneier, Paul J., P. 684.
[40] Ibid.

theos du Nouveau Testament Grec est le même que le *theos* de l'Ancien Testament Grec (i.e., la Septante), les deux étant dérivés de *Elohim.*

Reconnaissant que la base du *theos* du Nouveau Testament est le *Elohim* de l'Ancien Testament, une personne est reconduite à la relation sue décrite entre *Elohim* et *Allah.*

En fait, personne ne devrait être surpris. Les *Eli* et *Eloi* prétendument trouvés sur les lèvres de Jésus dans le Nouveau Testament (Matthieu 27:46 et Marc 15:34) sont incommensurablement plus proches de "Allah" que le mot "God" ("Dieu"). Comme c'est le cas avec *Elohim* et *Eloah, Eloi* et *Eli ressemblent,* du point de vue phonétique, à "Allah" et s'identifient, du point de vue linguistique, à "Allah" en forme et en sens. Tous ces quatre noms bibliques sont hébreux, une langue soeur de l'Arabe et l'Araméen. Les langages communément reconnus par les érudits comme les langages parlés par Jésus, sont l'Hébreu et l'Araméen. Par exemple, dans la phrase: "*Eloi, Eloi, lama sabachthani"* (Marc 15:34), les mots *Eloi* et *lama* sont translittérés de l'Hébreu, tandis que *sabachthani* est translittéré de l'Araméen.

Ainsi, émanant de langues-soeurs, il n'est pas surprenant que les mots hébreux, araméens et arabes, de sens similaire ou identique, se ressemblent comme des cousins phonétiques. Tous les trois sont des langages sémitiques, avec de légères différences de prononciation pour les mots de même sens, comme dans le salut hébreu, *shalom,* et le salut arabe, *salaam*, les deux saluts signifiant paix. Donc, la suggestion que l'hébreu *Elohim, Eloah, Eloi* et *Eli* est égal à l'arabe *Allah* de la même façon que l'hébreu *shalom* est égal à l'arabe *salaam*, est une assertion fondée.

Malgré ce qui a été exposé, il existe encore ceux qui ont été conditionnés pour proposer que "Allah" est le nom d'un dieu païen! Ils ignorent le fait que les païens utilisent génériquement le mot "dieu" de la même manière que les Chrétiens, les Juifs et les Musulmans l'utilisent, et cela ne change guère le fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu. De même, le mot *elohim* était utilisé dans la Septante

pour faire allusion aux dieux païens, ainsi qu'aux dieux grecs et romains, en plus du seul vrai Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testaments.[41]

L'Encyclopaedia Judaica clarifie ce point: "La forme plurielle *elohim* est utilisée non seulement pour indiquer des 'dieux' païens (e.g. Exode 12:12; 18:11; 20:3) mais aussi un 'dieu' païen individuel (Juges 11:24; 2 Rois 1:2 ff) et même une 'déesse' (1 Rois 11:5). Par référence au 'Dieu' d'Israël, elle est utilisée très très souvent – plus de 2000 fois..."[42]

Nous rappelant que *Elohim* est le mot duquel *theos* du Nouveau Testament est essentiellement dérivé, on trouve que l'usage de ce terme biblique pour Dieu a coulé des lèvres et des plumes des païens, ainsi que des Juifs et des Chrétiens. Est-ce que cela signifie que *Elohim* est un dieu païen, ou même un Dieu exclusivement juif ou chrétien? Clairement, le fait que différentes religions, y compris les religions païennes, ont utilisé "Dieu", "Elohim" et "Allah" pour identifier leur concept de l'Etre Suprême, ne reflète rien de plus que leur adoption d'un nom communément reconnu pour Dieu (God).

"Communément reconnu? Ça me semble étrange," diraient quelques-uns. C'est aussi probablement le cas avec les noms Shim'own Kipha, Yehowchanan, Iakobos et Matthaios-mais combien étranges sont ces noms en réalité? Inconnus de certains, peut-être, mais étranges? Non. Ce sont des translittérations de l'Hébreu et du Grec, desquelles les noms bibliques Simon Pierre, Jean, Jacques (doublet de *Jacob*), et Matthieu ont été traduits en Français.

Alors qu'est-ce qui est plus étrange, en réalité : inventer et populariser de nouveaux noms de préférence à ceux que sont identifiés dans l' Ecriture, ou demeurer fidèles aux textes considérés saints? Identifier le Créateur par l'étiquette "Dieu" (ou God) éclose de la créativité humaine et incubée dans la culture occidentale, ou par le nom spécifié par le Tout-Puissant tel qu'Il le déclare Lui-même dans l'Ecriture?

---

[41] Ibid.
[42] Encyclopaedia Judaica. Vol. 7, P. 679.

Indéniablement, quelqu'un qui parle de Yehowchanan, Iakobos et Allah serait accueilli avec une certaine réserve en Occident, mais le souci des croyants n'a jamais été celui de la popularité, mais de la vérité du témoignage devant le Créateur. Un Créateur dont le nom propre, selon les sources judaïques, chrétiennes et musulmanes, est "Allah".

2– Le nom de Dieu et le Pluriel Royal (Nous majestatif)

Vous voyez des choses; et vous dîtes "Pourquoi?" Mais je rêve de choses qui n'ont jamais existé, et je dis "Pourquoi pas?"

– George Bernard Shaw, *Back to Methuselah.*

Nulle discussion du nom de Dieu n'est complète sans l'explication du pluriel royal. Ceci est un concept étranger même à la plupart des personnes de langue maternelle anglaise, mais non pas à la langue anglaise elle-même. Pas plus tôt encore que le dix-septième siècle, le mot "thou" (tu) s'appliquait aux gens du peuple tandis que le mot "you" (vous) , un mot en Vieux Anglais pluriel de respect, était réservé à la royauté et l'élite sociale. Ainsi "your Highness" ou "your Lordship" (Votre Altesse ou Votre Seigneurie) plutôt que "thou Highness" ou "thou Lordship" (Ton Altesse ou Ta Seigneurie). De même, le "Nous ne sommes pas amusés" de la Reine Victoria d'Angleterre et le "Nous sommes grand-mère" de Margaret Thatcher.

Dans la sainte Ecriture (y compris L'Ancien et le Nouveau Testaments, ainsi que le Saint Coran), la référence à Dieu prend parfois la forme de "Nous". Par exemple, la Genèse 1:26 et 11:7 enregistrent que Dieu aurait dit, "Faisons l'homme…"et "Allons, descendons…"

De l'Ecriture musulmane, le nom *Allah*, différemment de *l'Elohim* hébreu, est singulier et n'admet pas le pluriel.[43] Quelques termes arabes (par exemple des pronoms et des suffixes de pronoms) décrivent en effet Allah au pluriel, mais en ce qui est connu comme le pluriel royal. Ceci est un pluriel non de nombres, mais de respect. Le pluriel royal est un instrument littéraire des

---

[43] Douglas, J. D. p. 27.

langues orientales et sémitiques, dénotant la majesté. Dans Les Ancien et Nouveau Testaments, *Elohim* est la forme plurielle de *Eloah* (le nom le plus proche de "Allah" en translittération et signification).[44] De la même façon que les expressions du pluriel royal du Coran dénotent la majesté de Dieu, *Elohim* dans Les Ancien et Nouveau Testaments, exprime aussi le pluriel du respect.[45,46] Le *Theological Dictionary of the New Testament* commente: "*Elohim* est clairement un pluriel numérique dans très peu de cas (cf. Exode 15:11). Même un seul dieu païen peut être signifié par ce mot (eg. 1 Rois 11:5). Essentiellement donc, nous avons un pluriel de majesté.[47]

Les gens peuvent lancer des opinions à ce sujet, d'ici à là et en sens inverse, de la distance respectueuse de leur foi individuelle, mais il est intéressant de relever la conclusion d'au moins un érudit qui a passé du temps des deux côtés de la barrière théologique. David Benjamin Keldani a servi durant dix-neuf ans comme prêtre catholique du Rite Chaldéen dans le diocèse de Uramiah (dans ce que était alors appelé la Perse), avant de se convertir à l'Islam au début du vingtième siècle. Connu par le nom islamique Abdul-Ahad Dawud, il a écrit l'une des premières œuvres érudites en langue anglaise au sujet des corrélations bibliques avec le prophète de l'Islam, Muhammad. Dans son œuvre, il écrivit:

> Ce serait une vraie perte de temps ici de réfuter ceux qui, par ignorance ou par malice, supposent que l'Allah de l'Islam est différent du vrai Dieu et seulement une déité fictive de la création de Muhammad lui-même. Si les prêtres et théologiens chrétiens connaissaient leurs Ecritures dans l'Hébreu original au lieu (de les connaître) dans des traductions, comme les Musulmans lisent leur Coran dans son texte arabe, ils verraient

44 Encyclopaedia Britannica. CD-ROM. (Sous "Elohim").
45 Achtemeier, Paul J. p. 686.
46 Meagher, Paul Kevin et al. Vol 1, p. 1187.
47 Kittel, Gerhard and Gerhard Friedrich (editors). 1985. Theological Dictionary of the New Testament. Translated by Geoffrey W. Bromiley. William B. Eerdmans Publishing Co., Paternoster Press Ltd. P. 325.

> clairement que Allah est le même nom sémitique ancien de l'Etre Suprême qui a révélé et parlé à Adam et tous les prophètes.[48]

Tout comme les Chrétiens arabes identifient Dieu par "Allah" et tout comme la Bible emploie le pluriel royal dans les pronoms et dans le nom propre *Elohim*, les Chrétiens occidentaux peuvent adopter la même pratique sans compromettre leur croyance. Mais la foi n'a pas besoin de dépendre de telles questions, lorsqu'il reste un point plus important contempler: Son nom mis à part, comment Dieu ordonne-t-Il à l'humanité de Le comprendre?

[48] Dawud, Abdul-Ahad (Formerly knon as Reverend David Benjamin Keldani, Bishop of Uramiah). 1992. Muhammad in the Bible. Jeddah: Abul-Qasim Publishing House. p. 14.

3– La Compréhension de Dieu

Ceux qui s'accordent avec nous peuvent n'avoir pas raison, mais nous admirons leur astuce

– Cullen Hightower

La compréhension juive de Dieu est relativement concrète, malgré les larges divergences entre le Judaïsme Orthodoxe, Conservateur, de la Réforme et Hassidique concernant d'autres sujets. A travers tout le Judaïsme, l'Unicité de Dieu demeure l'attribut principal du Créateur suivi par plusieurs autres, comprenant la justice, l'amour, la miséricorde, l'omniscience, l'omniprésence, l'omnipotence, la souveraineté, la vérité, la sagesse, l'auto existence, la bonté, la sainteté, l'éternité et même le concept plus compliqué d' infinité. En outre, les Juifs considèrent Dieu comme intrinsèquement insaisissable en terme de totale compréhension, car les attributs de Dieu surpassent ceux de Sa création.

Les attributs juifs de Dieu sont aussi retenus dans les définitions chrétiennes bien que l'Unicité de Dieu ait souffert dans la transformation du strict monothéisme de l'âge apostolique au mysticisme de la Trinité. Sortant d'un coin est la compréhension trinitaire de trois entités en Un – un concept rejeté au centre de l'arène et trituré par les défis unitaires. En vérité, comment des substances de polarités opposées (i.e. mortalité/ immortalité; avec commencement/ sans commencement; muabilité/ immuabilité) pourraient – elles possiblement exister dans une entité? Pourquoi Jésus Christ a-t-il attribué ses œuvres miraculeuses exclusivement à Dieu et non à aucune divinité propre à lui-même, s'il était en fait un partenaire en divinité? Et pourquoi a-t-il affirmé reçu ses talents de Dieu, s'ils sont, lui et le Créateur, co-égaux? (Pour les versets

justificatifs, on se reportera a Jean 3: 35; 5: 19-23; 5: 26-27; 10:25; 13:3; 14;10; Actes 2:33; 2 Pierre 1:17; Rév 2:26-27.)

La doctrine de Dieu étant trois, mais Un, c'est-à-dire trois-dans-Un, honore sa réputation d'un mystère religieux. Bien que plusieurs professent croyance en cette doctrine, personne ne peut l'expliquer en des termes qu'un sceptique de raison saine puisse comprendre. La lutte pour expliquer comment "les créatures" peuvent possiblement égaler le Créateur est très ancienne, autant que les autres mystères de la croyance trinitaire. Pour dire les chose brièvement, l'image chrétienne la plus commune de Dieu est le "grand homme au Ciel", tellement semblable à la représentation à barbe blanche et robe flottante préservée dans la fresque au plafond de Michel Angelo dans la Chapelle Sixtine. Le fait que cette image n'est pas du tout dissemblable à l'ancienne représentation grecque de Zeus n'a pas échappé à l'attention, et plusieurs y objectent, et pas seulement à base du second commandement (qui défend: "Tu ne te feras pas d'idole, ni rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là – haut, sur terre ici – bas ou dans les eaux sous la terre..." (Exode 20: 4-5)

Alors, sinon à base du second commandement, pour qu'elle autre raison devrait-on y objecter? Eh bien, est – ce que le passage biblique évoquant que Dieu a créé l'homme "à notre image, à notre ressemblance" signifie que Dieu a créé l'homme pour Lui ressembler du point de vue *visible,* ou pour avoir domination sur la création en ce bas monde, à la manière dont Dieu a domination sur *Toute* Création, y compris nous-mêmes? La seconde interprétation est le contexte dans lequel a été révélé ce verset dont le texte complet est le suivant: "Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre!" (Genèse 1:26). Ce verset ne dit pas: "à notre image, selon notre ressemblance; qu'il ait des yeux et un nez, une bouche et des oreilles..." Non, il s'agit dans ce verset de domination et non d'apparence physique. Pas une seule fois, mais deux

fois, car dans les versets suivants, Dieu dit à l'humanité: "Soyez féconds et prolifiques, remplissez la Terre et dominez–la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre!" (Genèse 1:28).

Alors comment devrions-nous concevoir le portrait de Dieu? Selon le second commandement et les versets susmentionnés? La réponse est: Pas du tout. Non seulement Dieu nous ordonne de ne pas le faire, mais, à la base, nous n'avons aucune idée de quel est Son aspect.

De même, la prétention chrétienne que le Dieu de l'Ancien Testament s'est repenti et changé d'un Dieu dur et vengeur au Dieu aimant et clément du Nouveau Testament, n'est pas universellement acceptée. En effet, plusieurs considèrent que ce concept est contredit par l'Ecriture – "Dieu n'est pas un homme pour mentir, ni un fils d'Adam pour se rétracter. Parle-t-Il pour ne pas agir? Dit-Il une parole pour ne pas l'exécuter?" (Nombres 23:19) – et par le bon sens.

La compréhension islamique de Dieu est plus simple et similaire à la compréhension juive, sous plusieurs aspects. Les éléments critiques de la croyance islamique se basent sur le mot *tawheed* qui définit Allah comme l'Un et Unique Dieu, affirme Ses maints noms et attributs uniques, et enjoint aux gens de parler et d'agir d'une manière qui plaise à Dieu.

Selon la religion islamique, Allah est Un en essence, éternel et absolu. Il est vivant, subsistant par Lui-même, omniscient, omnipotent. Il n'a besoin de personne mais tous ont besoin de Lui. Il n'engendre pas et Il n'est pas engendré. Il est "Le Premier" sans début," Le Dernier" sans fin, et Il n'a de partenaires ni de co-participants en divinité.

Allah est "Le Dominateur", au-dessus de qui il n'y a aucun autre. Il est "L'Omniscient", parfait en connaissance, comprenant toutes choses, grandes et petites, ouvertes et cachées, et "Le Tout Sage", sans aucune erreur de jugement. Il est "Le Compatissant","Le Miséricordieux" dont la miséricorde s'étend à toute création.

Cependant, tandis qu'Allah aime et récompense la foi et la piété, Il hait l'impiété et punit la transgression. Etant lui-même "L'Omnipotent", sa puissance est absolue, et personne ne peut faire échouer son décret.

Plusieurs autres noms caractéristiques sont donnés dans le Saint Coran, Allah est décrit comme étant le Seigneur et le Maître de toute création, l'humanité ayant été créée au moyen de Sa volonté, et vivant, mourant et retournant à Lui, au Jour du Jugement selon Son décret. En outre, les Musulmans reconnaissent que Allah surpasse une complète compréhension humaine car rien en création ne lui est comparable (i.e. ni semblable, ni équivalent). Peut-être, dans l'au-delà, serons nous doués d'une plus grande compréhension, mais dans ce bas monde, la connaissance de notre Créateur est confinée dans les limites de la révélation.

Comme dans le Judaïsme, mais contrairement au Christianisme, il n'y a pas de représentation physique de Allah en Islam. Par conséquent, les esprits des croyants ne sont pas embrouillés par les images anthropomorphiques du "grand homme au Ciel". En outre, la religion islamique n'attribue pas de genre à Allah, car Allah est compris comme transcendant et donc au-dessus de telles caractéristiques. L'attribution de traits sexuels est considérée particulièrement offensive, ou même blasphématoire pour les Musulmans. Malgré le fait que le Saint Coran utilise le pronom masculin pour faire allusion à Allah, ceci n'est qu'une nécessité linguistique, car il n'y a pas de pronom de genre neutre en langue Arabe. Bien que cité comme Seigneur, Dieu, Créateur et Maître, en Islam on ne trouve nulle part allusion à Allah comme "Père".

La conception islamique de Dieu rencontre un nombre d'objections dans l'Occident essentiellement chrétien. La première objection est que l'Islam reconnaît Jésus comme prophète mais pas comme "fils de Dieu", et particulièrement dans le sens de "engendré, non conçu". La seconde objection est que l'Islam enseigne que Dieu est le Seul et l'Unique et condamne le concept de la Trinité. La troisième objection est que les Musulmans ne croient pas que

l'humanité a hérité le fardeau du péché originel, car ce concept est incompatible avec la justice et la miséricorde de Dieu. La dernière objection est que les Musulmans croient que Jésus a été élevé et sauvé de la crucifixion, ce qui invalide les doctrines de l'expiation et de la résurrection telle qu'envisagée par le christianisme.

Ces différences dans la croyance sont significatives, car elles constituent les principales failles où les déclinaisons continentales du Christianisme et de l'Islam se heurtent.

Troisième Partie: Différences Doctrinales

Le problème avec les gens n'est pas qu'ils ne savent pas, mais qu'ils savent tellement de choses qui n'ont rien à voir avec.

– Josh Billings, *Josh Billings' Encyclopedia of Will and Wisdom.*

Les différences entre le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam peuvent être abordées à plusieurs niveaux, le plus fondamental étant celui du bon sens. Le genre de sens bien simple qu'on trouve dans *Alice au Pays des Merveilles,* exemplifié par des échanges logiques, comme le suivant:

"Ça, ce n'est pas une règle régulière: Vous l'avez juste inventé, maintenant."

"C'est la plus ancienne règle du livre," dit le Roi.

Alors elle devrait être la Numéro Une," dit Alice.[49]

Quand cette forme de logique est correctement appliquée, elle n'admet guère d'autre argument. Cependant, une avenue complémentaire d'analyse est de contraster les enseignements juifs, chrétiens et musulmans et de laisser aux lecteurs la tâche de peser l'évidence contre leurs propres croyances.

Mais commençons par jeter un coup d'œil d'*Alice au Pays des Merveilles* à l'histoire du débat unitarien/ trinitaire.

[49] Carroll, Lewis, Alice's Adventures in Wonderland, Ch. 12.

1– Unitariens contre Trinitaires

"Ils décidèrent que tous les menteurs devraient être fouettés. Et un homme est venu et leur a dit la vérité. Et ils l'ont pendu."

– T.W.H. Crosland, *Little Stories*

Plusieurs principes de la foi trinitaire sont considérés comme les "plus anciennes règles dans le livre", mais au fait, elles sont dérivées de sources non bibliques. Plutôt que d'être "la règle numéro un," comme une personne pourrait logiquement s'y attendre, vu leur primauté, ces principes de la foi ne se trouvent nulle part dans la Bible.

Alice y aurait opposé une objection.

Et en effet, plusieurs grands penseurs *ont* objecté – des penseurs comme l'Evêque Pothimus de Lyons (tué vers la fin du second siècle avec *tous* les Chrétiens exprimant leur désapprobation qui ont pétitionné Pape Elutherus pour une fin à la persécution); Léonidas (un adepte du Christianisme Apostolique et l'expositeur des innovations de Paul, tué en 208 EC); Origène (qui périt en prison en 254 EC après une torture prolongée pour avoir prêché l'Unité de Dieu et le rejet de la Trinité); Diodorus, Pamphilus (torturé et assassiné, 309 EC); Lucian (torturé pour ses points de vue et tué en 312 EC); Donatus (choisi pour être l'Evêque de Carthage en 313 EC, et ultérieurement le leader et l'inspiration d'un mouvement unitarien qui grandit pour dominer le Christianisme en Afrique du Nord et persista jusqu'au moment où l'Empereur Constantin ordonna leur massacre. Leur mise au ban a été si complète que peu de textes sacrés de cette secte ont survécu, textes qui pourtant étaient largement répandus a une époque),

Arius (le presbytère d'Alexandrie, dont la devise était "Suivez Jésus comme il l'a prêché", assassiné par empoisonnement en 336 EC); Eusebius de Nicomédie, sans mentionner les plus d'un million de Chrétiens tués pour avoir refusé d'accepter la doctrine officielle de l'église dans la période suivant immédiatement le Concile de Nicée.

Nous avons aussi des exemples moins éloignés dans l'Histoire, comme Lewis Hetzer (décapité le 4 Février 1529); Michael Servetus (brûlé au bûcher le 27 Octobre 1553, en utilisant des branches vertes encore en feuille pour produire un feu à agonie lente, sans flamme ni fumée)[50(NE)]; Francis Davidis (mort en prison en 1579); Faustus Socinus (mort en 1604); John Biddle (qui a souffert du banissement en Sicile et de multiples emprisonnements, dont le dernier a hâté sa mort). Biddle, qui considérait la terminologie employée par les Trinitaires "plus appropriée à des prestidigitateurs qu'à des Chrétiens,"[51] a établi une importante pile d'arguments contre l'assaut de la théologie trinitaire qui étaient si efficaces que, en au moins une occasion, ses adversaires au débat ont arrangé son arrestation juste pour éviter de lui faire face dans un forum public.[52] Il a laissé un héritage de libres penseurs affirmant l'unité divine, sans oublier quelques–uns des principaux intellectuels de ce temps–là, tels que Sir Isaac Newton, John Locke et John Milton. Les jours de Biddle en exil ont aussi donné lieu à un des plus touchants commentaires sur la persécution religieuse, écrit par un sympathisant correspondant du journal *The Gospel Advocate* (Le Défenseur de l'Evangile):

> Le conclave fut réuni et le juge fut établi,
> L'Homme monté sur le trône de Dieu;

[50] Ceux qui associent le bûcher des hérétiques avec le bras punitif de l'Eglise Catholique Romaine seraient peut-être intéressés d'apprendre que cette pratique n'était pas inconnue non plus de l'Eglise Protestante. Michael Servetus a été condamné à ce destin horrible par Jean Calvin lui-même, un des fondateurs du Protestantisme. Malgré le fait que Servetus, un Espagnol, possédait une lettre de sauf-conduit, il fut exécuté à Genève pour le prétendu crime d'être un Anabaptiste et un Unitarien.

[51] Wallace, Robert, F.G.S. 1850. Antitrinitarian Bibliography. Vol. III. London: E.T. Whitfield, p. 180.

[52] Ibid., p. 190.

> Et ils ont jugé une affaire là-bas,
> Qui Lui revient à lui Seul (de juger),
> La foi d'un frère, ils ont en fait un crime,
> Et fracassé le droit inné et sublime de la pensée.[53]

Durant sa vie, le Parlement a tenté de tuer, au sens littéral du mot, le mouvement de Biddle en établissant la peine de mort pour ceux qui reniaient la Trinité (Le 2 Mai 1648). L'année de son décès, le Parlement adopta le second Acte de l'Uniformité, qualifiant d'hors la loi tout culte et tout clergé non épiscopal.[54] Sous cet acte, 2257 prêtres ont été expulsés du clergé et plus de 8000 individus ont péri en prison pour avoir refusé d'accepter la Trinité.

Il y a au moins un cas où, par la sagesse sélective de l'église, la population de tout un pays fut condamnée:

> Tôt dans l'année, la plus sublime peine de mort fut promulguée, telle que jamais auparavant prononcée depuis la création du monde. Le tyran romain désirait que les têtes de ses ennemis soient toutes sur un seul cou, pour qu'il puisse les décapiter d'un seul coup; l'Inquisition assista Philippe à mettre les têtes de tous ses sujets des Pays-Bas sur un seul cou dans ce même but meurtrier. Ainsi, le 16 Février 1568, une sentence du Saint-Siège condamna tous les habitants des Pays-Bas à la mort pour hérésie. De ce destin funeste universel, seules quelques personnes, spécialement nommées, furent épargnées. Une proclamation du Roi, datée dix jours plus tard, confirma ce décret de l'Inquisition et ordonna son exécution immédiate, sans égard à âge, sexe ou condition. Ceci est probablement le mandat de mort le plus bref qui ait jamais été conçu. Trois millions d'individus, hommes, femmes et enfants, furent condamnés à l'échafaud

[53] Ibid., p. 191.
[54] Parke, David B. pp. 31, 33.

en trois rangs; et il était bien connu que ceux-là n'étaient pas des tonnerres inoffensifs, comme certaines bulles du Vatican, mais des mesures sérieuses et pratiques qui devaient être mises à exécution, dont on peut facilement imaginer l'horreur qu'ils ont soulevée. L'objectif du gouvernement n'était guère de forcer la complétion absolue du plan de vente en gros, mais dans les temps horribles où ils se sont trouvés, les Néerlandais pourraient être excusés de croire que nulle mesure n'était trop monstrueuse à satisfaire. En tout cas, il était certain que lorsque *tous* avaient été condamnés, *n'importe lequel* pourrait être, a tout instant, emporté à l'échafaud, et ceci était précisément l'approche adoptée par les autorités. Sous ce décret universel, l'industrie du *Conseil-Sanglant* pourrait maintenant paraître superflue. Pourquoi ne pas se passer de ces procès criminels dérisoires contre des individus, maintenant qu'une sentence commune avait avalé toute la population dans un seul vaste tombeau? Cependant on pourrait supposer que si les efforts exercés par les commissaires et les conseillers ne servaient d'autre but, au moins ils fournissaient au gouvernement une évidence appréciable concernant la richesse relative et les autres circonstances des victimes individuelles. L'idée principale du gouvernement étant que la persécution, judicieusement administrée, pourrait fructifier en une récolte d'or, il était donc toujours désirable de persévérer dans cette cause dans laquelle tant de progrès sanglant avait été achevé.

Et sous ce nouveau décret, les exécutions n'ont certainement pas ralenti. Des hommes dans les positions les plus élevées et les plus humbles étaient quotidiennement et à toute heure traînés à l'échafaud. Alva, en une seule lettre à Philippe, estima sans sourciller le nombre d'exécutions qui devaient avoir lieu immédiatement après l'expiration de la semaine sainte, à "huit cent têtes". Plus d'un citoyen, coupable de posséder cent mille florins et de nul autre crime, s'est vu soudainement attaché à la queue d'un

> cheval, avec ses mains liées derrière lui, et ainsi traîné au gibet. Mais quoique la richesse fut un pêché impardonnable, la pauvreté s'est rarement avérée une protection. Des raisons suffisantes pouvaient toujours être tramées pour condamner le laboureur affamé autant que le bourgeois opulent. Pour éviter les troubles causés dans les rues par les harangues ou les exhortations fréquentes adressées par les victimes en route pour l'échafaud, une nouvelle plaisanterie fut inventée. La langue de chaque prisonnier était vissée dans une bague de fer, et puis brûlée par un fer chaud. L'enflure et l'inflammation qui s'ensuivaient, empêchaient la langue de glisser hors de la bague, et bien sûr excluaient toute possibilité de discours.[55]

Une décennie plus tôt seulement, Charles V, le Saint Empereur Romain et Roi d'Espagne, a recommandé que "tous les Néerlandais qui demeuraient obstinés dans leurs erreurs soient brûlés vivants, et ceux qui étaient admis en pénitence soient décapités."[56] Ainsi, même les pénitents ne devaient pas être épargnés.

La liste susmentionnée catalogue des individus un temps considérés par l'Eglise Catholique comme les pires des hérétiques et par les Chrétiens Unitariens comme les plus grands des martyrs pour le rétablissement des enseignements de Jésus Christ. Quelques-uns des Unitariens susmentionnés étaient associés à des mouvements d'une telle importance qu'ils se sont étendus à maints pays, mais dans tous les cas, l'Eglise Trinitaire a finalement eu le dessus, au moyen de la combinaison d'une force puissante, d'une tolérance nulle, et de l'aptitude à sacrifier d'autres frères humains au nom de la purification religieuse.

---

[55] Mottley, John Lothrop. 1884. The Rise of the Dutch Republic: A History. Volume II. London: Bickers & Son. pp. 155-156.

[56] Wells, H.G. 1921. The Outline of History. Volume II. The Macmillan Company. P. 209.

Bien qu'ils utilisent le même livre pour guide, la Chrétienté Unitarienne et la Chrétienté Trinitaire ne pourraient guère plus différer dans leur méthodologie. La Chrétienté Trinitaire condamne tout ce qui contredit la doctrine dérivée, tandis que la Chrétienté Unitarienne condamne tout ce qui contredit l'évidence scripturale. Le conflit entre ces deux critères se trouve au cœur du débat. L'église a réussi à éliminer les individus dissidents, mais a échoué à réprimer les idées et les passions acharnées qu'ils exprimaient. Un succès beaucoup plus considérable aurait été achevé si l'église avait fourni une réfutation rationnelle et concluante aux défis, et établi son autorité au moyen d'une supériorité intellectuelle plutôt qu'au moyen de la tyrannie. Cependant, l'histoire ecclésiastique documente près de deux millénaires d'échec à renverser les arguments des Unitariens, au plus total discrédit des Trinitaires.

Des exemples peuvent être pris de la vie d'Arius, mais avec précaution puisque, à de rares exceptions, peu de livres à propos d'Arius subsistent, autres que ceux écrits par ses ennemis. En conséquence, les opinions de la plupart des auteurs trahissent un préjugé désobligeant, alors que la seule voie objective serait d'examiner ses enseignements purs de préjugés.

Peut-être un des premiers arguments d'Arius était que si Jésus était le "fils de Dieu", donc il y a dû être un temps où il n'existait pas. Si Jésus était créé du Père, donc il y a dû être un temps où le Père Eternel précédait l'ultérieurement créé Jésus. Ainsi, le Créateur et Sa création ne sont pas le même, et Jésus ne peut pas être considéré un partenaire dans la Divinité.

Arius affirma que si Jésus avait vraiment dit, "le Père est plus grand que moi" (Jean 14: 28), donc égaler Jésus à Dieu c'est renier la Bible. Arius a suggéré que si quelque chose est évidente des enseignements de Jésus, c'est qu'il a affirmé sa propre humanité et l'inviolabilité de l'unité divine.

Lorsque le clergé trinitaire a prétendu que Jésus "était de l'essence de Dieu", Arius et les Chrétiens Trinitaires ont objecté de même, car "de l'essence" et "d'une seule essence" sont des expressions matérialistes, d'origine

sabellienne[57(NE)], qui ne se trouvent pas dans l'Ecriture, et qui sont contraires à l'autorité ecclésiastique (vu que l'expression émergea à l'origine lors d'un concile à Antioche en 269 EC.[58] Lorsque l'Eglise Catholique affirma ultérieurement que Jésus était "de Dieu", les Ariens ont répliqué que la Bible décrivait tous les humains comme étant "de Dieu" dans le verset: "Tout vient de Dieu ..." (2 Corinthiens 5: 18 – Voir aussi 1 Corinthiens 8: 6).[59] Obligés de se corriger, l'Eglise ont alors affirmé que Jésus Christ "n'est pas une créature, mais la puissance et l'image éternelle du Père et Vrai Dieu."[60] La réponse arienne que la Bible décrit *tous* les hommes comme "l'image et la gloire de Dieu, (1Corinthiens11:7) laissa l'Eglise confondus.[61] Selon les paroles mêmes du théologien britannique Henry Melvill Gwarkin, "Plus le débat continuait, et plus il devenait clair que le sens de l'Ecriture ne pouvait être défini sans chercher hors de l'Ecriture des mots pour le définir".[62] Mais adopter une telle méthodologie suggère que l'homme peut expliquer la révélation d'une meilleure façon que La Source de révélation Lui–même.

Ainsi les arguments ont commencés et ainsi ont-ils continués jusqu'au jour présent. Après avoir échoué à prendre le dessus par des arguments rationnels, l'Eglise Trinitaire a violemment opprimé la dissension au point de pousser des populations entières à se conformer à la doctrine officielle par la terreur. Ce faisant, l'Eglise n'a pas réussi à aborder les questions cruciales. Tel que Castillo, un des adeptes de Servetus le théologien du seizième siècle, a commenté: "Brûler un homme n'est pas prouver une doctrine." L'église peut réduire un homme à des cendres mais peut seulement éliminer ses arguments au moyen d'un rejet intelligent. Attitude typique de ceux qui sont incapables de

[57] Le Sabellianisme était une ancienne hérésie chrétienne qui concevait Dieu en unite, mais triun du point de vue opérationnel, se manifestant comme Créateur dans le Père, Rédempteur dans le Fils, et Sanctificateur dans le Saint Esprit. Le Sabellianisme a été dénoncé par Arius et l'Eglise Trinitaire.
[58] Gwarkin, H.M. 1898. The Arian Controversy. London: Longmans, Green, and Co. pp. 32-33.
[59] Ibid., p. 34.
[60] Ibid., p. 35.
[61] Ibid., p. 35.
[62] Ibid., p. 35.

prouver leurs croyances, mais qui possèdent la force de l'oppression, la réaction violente a été le réflexe historique contre ceux qui défiaient la croyance trinitaire. Le fait que cette oppression existait en l'absence d'une justification basée sur la raison affaiblit, plutôt que renforce, l'institution. Comme John Toland a commenté, "Cette conduite, au contraire, les fera soupçonner toute chose d'être tromperie et imposture, parce que les hommes vont naturellement pousser des cris quand ils sont touchés dans une partie sensible... mais personne ne sera mis en colère pour une question à laquelle il peut répondre..."[63] Selon les paroles de H.G. Wells "Ils étaient intolérants aux questions ou aux divergences, non parce qu'ils étaient sûrs de leur foi, mais parce qu'ils ne l'étaient pas. Ils voulaient la conformité pour des raisons de politique. A l'avènement du treizième siècle, l'église était évidemment déjà morbidement anxieuse concernant les doutes rongeurs qui pourraient à présent mettre toute la structure de ses affirmations en ruines."[64]

Pythagore a résumé le risque d'exprimer sa pensée dans de telles circonstances: "Parler de Dieu parmi des hommes d'opinion préjugée n'est pas sans danger." Les Unitariens, tout au long de l'histoire, ont remarqué que Jésus lui-même a prédit: "On vous exclura des synagogues. Bien plus, l'heure vient où celui qui vous fera périr croira présenter un sacrifice à Dieu. Ils agiront ainsi pour n'avoir connu ni le Père ni moi" (Jean 16:2-3).

L'établissement de la doctrine trinitaire par la chambre de l'inquisiteur, le feu, l'épée et la hache du bourreau, ne nous menace pas aujourd'hui. Au lieu des horreurs du passé, nous sommes maintenant confrontés par une variété de justifications émotionnellement provocatrices, accompagnées par une évasion systématique loin des questions importantes. Désarmés comme ils le sont aujourd'hui, beaucoup de gens du monde Chrétien moderne suivent l'exemple de Myser de Nicholas, un évêque au Concile de Nicée qui bouchait ses propres

[63] Toland, John. 1718. Tetradymus; bound with Nazarenus: or, Jewish, Gentile and Mahometan Christianity. London. Pp. 75-76.
[64] Wells, H.G. 1921. The Outhine of History. Volume II. The Macmillan Company. P. 91.

oreilles toutes les fois qu' Arius parlait, Certains pourraient suggérer que la réaction des Trinitaires aux défis unitariens n'est pas tellement différente aujourd'hui. Le clergé tend à éviter le débat et ils enveloppent leur théologie dans une cape tissée d'une éloquence manipulatrice chargée d'émotions, et brodée du scintillement de ceux qui se considèrent dans leur propre droit.

Certains sont influencés par la présentation moralisatrice et les lignes sectaires perroquetées; d'autres ne le sont pas. Plus d'un petit nombre d'individus craignant Dieu, se lassent de telles ruses et cherchent à réexaminer les principes infondés du passé à la lumière des connaissances modernes et de l'analyse à esprit ouvert.

A cette fin, nous allons maintenant considérer les questions importantes, une à une.

2– Jésus Christ

Et pourquoi m'appelez-vous "Seigneur, Seigneur" et ne faites-vous pas ce que je dis? Tout homme qui vient à moi, qui entend mes paroles et qui les met en pratique, je vais vous montrer à qui il est comparable. Il est comparable à un homme qui bâtit une maison: il a creusé, il est allé profond et a posé les fondations sur le roc. Une crue survenant, le torrent s'est jeté contre cette maison mais n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie. Mais celui qui entend et ne met pas en pratique est comparable à un homme qui a bâti une maison sur le sol, sans fondations: le torrent s'est jeté contre elle et aussitôt elle s'est effondrée, et la destruction de cette maison a été totale.

– Jésus Christ (Luc 6:46-49)

Qui était le Jésus historique? Tout au long de l'histoire, cette question a hanté tous ceux qui désiraient le connaître. Les Juifs ont un concept, les Chrétiens Unitariens ont le leur, et les Trinitaires encore un autre; et tous ces points de vue sont bien connus. Ce qui n'est pas aussi largement compris, c'est la perspective islamique.

La plupart des Chrétiens sont agréablement surpris d'apprendre que les Musulmans reconnaissent Jésus comme Messie et un Verbe de Dieu. La plupart des Juifs ne sont pas ... eh bien ... aussi positivement impressionnés.

La traduction des sens du Saint Coran (TSC), Sourate (Chapitre) 3, ayat (versets) 45-47 cite,

45- Rappelle, ô Prophète, lorsque les anges annoncèrent à Marie la bonne nouvelle de la naissance d'un enfant qu'Allah a créé à partir d'une parole venant de Lui, (contrairement à la loi de la procréation). Il a pour nom le Messie, Jésus fils de Marie; illustre en ce monde et dans la vie future; il est au nombre de ceux qui sont proches de Dieu.

46- Il parlera aux hommes, alors qu'il est encore au berceau, et quand il deviendra un homme mûr; il est au nombre des vertueux.

47- Elle (Marie) dit: Mon Seigneur! Mais comment aurais-je un fils? Nul homme ne m'a jamais touchée." Il dit: Ainsi Allah crée ce qu'Il veut: Lorsqu'Il a décrété une chose, Il n'a qu'à lui dire "Sois" et elle est.

En un mot théologique, les Musulmans croient que Jésus est *une* Parole, *un* Verbe, d'Allah (contrairement aux Chrétiens qui le considèrent *la* Parole), un Messie, né par une naissance vierge de Marie (Maryam) et renforcé par le Saint Esprit. Les Musulmans croient qu'il a produit des miracles dès l'âge du berceau, communiqué la Révélation à l'humanité en réalisation de l'Ecriture précédente, guéri des lépreux, rendu la vue aux aveugles et ressuscité les morts, tout par la Volonté d'Allah. Les Musulmans croient aussi qu'Allah a élevé Jésus à la fin de son ministère pour lui épargner la persécution de son peuple, et a substitué un autre pour être crucifié à sa place. En outre, ils croient qu'un temps viendra où Jésus sera retourné pour vaincre l'Antéchrist. Par la suite, il va éradiquer les croyances et les pratiques déviantes de toutes les religions, ce qui inclura la correction de ceux qui se considèrent les adeptes de ses enseignements en tant que Chrétiens, mais qui sont en réalité égarés. Il va alors établir la *soumission* à la volonté de Dieu (encore une fois, la définition de l'*Islam*) à travers le monde, puis vivra une vie exemplaire, ensuite mourra, et peu après, reviendra le Jour du Jugement.

Vu la complexité de ces questions, l'examen de chaque point nécessite une discussion séparée. Sans doute, le lecteur espère qu'une fois que l'image du Jésus scriptural va voler en éclat pour 'examen, l'analyse détaillée révèlera un profil correspondant à celui auquel il s'attendait. Mais, en recherchant la vérité, nous devons être préparés à rencontrer un Jésus en désaccord avec deux mille ans de fausses préconceptions et de corruption canonique, un *véritable* Jésus en conflit avec les notions populaires, les profils des médias, et l'enseignement chrétien moderne. Jésus pourrait-il être si contraire aux élaborations personnelles et sociétales au point qu'il va ouvertement opposer les églises construites autour de son existence? En ce cas, les papes et les prêtres, les paroissiens et les pasteurs, les évêques et les cardinaux, les évangélistes et les moines, les ministres et ceux qui prétendent être messianiques, pourraient tous trouver Jésus les condamnant, comme il a condamné les Pharisiens dans son pays natal. En d'autres termes, un Jésus peut apparaître qui désavouera ceux qui prétendent suivre en son nom, *tout comme il a dit qu'il le ferait,* ainsi qu'enregistré dans Matthieu 7: 21-23.

> Il ne suffit pas de me dire: "Seigneur, Seigneur!" pour entrer dans le Royaume des cieux; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là: "Seigneur, Seigneur! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons? En on nom que nous avons fait de nombreux miracles? Alors je leur déclarerai: "Je ne vous ai jamais connus; *écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité!"*

Ce passage prédit clairement un temps où Jésus désavouera des "disciples" apparemment pieux, malgré leurs prophéties, leurs merveilles et leurs exorcismes impressionnants. Pourquoi? Parce que, comme Jésus l'a dit, ils

pratiquent "une absence de loi". Ceux–là sont les disciples qui, malgré leurs miracles de ministère, ont méprisé "la Loi". Quelle loi? La loi de Dieu, bien sûr – La Loi de l'Ancien Testament maintenue par Jésus. La même Loi de l'Ancien Testament, reniée par Paul. Le même Paul de qui la théologie trinitaire a pris racine. La même théologie trinitaire largement fondée sur des sources non bibliques.

"Hé, attendez une minute !" pourrait dire le lecteur, "Qui Jésus a-t-il dit qu'il désavouerait, et pourquoi?"

Regardons-y de plus près.

3– Parole de Dieu

> *C'est à ce moment que j'ai commencé à examiner les coutures de votre doctrine. Je voulais seulement enlever un seul nœud; mais quand j'eus défait celui – là, toute la chose s'est effilée. Alors j'ai compris qu'elle était toute cousue à la machine.*
>
> –Henrik Ibsen, *Ghosts*, Act II

Jésus est identifié dans le Saint Coran comme une "Parole" venant d'Allah. Sourate 3:45 cite,

> Rappelle, ô Prophète, lorsque les anges annoncèrent à Marie la bonne nouvelle de la naissance d'un enfant qu'Allah a créé à partir d'une parole venant de Lui, (contrairement à la loi de la procréation). Il a pour nom le Messie, Jésus fils de Marie; illustre en ce monde et dans la vie future; il est au nombre de ceux qui sont proches de Dieu. (TSC 3:45).

En un contraste biblique, Jean 1:1 cite: "Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu". L'exégèse chrétienne de ce point est que Jésus est la parole de Dieu, qui signifie le *logos* – mot grec pour "mot" ou "parole". Ce raisonnement redondant satisfait quelques-uns, mais pas ceux qui réalisent que l'explication répète l'affirmation. La question "Qu'est-ce que ça veut dire? "est restée sans réponse.

Le point essentiel est qu'une déclaration doit se baser sur une fondation d'axiomes, ou de vérités évidentes par elles–mêmes, pour être considérée

comme factuelle. Les axiomes établissent une base de connaissance claire d'où peuvent être dérivées des conclusions valables. Si les conclusions violent les axiomes fondateurs, ces mêmes conclusions sont considérées tomber hors des limites de la raison. Dans le domaine des mathématiques, un simple axiome est que un plus un égale deux. N'importe qui au monde peut placer une pomme près d'une pomme et voir que, par définition, il y a maintenant deux pommes. Ajoutez encore une, et il y en a trois. Si un savant dérive plus tard quelque nouveau concept révolutionnaire, mais qui viole l'axiome que un plus un égale deux, toute la théorie est rendue non valable. Dans le cas du concept chrétien de Jésus étant "la Parole", la doctrine s'effile, pour la simple raison qu'il *n'y a pas* d'axiomes – il *n'y a pas* de vérités par elles-mêmes. Tout ce qui existe est un re-mélange de mots.

D' autre part, l'Islam enseigne que la "Parole de Dieu" est le mot au moyen duquel Allah commande aux choses d'entrer en existence – le mot arabe "Kunne" signifiant "Sois". L'axiome fondateur à cet égard est que Dieu crée en voulant les choses dans l'existence. Et tout comme Il a voulu dans l'existence toute grande, toute petite, toute *chose*, Il créa Jésus au moyen de Son commandement divin "Sois". La Sourate 3:47 indique que:

"Allah crée ce qu'Il veut. Quand Il décrète une chose, Il n'a qu'à lui dire "Sois" et elle est (réalisée)".

Dans la Bible, nous trouvons le premier exemple de la "Parole de Dieu", du point de vue islamique, dans Genèse 1:3 "Dieu dit: "Que la lumière soit!" – et elle fut!" Retournant au Saint Coran dont Sourate 3:59 (ISC) cite, « Oui, il en est de Jésus comme d'Adam auprès de Dieu: Dieu l'a créé de terre puis Il lui a dit: "Sois", et il est ».

Pour ceux qui prétendent que la "Parole" de Jean 1:1 ("Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu") signifie implicitement l'égalité entre Jésus et Dieu, 1 Corinthiens 3:23 trouble les eaux doctrinales. Ce verset cite: "mais vous êtes à Christ, et Christ

est à Dieu". Maintenant, de quelle manière êtes-vous "à Christ"? Un disciple de ses enseignements? Mais alors, de quelle manière Christ est-il à Dieu? Et si Jésus était Dieu, pourquoi ce passage ne se lit pas "Christ est Dieu" au lieu de "Christ est à Dieu"?

Ce verset souligne le fait que tout comme les disciples étaient subordonnés au prophète Jésus, de même Jésus était subordonné à Dieu. Cette distinction n’a certainement rien de surprenant pour ceux qui respectent l'autorité d’ Isaïe 45:22 ("Car c'est moi qui suis Dieu, il n'y en a pas d'autre".); Isaïe 46:6 ("C'est moi le premier, c'est moi le dernier, en dehors de moi, pas de dieu."); Deutéronome 4:39 ("c'est le Seigneur qui est Dieu, en haut dans le ciel et en bas sur la terre; il n'y en a pas d'autre."); et Deutéronome 6:4 ("ECOUTE, Israël! Le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est UN.") Vu le susmentionné, prétendre que le texte de Jean 1:1 fait égaler Jésus à Dieu, au mieux, une pétition de principe. Tout cela nous permet de nous interroger sur ce qui, en vérité, pourrait ou non poser problème dans le point de vue islamique sur cette question, qu’on l’étudie sous l’angle du Christianisme Unitarien ou de l'Islam.

4 – Le Messie (Christ)

L'Ancien Testament abonde en prophéties du Messie, mais nulle part n'est-il intimé que le Messie doit passer pour un Dieu à être adoré. Il vient pour établir la paix sur terre, pour réconforter les cœurs blessés, mais nulle part n'est-il cité comme une déité.

– Olympia Brown, première femme ministre

Ordonnée aux États-Unis, Sermon du 13 Janvier, 1895.

Le concept de Jésus comme étant le messie annonce est si bien connu dans le Monde Chrétien qu'il ne nécessite aucune discussion. Mais quid de Jésus comme un messie, en Islam? Le fait que les Musulmans reconnaissent Jésus comme un messie a incité les évangélistes chrétiens à essayer d'attirer les Musulmans vers les croyances trinitaires.

"Jésus était-il le Messie? Demande l'évangéliste, à quoi les Musulmans répondent "Oui". L'évangéliste demande, "Mohamed était-il le messie?" Les Musulmans répondent, "Non".

L'évangéliste essaye alors de conduire le Musulman à conclure que Muhammad n'était pas un messie, et ainsi pas un prophète, et que Jésus *était* le prédit messie, et ainsi, un partenaire en divinité.

C'est en fait un argument caduc, auquel les Musulmans répliquent par quelques-unes de leurs propres questions.

1. Autre que Jésus, y a-t-il d'autres messies bibliques? Réponse: Oui, plusieurs pas moins de trente-huit.[65] (Pour des détails, voir ci-dessous).
2. Tous les messies bibliques, tels que les rois Davidiques et les prêtres supérieurs de l'ancienne Palestine (maintenant appelée Israël), étaient- ils des prophètes? Réponse: non.
3. Inversement, tous les prophètes bibliques, tels que Abraham, Noah, Moïse, etc.…, étaient-ils des messies? Réponse: non.
4. Par conséquent, si les prophètes bibliques n'étaient pas tous des messies, comment pouvons–nous disqualifier n'importe quel homme du statut de prophète juste sur base du fait qu'il n'est pas un messie? Car dans ce cas-là, Abraham, Noé, Moïse et d'autres prophètes bibliques seraient disqualifiés par le même critère.
5. Finalement, s'il y avait des messies bibliques qui n'étaient même pas prophètes, comment le fait d'être un messie permet-il égaler la divinité quand cet insigne n'égale même pas la piété?

Le fait est que le mot *messie* signifie simplement "celui qui est oint" et ne contient aucun sens implicite de divinité. Ainsi le Musulman n'a aucune difficulté à reconnaître Jésus comme Messie, ou, dans la langue des traductions françaises, Jésus comme le Christ, mais sans transgresser dans l'erreur de l'apothéose (l'égalité avec la divinité, c'est -à- dire, la déification). D'où, alors, sont venus les mots "messie" et "Christ" en premier lieu?

Le mot "Christ" est dérivé du grec *Christos,* qui a été ultérieurement latinisé en "Christ". Le *Theological Dictionary of the New Testament* définit christos comme "Christ, Messie, Celui qui est oint."[66] Une seconde opinion est la suivante: "Le mot Messie (parfois Messias, suivant la transcription hellénisée) représente le Hébreu *mashiah,* ou *mashuah* 'oint', du verbe *mashah*

[65] Kittel, Gerhard and Gerhard Friedrich. P. 1323.
[66] Ibid., p. 1322.

'oindre'. Il est exactement rendu par le grec *christos* 'oint'."[67] En Français simple, si les gens lisent l'Ancien Testament en ancien Hébreu, ils liront *mashiah, mashuah,* et *mashah.* Lisez-le en ancien Grec, et les trois susmentionnés sont "exactement rendus" par *christos.*

Le sujet devient intéressant sur ce point-ci car l'Araméen, l'Hébreu et l'ancien Grec n'ont pas de lettres majuscules, alors comment les traducteurs de la Bible ont-ils obtenu "Christ" avec un C majuscule de *christos* avec un C minuscule est un mystère connu d'eux seuls. Les allégations que le contexte dicte l'usage d'une majuscule dans le cas de Jésus Christ ne tiennent pas debout, car *christos* est appliqué à des sujets largement variés, tout au long de la Bible. Le verbe *chrio*, signifiant "oindre", se trouve soixante- neuf fois dans l'Ancien Testament par référence à Saül, David, Salomon, Joash, et Jehioahaz, parmi d'autres. Le nom *christos* (le même *christos* traduit en "Christ" dans le cas de Jésus) advient trente – huit fois – trente fois par référence aux rois,[68(NE)] six fois par référence au grand prêtre, et deux fois par référence aux patriarches de l'Ancien Testament.[69]

L'argument peut être avancé que "Christ" avec un C majuscule était "oint de Dieu" en quelque sens spécial, différent de tous les autres "christs" avec un C minuscule. Ou bien la différence doit être définie, ou bien l'argument doit être abandonné. Selon le *Theological Dictionary of the New Testament,* "Saül est le plus communément appelé "l'oint du Seigneur". A part Saül, seuls les rois Davidiques portent ce titre (excepté dans Is. 45:1)."[70] En lisant cette citation, peu de gens probablement feront attention à l'exception non remarquable mise entre parenthèses – une façon littéraire de masquer les faits. Le peu de lecteurs qui s'arrêtent et démasquent cette petite exception trouveront que ce qui rampe

[67] Hastings, James (editor); Revised edition by Fredrick C. Grand and H. H. Rowley. 1963. Dictionary of The Bible. Second Edition. Charles Scribner's Sons. P. 646.
[68] Par exemple, les rois étaient indiqués, directement ou indirectement, comme "les oints de Dieu" dans 1 Samuel 2:10, 12:3, 12:5, 16:6, 23:5, 24:7, 24:11, 26:9, 26:11, 26:23; 2 Samuel 1:14, 1:16, 19:22, 22:51, 23:1; Lamentations 4:20; Psalms 2:2; 28:8, 84:9, 132:17.
[69] Kittel, Gerhard and Gerhard Friedrich. p. 1323.
[70] Ibid., p. 1323.

et émerge de Isaïe 45:1 c'est Cyrus le Persan – à savoir, Cyrus le roi des Zoroastriens qui adoraient le feu.

Graham Stanton, le professeur de Divinité de Lady Margaret à l'Université de Cambridge, résume l'information susmentionnée comme suit:

> Le mot hébreu "messiah" veut dire une personne ou une chose ointe. Il est traduit en "christos" (donc Christ) dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, le Septuagésime (LXX). Dans de nombreux passages dans l'Ancien Testament, "messie" (ou la personne ointe) est appliqué au Roi divinement nommé [Voir, par exemple, I Samuel 12:3 (Saül) et 2 Samuel 19:22 (David)]. Dans un petit nombre de passages "messie" est utilisé pour désigner des prophètes (le plus notamment dans Isa. 61:1) et des prêtres (Lev. 4:3,5,16), mais sans d'autre désignation, le terme normalement indique le roi d'Israël.[71]

Par conséquent, la liste du "Christ du Seigneur" (i.e., "Christos du Seigneur", ou "messie du Seigneur") inclut Saül le Christ, Cyrus le Christ, et les plusieurs rois Davidiques – tous des "Christs". Ou au moins, c'est ainsi que la Bible serait lue si le titre de chacun était traduit de même.

Mais ils ne le sont pas.

Dans la sagesse sélective des traducteurs de la Bible, *christos* est traduit "oint" (ou messie) dans chaque cas excepté dans le cas de Jésus Christ. Quand le mot "oint" (messie) est trouvé dans n'importe quelle traduction française de la Bible, une personne peut sans danger supposer que l'origine grecque est le même *christos* dont Jésus obtient son unique insigne de "Christ". Ce titre exclusif de "Christ" avec un C majuscule, et "Messie" avec un M majuscule, est singulièrement impressif. En fait, il porte une personne à croire que le terme signifie implicitement quelque lien unique spirituel, distinct de la foule des

[71] Stanton, Graham N. 1989. The Gospels and Jesus. Oxford University Press. p. 221.

communs "messies" avec des M minuscules et pas de C du tout – le *christos* caché dans la traduction alternative de "oint".

Tout ceci représente un point embarrassant pour les chrétiens instruits, car il souligne une éthique discutable de la traduction de la Bible, motivée par la doctrine. Ceux qui reconnaissent ce souci, pourraient aussi reconnaître qu'une autre différence fondamentale existe encore entre les croyances unitariennes/islamiques et trinitaires, dans un vide de soutien biblique au point de vue trinitaire.

La religion islamique confirme que Jésus était un des "messies" de Dieu, mais ne se contraint pas à l'élever au-delà de la station de prophète, ou à lui donner une apparence plus unique que d'autres portant un titre similaire ou chargés d'une fonction prophétique similaire. La plus ancienne des Ecritures bibliques, comme plus haut discuté, soutient la croyance islamique, de même que tous les prophètes et les rois Davidiques étaient *christos,* tel était Jésus. La conclusion que nul roi ou prophète en particulier ne devrait porter un insigne unique, séparé et distinct des autres possédant un titre similaire, n'a rien de déraisonnable.

Une des enseignements intrigants de la religion islamique à l'humanité est d'être véridique et d'éviter les extrêmes. Dans ce cas-là, la liberté littéraire injustifiée doit être évitée. La traduction honnête devrait échapper au parti pris du préjugé doctrinal. Un document perçu comme étant une révélation de Dieu ne devrait pas être ajusté pour satisfaire des désirs personnels ou sectaires. Un tel document devrait être tenu avec la révérence qui lui est due, et fidèlement traduit. Et c'est ce qui a toujours été exactement le défi lancé à l'humanité – pour les fidèles de mouler leurs vies sur la vérité plutôt qu'inversement.

Ce concept, couvrant la reconnaissance de Jésus et avisant en même temps contre les extrêmes dans la religion, est succinctement exprimé dans Sourate 4:171 du Saint Coran:

> Ô gens du Livre! Ne dépassez pas la mesure dans votre religion; ne dites sur Dieu, que la vérité. Oui, le Messie, Jésus, fils de Marie, est le Prophète de Dieu, Sa Parole qu'Il a jetée en Marie, un Esprit émanant de Lui [i.e. une âme, créée par Son ordre]. Croyez donc en Dieu et en Ses prophètes … (TSC 4: 171).

5 – Naissance Virginale

Un bébé est l'opinion de Dieu que la vie doit continuer.

– Carl Sandburg, *Remembrance Rock*

Et dans le cas de Jésus, un bébé était la détermination de Dieu que la révélation devait continuer.

Un petit nombre d'églises "progressistes" a suscité un tumulte en faisant douter de la naissance vierge. Ils ne devraient pas. C'est arrivé. Du moins, est-ce la tendance dominante de l'opinion chrétienne et islamique que d'y croire.

Le point de vue chrétien est bien connu, bien que l'absence de détails bibliques convaincants soit frustrant pour beaucoup. L'enseignement islamique est que tout comme Dieu a créé Adam de rien de plus que l'argile, Il a créé Jésus sans père biologique comme un signe aux gens – une origine miraculeuse présageant un statut messianique. Sourate 19: 17-22 (TSC) décrit Marie recevant la bonne nouvelle de son fils comme suit:

> Elle plaça un voile entre elle et les siens. Nous lui avons envoyé notre Esprit: il se présenta devant elle sous la forme d'un homme parfait.
>
> Elle dit: "Je cherche une protection contre toi, auprès du Miséricordieux; si toutefois tu crains Dieu!"
>
> Il dit: "Je ne suis que l'envoyé de ton Seigneur pour te donner un garçon pur."
>
> Elle dit: "Comment aurais-je un garçon? Aucun mortel ne m'a jamais touchée et je ne suis pas une prostituée."

> Il dit: "C'est ainsi: Ton Seigneur a dit: "Cela m'est facile." Nous ferons de lui un Signe pour les hommes; une miséricorde venue de nous. Le décret est irrévocable."
>
> Elle devint enceinte de l'enfant puis elle se retira avec lui dans un lieu éloigné.

Les musulmans croient qu'à travers la naissance miraculeuse de Jésus, Allah démontre un aspect de l'envergure complète de ses pouvoirs créateurs à l'égard de l'humanité, ayant créé Adam sans mère ni père, Eve d'un homme et sans mère, et Jésus d'une femme et sans père.

6 – Jésus Engendré?

Créer est divin, reproduire est humain.

– Man Ray, *Originals Graphic Multiples*

Les laïcs chrétiens ont accepté les doctrines de Jésus étant d'une filiation divine et "engendré, non conçu" pendant si longtemps que ces doctrines ont largement échappé à une analyse scrutatrice. Jusqu'aux trois siècles précédents, les vues divergentes étaient opprimées par des moyens suffisamment terribles pour enterrer les défis intellectuels. C'est dans des temps plues récents seulement que les sociétés occidentales ont été libérées de l'oppression religieuse, permettant un libre échange d'opinions. Il n'en est pas de même dans les terres musulmanes, où ces doctrines chrétiennes ont été librement confrontées depuis la révélation du Saint Coran, il y a 1400 ans.

La compréhension islamique est qu' "engendrer" qui est défini dans *Merriam Webster's Collegiate Dictionary:*"procréer en tant que père", est un acte physique incluant implicitement l'élément charnel du sexe – un trait animal à des années-lumière au-dessous de la Majesté du Créateur. Alors que signifie "engendré, non conçu "? Presque 1700 ans d'exégèse ont échoué à avancer une explication plus logique que la déclaration originale, comme exprimée dans le Credo Nicéen. Cela ne signifie pas que le Credo Nicéen est logique, mais bien que toute autre chose apparaîtra comme encore moins logique. Le Credo cite: Nous croyons en un Seigneur, Jésus Christ, le seul Fils de Dieu, éternellement engendré du Père, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non conçu, un en Existence avec le Père…"

La question a déjà été soulevée, "Quel langage est ceci?" Si quelqu'un pouvait expliquer le susmentionné en termes qu'un enfant puisse comprendre, et non seulement être forcé à accepter aveuglément, il aurait réussi où d'autres ont échoué. Le Credo Athanasien souvent répété, qui a été composé quelque cent ans après le Credo Nicéen, comporte des convolutions tellement remarquablement similaires que Gennadius, le patriarche de Constantinople "était tellement stupéfait par cette extraordinaire composition qu'il l'a franchement déclarée l'œuvre d'un ivrogne".[72]

Des défis plus directs émergent. Si Jésus est l' "unique Fils de Dieu engendré", qui est David? Réponse: Psaumes 2:7 – "Le SEIGNEUR m'a dit: moi, aujourd'hui, je t'ai engendré." Jésus l' "unique fils de Dieu engendré" avec David "engendré" une bagatelle de quarante générations plus tôt? L'étiquette de "mystère religieux" pourrait ne pas satisfaire tous les libres–penseurs.

En face de tels conflits, une personne raisonnable pourrait se demander si Dieu est indigne de confiance (une impossibilité) ou si la Bible contient des erreurs (une sérieuse possibilité, et en ce cas, comment une personne peut-elle savoir quels éléments sont vrais et lesquels sont faux?).[73(NE)] Cependant, considérons maintenant une troisième possibilité – qu'une croyance incorrecte a été construite autour d'un noyau de colloquialismes scripturaux.

Un défi suprêmêment déconcertant tourne autour du mot *monogenes.* Ceci est le *seul* mot dans les textes bibliques grecs anciens qui supporte la traduction "unique engendré".[74] Ce terme se trouve neuf fois dans le Nouveau Testament, et la traduction de ce terme dans l'Evangile et la Première Epître de Jean, forme les fondations de la doctrine "engendré, non conçu ". Des neuf occurrences de ce terme, *monogenes* apparaît trois fois dans Luc (7:12, 8:42, et 9:38), mais toujours en référence à des individus autres que Jésus, et en *aucun*

[72] Gibbon, Edward, Esq. 1854. The History of the Decline and Fall of the Roman Empire. Vol. 4. London: Henry G. Bohn. Chapter XXXVII, p. 146.

[73] De nouveau, le lecteur est invité à se référer aux livres indispensables de Bart D. Ehrman, Misquoting Jesus and Lost Christianities.

[74] Kittel, Gerhard and Gerhard Friedrich, p. 607.

de ces cas, il n'est traduit "unique engendré". Ce fait à lui seul est déjà curieux. Une personne rationnelle s'attendrait à ce qu'une traduction impartiale rende le même mot grec à l'équivalent anglais, chaque fois. Clairement ce n'est pas le cas, mais de nouveau, « on s'attendrait à ... ».

Seul Jean applique *monogenes* à Jésus[75]. Le terme se trouve dans cinq des six occurrences restantes du Nouveau Testament, à savoir Jean 1:14, 1:18, 3:16, 3:18, et la Première Epître de Jean 4:9. Jean 3:16 cite (en Anglais): "For God so loved the world that He gave His only begotten son ...." littéralement traduit en Français: "Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'Il a donné Son unique fils engendré ...). Un élément tellement crucial de la doctrine ecclésiastique, et les auteurs des trois autres évangiles négligent de l'enregistrer? L'Evangile de Jean, à lui seul, ne conjure pas exactement le spectre du doute quand les trois autres évangiles sont franchement silencieux à ce sujet. Par comparaison, tous les quatre évangiles sont d'accord sur le fait que Jésus montait une ânesse (Matthieu 21:7, Marc 11:7, Luc 19:35, et Jean 12:14), ce qui est relativement haut sur la liste "Qui cela peut intéresser?" Par contre, trois des auteurs des évangiles ne réussissent pas à soutenir le principe critique de la foi "engendré, non conçu "? Ce n'est guère une échelle judicieuse de priorités semble-t-il.

Si la doctrine était vraie, bien sûr. Ainsi trois des neuf occurrences du terme *monogenes* dans le Nouveau Testament sont dans l'Evangile de Luc, sont attribués à quelqu'un d'autre que Jésus, et sont sélectivement mal traduits.

Les occurrences quatre à huit se trouvent dans l'Evangile et la Première Epître de Jean, et sont considérés décrire Jésus. Mais c'est la neuvième occurrence qui pose des problèmes, car "Isaac est *monogenes* dans Hébreux 11:7".[76]

---

[75] Ibid.
[76] Ibid.

Nous sommes conduits à interroger la précision biblique à ce point, car Isaac n'a jamais été l'unique fils engendré d'Abraham. Comment aurait-il pu l'être, quand Ismaël était né quatorze années plus tôt? La comparaison de Genèse 16:16 – "Abram (i.e., Abraham) avait quatre–vingt–six ans quand Hagar lui donna Ismaël" – avec Genèse 21:5 – "Abraham avait cent ans quand lui naquit son fils Isaac" – révèle la différence d'âge. Ceci est confirmé dans Genèse 17:25, qui nous dit qu' Ismaël a été circoncise à l'âge de treize ans, un an avant la naissance d'Isaac. En outre, Ismaël et Isaac ont tous deux survécu à leur père, Abraham, comme documenté dans Genèse 25:8-9. Alors comment Isaac aurait-il jamais pu être, à n'importe quel moment du temps, l'"unique fils engendré" d'Abraham? Une défense laïque est l'affirmation qu' Ismaël était le produit d'une union illicite entre Abraham et Hagar, la servante de Sarah. Par conséquent, il était illégitime et ne compte pas. Aucun érudit sérieux n'accepte cette défense, et pour de bonnes raisons.

Pour commencer, Ismaël était le fils engendré d'Abraham, sans tenir compte de la nature de son parentage. Une validation concrète de son statut comme fils légitime d'Abraham est simplement que *Dieu* l'a reconnu comme tel, vu Genèse 16:11, 16:15, 17:7: 17:23, 17:25, 21:11. Et si Dieu a reconnu Ismaël comme fils d'Abraham, qui des humains oserait désapprouver?

Cependant l'homme a tendance à argumenter, alors en examinant tous les angles une personne devrait reconnaître que la polygamie était une pratique acceptée selon les lois de l'Ancien Testament.[77] Les exemples incluent Rachel, Léa et leurs servantes (Genèse 29 et 30); Lamek (Gen. 4:19); Gédéon (Juges 8:30); David (2 Samuel 5:13); et l'archétype de pluralité maritale, Salomon (1 Rois 11:"3). Le Oxford Dictionary of the Jewish Religion note que la polygamie était permise dans les lois de l'Ancien Testament, et était reconnue comme légalement valable par les rabbins.[78] L'Encyclopedia Judaica reconnaît la

[77] Meagher, Paul Kevin et al. Vol 3, p. 2821.
[78] Werblowsky, R. J. Zwi and Geoffrey Wigoder. p. 540.

pratique commune de la polygamie parmi la haute société aux temps bibliques.[79] La polygamie était interdite parmi les Juifs Ashkenazi au dixième siècle, mais la pratique a persisté parmi les Juifs Sefardim.[80,81] Même en Israël, les principaux rabbins ont officiellement interdit cette pratique, en 1950 seulement, et, en considérant les milliers d'années qu'il a fallu pour réécrire la Loi Mosaïque, nous avons de bonnes raisons pour supposer que les décrets susmentionnés étaient plus motivés par la politique que par la religion.[82]

Donc que devrions-nous comprendre lorsque Genèse 16:3 raconte: "... Saraï sa femme prit Hagar, sa servante égyptienne, pour la donner comme *femme* à Abram son mari." (L'italique est le mien)? La polygamie va peut-être offenser les sensibilités occidentales, mais passons outre. Le point important est que selon les lois du temps d'Abraham, Ismaël était un enfant légitime.

A titre purement indicatif, oublions tout cela (comme plusieurs le font) et disons que Hagar était la maîtresse d'Abraham. Même cette prétention a une réponse. Selon la loi de l'Ancien Testament, les maîtresses étaient légalement autorisées et leurs rejetons jouissaient de droits égaux. Selon le *Dictionary of the Bible* de Hasting, "Il paraît qu'il n'y avait aucune infériorité dans la position de maîtresse par comparaison à celle de femme, ni aucune idée d'illégitimité, en notre sens du mot, associée à ses enfants."[83] Jacob M. Myers, professeur au Séminaire Théologique Luthérien et un savant reconnu de l'Ancien Testament, commente dans son *Invitation à l'Ancien Testament*:

> Les découvertes archéologues nous aident à compléter les détails de la narration biblique et à expliquer plusieurs des références autrement obscures et des coutumes étranges qui étaient ordinaires aux monde et

[79] *Encyclopaedia Judaica*. Vol 11, p. 1026.
[80] Werblowsky, R. J. Zwi and Geoffrey Wigoder. p. 540.
[81] Roth, Cecil B. Litt., M.A., D. Phil, and Geoffrey Wigoder, D. Phil. (editors-in-chief). 1975. *The New Standard Jewish Encyclopedia*. W. H. Allen. p. 1550.
[82] Werblowsky, R. J. Zwi and Geoffrey Wigoder. p. 540.
[83] Hastings, James. *Dictionary of The Bible*. p. 292.

> temps d'Abraham. Par exemple, toute la série des pratiques concernant la naissance d'Ismaël et le traitement ultérieur de Hagar, sa mère ... sont tous connus aujourd'hui pour avoir été des événements ordinaires et de tous les jours, régularisés par la loi.
>
> Un contrat de mariage Nuzi stipule qu'une femme sans enfant peut prendre une femme du pays et la donner en mariage à son mari pour obtenir la progéniture. Mais elle n'a pas le droit d'en chasser les rejetons même si elle engendre plus tard ses propres enfants. L'enfant né de la servante a le même statut que celui de l'enfant de la femme.[84]

Retournons à la perspective *d'Alice au Pays des Merveilles* pour un moment, qu'est-ce qui a plus de sens, au fond? Dieu formerait-Il un prophète pour violer les commandements mêmes qu'il détient du Créateur? Dieu enverrait–Il un prophète avec un message "Faites comme je dis, pas comme je fais"? N'est–il pas plus raisonnable de penser qu'Abraham ait agi dans les limites des lois de son temps en engageant Hagar dans une relation légitime?

Vu l'évidence susmentionnée, l'union entre les parents d'Ismaël était légale, Dieu a confirmé qu'Ismaël était le fils d'Abraham et qu'Ismaël était le premier engendré. Cherchez *Ismaël* dans la *New Catholic Encyclopedia* (la référence de ceux qui seraient probablement les plus enclins à opposer, à bases idéologiques, le rassemblement des pièces de ce casse – tête), et là vous trouverez la confirmation suivante: "Ismaël, fils d'Abraham, le premier né d'Abraham ..."[85]

Alors que devrions–nous déduire du livre des Hébreux utilisant *monogenes* pour décrire Isaac comme le seul fils engendré d'Abraham? Une métaphore, une fausse traduction, ou une erreur? Si c'est une métaphore, alors l'interprétation de *monogenes* à propos de Jésus est indéfendable. Si c'est une

[84] Myers, Jacob M. 1966. *Invitation to the Old Testament*. New York: Doubleday & Company. p. 26.
[85] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 7, p. 690.

fausse traduction, alors et la fausse traduction et la doctrine méritent d'être corrigées. Et si c'est une erreur, alors un plus grand défi émerge – réconcilier une erreur biblique avec l'infaillibilité de Dieu.

Ce problème demande solution, et les traductions modernes les plus respectées de la Bible (i.e. les Revised Standard Version, New Revised Standard Version, New International Version, Good News Bible, New English Bible, Jerusalem Bible et plusieurs autres) ont reconnu "engendré" comme une interpolation et ont sans cérémonie omis le mot du texte. Ce faisant, elles réduisent le fossé entre la théologie chrétienne et la théologie islamique, car tel que cité dans le Saint Coran, "Il ne convient pas au Miséricordieux de se donner un fils!" (TSC 19:92), et, "Il n'engendre pas et Il n'est pas engendré" (TSC 112:3).

7 – Jésus Christ – Fils de Dieu?

Une des différences les plus frappantes entre un chat et un mensonge est qu'un chat a seulement neuf vies.

– Mark Twain, *Pudd'nhead Wilson's Calendar*

Fils de Dieu, fils de David, ou fils d'Homme? Jésus est identifié comme "fils de David" quatorze fois dans le Nouveau Testament, à commencer par le tout premier verset (Matthieu 1:1). L'Evangile de Luc documente quarante et une générations entre Jésus et David, tandis que Matthieu en énumère vingt-six. Jésus, un descendant distant, peut seulement porter le titre "fils de David" métaphoriquement. Mais comment alors devrions–nous comprendre le titre, "fils de Dieu?"

Le "trilemme," une suggestion commune des missionnaires chrétiens, cite que Jésus était ou bien un aliéné, un menteur, ou le fils de Dieu – juste comme il prétendait l'être. Pour la discussion, supposons que Jésus n'était ni un fou ni un menteur. Supposons aussi qu'il était *précisément* ce qu'il prétendait être. Mais qu'était-ce exactement? Jésus se nommait lui – même "Fils d'Homme" fréquemment, d'une façon consistante, peut–être même emphatique, mais où s'est–il lui–même nommé "Fils de Dieu?"

Revenons en arrière. Que signifie tout d'abord "Fils de Dieu"? Aucune secte chrétienne légitime ne suggère que Dieu a pris femme et a eu un enfant, et bien certainement aucune ne conçoit que Dieu ait été père d'un enfant à travers une mère humaine *hors* du mariage. En outre, suggérer que Dieu s'est physiquement accouplé avec un élément de Sa création est tellement au–delà

des limites de la tolérance religieuse et dégringole au bas de la falaise abrupte du blasphème, chassant la mythologie des Grecs.

Sans aucune explication rationnelle disponible au sein des principes de la doctrine chrétienne, la seule avenue pour la fermeture est de proclamer encore un autre mystère doctrinal. C'est ici que le Musulman se rappelle la question posée dans le Coran, "comment aurait-Il un enfant, alors qu'Il n'a pas de compagne?" (TSC 6:101) – pendant que d'autres s'écrient, "Mais Dieu peut tout faire!" La position islamique est, cependant, que Dieu ne fait aucune chose inappropriée, seulement des choses *Divines.* Au point de vue islamique, le caractère de Dieu est intégral avec Son être, et consistant avec Sa Majesté.

Alors de nouveau, que signifie "Fils de Dieu"? Et si Jésus a des droits exclusifs à ce terme, pourquoi la Bible rapporte, "Qui, je (Dieu) deviens un père pour Israël, Ephraim (i.e. Israël) est mon fils aîné" (Jérémie 31:9) et, "Mon fils premier-né, c'est Israël" (Exode 4:22)? Pris dans le contexte des Romains 8:14, qui dit: "En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu," plusieurs érudits concluent que "Fils de Dieu" est métaphorique et, tel que *christos,* n'indique pas implicitement l'exclusivité. Après tout, le *Oxford Dictionary of the Jewish Religion* confirme qu'en idiome juif "Fils de Dieu" est clairement métaphorique. Pour donner une citation, "Fils de Dieu, terme quelquefois trouvé dans la littérature juive, biblique et post-biblique, mais qui, nulle part, n'indique implicitement une origine physique remontant au Seigneur Dieu."[86] Le *Bible Dictionary* de Hasting commente:

> Dans l'usage sémitique, la "filiation" est une conception quelque peu répandue pour dénoter une relation morale plutôt que physique ou métaphysique. Ainsi les "fils de Bélial " (Jg 19:22 etc.) sont des hommes pervers, non pas des descendants de Bélial; et dans le Nouveau Testament les "enfants de la chambre nuptiale" sont des invités au mariage. Donc un

[86] Werblowsky, R. J. Zwi and Geoffrey Wigoder. p. 653.

"fils de Dieu" est un homme, ou même un peuple, qui reflète le caractère de Dieu. Il y a peu d'évidence que ce titre ait été utilisé dans les cercles juifs concernant le Messie, et une filiation qui indiquerait implicitement plus qu'une relation morale serait contraire au monothéisme juif.[87]

Dans tous les cas, la liste des candidats pour "fils de Dieu" commence par Adam, selon Luc 3:38: "Adam, fils de Dieu."

Ceux qui réfutent en citant Matthieu 3:17 ("Et voici qu'une voix venant des cieux disait: "Celui–ci est mon Fils bien–aimé, celui qu'il m'a plu de choisir") ont négligé le fait que la Bible décrit plusieurs personnes, Israël et Adam inclus, comme "fils de Dieu." Dans 2 Samuel 7:13-14 ainsi que 1 Chroniques 22:10 on lit: "C'est lui (Salomon) qui construira une Maison pour mon nom. Il sera pour moi un fils, et je serai pour lui un père."

Des nations entières sont notées comme fils, ou enfants de Dieu. Par exemple, citons:

1. Genèse 6:2, "les fils de Dieu virent que les filles d'homme..."
2. Genèse 6:4, "En ces jours, les géants étaient sur la terre et ils y étaient encore lorsque les fils de Dieu vinrent trouver des filles d'homme..."
3. Deutéronome 14:1, "Vous êtes des fils pour le SEIGNEUR votre Dieu."
4. Job 1:6, "Le jour advint où les Fils de Dieu se rendaient à l'audience du SEIGNEUR."
5. Job 2:1, "Le jour advint où les Fils de Dieu se rendaient à l'audience du SEIGNEUR."
6. Job 38:7, "tandis que les étoiles du matin chantaient en chœur, et tous les Fils de Dieu crièrent hourra"

[87] Hastings, James. *Dictionary of the Bible*. p. 143.

7. Philippiens 2:15, "afin d'être sans reproche et sans compromission, *enfants* de Dieu *sans tache* au milieu d'une *génération dévoyée et pervertie ..."*
8. 1 Jean 3:1-2, "Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés *enfants de Dieu*; et nous le sommes! ..."

Dans Matthieu 5:9 Jésus dit, "Heureux sont ceux qui font œuvre de paix; ils seront appelés fils de Dieu." Plus tard dans Matthieu 5:45, Jésus a enjoint à ses disciples d'atteindre les nobles attributs, "afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux." Pas exclusivement *son* Père, mais *leur* Père. En outre, Jean 1:12 cite, "Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu." Si l'on tient à respecter la Bible, toute personne pieuse pourrait aspirer au poste de "fils de Dieu."

Graham Stanton commente, "Dans le monde gréco–romain, héros, régents, et philosophes étaient appelés fils de Dieu. Dans l'Ancien Testament "fils de Dieu" est utilisé à propos des anges, ou des êtres célestes (e.g. Gen. 6:2, 4; Deut. 32:8; Job 1:6-12), d'Israël ou des Israélites (e.g. Ex. 4:22; Osée 11:1), et aussi du roi (notamment dans 2 Sam. 7:14 et Psaumes 4:7)."[88] Et Joël Carmichael élabore:

> Le titre "fils de Dieu" était bien sûr entièrement familier aux Juifs au temps de la vie de Jésus et au fait, pour des siècles plus tôt: *tous* les Juifs étaient fils de Dieu; ceci était en vérité ce qui les distinguait des autres gens ...
>
> Durant la période postexilique dans l'histoire juive, ce terme était en outre appliqué à tout homme particulièrement pieux; ultimêment il est devenu commun à propos de l'Homme Vertueux et du Prince.

[88] Stanton, Graham N. pp. 224–225.

> En tous ces cas d'usage juif, l'expression était tout simplement juste une métaphore pour souligner une relation particulièrement proche entre la vertu individuelle et l'autorité divine.[89]

Alors si l'expression "fils de Dieu" était "tout simplement juste une métaphore," pourquoi la Chrétienté élève-t-elle Jésus Christ à "fils de Dieu" au sens littéral de l'expression? On entend l'écho de cette question qui reste sans réponse, "D'où Jésus a-t-il obtenu un droit exclusif au titre 'Fils de Dieu'?"

Si ceci n'était pas assez troublant, il y a Hébreux 7:3, où Melchisédech, Roi de Salem, est décrit comme ayant ni père, ni mère, ni généalogie, ni commencement pour ses jours, ni fin pour sa vie, mais qui est assimilé au Fils de Dieu et reste prêtre à perpétuité." Un immortel, préexistant sans origine et sans parents? Pensée imaginaire, ou est-ce que Jésus a une compétition scripturale?

Ce qui est frappant, c'est que Jésus se nomme lui-même "Fils de l'homme" dans la Bible et non pas "Fils de Dieu." Le *Harper's Bible Dictionary* suggère, "Jésus doit avoir utilisé 'Fils de l'homme' comme une simple désignation, peut-être comme une façon de s'effacer en se désignant lui-même simplement comme un être humain."[90] La *New Catholic Encyclopedia* dit de "Fils de l'homme," "Ce titre est d'un intérêt tout particulier dans la mesure où c'était celui utilisé par Jésus de préférence pour se désigner Lui-même et Sa mission."[91(NE)]

---

[89] Carmichael, Joel, M.A. 1962. *The Death of Jesus*. New York: The Macmillan Company. pp. 253–4.

[90] Achtemeier, Paul J. p. 981.

[91] *New Catholic Encyclopedia.* Vol. 13, p. 431. Le lecteur est rappellé que l'Araméen, l'ancien Hébreu, et le-pas-si-ancien "Grec ancien" desquels la Bible est traduite, ne comportent aucune lettre majuscule. Ainsi, les lettres majuscules comme le L dans "Lui-même" et le S dans "Son/Sa" et le F majuscule dans "Fils" dans les citations à venir, reflète le haut statut auquel les Trinitaires élèvent Jésus Christ dans leur doctrine. De même, l'usage de lettres majuscules dans la traduction de la Bible est plus un résultat de la conviction religieuse que de la précision érudite, conçu plus de la doctrine que par fidélité aux narrations bibliques. Comme exemple flagrant d'une telle manipulation textuelle, nous pouvons comparer Matthieu 21:9 avec Psaumes 118:26. Psaumes 118:26 écrit à propos de "celui" sans majuscule (Oserons-nous dire non spécifique?): "Béni soit celui qui entre, au nom du SEIGNEUR!" Cependant, lorsque Matthieu 21:9 cite Psaumes 118:26, par référence à

A titre de détail, Jésus s'est décrit lui-même comme "fils de l'homme" quatre-vingt-huit fois dans le Nouveau Testament. "Fils de Dieu" s'y trouve quarante-sept fois, mais toujours sur les lèvres d'autres personnes. Comme le cite le *Harper's Bible Dictionary,*

> Bien que la tradition synoptique contient deux énoncés où Jésus se désigne lui-même comme "fils" par rapport à Dieu en tant que son Père (Marc 13:32; Matt. 11:27[Q]), l'authenticité de ces énoncés est largement discutée, et il demeure douteux que Jésus se soit en réalité nommé lui-même "fils" par rapport à Dieu comme Père ...
>
> Il est notoire, cependant, que Jésus n'a jamais revendiqué pour lui-même le titre "Fils de Dieu." Tandis qu'il est représenté comme l'acceptant dans Marc 14:61-62, Matthieu (27:64) et Luc (22:67) peinent pour atténuer l'acceptation par Jésus du titre comme si ce qu'il dit au Grand Prêtre est, "Ceci – comme le titre "messie" – est votre terme, pas le mien."[92]

Le *Hasting's Bible Dictionary* approuve: "Il est douteux que Jésus l'aie utilisé ("Fils de Dieu") à propos de lui-même …"[93]

L'expression "fils de l'homme" pourrait-elle implicitement indiquer un statut unique? Apparemment non – le livre d'Ezéchiel contient quatre-vingt-treize références à Ezéchiel comme "fils de l'homme."

Jésus comme "celui" qui "entre, au nom du SEIGNEUR," les traducteurs de la Bible ont convenablement converti la lettre minuscule "celui" de Psaumes 118:26 à une lettre majuscule "Celui" dans un effort à faire paraître Jésus divin. De peur qu'une personne ne fasse des excuses, ceci n'est pas une erreur typographique; car Matthieu 23:39 redouble cette exagération. Le problème est que cette manipulation textuelle est flagrante. L'analyse génétique des taches sur le tissu de l'histoire religieuse n'est simplement pas nécessaire, car le verdict est évident – quelqu'un a souillé le texte. Et de peur qu'une personne ne défende la Bible à base de ceci étant une très petite corruption, tout groupe qui prend la Bible pour un livre – de guidance, se trouvera collé dans un coin par l'avertissement biblique que "celui qui est trompeur pour une toute petite affaire est trompeur aussi pour une grande." (Luc 16;10). Comment donc cette citation s'applique-t-elle aux scribes et traducteurs de la Bible? Car si eux, ayant été trompeurs pour une toute petite affaire, veut dire qu'ils sont, selon leur propre écritutre, "trompeurs aussi pour une grande," comment pouvons – nous faire confiance au reste de leur ouvrage?

[92] Achtemeier, Paul J. pp. 979–980.

[93] Hastings, James. *Dictionary of the Bible*. p.143.

Tout ceci amène un chercheur objectif aux conclusions suivantes:

1. Jésus est supposé être exactement ce qu'il disait être lui-même.
2. Jésus se nommait lui-même "fils de l'homme." Quatre-vingt-huit fois.
3. Nulle part dans la Bible Jésus ne s'est nommé lui-même un littéral "fils de Dieu." Pas une seule fois. Nulle part.[94]
4. Dans tous les cas, en idiome juif le terme "fils de Dieu" était ou bien métaphorique ou bien contraire au monothéisme.

Le clergé chrétien admet franchement le susmentionné, mais prétend que bien que Jésus ne se soit jamais nommé lui-même "fils de Dieu," d'autres l'ont fait. A cela aussi, il y a une réponse.

En investiguant les manuscrits qui composent le Nouveau Testament, on trouve que la prétendue "filiation" de Jésus est basée sur la fausse traduction de deux mots grecs – *pais* et *huios,* qui sont tous deux traduits "fils." Cependant, cette traduction est peu plausible. Le mot grec *pais* est dérivé de l'Hébreu *ebed,* qui a le sens premier de serviteur, ou esclave. Ainsi, la traduction première de *pais theou* est "serviteur de Dieu," avec "enfant" ou "fils de Dieu" en tant qu'embellissement extravagant. Selon le *Theological Dictionary of The New Testament,* "L'Hébreu original de *pais* dans l'expression *pais theou*, i.e. *ebed,* comporte une insistance sur la relation personnelle et a en premier lieu, le sens de 'esclave'."[95] Tout ceci est encore plus intéressant étant donné sa coïncidence parfaite avec la prophétie d' Isaïe 42:1, soutenue dans Matthieu 12:18: "Voici mon serviteur [i.e. du Grec *pais*] que j'ai élu, mon Bien-Aimé qu'il m'a plu de choisir ..." Soit qu'une personne lise la King James Version, la New King James Version, la New Revised Standard Version, ou la New International Version, le

[94] Pour une discussion de Jean 10:36 – le seul et unique verset de la Bible où Jésus Christ se serait peut-être nommé lui-même un fils *métaphorique* de Dieu (mais de nouveau, le plus probable, il ne l'a pas fait) – voir le chapitre suivant.
[95] Kittel, Gerhard and Gerhard Friedrich. p. 763.

mot est "serviteur" ("servant") en tous les cas. Etant donné que le but de la révélation est de rendre claire la vérité de Dieu, on pourrait penser que ce passage représente un grain défigurant sur la face de la doctrine de la filiation divine. Après tout, quelle meilleure place pour Dieu que d'avoir déclaré Jésus Son fils? Quelle meilleure place que d'avoir dit, "Voici Mon fils que J'ai engendré ..."? Mais *Il n'a pas* dit cela. A ce sujet, la doctrine n'offre aucun soutien biblique dans les paroles rapportées soit de Jésus, soit de Dieu, et il y a bonne raison de se demander pourquoi. A moins que, bien sûr, Jésus n'ait été rien de plus que le serviteur décrit par ce passage.

Concernant l'utilisation religieuse du mot *ebed,* "Le terme sert comme une expression d'humilité utilisée par les vertueux envers Dieu."[96] En outre, "Après 100 A.C. (avant Jésus – Christ) *pais theou* signifie plus souvent 'serviteur de Dieu,' tel quand appliqué à Moïse, les prophètes, ou les trois enfants (Bar. 1:20; 2:20; Dan. 9:35)."[97] Une personne peut facilement s'enliser dans les sables mouvants doctrinaux sur ce point, car des huit fois où *pais theou* est cité dans le Nouveau Testament, cinq fois seulement indiquent Jésus (Matthieu 12;18; Actes 3:13, 26; 4:27,30) – les trois restantes sont divisées entre Israël (Luc 1:54) et David (Luc 1:69; Actes 4:25). Ainsi Jésus n'avait pas droit exclusif à ce terme, et les experts concluent, "Dans les peu nombreuses occasions où Jésus est appelé *pais theou* il est évident que nous avons là une tradition ancienne."[98]

De plus la traduction, si impartiale, devrait être la même – tous les individus indiqués *pais theou* en Grec devraient être identiques dans la traduction. Ceci, cependant, n'a pas été le cas. Tandis que *pais* a été traduit par "serviteur" à propos d'Israël et de David dans les versets susmentionnés, ce terme a été traduit "Fils" ou "enfant sacré" à propos de Jésus. Un tel traitement

[96] Ibid.
[97] Kittel, Gerhard and Gerhard Friedrich. p. 765.
[98] Ibid., p. 767.

préférentiel est canoniquement consistant, mais incohérent du point de vue logique.

Enfin, un parallèle religieux intéressant, sinon essentiel, peut-être mis à découvert: "Ainsi l'expression grecque *pais tou theou*, 'serviteur de Dieu,' a exactement la même connotation que le nom musulman Abdallah – le 'serviteur de Allah."[99]

La symétrie est encore plus choquante, car le Saint Coran cite Jésus comme s'étant lui-même identifié justement cela – Abdallah (*abd* étant l'Arabe pour esclave ou serviteur, Abd-Allah [aussi épelé "Abdullah"] signifiant esclave ou serviteur d'Allah). Selon l'histoire, lorsque Marie est retournée à sa famille avec le nouveau-né Jésus, ils l'ont accusée d'avoir été non chaste. Parlant du berceau en un miracle qui ajoutait foi à ses prétentions, le bébé Jésus a défendu la vertu de sa mère par ces mots "Inni Abdullah ..." signifiant , "Je suis, en vérité, le serviteur de Dieu ..." (TSC 19:30).

La traduction du Grec *huios* du Nouveau Testament en "fils" (au sens littéral du mot) est, de même, caduque. A la page 1210 du *Theological Dictionary of the New Testament* de Kittel et Friedrich, le sens de *huios* voyage entre le littéral (Jésus le fils de Marie), au modérément métaphorique (des croyants comme fils du roi [Matt. 17:25-26]), au poliment métaphorique (les élus de Dieu étant fils d'Abraham [Luc 19:9]), au colloquialement métaphorique (les croyants comme fils de Dieu [Matt. 7:9 et Heb 12:51]), au spirituellement métaphorique (des étudiants comme fils des Pharisiens [Matt. 12:27, Actes 23:6]), au biologiquement métaphorique (comme dans Jean 19:26, où Jésus décrit son disciple favori à Marie comme "son fils"), à l'aveuglément métaphorique comme "fils du Royaume" (Matt. 8:12), "fils de la paix" (Luc 10:6), "fils de la lumière" (Luc 16:8), et de toute chose à partir des "fils de ce monde" (Luc 16:8) aux "fils du tonnerre" (Marc 3:17). C'est comme si ce mot mal compris pour "fils" est en train de brandir une grande bannière où est écrit

[99] Carmichael, Joel. pp. 255–6.

en lettres majuscules: METAPHORE! Ou, comme Stanton l'explique avec éloquence, "La plupart des érudits sont d'accord que le mot araméen ou hébreu derrière 'fils' est serviteur. Ainsi, lorsque l'Esprit descend sur Jésus lors de son baptême, Jésus est adressé par la voix du ciel en termes d'Isaïe 42:1: "Voici mon serviteur .... mon élu ... j'ai mis mon Esprit sur lui." Ainsi, bien que Marc 1:11 et 9:7 affirme que Jésus est appelé par Dieu à une tâche messianique spéciale, l'emphase est sur le rôle de Jésus comme le serviteur oint, plutôt que Fils de Dieu."[100]

Le chercheur objectif a besoin maintenant d'allonger la liste de notes comme suit:

1. Jésus est supposé être exactement ce par quoi il s'est nommé lui-même.
2. Jésus s'est nommé lui-même "fils de l'homme."
3. Nulle part dans la Bible Jésus n'a-t-il jamais réclamé le titre littéral de "fils de Dieu."
4. Dans tous les cas, en idiome juif le terme "fils de Dieu" était ou bien métaphorique, ou bien contraire au monothéisme.
5. La traduction première de l'expression *pais theou* est "serviteur de Dieu," et non pas "fils de Dieu."
6. Huios, qui est traduit du Grec du Nouveau Testament au mot "fils" est utilisé métaphoriquement avec une telle fréquence de sorte à rendre la traduction littérale indéfendable.
7. Ainsi, quand d'autres parlaient de Jésus comme "fils de Dieu," le sens métaphorique peut être supposé en considération de l'idiome juif, en combinaison avec la rigueur du monothéisme juif.

[100] Stanton, Graham N. p. 225.

Alors, comment est-ce que le Monde Chrétien peut-il justifier la prétention de filiation divine?

Certains disent que Jésus était le fils de Dieu parce qu'il appelait Dieu "Père." Mais les autres gens, comment appellent-ils Dieu? A ce sujet, qu'est-ce que Jésus est rapporté comme ayant enseigné dans la Bible, sinon, "Vous donc, priez ainsi: Notre Père ...." (Matt. 6:9)? Ainsi non seulement Jésus a enseigné que toute personne pouvait atteindre le titre de "fils de Dieu," il a encore enseigné à ses disciples d'identifier Dieu comme "Père."

Certains suggèrent que Jésus était humain durant sa vie mais qu'il est devenu partenaire en divinité à la suite de la crucifixion. Mais dans Marc 14:62, quand Jésus parle du Jour du Jugement dernier, il dit que les gens le verront comme "le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout-Puissant et venant avec les nuées du ciel." Donc si Jésus est le "Fils de l'homme" quand viendra le Jour du Jugement dernier, qu'est-il entre maintenant et ce jour-là?

La même question se répète, "D'où est venu le concept de filiation divine?"

Si nous nous tournons vers les érudits ecclésiastiques pour une réponse, nous trouvons "C'était, cependant, au Concile de Nicée que l'église a été contrainte par les circonstances d'introduire des catégories non bibliques dans son authentique description de la relation du Fils au Père. La controverse arienne à cause cette détermination."[101]

Hmm ... "contrainte par les circonstances" ... "contrainte par les circonstances" – Alors maintenant, qu'est-ce que cela signifie exactement? On ne peut éviter de recourir à des parallèles familiers, tels que, "J'étais contraint par les circonstances – Je n'avais pas assez d'argent, alors j'ai volé," ou, "La vérité n'achevait pas mon but, alors j'ai menti."

Quelles étaient donc, exactement, les circonstances qui contraignaient l'église? Etait-ce qu' Arius a démontré qu'ils ne pouvaient pas justifier leur

---

[101] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 13, p. 426.

doctrine à travers les Ecritures, et qu'ils ont réagi de la seule manière qu'ils connaissaient afin de sauver leur position? La Bible était toute bien et bonne jusqu'au point où elle a échoué à soutenir leur théologie, et puis ils ont mis le "livre de règles" sacré de côté et ont formulé leur sien propre? Est-ce que c'est ça qui est arrivé? Parce que c'est ça qu'ils semblent dire – qu'ils ne pouvaient pas forcer la Bible à opérer pour eux, alors ils ont eu recours à des sources non bibliques pour les soutenir.

Hey! Est-ce que c'est permis ça?

Voyons ce qui s’est passé de plus près.

Arius a soutenu que la Triade divine était composée de trois réalités séparées et distinctes, et que Jésus-Christ était d'une nature créée et ayant une fin. En d'autres mots, un homme. L'œuvre principale d'Arius, *Thalia* (signifiant "banquet"), fut d’abord publiée en 323 EC et créa un tel remous que le Concile de Nicée a été convoqué pour affronter les défis ariens. Par exemple, le syllogisme arien proposait que si Jésus était homme, nous ne devrions pas dire qu'il était Dieu, et si Jésus était Dieu, nous ne devrions pas dire qu'il est mort. Arius soutenait que le concept Dieu-homme ne résiste pas à l'analyse critique, et défiait toute explication.

Les défis ariens à la théologie trinitaire auraient coulés et disparus dans les abysses de l'Histoire si quelqu'un était parvenu à éclaircir ce concept de Dieu-homme. Mais 1700 années à tamiser le sable de l'Apologétique chrétienne ont échoué à produire un joyau de la raison trinitaire suffisamment brillant pour satisfaire les sceptiques. Des questions provocantes refont périodiquement surface et font écho aux arguments ariens. Par exemple, nous pouvons bien demander, "Quand Dieu, comme rapporté, devint un homme, a-t-Il abandonné Ses puissances divines?" Car s'Il l'a fait, Il n'était plus Dieu, et s'Il ne l'a pas fait, Il n'était pas un homme. "Si le Dieu–homme est mort sur la croix, est-ce que cela veut dire que Dieu est mort?" Non, bien sûr. Alors qui est mort? Seulement la partie "homme"? Mais en ce cas, le sacrifice n'était pas suffisamment bon, car

la prétention est que seul un sacrifice divin pouvait racheter les péchés de l'humanité. Le problème c'est que la mort de la portion-homme de la tri-unité proposée ne contribuerait pas plus au rachat des péchés que ne le ferait la mort d'un homme sans péché. Ce qui ne laisse que peu d'options pour l'explication autre que de retourner à l'affirmation qu'un élément quelconque de la divinité est mort. Les Juifs strictement monothéistes, les Chrétiens Unitariens, et les Musulmans objecteraient sans doute que, concernant ceux qui disent que c'était Dieu qui est mort, eh bien, ils peuvent tout simplement aller en enfer. (En s'attendant à ce que Dieu, qui est vivant et éternel, serait d'accord.)

Mais pour reprendre l'idée, la doctrine trinitaire prétend que Dieu non seulement est devenu un homme, mais qu'Il est demeuré Dieu – un concept que les Unitariens considèrent l'équivalent littéraire d'un croquis de "construction impossible" d'Escher. La déclaration satisfait ses exigences grammaticales de la langue française pour une phrase, mais ses contorsions impossibles ne peuvent jamais constituer une réalité. Un arbre ne peut pas être transformé en mobilier et rester toujours un arbre, pas plus qu'un rôti au pot cuit ne peut être une vache. Une fois transformé, les qualités de l'original sont perdues. Et cependant le Catholicisme a fait une religion d'une transincarnation, qui allègue exactement le contraire – que deux substances différentes sont une.

La déclaration unitaire est que Dieu est Dieu et l'homme est l'homme. Ceux qui confondent les deux n'arrivent pas à admettre que Dieu ne peut pas abandonner Sa Divinité, parce Son entité est définie par Ses attributs divins. De même, Dieu n'a pas besoin d'acquérir l'expérience de l'existence humaine afin de comprendre les souffrances de l'humanité. Personne ne connaît la condition critique de l'humanité plus que le Créateur, puisqu'Il a créé l'humanité en connaissant toute chose, des récepteurs thermaux aux pensées, des cils au subconscient. Dieu *connaît* les problèmes, les fardeaux et les souffrances des hommes – Il a créé un univers dont les complexités transcendent ces dimensions superficielles de l'existence humaine.

La défense "Mais Dieu peut tout faire" soulève une question, "Eh bien, si Dieu peut tout faire, alors pourquoi n'a-t-il pas donné une signification raisonnable à la doctrine trinitaire – à supposer qu'elle est valable, bien sûr?" Si Dieu peut faire toute chose, Il aurait pu fournir une explication raisonnable qui ne nécessite pas le recours à des "catégories non bibliques." Mais Il ne l'a pas fait. Pourquoi? Est-ce que Dieu a laissé aux hommes le soin d'en découvrir l'explication par eux-mêmes, ou peut-on sans danger supposer que dans la réalité religieuse il n'y pas de base pour quelque chose que Dieu n'a pas révélé?

L'idée que Dieu a fourni la révélation sans clarifier Sa Propre nature râpe douloureusement notre compréhension innée de Dieu comme tout–miséricordieux, fournissant un guide clair à toute l'humanité.

La réponse trinitaire standard? Que les gens croiraient si seulement ils comprenaient. La réponse unitarienne standard? Personne ne comprend la Trinité – aucune personne c'est pourquoi c'est un mystère religieux. Parlez avec un clergé trinitaire assez longuement, soulevez les objections susmentionnées (et celles qui suivent), et bientôt ou plus tard, le Trinitaire confirmé admettra, "C'est un mystère." La défense vous-devez-seulement-avoir-de-la-foi n'est pas loin de là. L'Unitarien typiquement remarque, cependant, qu'un moment plus tôt, le Trinitaire suggérait que les gens croiraient, si seulement ils comprenaient. Pourtant, lorsqu'une tentative légitime est faite pour comprendre, au moyen de solliciter des réponses à des questions pertinentes, la prétention se transforme en allégation de mystère religieux (i.e., personne ne comprend!). Une dernière défense est la suggestion que; "La seule façon pour une personne de croire est d'avoir foi" (i.e., la seule façon de croire est de croire). Mais si la foi aveugle, irréfléchie est la méthodologie que Dieu nous ordonne de suivre, pourquoi nous commande-t-Il de raisonner ("Venez et discutons, dit le Seigneur ..." Isaïe 1:18)?[102(NE)]

[102] Le problème avec l'endoctrinement est qu'il ne réussit pas lorsqu'une personne s'y connaît mieux. Un hypochondriaque pourrait croire qu'un placebo est un médicament s'il était présenté, d'une façon

Alors qu'est ce qu'une source non biblique? Une personne peut sans danger supposer que si ce n'est pas de l'Ecriture (c'est-à-dire, pas de Dieu), cela doit être de l'esprit des hommes (et à quoi cela équivaut si ce n'est à l'imagination humaine?) Combien plus sûr aurait-il été d'avoir modifié la doctrine ecclésiastique pour qu'elle soit conforme à l'argument rationnel et, plus important encore, à l'Ecriture?

Sans doute, l'adhésion aux notions trinitaires a cimenté la sécurité d'emploi du clergé trinitaire, bien qu'érigée sur des principes de foi discutables, enveloppés dans le manteau de l'approbation ecclésiastique. De même, la confiance en les enseignements ecclésiastiques a sans doute diminué dans les esprits des penseurs tels qu'Arius – des penseurs qui ont continué à souligner le fait que Jésus n'a jamais prétendu à la filiation ou l'association de la divinité, et d'ailleurs, ni même ses disciples. En outre, l'évidence suggère que ni Paul ne fit de même[103 (NE)]

Après avoir admis la dépendance sur des "catégories non bibliques" pour définir le point de vue de l'Eglise concernant la relation de Jésus-Christ à Dieu, la *New Catholic Encyclopedia* expose les grandes lignes des doctrines construites, telles que la consubstantialité, engendré et non conçu, etc. Ensuite, ils font l'affirmation incroyablement sérieuse qu'Augustin avait recherché l'idéologie la plus compatible avec la compréhension humaine innée (i.e.,

---

convaincante, comme tel. A travers une foi aveugle vouée au docteur, les symptômes imaginés de l'hypochondriaque peuvent être surmontés par la conviction que les cachets de sucre prescrits sont "juste ce que le docteur a ordonné." D'autre part, si l'hypochondriaque croit que le placebo est un faux médicament, il n'aura aucun effet. Les Unitariens argumentent que la "Trinité" est un grand placebo doctrinal avalé par la plupart du monde de la Chrétienté. Les croyants adoptent la doctrine par confiance en l'autorité de leur église, sans réaliser qu'ils sont nourris d'une doctrine fabriquée par des hommes, manquant d'autorité divine ou de preuve scripturale.

[103] Cette information peut être choquante, car les Chrétiens généralement croient que Paul attribuait une filiation divine à Jésus. Il est possible qu'il l'ait fait, mais vu le fait qu'aucun des Juifs ne l'a lapidé jusqu'à mort pour blasphème, il est plus probable qu'il ne l'ait pas fait. La confusion consiste à différencier les enseignements de Paul de ceux des théologiens paulins. Les deux ne sont pas nécessairement d'accord. Tandis que Paul a apparemment parlé de Jésus Christ comme un "fils de Dieu" au sens métaphorique, ce qui est typique à l'idiome de son temps, des siècles plus tard, ceux qui ont formulé la théologie pauline ont apparemment plié ses mots en une interprétation plus littérale. Ainsi, il paraît que ce n'était pas Paul qui concevait Jésus comme un littéral "fils de Dieu," mais plutôt ceux qui ont tracé une théologie en son nom. En fin de compte, c'est un point minime et qui importe peu, car les enseignements de Jésus et ceux de Paul s'écartaient largement les uns des autres (comme discuté dans les chapitres suivants). Une personne doit simplement choisir de quel côté se ranger.

"Augustin a recherché dans la psychologie de l'homme ou sa façon de connaître l'analogon naturel pour comprendre la génération éternelle du Fils."[104]

Personne ne peut être jugé fautif pour voir lu cette affirmation et murmuré: "Ils … sont … en train de … rigoler. Ça doit être cela." Après tout, n'est-ce pas celle-ci la doctrine responsable des inquisitions médiévales et espagnoles, les huit vagues des Croisées Chrétiennes, et d'innombrables conversions forcées des indigènes durant l'âge du colonialisme? La doctrine si raisonnable que plus de douze millions sont morts sous la torture pour dénégation des principes de la foi trinitaire? Douze millions! La doctrine tellement raisonnable que, jusqu' à ce jour, les indigènes africains doivent être contraints à se convertir au moyen de l'appât de la nourriture et des médicaments?

Le citoyen lambda peut en déduire que si la torture et la coercition sont nécessaires pour rafraîchir les mémoires, quelqu'un a besoin de redéfinir le sens de "compréhension innée."

Et pourquoi pas? Plusieurs valeurs ont été redéfinies.

Le Pape Grégoire IX a institué l'Inquisition papale en 1231, mais n'a pu digérer le péché de la torture. Il a fallu vingt ans à un pape pour en assumer la responsabilité et, au sommet de l'ironie, ce pontife prit le nom de Pape Innocent (sic) IV. En 1252 il autorisa la torture avec la bulle papale *Ad extirpanda*.[105] Cependant, quelques–uns du clergé ont dû vouloir se salir les mains, de tout près et personnellement. Pour accommoder ces sentiments chrétiens si nobles, "en 1256 Pape Alexandre IV leur donna le droit de s'absoudre mutuellement l'un l'autre et d'accorder des dispenses à leurs collègues. Avec cette question légale et morale mise de côté, un inquisiteur pouvait torturer et puis son compagnon l'absoudre."[106]

---

[104] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 13, p. 426.
[105] *Encyclopaedia Britannica*. CD-ROM. (Under "Inquisition").
[106] Burman, Edward. 1984. *The Inquisition, The Hammer of Heresy*. New York: Dorset Press. p. 62.

Ainsi, la compréhension innée n'a pas vraiment joué un rôle essentiel dans le processus.

Les défenseurs pourraient prendre un moment pour imaginer un individu ignorant, non endoctriné, isolé de la civilisation. Imaginez cet individu recherchant la réalité de Dieu à travers une vie tranquille de contemplation. Nous pouvons envisager les indigènes étrangers de terres éloignées, les masses illettrées, l'individu esseulé sur une île tropicale. Combien d'entre eux, pensez-vous, ont claqué leurs doigts et tapé leurs têtes en un éveil spirituel et ont proclamé le Père, le Fils et le Saint Esprit?

La probabilité que le jugement d'Augustin était basé sur une étude prospective, totalement objective, contrôlée et faite au hasard, est tout simplement proche de zéro. Si les millions de Chrétiens Unitariens "hérétiques" qui ont été exécutés par un jugement trinitaire intolérant étaient questionnés, on pourrait s'attendre à ce qu'ils aient quelques objections très raisonnables. En temps moderne, certains d'entre eux pourraient même donner en référence le Coran: "Pas de contrainte en religion! …" (TSC 2:256)

Mais pour retourner à la question "fils de Dieu", une difficulté additionnelle a rapport aux citations suivantes:

> Dans l'Evangile de Jean, deux fois le titre fils de Dieu ne signifie rien de plus que Messie. Ainsi la confession de foi de Nathanaël "Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël." (Jn 1:49) considère les deux comme équivalents.[107]

> Il n'est pas toujours clair ce que le terme (Fils de Dieu) signifie quand prononcé par les démons; cela pourrait signifier seulement homme de Dieu.[108 (NE)]

[107] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 13, p. 430.
[108] Ibid., p. 429. See Matthew 8:28–29 and Luke 8:26–28.

Utilisé par le centurion à la crucifixion, il (Fils de Dieu) paraît avoir signifié seulement un homme juste.[109(NE)]

Les citations susmentionnées suggèrent deux scénarios possibles. Dans le premier, "fils de Dieu" peut être compris comme signifiant Messie, Roi d'Israël, "homme de Dieu," "saint de Dieu," ou simplement un homme vertueux, car les évangiles parallèles rapportent ces termes comme s'ils étaient des synonymes. Par exemple, les démons ont identifié Jésus comme "le saint de Dieu" dans un rapport et "Fils de Dieu" dans un autre, et le centurion a identifié Jésus comme le "Fils de Dieu" dans Matthieu et Marc, mais comme "un homme vertueux" dans Luc. Alors peut-être ces termes signifient la même chose.

Dans le second scénario, les comptes-rendus parallèles enregistrant les mêmes évènements en différents mots, pourraient représenter une imprécision biblique. Dans l'un ou l'autre cas, il y a un problème. Si les termes divers sont synonymes et une personne ne peut pas avoir suffisamment de confiance en la Bible pour comprendre le sens de "Fils de Dieu" dans une de ces occurrences, comment quelqu'un peut-il interpréter la même expression avec confiance autre part? Et si les désaccords représentent des imprécisions bibliques, dans lequel un auteur de l'évangile en a bien compris le sens tandis que l'autre ou les autres l'ont mal compris, puis à quel compte-rendu devrions-nous confier notre salut?

Un exemple mineur est que deux des évangiles sus-référencés racontent des histoires différentes, bien que témoignant le même évènement. Matthieu 8:28-29 enregistre deux démoniaques sortant des tombeaux et Luc 8:26-28 un seul démoniaque. Même si une personne défend la Bible comme étant la parole inspirée de Dieu – non pas la parole actuelle, mais la parole inspirée – est-ce que Dieu inspirerait une erreur? Même une petite erreur?

[109] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 13, p. 429. Compare Matthew 27:54 and Mark 15:39 with Luke 23:47.

Certains s'étonnent de pourquoi les Chrétiens font si peu de cas des divergences bibliques. D'autres adoptent une vue plus aigrie. Le monde chrétien voudrait croire que les autorités ecclésiastiques sont dévouées à la vérité et non à la tromperie. Mais combien de personnes déformeraient la vérité pour gagner 10% du revenu brut d'une entière congrégation? Il n'y a pas vraiment de doute sur le fait que, comme le dit George Bernard Shaw, "Un gouvernement qui vole Pierre pour payer Paul peut toujours compter sur le soutien de Paul."[110] En d'autres mots, une église qui prend la dîme de la congrégation pour financer le salaire et les frais de subsistance du clergé peut toujours compter sur le soutien du clergé.

Une question à considérer est, "Combien de leaders ecclésiastiques lisant la Bible aux jeunes enfants et enseignants aux écoles du dimanche déformeraient la vérité par appât du gain?" La personne qui ne le conçoit pas est ou bien stupide, naïve, ou en train de mentir. Les affaires courantes documentent d'innombrables prêtres et ministres qui non seulement déformeraient la vérité mais aussi les enfants de choeur. Jésus a averti à propos de ces faux "hommes de Dieu" dans Matthieu 7:15-16 quand il a dit: "Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous vêtus en brebis, mais qui au-dedans sont des loups rapaces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez …"[111(NE)]

Néanmoins, nous nous trouvons encore une fois de retour à la question sans réponse, i.e. que signifie "Fils de Dieu"? Est-ce que l'Hébreu originel traduirait *ebed* à "esclave," "serviteur," ou "fils"? Même si la traduction correcte

---

[110] Shaw, George Bernard. 1944. *Everybody's Political What's What?* Ch. 30.

[111] Et ils se sont avérés bien fructueux, il faut le dire. Car il doit y avoir une raison pourquoi des centaines de prêtres catholiques romains ont contracté et sont morts du S.I.D.A., comme rapporté par *The Kansas City Star* (du 30 Janvier, 2000). Selon cet article en première page, ces prêtres meurent du SIDA à un taux entre quatre et onze fois celui de la population générale des Etats-Unis. Les certificats de décès trompeurs et falsifiés perturbent l'analyse, mais "plusieurs prêtes et experts médicaux sont maintenant d'accord qu'au moins 300 prêtres sont morts." Selon l'article, certains avancent le nombre plus réaliste d'un millier. Excluant les piqûres des moustiques, une personne doit conclure qu'un fort courant d'hypocrisie est en train de ravager le clergé catholique romain. En outre, dans le *Time Magazine* du Premier Avril, 2002, un article intitulé "Peut-on Sauver l'Eglise?" rapporte qu'approximativement 5% du clergé catholique sont pédophiles. Et pourtant, celle-ci est la qualité des hommes qui sont choisis pour être des leaders de congrégations auxquels on voue confiance, des conseillers de la foi, et ceux qui absolvent les péchés.

est "fils", comment cela est-il différent de tous les autres "fils de Dieu" qui n'étaient clairement rien de plus que des individus vertueux ou, tout au plus, des prophètes? Commentant la critique historique du Nouveau Testament par R. Bultmann, la *New Catholic Encyclopedia* déclare, "Fils de Dieu a été récemment dénié une place en théologie sur la base que, tel que trouvé dans les écritures du Nouveau Testament, il fait partie du costume mythologique dans lequel l'Eglise à l'origine enveloppait sa foi … Le problème confrontant quelqu'un en train de construire une idée théologique adéquate de Fils de Dieu est de déterminer le contenu que cette idée exprime."[112]

Étant donné les différences de compréhension, on arrive à saisir le besoin de survie de l'église des premiers temps afin de définir un système de croyance, qu'il soit tout à fait vrai ou pas. Et ceci est exactement ce qui a été fait en l'an 451 au Concile de Chalcédoine, qui déclara la définition dogmatique qui a dominé la Christologie depuis ce temps là: "Un et le même Christ, Fils, Seigneur, seul – engendré, connu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation."[113]

Toute personne qui adopte l'évidence de ce chapitre reconnaît la citation sus–mentionnée comme une affirmation mais non une vérité. Même si les pères ecclésiastiques ont conçu que la nature de Jésus devait être "sans confusion," on ne peut pas en dire de même de ses disciples. Confusion, division et séparation ont rongé les chercheurs de la vérité dans le Christianisme depuis le temps de Jésus.

Comme Johannes Lehmann l'indique dans *The Jesus Report,*

> Ainsi le concept de "fils de Dieu" a conduit à un malentendu qui a eu des conséquences inimaginables. Toute personne ayant seulement une

[112] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 13, p. 431.
[113] *Catholic Encyclopedia*. CD-ROM. 1914 edition, under "Council of Chalcedon".

> connaissance superficielle de l'Orient sait que les Orientaux aiment le langage pittoresque … Un simple menteur est un fils de mensonges, et toute personne qui peut duper les autres devient un père de mensonges. L'expression "fils de Dieu" est exactement au même niveau de langage et de pensée.
>
> Dans l'usage linguistique sémitique cette description ne signifie rien de plus qu'un lien existant entre un homme et Dieu. Il ne viendrait jamais à un Juif l'idée de penser qu'un fils de dieu signifiait une relation authentique entre père et fils. Un fils de Dieu est un homme béni, un instrument choisi, un homme qui fait ce que Dieu veut. Toute tentative de prendre cette image à la lettre et d'en déduire ainsi la divinité du fils contredit les faits.[114]

Comprendre "fils de Dieu" comme étant métaphorique au lieu de littéral permet la résolution d'une multitude de difficultés doctrinales chrétiennes. En outre, le fait de reconnaître que "fils de Dieu" signifie un prophète ou un individu vertueux, et rien de plus, ne définit le Chrétien par les enseignements clairs et sans ambiguïté du Coran. Allah enseigne spécifiquement, "Les Chrétiens ont dit: "Le Messie est fils du Dieu!" Telle est la parole qui sort de leur bouche; ils répètent ce que les incrédules disaient avant eux. Qu'Allah maudisse ces incroyants! Comme ils s'égarent loin de la vérité!" (TSC 9:30).

Mais de peur qu'une personne ne comprenne mal, le point important n'est pas qu'un livre a dit vrai alors que les autres ont dit faux. Non, pas du tout. Le point important, c'est que tous les trois livres, l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, et le Saint Coran, disent vrai. Tous les trois livres enseignent l'Unicité de Dieu et l'humanité de Jésus, se renforçant ainsi l'un l'autre. Alors

[114] Lehmann, Johannes. 1972. *The Jesus Report*. Translated by Michael Heron. London: Souvenir Press. pp. 138–9.

tous les trois disent vrai. Ce ne sont pas les livres de l'Ecriture qui sont mis en tort, mais bien les doctrines qui ont été d'une origine tellement illégitime qu'elles ont été dérivées de "catégories non bibliques."

8 – La Trinité

Les Trois en Un, l'Un en Trois? Pas comme ça!
A mon propre Dieu je m'en vais.
Peut–être me donnera-t-Il un plus grand réconfort
Que votre froid Christ et vos Trinités entremêlées.
– Représentation monothéiste de "Lispeth", de Rudyard Kipling

La Trinité: Le fondement de la foi pour certains, la cible du ridicule pour d'autres, mais un mystère pour tous. Et cela ne devrait pas être surprenant. Pour citer les affirmations des autorités, "Ce mot n'apparaît pas dans l'Ecriture …"[115] et, "La doctrine de la Trinité comme telle n'est révélée ni dans l' Ancien Testament ni dans le Nouveau Testament …"[116]

Alors d'où est-il venu?

Le mot grec *trias* pour "triade" était "un mot pour la première fois utilisé concernant la Trinité dans la divinité par Théophile d'Antioche, qui désigne par La Triade : Dieu, Sa parole et Sa Sagesse."[117] Ceci, tout au moins, est une triade

[115] Gehman, Henry Snyder (editor). *The New Westminster Dictionary of the Bible*. 1970. The Westminster Press. p. 958.
[116] McBrien, Richard P. (General Editor). 1995. *HarperCollins Encyclopedia of Catholicism*. New York: HarperCollins Publishers. p. 1270.
[117] Cross, F. L. and E. A. Livingstone (editors). 1974. *The Oxford Dictionary of the Christian Church*. London: Oxford University Press. p. 1393.

qui a quelque sens une fois qu'une personne accepte que les paroles de Dieu soient une expression de Sa sagesse. Pourquoi Théophile s'est-il senti obligé de séparer Dieu de Ses attributs, est une question à part entière, et largement hors de propos pour la discussion

L'Histoire indique que le mot latin *trinitas* a été proposé pour la première fois en l'an 220 par Tertullien, un écrivain du troisième siècle et un des premiers apologistes chrétiens de Carthage, qui a théorisé la participation tripartite à la divinité, entre Dieu, Jésus, et le Saint Esprit. Le fait que Tertullien était un avocat chatouille l'imagination de ceux qui ont remarqué que les mots incompréhensibles ou à double sens ont fréquemment pour origine des avocats et des politiciens (dont plusieurs sont avocats en tous cas, mais sans la nécessité politique supplémentaire de négliger même les éthiques minimes de la profession légale). On se demande quelles étaient les conditions imprimées en petites lettres du contrat de Tertullien, et sur quelle évidence il a basé sa théorie. Qu'est-ce qui a fait éclore la théorie qui, d'une manière ou d'une autre, a échappé aux esprits des écrivains de l'évangile, aux disciples, et à Jésus lui-même? Personne ne devrait pas s'attendre à trouver une référence scripturale définitive, car, "à travers tout le Nouveau Testament, tandis qu'il y a croyance en Dieu le Père, en Jésus le Fils et au Saint-Esprit de Dieu, il n'y a aucune doctrine d'un seul Dieu en trois personnes (façons d'être), aucune doctrine d'un 'tri-un Dieu', une 'trinité'."[118] Franchement parlé, "La doctrine formelle de la Trinité comme elle a été définie par les grands conciles ecclésiastiques des quatrième et cinquième siècles ne peut être trouvée dans le Nouveau Testament."[119] Au mieux, on peut alors seulement espérer trouver des passages qui paraissent suggérer la Trinité, en concept, pas en désignation.[120(NE)]

---

[118] Küng, Hans. 2007. *Islam, Past, Present and Future*. One World Publications. p. 509.
[119] Achtemeier, Paul J. p. 1099.
[120] On pourrait se demander pourquoi, puisque Tertullien a eu une telle influence constituante sur la Trinité, l'Eglise ne l'a jamais canonisé, comme d'autres pères ecclésiastiques. Pourquoi n'y-a-t-il pas de "Saint Tertullien"? La réponse est que Tertullien a changé sa vue plus tard dans sa vie, est devenu un Montaniste, et mourut sur des croyances que l'église considérait hérétiques. L'instabilité théologique étant une piètre

Même ainsi, nous devrions nous attendre à être frustré, parce que "La formule trinitaire a été formée dans un processus de pensée extrêmêment complexe, parfois contradictoire, et en tous les cas, lassant."[121]

Et ceci est précisément ce que nous avons trouvé.

Les doctrines formelles de la Trinité et de la filiation divine ont toutes deux jailli du Concile de Nicée et ont été incorporées au sein de la Croyance Nicéenne – "Une profession de foi qui a obtenu l'accord, bien qu'avec *quelques craintes* à cause de sa terminologie *non-biblique,* des évêques à Nicée I (325 EC) afin de défendre la foi véritable contre l'Arianisme" (L'italique est le mien).[122] Maintenant, stop. Rembobinez, et re-jouez. Les évêques de Nicée ont dérivé la doctrine de la Trinité sur base d'une terminologie non-biblique, ont prononcé la leur, la foi "véritable", et puis ont attribué à Arius, dont les doctrines unitaires étaient prises de la Bible, l'enseigne d'*hérétique*? Normalement, dans les discussions religieuses, nous préférons éviter le terme "salauds" mais dans ce cas–là…

Hem. Où en étais – je? Oh, oui …

Imaginez donc les pères de l'église, quelque trois cent ans à la suite du ministère de Jésus, recevant en main la Trinité – une invention mystique qu'ils n'ont simplement pas pu reconnaître comme l'enfant doctrinal conçu à travers les enseignements de Jésus. Comment l'église a-t-elle agi avec les évêques opposés à cette invention? Elle les a exilés, de pair avec Arius, après quoi aucun des autres n'a osé renier la doctrine.[123]

C'est seulement après avoir triomphé d'Arius et d'autres Unitariens proéminents que la Trinité et la Croyance Nicéenne ont été formellement ratifiées par le Concile de Constantinople en l'an 381.[124]

---

qualification pour la sainteté, l'Eglise l'a cependant considéré qualifié pour suggérer la théologie sur laquelle elle serait fondée.

[121]Küng, Hans. 2007. *Islam, Past, Present and Future*. One World Publications. p. 504.

[122] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 10, p. 437.

[123] Ibid., p. 433.

[124]Ibid., p. 433.

Hmm. Le Concile de Nicée en 325, puis le Concile de Constantinople en 381. Combien d'années séparent les deux? Voyons, c'est quatre-vingt-un moins vingt-cinq … Prenons un du huit, soustrayons cinq du onze, ça nous laisse sept moins deux dans la colonne des dizaines … J'obtiens cinquante – six années. Maintenant, cela pourrait paraître bien peu dans l'étendue de l'histoire humaine, mais, pour se décider, cela représente un temps *très très* long pour une église. Assez long pour que la plupart des membres originaux du Concile, sinon tous, soient décédés. Par comparaison, la plupart des érudits bibliques sont d'accord que la mission de Jésus a duré, quoi, trois années seulement, c'est bien cela?

Alors pourquoi a-t-il fallu cinquante–six ans à l'Eglise pour mettre au point la doctrine trinitaire?

Ça n'a pas pris ce temps là. Pas aussi longtemps. En fait, il s'est passe autre chose dont il faut tenir compte.

La raison véritable n'était pas tant que l'Eglise avait besoin que le *temps* passe, mais plutôt l'Eglise avait besoin que les *gens* passent… c'est-à-dire, outre-vie.

Voici ce qui est arrivé: Durant le règne de l'Empereur Constantin, l'Empire Romain était affaibli par les combats religieux intérieurs, tandis qu'il menait en même temps la guerre sur des fronts multiples. Comme résultat, Constantin chercha à fortifier l'Empire Romain intérieurement en unissant son royaume sous une seule foi chrétienne. Dans ce but, "L'Empereur non seulement a convoqué le Concile (de Nicée) et pris charge de sa procédure, mais il exerça une influence considérable sur ses décisions. Il n'était pas encore un plein membre de l'Eglise, car il n'a guère reçu le baptême que sur son lit de mort, mais pratiquement, il agissait comme s'il présidait l'Eglise, et, ce faisant, il a établi un précédent qui a été suivi par ses successeurs byzantins."[125] Et cela, après tout, c'est ce que toute église désire, n'est-ce pas (hem, hem) – un

[125] Ostrogorsky, George. 1969. *History of the Byzantine State.* (Translated from the German by Joan Hussey). New Brunswick: Rutgers University Press. p. 47–48.

politicien qui est non seulement non-instruit dans la foi, mais aussi n'est même pas pleinement un membre, prenant "charge de sa procédure" et exerçant "une influence considérable sur ses décisions"?

Comme résultat, "La controverse concernant la doctrine cessa d'être le souci privé de l'Eglise, mais fût influencée par les besoins politiques et devint un élément important dans la vie politique autant qu'ecclésiastique. En outre, les intérêts séculiers et ecclésiastiques étaient loin de converger, et la coopération entre les deux autorités était souvent remplacée par le conflit. Tout ceci était évident même au temps de Constantin qui ont vu l'intervention de l'Etat dans les différends de l'Eglise."[126] Houla. Et penser que certaines gens endossent la séparation de l'église de l'Etat (Quels que soient ces gens, ils ne sont sûrement pas des empereurs romains). Mais le point à noter est que, quels que soient les efforts déployés, Constantin n'a jamais résolu la controverse unitarienne–trinitaire.

En fait, il a même échoué à mettre d'accord ses fils sur ce sujet.

Après sa mort, un fils, Constantius, "régna sur la moitié orientale (de l'Empire Romain) et déclara l'adoption de l'Arianisme" tandis que l'autre fils, Constans, "contrôla l'Occident et reconnut la Croyance Nicéenne."[127] Les deux frères convoquèrent le Concile de Sardica en 343 pour réconcilier ces deux perspectives, mais échouèrent.

Constans était le plus puissant, et ainsi, il a établi les évêques trinitaires "orthodoxes" sous son autorité, malgré les objections de Constantius. Cependant, Constans est mort le premier, et à ce moment – là, Constantius a inversé la politique de son frère et proclamé l'Arianisme la religion du royaume aux synodes de Sirmium et Rimini en 359.

L'empereur romain suivant, Julien (361-363) essaya de ressusciter les cultes païens, qui demeuraient puissants, tant en nombre qu'en richesse. Il fut

---

[126] Ibid.
[127] Ibid., p. 49.

vite remplacé par l'Empereur Jovian (363-364), un Chrétien, qui fut encore plus vite remplacé par ses fils, Valentinien (364-75) et Valens (364-78). Ceci nous ramène à un royaume divisé, car comme avec les fils de Constantin, Valentinien régna sur l'Empire Romain Occidental et reconnut la Croyance Nicéenne, tandis que Valens gouverna l'Orient en tant qu'un Arien. Leur successeur, Théodose le Grand (375-83), mit fin à tout cela.

L'empereur Theodosius rédigea une série de décrets qui établissaient le Christianisme Trinitaire comme la seule religion approuvée de l'Empire Romain. Le Concile de Constantinople confirma la doctrine Nicéenne et établit le Christianisme Trinitaire comme orthodoxe. "C'était durant son règne (celui de Théodose) que le Christianisme devint la religion de l'Etat, gagnant ainsi le monopole, pendant qu'à d'autres religions et croyances fut refusé le droit d'exister."[128]

Alors qu'est-ce qui est arrivé entre le Concile de Nicée en 325 et le Concile de Constantinople en 381? Beaucoup de choses on le voit. La Croyance Nicéenne a été rédigée sous Constantin, le royaume a été divisé entre l'Arianisme et le Christianisme Trinitaire sous les fils de Constantin, confirmé sur l'Arianisme par deux synodes sous Canstantius, retourné au paganisme sous Julien, rendu au Christianisme sous Jovien, de nouveau divisé entre l'Arianisme et le Trinitarisme sous Valentinien et Valens, et puis confirmé sur le Trinitarisme durant le règne de Theodosius.

La Croyance Nicéenne fut par la suite érigée au rang d'autorité au Concile de Chalcédoine en 451. Le reste, hélas, fait partie de l'Histoire.

Le processus de la dérivation de la formule trinitaire a été tellement tardif, contorsionné, et discutable, qu' "Il est difficile, dans la seconde moitié du vingtième siècle, d'offrir un compte-rendu clair, objectif, et sans complications de la révélation, l'évolution doctrinale, et l'élaboration théologique du mystère

[128] Ibid., p. 53.

de la Trinité. La discussion trinitaire, catholique romaine ou autre, présente une silhouette quelque peu instable."[129]

"Instable," en vérité: "La formule elle-même ne reflète pas la conscience immédiate de la période des origines; c'était le produit de trois siècles de développement doctrinal … *C'est ce retour contemporain aux sources qui est en dernier lieu responsable de la silhouette instable."* (l'italique est de moi).[130]

En d'autres mots, du point de vue de l'Eglise le problème est que les laïcs éduqués commencent à avoir plus confiance en l'Ecriture qu'aux esprits imaginatifs et aux sources non bibliques desquelles l'église a dérivé son dogme. Nous pouvons comprendre leur souci. Après tout, il est beaucoup plus facile de dire aux gens ce qu'ils doivent croire (et payer la dîme) que d'avoir à faire avec les questions problématiques qui résultent d'une analyse objective. Des questions comme, comme, comme … eh bien, comme celles-ci !

En tous cas, comme si la précédente citation n'était pas suffisante, la *New Catholic Encyclopedia* continue:

> La formulation "un seul Dieu dans trois Personnes" n'était pas solidement établie, et certainement pas pleinement assimilée dans la vie chrétienne et sa profession de foi, avant la fin du quatrième siècle. Mais c'est précisément cette formulation qui a la première prétention au titre *le dogme trinitaire*.
>
> Parmi les Pères Apostoliques, il n'y avait rien eu qui approche, même de loin, une telle mentalité ou perspective.[131]

Ça va, asseyons-nous tous confortablement, grattons nos têtes, et disons collectivement un "Hein?"

---

[129] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 14, p. 295.
[130] Ibid., p. 295.
[131] Ibid., p. 299.

L'Eglise admet que la Trinité était inconnue aux Pères Apostoliques,[132] et que la doctrine était dérivée de sources non bibliques, mais insiste que nous y croyions de toute façon? Pas étonnant qu'il lui a fallu si longtemps pour devenir populaire.

Une fois approuvé par les conseils ecclésiastiques, plusieurs autres siècles passèrent avant que ce concept étranger eût gagné l'adoption générale. La *New Catholic Encyclopedia* observe que la dévotion à la Trinité n'était pas suivie et ce jusqu'au huitième siècle, où elle commença à prendre racine dans des monastères à Aniane et à Tours.[133]

Au milieu de cette prise de conscience croissante des différences entre la doctrine trinitaire et la période des origines, on pourrait être surpris de trouver un groupe prétendant être les disciples de Jésus Christ (i.e., les Musulmans!) lisant ce qui suit dans leur livre de guidance (i.e., le Saint Coran):

> Ô gens du Livre! Ne dépassez pas la mesure dans votre religion; ne dîtes, sur Dieu, que la vérité. Oui, le Messie, Jésus, fils de Marie, est le Prophète de Dieu, sa Parole qu'Il a jetée en Marie, un Esprit émanant de Lui. Croyez donc en Dieu et en Ses prophètes. Ne dites pas: "Trois"; cessez de le faire; ce sera mieux pour vous. Dieu est unique! Gloire à Lui! (Le Très Haut) Comment aurait–Il un fils? Ce qui est dans les cieux et sur la Terre Lui appartient. Dieu suffit comme protecteur. (TSC 4: 171).

Et cet avertissement:

> Dis: Ô peuple du Livre! Ne vous écartez pas de la Vérité dans votre religion. Ne vous conformez pas aux désirs des hommes qui se sont égarés autrefois et qui en ont égaré beaucoup d'autres hors du droit chemin. (TSC 5:77).

[132] Pour des détails concernant les croyances des Pèes Anté – Nicéens et l'évolution de la Trinité, voir *The Mysteries of Jesus*, by Ruqaiyyah Waris Maqsood; Sakina Books, Oxford, pp. 194–200.
[133] New Catholic Encyclopedia. Vol 14, p. 306.

On pourrait se demander ce qui, du Nouveau Testament, sépare ces deux groupes par une aussi large étendue de compréhension. Trinitaires, Unitariens et Musulmans, tous allèguent suivre les enseignements de Jésus. Mais qui les suit vraiment et qui ne les suit pas?

Des siècles durant, l'argument a été avancé que les Trinitaires suivent la théologie pauline de préférence à celle de Jésus. Cette accusation est difficile à nier, car Jésus enseignait la Loi de l'Ancien Testament, alors que Paul la reniait. Jésus prêchait la croyance juive orthodoxe; Paul prêchait les mystères de la foi. Jésus parlait de la responsabilité; Paul proposait la justification par la foi. Jésus se décrivait lui-même comme un prophète ethnique; Paul le définissait comme un prophète universel.[134(NE)] En un manque de respect pour des milliers d'années de révélation communiquée à travers une longue chaîne de prophètes estimés, et contrairement aux enseignements du Rabbin Jésus, Paul a mis l'emphase non sur la vie et les enseignements de Jésus, mais sur sa mort. Comme Lehrmann l'a écrit, "La seule chose que Paul considère importante est la mort du Juif Jésus, qui a détruit tous les espoirs de libération par un Messie. Il produit le christ victorieux du Messie juif raté, le vivant du mort, le fils de Dieu du fils de l'homme."[135]

Plus d’un érudit considère Paul comme le corrupteur principal du Christianisme Apostolique et des enseignements de Jésus, et ils ne sont pas les seuls. Plusieurs sectes chrétiennes des premiers temps le pensaient aussi, y compris la secte chrétienne du second siècle connue du nom des Adoptianistes. Selon Bart D. Ehrman, "En particulier, (les Adoptianistes) considéraient Paul,

[134] Jésus Christ était un prophète de plus dans la longue lignée de prophètes envoyés aux Israélites égarés. Comme il l'a si clairement affirmé: "Je n'ai été envoyé qu' aux brebis perdues de la maison d'Israël." (Matthieu 15:24) Quand Jésus envoya les disciples sur le chemin de Dieu, il leur donna les instructions suivantes: "Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël." (Matthieu 10:5-6) A travers tout son ministère, Jésus n'a jamais été rapporté comme ayant converti un Gentil, et en fait, il est rapporté avoir initialement réprimandé une Gentile pour avoir imploré ses faveurs, l'assimilant à un chien (Matthieu 15:22-28 et Marc 7:25-30). Jésus lui-même était un Juif, ses disciples étaient juifs, et lui et eux, tous dirigeaient leurs ministères aux Juifs. On se demande ce que cela signifie pour nous aujourd'hui, car la plupart de ceux qui ont pris Jésus comme leur "Sauveur personnel" sont des Gentils, et non pas les "brebis perdues de la maison d'Israël" auxquelles il a été envoyé.

[135] Lehmann, Johannes. pp. 125–6.

l'un des plus proéminents auteurs de notre Nouveau Testament, comme étant un archi-hérétique plutôt qu'un apôtre."[136]

Peut-être la contribution la plus concluante à cet argument se trouve dans les Rouleaux de la Mer Morte, vu que plusieurs érudits sont convaincus qu'ils condamnent Paul pour son abandon de la Loi de l'Ancien Testament et sa rébellion contre les enseignements de Jésus et les premiers leaders chrétiens. La fin du « Document de Damas », en particulier, semble documenter la malédiction et l'excommunication de Paul par la communauté chrétienne des premiers temps.[137]

Eisenman nous informe que les Ebionites – les descendants de la Communauté Chrétienne de Jacques à Jérusalem – considéraient Paul comme "un apostat de la Loi." A propos des Ebionites, il écrit:[138]

> Ils sont certainement la communauté qui tient la mémoire de Jacques dans la plus haute estime, tandis qu'ils considéraient Paul comme "l'Ennemi" ou l'Antéchrist … Une telle position n'est pas sans parallèle dans des passages cruciaux de la lettre au nom de Jacques dans le Nouveau Testament. Nous avons déjà démontré que cette lettre, en répondant à un quelconque adversaire qui croyait qu'Abraham était justifié seulement par la foi, dit qu'en se faisant lui-même "un ami de l'homme," cet adversaire s'est transformé en "l'Ennemi de Dieu." La terminologie "Ennemi" est aussi connue dans la "parabole de l'ivraie" de Matthieu 13: 25-40, peut-être la seule parabole anti-pauline dans les Evangiles, où un "Ennemi" sème "l'ivraie" parmi les bonnes graines. A la "récolte" l'ivraie sera déracinée et jetée dans le feu.[139]

---

[136] Ehrman, Bart D. *The New Testament: A Historical Introduction to the Early Christian Writings.* 2004. Oxford University Press. p. 3.
[137] Eisenman, Robert and Michael Wise. *The Dead Sea Scrolls Uncovered.* 1993. Penguin Books. pp. 163, 184, 212–8.
[138] Ibid., p. 234.
[139] Ibid., p. 234.

Johannes Lehmann écrit, "Ce que Paul proclamait comme "Chrétienté" était pure hérésie qui ne pouvait être basée ni sur la foi juive ou Essène, et non plus sur l'enseignement du Rabbin Jésus. Mais comme Schonfield le dit, "L'hérésie pauline devint les fondations de l'orthodoxie chrétienne et l'Eglise légitime a été désavouée comme hérétique."[140]

Il continue, "Paul a fait quelque chose que Rabbin Jésus n'a jamais fait et a refusé de faire. Il a étendu la promesse de Salut de Dieu aux Gentils; il a aboli la loi de Moïse, et il a empêché l'accès direct à Dieu en introduisant un intermédiaire."[141]

Bart D. Ehrman, auteur de *The New Testament: A Historical Introduction to the Early Christian Writings* et peut-être la voix contemporaine la plus compétente en la matière nous rappelle que "Le point de vue de Paul n'était pas universellement accepté ou, pourrait-on dire, n'était pas même largement accepté," et qu'il y avait des leaders chrétiens proéminents, y compris le plus proche disciple de Jésus, Pierre, "Qui l'ont contredit avec véhémence à ce sujet et qui considéraient les idées de Paul comme une corruption du message véritable du Christ."[142]

Commentant les opinions de quelques premiers Chrétiens dans la littérature Pseudo Clémentine, Ehrman écrit, " Pierre, et non Paul, est l'autorité véritable pour comprendre le message de Jésus. Paul a corrompu la vraie foi sur base d'une brève vision, qu'il a sans doute mal interprétée. Paul est ainsi l'ennemi des apôtres, non leur chef. Il est hors de la vraie foi, un hérétique qui doit être banni, et non pas un apôtre à suivre."[143]

D'autres élèvent Paul à la sainteté. Joel Carmichael s’oppose clairement à eux:

---

[140] Lehmann, Johannes. p. 128.
[141] Ibid., p. 134.
[142] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. pp. 97–98.
[143] Ibid., p. 184.

> Nous sommes dans un univers loin de Jésus. Si Jésus est venu "seulement pour accomplir" la Loi et les Prophètes; s'il pensait que "pas un iota, pas un point" ne "passerait hors de la Loi," que le commandement cardinal était "Ecoutez, O Israël, le Seigneur Notre Dieu, le Seigneur est un," et que "Nul n'est bon sauf Dieu" … Qu'aurait-il pensé du travail effectué par la main de Paul!
>
> Le triomphe de Paul signifiait l'oblitération finale du Jésus historique; il nous arrive embaumé dans le Christianisme comme une mouche dans l'ambre.[144]

Tandis que plusieurs auteurs ont souligné la disparité entre les enseignements de Paul et de Jésus, le meilleur d'entre eux a évité le commentaire opiné et s'est focalisé de simplement exposer les différences. Dr. Wrede commente:

> Chez Paul, le point central est un acte divin, dans l'histoire mais transcendant l'histoire, ou un complexe de tels actes, qui octroie à toute l'humanité un salut tout prêt. Toute personne qui croit en ces actes divins – l'incarnation, la mort, et la résurrection d'un être céleste, reçoit le salut.

Et ceci, qui pour Paul représente la somme de la religion – le squelette de l'édifice de sa piété, sans lequel elle s'effondrait – ceci peut-il être une continuation ou un remodelage de l'évangile de Jésus? Où, dans tout ceci, peut-on trouver cet évangile-là, que Paul dit avoir compris? De ce qui est tout pour Paul, combien Jésus lui-même en sait-il ? Rien du tout.[145]

---

[144] Carmichael, Joel. p. 270.
[145] Wrede, William. 1962. *Paul*. Translated by Edward Lummis. Lexington, Kentucky: American Theological Library Association Committee on Reprinting. p 163.

Et Dr. Johannes Weiss contribue, "Ainsi la foi en Christ telle que maintenue par les églises primitives et par Paul, était quelque chose de nouveau en comparaison de ce que Jésus a prêché; c'était un nouveau type de religion."[146]

Baigent et Leigh résument nettement la situation ainsi:

> Dans toutes les vicissitudes qui suivent, on doit souligner que Paul est, en fait, le premier hérétique "chrétien", et que ses enseignements – qui sont devenus les fondations du Christianisme ultérieur – sont une flagrante déviation de la forme "originale" ou "pure" louée par l'avant-garde … Eisenman a démontré que Jacques émerge comme le conservateur du tronc original des enseignements, le défenseur de la pureté doctrinale et de l'adhérence rigoureuse à la Loi. La dernière chose qu'il aurait pu avoir en tête, aurait été de fonder une "nouvelle religion". Mais c'était précisément de que Paul était en train de faire… Cependant, comme les choses avaient transpiré, la tendance générale du nouveau mouvement s'est graduellement agglutinée durant les trois siècles suivants, autour de Paul et de ses enseignements. Ainsi, à l'horreur posthume indubitable de Jacques et de ses associés, une religion entièrement nouvelle était en fait née – une religion qui devait peu à peu de moins en moins à voir avec ses fondations originelles.[147]

Quelle théologie a triomphé en fin de compte – pourquoi et comment – est une question laissée aux analyses des auteurs plus haut cités. Une fois que nous reconnaissons que les enseignements de Paul et de Jésus se contredisent, nous sommes forcés de choisir de quel côté nous ranger. Michael Hart a mentionné ce qui suit dans son tome scolastique, *The 100, a ranking of the Most*

[146] Weiss, Johannes. 1909. *Paul and Jesus*. (Translated by Rev. H. J. Chaytor). London and New York: Harper and Brothers. p. 130.
[147] Baigent, Michael and Richard Leigh. 1993. *The Dead Sea Scrolls Deception*. Simon & Schuster. pp. 181–187.

Influential Persons in History: "Bien que Jésus était responsable des préceptes éthiques et moraux du Christianisme (dans la mesure où ceux-ci différaient du Judaïsme), Saint Paul était le concepteur essentiel de la théologie chrétienne, son prosélyte principal, et l'auteur d'une large portion du Nouveau Testament."[148]

"Une large portion" du Nouveau Testament? Des 27 livres et épîtres, Paul en a écrit 14 – plus de la moitié. Cela représente un levier littéraire d'ampleur afin d'hausser sa théologie au sommet. Concernant la perspective de Paul, "Il n'interroge pas ce qui a conduit à la mort de Jésus, il voit seulement ce que cela signifie personnellement pour lui. Il transforme un homme qui appelait les gens à la réconciliation avec Dieu, en un sauveur. Il transforme un mouvement juif orthodoxe en une religion universelle qui s'est heurtée, en fin de compte, au Judaïsme."[149]

En fait, les enseignements de Paul ont séparé le Christianisme trinitaire du tronc du monothéisme révélé. Tandis que les enseignements monothéistes communiqués par Moïse, Jésus et Muhammad sont tous alignés dans une continuité homogène, les enseignements de Paul sont distinctement disloqués.

Pour commencer, Jésus a enseigné l'unicité de Dieu: "Jésus répondit: "Le premier, c'est: Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'Unique Seigneur; tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force." Ceci est le premier commandement. " (Marc 12: 29-30). Non seulement Jésus a-t-il souligné l'importance de ses mots en les intercalant entre la phrase répétée "Ceci est le premier [certaines traductions disent plus grand"] commandement," mais l'importance de cet enseignement est également mise en valeur dans Matthieu 22:37 et Luc 10:27. Reconnaissant sa continuité à partir du Judaïsme, Jésus a communiqué son enseignement du

[148] Hart, Michael H. The 100, *A Ranking of the Most Influential Persons in History*. p. 39 of the 1978 edition by Hart Publishing Co.; p. 9 of the 1998 edition by Citadel Press. Go figure.
[149] Lehmann, Johannes. p. 137.

Deutéronome 6:4-5 (tel que reconnu dans les commentaires de toutes les Bibles renommées).

> Hans Küng contribue, "En tant que Juif pieux, Jésus lui-même a prêché un strict monothéisme. Il ne s'est jamais lui-même nommé Dieu, bien au contraire: "Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon que Dieu seul." (Marc 10:18) … Il n'y a aucune indication dans le Nouveau Testament stipulant que Jésus se décrivait lui-même comme une seconde personne dans Dieu et qu'il était présent à la création du Monde. Dans le Nouveau Testament, Dieu lui-même (ho theos', 'le Dieu', 'Dieu') est toujours le seul Dieu et Père – non le Fils."[150]

Et cependant, la théologie pauline est arrivée, d'une manière ou d'une autre, à la Trinité. Mais de quelle manière? Jésus s'est référé à l'Ancien Testament. A quoi les théologiens pauliniens se sont-ils référé?

Absente d'une façon significative dans les enseignements de Jésus est l'association de lui-même avec Dieu. Ce ne sont pas les occasions ni les places qui manquent, à travers tout le Nouveau Testament, pour Jésus de proclamer son partenariat en divinité, si c'était vrai. Mais il ne l'a pas fait. Il n'a pas dit: "Ecoute, O Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique seigneur – mais ce n'est pas aussi simple que ça, alors laissez-moi expliquer …"

Pour réviser les points essentiels dans cette discussion:

1. La formule trinitaire a été conçue au troisième siècle et codifiée au quatrième, distante en temps et théologie de la période de la révélation.
2. La formule trinitaire était complètement inconnue aux Pères apostoliques.

---

[150] Küng, Hans. 2007. *Islam, Past, Present and Future*. One World Publications. p. 492.

3. La trinité ne se trouve ni dans l'Ancien ni le Nouveau Testaments, que ce soit en nom ou en concept.

4. L' "accomplissement" de la théologie pauline – la formule trinitaire – a été conçu par des hommes, à base des mysticismes de Paul, et en conflit direct avec le strict monothéisme communiqué dans l'Ancien Testament et dans les enseignements de Jésus Christ.

Alors avec toutes ces preuves contre la Trinité, quelles sont les preuves qui, elles, y seraient en faveur ? Y en a-t-il seulement ?

Cela dépend à qui vous poserez la question.

Les laïcs chrétiens aiment citer Johannine Comma (Première épître de Jean, versets 5:7-8), bien qu'aucun érudit biblique sérieux ne le ferait. Et il y a une bonne raison à ne pas le faire: Les versets disent: "C'est qu'ils sont trois à rendre témoignage au ciel: le Père, le Verbe, et le Saint-Esprit; et ces trois sont un. Et ils sont trois à rendre témoignage sur terre: L'Esprit, l'eau et le sang, et ces trois convergent dans l'unique témoignage." Un problème – la phrase "le Père, le Verbe, et le Saint Esprit; et ces trois sont un" a été reconnue depuis longtemps comme une interpolation (une insertion déroutante).

La *Interpreter's Bible* commente:

> Ce verset dans la KJV doit être rejeté (avec la RSV). Il n'apparaît dans aucun ancien manuscrit grec et il n'est cité par aucun père grec; dans aucune version, seule celle en Latin le contient, et même celle-ci, dans aucune de ses sources les plus anciennes. Les premiers manuscrits de la Vulgate ne contiennent pas ce verset. Comme Dodd *(Epîtres de Johannine,* p. 127n*)* nous le rappelle, "Elle est premièrement citée comme une partie de 1 Jean par Priscillian, l'hérétique espagnol, mort en 385, et

> elle a graduellement fait son chemin au sein des manuscrits de la Vulgate latine jusqu'à être acceptée comme partie du texte latin autorisé.[151]

Dr. C. J. Scofield, D. D., soutenu par huit autres Docteurs en Théologie, affirme ce qui précède d'une façon encore plus claire dans sa note en marge de ce verset: "On est généralement d'accord que ce verset ne fait autorité dans aucun manuscrit et qu'il a été inséré."[152]

"Généralement d'accord"? Comme l'expriment les professeurs Kurt et Barbara Aland, "Un coup d'œil aux données dans l'appareil critique de Nestle – Aland (qui est exhaustif sur ce passage) devrait rendre tout autre commentaire inutile pour démontrer la nature secondaire de cette addition et l'impossibilité qu'elle soit d'aucune façon associée à la forme originale du texte de 1 Jean."[153]

Professeur Metzer, qui lui aussi attribue ce passage ou bien à Priscillian ou à son disciple l'Evêque Instantius, écrit, "Le fait que ces mots soient fallacieux et n'ont aucun droit d'existence dans le Nouveau Testament est certain…"[154] Dans une autre œuvre, il ajoute, "Les érudits catholiques romains modernes, cependant, reconnaissent que les mots n'appartiennent pas au Testament dans sa version grecque …"[155]

Comment donc 1 Jean 5:7 a-t-il envahi l'Ecriture? Ceci n'est pas un mystère pour les étudiants en théologie. Il paraît avoir été originellement écrit en marge de l'Ecriture par un copieur tardif du manuscrit. Ceux qui cherchaient un soutien pour l'idéologie trinitaire ont transporté la note marginale au sein du texte et l'ont incorporée dans l'Ancienne Bible Latine quelque temps durant le

---

[151] *The Interpreter's Bible*. 1957. Volume XII. Nashville: Abingdon Press. pp. 293–294.

[152] Scofield, C. I., D.D. (Editor). 1970. *The New Scofield Reference Bible*. New York: Oxford University Press. p. 1346 (footnote to the verse of 1 John 5:7).

[153] Aland, Kurt and Barbara Aland. 1995. *The Text of the New Testament: An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism.* William B. Eerdmans Publishing Co. p. 311.

[154] Metzger, Bruce M. 2005. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. Deutsche Bibelgesellschaft, D—Stuttgart. P. 647.

[155] Metzger, Bruce M. and Ehrman, Bart D. 2005. *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration.* Oxford University Press. p. 148.

cinquième siècle.[156] De cette manière, ils ont adopté ce verset non pas parce qu'il était valable, mais parce qu'il était utile. Selon les mots de E. Gibbon:

> Le texte mémorable, qui affirme l'unité des *Trois* qui rendent témoignage au ciel, est condamné par le silence universel des pères orthodoxes, les anciennes versions, et les manuscrits authentiques … Une interprétation allégorique, dans la forme, peut-être, d'une note marginale, a envahi le texte des bibles latines, qui ont été renouvelées et corrigées au cours d'une obscure période de dix siècles. Après l'invention de l'imprimerie, les éditeurs du Testament Grec ont cédé à leurs propres préjugés, ou à ceux de leurs temps, et la fraude pieuse, qui a été embrassée avec un zèle égal à Rome et à Genève, a été infiniment multipliée dans chaque pays et en chaque langue de l'Europe moderne."[157]

Ehrman, dans son *Misquoting Jesus,* expose brillamment comment ces versets se sont infiltrés dans le Grec sous la forme d'un forgeage au seizième siècle.[158]

Tout ceci explique pourquoi les laïcs aiment 1 Jean 5:7, et les érudits ne l'aiment pas.

Bien que les versions de King James et la Catholic Douay-Rheims Bible retiennent le verset, les érudits ont sans cérémonie omis 1 Jean 5 :7 de traductions plus modernes et réputées, incluant les Revised Standard Version de 1952 et 1971, New Revised Standard Version de 1989, New American Standard Bible, New International Version, The Good News Bible, La Nouvelle Bible Anglaise, La Bible de Jérusalem, La Darby's New Translation, et d'autres. Le plus frappant, cependant, n'est pas le nombre de traductions qui ont supprimé ce

---

[156] Ceux qui recherchent un exposé plus éloquent concernant comment cela a été fait, et l'évidence à l'appui de cette conclusion, sont référés à Metzer, Bruce M. and Ehrman, Bart D. *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration*. pp. 146–149, et à Metzger, Bruce M. A *Textual Commentary on the Greek New Testament*. pp. 647–649.
[157] Gibbon, Edward, Esq. Vol. 4, Chapter XXXVII, pp. 146–7.
[158] Ehrman, Bart D. 2005. *Misquoting Jesus*. Harper Collins. pp. 81–83.

verset, mais le nombre de celles qui l'ont retenu malgré son manque d'autorité manuscrite. Que devrions-nous conclure – que cette dévotion est pour la vérité, ou pour la convention doctrinale? La New King James Version, apparemment peu disposée à corriger la version de 1611 au risque de perdre l'audience payante, semble se classer dans la catégorie de la convention doctrinale.

Même la New Scofield Reference Bible retient le verset. Et ici est un exemple important de manque de sincérité dans la traduction de la Bible. La Scofield Reference Bible est destinée à pourvoir aux besoins des érudits et des étudiants en Théologie, et, comme telle, reconnaît l'illégitimité de 1 Jean 5:7 à travers la note marginale mentionnée. D'autre part, *The Scofield **Study** Bible* est destinée à l'œil moins critique des laïcs chrétiens, et retient le verset sans même faire allusion à son illégitimité. Il semblerait que la vérité dans la traduction est ajustée au gré de l'audience.

Alors qu'est-ce que les érudits citent comme évidence scripturale pour la Trinité?

Très peu de chose en fait. La *New Catholic Encyclopedia* écrit: "Dans les Evangiles, l'évidence de la Trinité se trouve explicitement exprimée seulement dans la formule baptismale de Mt 28:19."[159] Et quelle est la formule baptismale de Mathieu 28: 19? Dans ce verset, Jésus commande à ses disciples, "Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit." Ceci étant le seul verset de l'Evangile qui mentionne explicitement le Père, le fils et le Saint-Esprit ensemble,[160] nous ne devrions pas être surpris de le voir refléter dans les enseignements de Paul – "La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous." (2 Corinthiens 13:14).

Néanmoins, nous pouvons répéter cette bénédiction mille fois, et un abîme de divergence continuera d'exister entre Mathieu 28:19 et le mur

---

159 *New Catholic Encyclopedia*. Vol. 14, p. 306.
160 Ibid.

infranchissable de la doctrine trinitaire – un abîme qui nécessite un bond de la foi sans la protection d'un filet de preuves solides. Personne ne lit, "Lions et tigres et ours, ça alors," et imagine une bête « tri-unique ». Pourquoi donc sommes – nous invités à lire la bénédiction citée et à imaginer un Dieu « tri-unique? »"

Marc 16:15-16 cite exactement la même "Grande Commission" que Mathieu 28:19, et pourtant la formule, "Père, Fils et Saint Esprit" est remarquablement absente. Pourquoi? Les deux évangiles décrivent le dernier commandement de Jésus à ses disciples, mais tandis que les théologiens trinitaires ont plié Matthieu 28:19 (de nouveau, le *seul* verset évangélique qui mentionne explicitement le Père, le fils et le Saint-Esprit ensemble) à leur service, Marc 16:15-16 ne fournit pas un tel soutien. Alors quel auteur de l'évangile l'a bien compris, et quel autre l'a mal compris, et comment pouvons-nous le savoir?

Une façon de décider lequel de ces deux passages est correct est d'examiner ce que les disciples de Jésus ont réellement fait. Les lettres de Paul révèlent que le baptême dans l'église de la première période était fait au nom de Jésus seulement (A titre d'exemples: Actes 2:38, 8:16, 10:48, 19:5, et Romains 6:3), et non pas "au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit." En supposant que les disciples ont réellement fait ce qu'ils étaient appelés à faire, leurs actions confirment Marc 16:15-16 et condamnent Mathieu 28:19 et 2 Corinthiens 13: 14. D'autre part, si les disciples n'ont pas fait ce qu'ils étaient appelés à faire, alors nous n'avons aucune raison d'avoir confiance en ce qu'ils ont enregistré concernant ce qu'ils ont dit ou fait. Et si on ne peut pas faire confiance aux *disciples* eux-mêmes, qui ont vécu avec Jésus, alors comment faire confiance à Paul qui n'a même jamais rencontré Jésus?

Quand les explications ecclésiastiques ne convainquent plus, le clergé et les laïcs de même ont recours à la citation d'une litanie de versets, chacun d'eux pouvant être facilement écarté. Par exemple, Jean 10:38 est lu: "Le Père est en

moi comme je suis dans le Père. " Jean 14:11 dit presque la même chose. Mais qu'est-ce que cela veut dire? Si nous proposons que ces versets soutiennent la participation en la divinité, nous devons tenir compte de Jean 14:20 dans l'équation, comme suit: "En ce jour là, vous (les disciples) connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous."

En considérant que l'Araméen et l'Hébreu possèdent une habileté beaucoup plus grande pour la métaphore que l'Anglais ou le Français, la seule conclusion logique est que ce langage est à prendre au sens figuré. Ainsi aucune des citations susmentionnées ne peut être utilisée pour défendre la doctrine trinitaire. La seule autre option, serait blasphématoire … que le concile de Nicée n'a pas réussi à reconnaître une dizaine de disciples comme partenaires avec Jésus et Dieu. Infiniment plus raisonnable est d'admettre que des expressions familières vieilles de deux mille ans sont justement cela – des expressions fleuries qui, prises littéralement, défigurent la réalité. L'Ancien Anglais de sept siècles passés, est incompréhensible à tous sauf aux érudits. Que connaissons – nous alors des traductions grecques vieilles de 1600 ans de l'ancien Hébreu et Araméen, et encore moins de leurs expressions familières?

Considérons une autre soi-disant « preuve » parfois avancée.

Jean 14:9 rapporte que Jésus a dit: "Celui qui m'a vu a vu le Père." A supposer que le langage soit littéral, ce qui est une supposition audacieuse, nous devons encore rectifier Jean 14:9 avec Jean 5:37, qui cite, "Mais jamais vous n'avez ni écouté Sa voix ni vu ce qui Le manifestait." Jean 1:18 est encore plus emphatique: "Personne n'a jamais vu Dieu." Sans tenir compte de "notre vie sans fin" de notre ami Melchisédech, dans Hébreux 7:3, Paul était apparemment d'accord: "(Dieu) le Seul qui possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir." (1 Timothée 6:16). Les descriptions "inaccessible" et "que nul homme n'a vu ni ne peut voir" ne s'appliquent certainement pas à la personne accessible et visible de Jésus. L'argument de Jean 14:9, quand appliqué, se révèle invalide. Le seul pas

scriptural vers l'avant glisse trois pas en arrière lorsqu'on apprend que Jésus s'est tenu corporellement devant les yeux de ses disciples et les a informé en disant, "Mais jamais vous n'avez ni écouté Sa voix ni vu ce qui Le manifestait."

Quand toute autre chose échoue, Jean 10:30 rapporte que Jésus a dit, "Moi et le Père ne faisons qu'un." Court, succinct, droit au but, et terriblement défectueux. Dans ce verset, le Grec du manuscrit correspondant au Français "un" est *heis.*[161] Ce mot se trouve aussi dans Jean 17:11 et 17:21-23. Jean 17:11 est lu, "Père saint, garde-les en ton nom que Tu m'as donné, pour qu'*ils soient un* comme nous sommes un." Littéral ou métaphorique? Jean 17:21 renforce la métaphore avec ces mots: "Que *tous* (i.e., tous les croyants) *soient un* comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'*ils* (i.e. tous les croyants) *soient en nous eux aussi,* afin que le monde croie que tu m'as envoyé." (L'italique est le mien). Si une personne est fidèle à l'équation, la somme totale se monte à beaucoup plus que trois-en-un; une personne doit ou bien penser plus grand et plus blasphématoire, ou réécrire les règles de mathématiques, si la Trinité doit être préservée.

Jean 10:30 étant un verset mal appliqué par un grand nombre de personnes, mérite toutefois d'être examiné de plus près. La Chrétienté trinitaire allègue que Jésus a déclaré, "Moi et le Père, nous sommes un," et sur ce, les Juifs se préparèrent à le lapider pour blasphème selon leur accusation que, "toi qui es un homme tu te fais Dieu" (Jean 10:33). L'argument est que les Juifs ayant reconnu la prétention de Jésus à être Dieu, donc tous devraient comprendre Jean 10:30 similairement. Ceci pourrait sembler un argument raisonnable à première vue, mais seulement si le passage est pris hors du contexte.

Pour analyser le passage d'une façon appropriée, nous pourrions commencer par le verset précédent, Jean 10:29, qui souligne les natures séparées et distinctes de Dieu et de Jésus – L'Un le donneur, l'autre le receveur.

[161] *Exhaustive Concordance of the Bible*. 1980. World Bible Publishers.

Plusieurs qui ont par la suite lu Jean 10:30 ont saisit que ce verset rapporte que Jésus et Dieu sont d'accord, un dans la compréhension, ou un dans l'objectif. Et notons ici la réaction de Jésus à son accusation par les Juifs de la prétention à la divinité. S'est-il mis debout avec une confiance divine et a-t-il insisté, "Vous m'avez bien entendu, je l'ai dit une fois, et je le dirai de nouveau!"? Tout au contraire; il a dit qu'ils avaient mal compris, et il a cité Psaumes 82:6 pour rappeler aux Juifs que les expressions "Fils de Dieu" et "vous êtes des dieux" sont des métaphores. Voici les mots de la Bible,

> Jésus leur répondit: "N'a-t-il pas été écrit dans votre Loi: *J'ai dit:* "*vous êtes des dieux*"? [Psaumes 82:6] Il arrive donc à la Loi d'appeler dieux ceux auxquels la parole de Dieu fut adressée. Or nul ne peut abolir l'Ecriture. A celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous dîtes: "Tu blasphèmes," parce que j'ai affirmé que je suis le Fils de Dieu. (Jean 10:34-36).

Jésus s'est compté lui-même parmi ceux "auxquels la parole de Dieu [i.e., la révélation] fut adressée et qui étaient identifiés dans le verset référencé Psaumes 82:6 comme "dieux" avec un D minuscule ou "fils de Dieu." Psaumes 82:1 utilise une métaphore hardie en identifiant des juges comme "dieux" – et non comme des hommes vertueux, non comme des prophètes, non comme fils de dieu, mais *dieux*. En outre, Psaumes 82:6-7 ne laisse aucun doute que "fils de dieu" fait référence à des êtres humains mortels: "Je (Dieu) le déclare, vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très – Haut, pourtant vous mourrez comme des hommes, vous tomberez tout comme les princes." Et en dernier lieu, n'oublions pas que le Grec *huios*, traduit comme "fils" dans la citation

susmentionnée, était "très communément utilisé à propos d'une parenté immédiate, lointaine ou figurée."[162]

Ainsi, en lisant Jean 10:30 dans son contexte, nous découvrons que Jésus s'est lui-même identifié avec d'autres mortels pieux, a insisté sur le sens figuré de "fils de Dieu," renié sa propre divinité, et agi comme un prophète en chair et en os est supposé le faire. Après tout, si Jésus était un partenaire dans la divinité, n'aurait-il pas défendu son rang avec la confiance d'une omnipotence divine?

Dans le même ordre d'idées, à chaque fois qu'un verset est cité comme preuve en faveur de la Trinité, il y en a un ou plus qui le discréditent ou le disqualifient du statut de preuve. Pour la grande frustration du monde chrétien, la confirmation biblique que Jésus a enseigné la Trinité, n'est pas seulement rare, elle n'existe tout simplement pas. Or, le cas opposé est notoire. Trois fois, Jésus est rapporté comme ayant insisté sur le premier commandement, disant, "le Seigneur notre Dieu, est l'unique Seigneur" (Mars 12:29; Matthieu 22:37; et Luc 10:27). Dans aucune de ces trois occurrences, l'allusion à la Trinité n'existe. Et qui a plus d'autorité biblique que Jésus?

Les vaines analogies s'effondrent semblablement.

L'argument trinitaire que" Dieu est Un, mais un dans un être tri-unique, comme un œuf est un, mais un composé de trois couches séparées et distinctes" est facile à retenir, mais insatisfaisant.[163(NE)] Il fut une époque où le monde était plat, et au centre de l'univers, les métaux sans valeur pouvaient être transformés

[162] Ibid.

[163] Les analogies telles que l'œuf et le point triple de l'eau méritent toutefois d'être réfutées. Au premier niveau de base, plusieurs refusent de rétrograder la majesté de Dieu par une comparaison avec quoi que ce soit de la création, mais spécialement avec n'importe quoi d'aussi inférieur sur la liste que le produit de la sale voie cloacale d'une poule gloussante. D'autre part, rien n'est connu aux hommes qui existe dans un état tri-un, car l'état tri-un n'est pas seulement défini comme trois éléments formant un seul ensemble, mais de trois éléments étant consubstantiels, coéternels et coégaux. L'eau au point triple peut être consubstantielle – toute d'une structure moléculaire équivalente. Cependant les liens intermoléculaires diffèrent et les trois états de vapeur, eau et glace ne sont pas coégaux. Personne ne peut faire du thé avec de la glace ou un sorbet avec de la vapeur. Similairement, les trois parties d'un œuf ne sont ni consubstantiels, ni coéternels, ni coégaux. Vous ne pouvez pas faire une omelette avec les coquilles des œufs, ni une merinque avec des jaunes d'œuf, et quiconque mettant la théorie de "coéternels" au test trouvera probablement que l'hypothèse se mettra à sentir mauvais après peu de temps.

en or, et une fontaine de jeunesse promettait l'immortalité à ceux qui pouvaient la trouver. Où plutôt c'est ce que les gens croyaient. Mais les bonnes explications ne font pas la réalité. La question n'est pas si une analogie plausible au concept de la Trinité existe, mais en tout premier lieu si la doctrine est correcte. Et Jésus l'a-t-il enseignée? Les réponses, selon l'information susmentionnée, sont Non et Non.

Par conséquent, les partisans de la doctrine trinitaire sont arrivés à bout d'arguments. A défaut d'évidence biblique, certains sont allés aussi loin que de suggérer que Jésus a enseigné la Trinité en secret. Même cette allégation a une réponse, car la Bible rapporte Jésus ayant dit, "J'ai parlé ouvertement au monde, j'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple où tous les Juifs se rassemblent, et je n'ai *rien* dit *en secret."* (Jean 18:20 – L'italique est de moi).

Ainsi nous avons Moïse enseignant l'unicité de Dieu, Jésus enseignant l'unicité de Dieu, mais les autorités ecclésiastiques nous enseignant de croire ce qu'ils nous disent, et pas ce que nous lisons dans la Bible avec nos propres yeux. Qui devrions–nous croire, Jésus ou les théologiens pauliniens? Et à quoi devrions-nous faire confiance, à l'Ecriture ou à une doctrine? Et encore, une doctrine basée sur des sources non bibliques?

Il est notoire que le Saint Coran non seulement confirme l'unicité de Dieu (Allah) mais réfute la Trinité, établissant ainsi un fil conducteur monothéiste entre les enseignements de Moïse, Jésus et du Saint Coran:

1. "Ne parlez pas de Trinité! Finissez-en!" (TSC 4:171).
2. "Tout aussi impie est cette autre affirmation: "Dieu est la troisième personne d'une Trinité!" Il ne peut y avoir qu'un Dieu Unique!" (TSC 5; 73).

3. "Votre Dieu est un Dieu unique. Que ceux qui espèrent rencontrer un jour leur Seigneur fassent œuvre pie et L'adorent sans rien Lui associer." (TSC 18:110).[164(NE)]

Maintenant, ceux-ci sont des enseignements du Saint Coran, mais cela attise l'imagination afin de considérer ce que Jésus Christ dirait, s'il se joignait à nous pour bavarder dans un café du coin (c'est nous qui payons, bien sûr). Nous pouvons bien l'imaginer assis voûté devant un décaf latté, remuant d'un air morose un troisième paquet de sucre en poudre (il prend son café sucré, je n'en doute pas), balançant lentement sa tête inclinée en murmurant, "Je leur *ai dit* une, deux, trois fois. Avaient-ils besoin que je fasse tailler cela dans la pierre? Ça na pas réussi pour Moïse, pourquoi est-ce que ça aurait donné un meilleur résultat pour moi?"

Il est beaucoup plus facile d'imaginer Jésus disant, "ne parlez pas de Trinité! Finissez-en! …" ou "Tout aussi impie est cette autre affirmation: "Dieu est la troisième personne d'une Trinité!" Il ne peut y avoir qu'un Dieu Unique!" que de l'imaginer disant, "Eh bien, certainement j'ai dit qu'il n'y a qu'un Dieu unique, mais ce que je voulais réellement dire était …"

Il est compréhensible que quelques personnes perçoivent la clarté du monothéisme islamique, une fois confrontés au réseau enchevêtré et indéfendable de l'idéologie trinitaire, et se demandent, "Eh bien, qu'est-ce qui ne va donc pas avec l'Islam?" D'autres continuent à objecter, "Mais Jésus est Dieu!"

---

[164] Il vaut peut-être la peine de suggérer que ceux-ci auraient été des versets (ayats) extrêmêment audacieux, si Muhammad avait été un faux prophète. Si l'évidence de la Trinité existait en fait dans la Bible, l'affirmation du Saint Coran comme révélation aurait été trop facilement réfutée. En outre, une négation aussi emphatique de la Trinité aurait été une manière vraiment étrange d'essayer d'attirer les Chrétiens au bercail de l'Islam. D'une part, le Coran reconnaît la naissance vierge et le statut de prophète de Jésus, causant la grande aliénation du monde judaïque. D'autre part, le Coran nie la Trinité, à la grande offense de la Chrétienté. Le Saint Coran condamne le paganisme en des termes encore plus forts. Si le Saint Coran était la tentative d'un seul homme à assembler une suite, cette tentative manquait certainement d'appât tactique pour Juifs, Chrétiens et païens. Et dans l'Arabie du temps de Muhammed, il n'y en avait pas beaucoup d'autres.

Sur base de points de vue si opposés sont tracées les lignes des différences religieuses, des guerres sont menées, des vies sont fauchées, et, plus important encore, des âmes sont perdues.

9- Divinité de Jésus?
Une enquête

L'homme est fait pour adorer et obéir: mais si vous ne le commandez pas, si vous ne lui donnez rien à adorer, il façonnera ses propres divinités, et trouvera un chef pour ses propres passions.

– Benjamin Disraeli, *Coningsby*

La différence cruciale entre les enseignements de Jésus et la formule trinitaire consiste dans l'élévation de Jésus au statut divin – un statut que Jésus nie dans les évangiles:

"Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon que Dieu seul." (Matthieu 9:17, Marc 10:18, et Luc 18:19).

"Le Père est plus grand que moi." (Jean 14; 28)

"Je ne fais rien de moi-même: je dis ce que le Père m'a enseigné" (Jean 8:28)

"En vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même …" (Jean 5:19)

"Moi, je Le connais parce que je viens d'auprès de Lui et qu'Il m'a envoyé." (Jean 7: 29)

"Mais qui me repousse, repousse Celui qui m'a envoyé." (Luc 10:16)

"Mais maintenant je vais à Celui Qui m'a envoyé …" (Jean 16:5)

"Jésus leur répondit: "Mon enseignement ne vient pas de moi, mais de Celui Qui m'a envoyé" (Jean 7: 16)

"Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit ce que j'ai à dire et à déclarer." (Jean 12: 49)[165] (NE)

Qu'est-ce que la théologie pauline dit? Que Jésus est partenaire dans la divinité, l'incarnation de Dieu. Alors qui devrait-on croire? Si c'est Jésus, écoutons donc ce qu'il pourrait avoir d'autre à dire:

"Le premier, c'est: Ecoute, Israël, le Seigneur *notre* Dieu est l'Unique Seigneur:" (Marc 12: 29)

"Mais ce jour ou cette heure, nul ne les connaît, ni les anges du ciel, *ni* le Fils, *personne sinon* le Père." (Marc 13: 32)

"Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui *seul* que tu rendras un culte." (Luc 4:8)

"Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé …" (Jean 4: 34)

[165] Voir aussi Matthieu 24:36, Luc 23:46, Jean 8:42, Jean 14:24, Jean 17:6–8, etc.

"Moi, je ne puis rien faire *de moi-même* … je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé." (Jean 5: 30)

"car je suis descendu du Ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé." (Jean 6: 38)

"Mon enseignement *ne vient pas de moi,* mais de Celui qui m'a envoyé." (Jean 7: 16)

"je monte vers *mon* Père qui est votre Père, vers *mon* Dieu qui est votre Dieu." (Jean 20: 17)

Mes italiques dans les versets susmentionnés ne signifient pas implicitement que Jésus a parlé avec cette emphase, bien que personne ne puisse prétendre d'une façon certaine qu'il ne l'a pas fait. Plutôt les italiques soulignent le fait que Jésus, non seulement n'a jamais prétendu à la divinité, mais qu'il serait le premier à nier une telle prétention. Citons les mots de Joel Carmichael: "L'idée de cette nouvelle religion, avec lui-même comme sa déité, était une chose dont il [Jésus Christ] n'aurait jamais pu avoir la moindre idée. Comme Charles Guignebert l'exprime, 'Cela ne lui est jamais même venu à l'esprit.'"[166]

Alors si Jésus n'a jamais revendiqué la divinité, alors qu'était-il exactement? Il a lui-même répondu à cette question:

"Un *prophète* n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison." (Marc 6:4)

[166] Carmichael, Joel. p. 203.

"Jésus leur dit: "Un *prophète* n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison." (Matthieu 13: 57)

"Car il n'est pas possible qu'un *prophète* périsse hors de Jérusalem." (Luc 13:33)

Ceux qui le connaissaient ont confirmé, "C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée" (Matthieu 31: 11), et "Un grand prophète s'est levé parmi nous …" (Luc 7: 16). Les disciples reconnaissaient Jésus comme "un prophète puissant en action …" (Luc 24: 19. Voir aussi Matthieu 14: 15, 21:46, et Jean 6:14). Si ces affirmations étaient imprécises, pourquoi Jésus ne les a-t-il pas corrigées? Pourquoi n'a-t-il pas défini sa divinité si, bien sûr, il était vraiment divin? Quand la femme eut bien dit "Seigneur, … je vois que tu es un prophète" (Jean 4: 19), pourquoi ne l'a-t-il pas remercié pour la reconnaissance de son humble statut, mais expliqué qu'il y avait dans son essence plus que le statut de prophète?

Ou y avait–il quelque chose de beaucoup plus simple?

Jésus Christ, simplement un homme? Serait-ce possible? Une bonne partie du monde religieusement introspectif se demande, "Pourquoi pas?" Actes 2: 22 cite Jésus comme étant "Jésus le Nazaréen, homme que Dieu avait accrédité auprès de vous en opérant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez." Jésus lui-même est rapporté avoir dit, "Or, vous cherchez maintenant à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue auprès de Dieu …" (Jean 8: 40). On est saisi de trouver une citation similaire dans le Saint Coran: "Celui-ci (Jésus) dit: 'Je suis, en vérité, le serviteur d'Allah. Il m'a donné le Livre; Il a fait de moi un prophète." (TSC 19: 30).

Jésus était donc un "serviteur d'Allah (i.e. serviteur de Dieu)?" Selon la Bible, oui. Ou, au moins, c'est ce que nous comprenons de Matthieu 12:18:

"Voici mon serviteur que j'ai élu …" En outre, Actes des Apôtres trace la croissance de l'église durant les trente premières années suivant le ministère de Jésus, mais nulle part dans Actes les disciples de Jésus n'ont-ils jamais appelé Jésus "Dieu". Plutôt ils faisaient référence à Jésus en tant qu'homme et serviteur de Dieu.[167]

Au fait, le *seul* verset du Nouveau Testament qui soutient la doctrine de l'Incarnation est 1 Timothée 3:16.[168(NE)] Toutefois, concernant ce verset (qui cite que "(Dieu) a été manifesté dans la chair"), Gibbon note, "Cette forte expression pourrait être justifiée par le langage de Saint Paul (1 Timothée iii. 16), mais nous sommes dupés par nos bibles modernes. Le mot (*qui)* a été altéré pour (*Dieu*) à Constantinople au début du sixième siècle: la vraie lecture, qui est visible dans les versions latines et syriaques, existe encore dans le raisonnement des pères grecs et latins; et cette fraude, avec celle des *trois témoins de St. Jean,* est admirablement détectée par Sir Isaac Newton.[169]

Fraude? En voilà un mot puissant. Mais si nous envisageons les œuvres érudites plus modernes, c'est un mot adéquat, car "quelques passages du Nouveau Testament furent modifiés pour souligner plus précisément que Jésus lui-même était divin."[170]

La Bible était *modifiée*? Pour des raisons doctrinales? Difficile de trouver un mot plus approprié que "fraude," vu les circonstances.

Dans un chapitre intitulé "Altérations du Texte Théologiquement Motivées" dans son livre, *Misquoting Jésus*, Professeur Ehrman élabore sur la corruption de 1 Timothée 3:16, qui a été détectée non seulement par Sir Isaac

---

[167] Homme: voir Actes 2:22, 7:56, 13:38, 17:31; serviteur de Dieu: voir Actes 3:13, 3:26, 4:27, 4:30.

[168] Dans le passé, quelques théologiens ont tenté de valider l'Incarnation en se basant sur Jean 1:14 et Colossiens 2:9. Cependant, face aux critiques textuelles modernes, ces versets ont perdu leur faveur et pour une bonne raison. Jean 1:14 parle du "Verbe" qui ne signifie d'aucune façon implicite la divinité, et du "Fils unique de Dieu", ce qui n'est d'aucune façon une traduction précise. Ces deux sujets ont été discutés (et discrédités) dans les chapitres précédents. Quant à Colossiens, ses problèmes transcendent le langage incompréhensible, à commencer par le simple fait qu'on pense maintenant que Colossiens a été falsifié. Pour les détails, voir Bart D. Ehrman's *Lost Christianities*, p. 235.

[169] Gibbon, Edward, Esq. Vol. 5, Chapter XLVII, p. 207.

[170] Metzger, Bruce M. and Ehrman, Bart D. *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration*. p. 286.

Newton, mais aussi par l'érudit du dix-huitième siècle, Johann J. Wettstein. Ehrman écrivit ce qui suit: "Un scribe ultérieur avait altéré la lecture originale, de sorte qu'elle n'était plus lue 'qui' mais 'Dieu' (a été manifesté dans la chair). En d'autres mots, ce correcteur ultérieur a changé le texte de façon à souligner la divinité du Christ … Cependant nos premiers et meilleurs manuscrits parlent du Christ 'qui' a été manifesté dans la chair, sans appeler Jésus, explicitement, Dieu."[171]

Ehrman souligne que cette corruption est évidente dans cinq manuscrits grecs des premiers temps. Toutefois ce sont les manuscrits bibliques corrompus, et non les "premiers et meilleurs" manuscrits, qui vinrent à dominer et les manuscrits médiévaux et les premières traductions anglaises.[172] Par conséquent, depuis les temps médiévaux et par la suite, les principes de la foi chrétienne ont souffert l'influence corruptrice d'une église plus dévouée à la théologie qu'à la réalité.[173]

Ehrman ajoute: "Comme Wettstein a continué ses investigations, il trouva d'autres passages typiquement utilisés pour affirmer la doctrine de la divinité du Christ, qui au fait représentaient des problèmes textuels; lorsque ces problèmes étaient résolus à base de critique du texte, dans la plupart des cas, les références à la divinité de Jésus étaient éliminées."[174]

Vu ce qui précède, on ne devrait pas être surpris de voir que la Chrétienté du vingtième siècle s'est étendue pour inclure ceux qui renient la prétendue divinité de Jésus. Un signe significatif de cette réalisation est le rapport suivant du *Daily News* de Londres: "Plus de la moitié des évêques anglicans de l'Angleterre disent que les Chrétiens ne sont pas obligés de croire que Jésus Christ était Dieu, selon un sondage publié aujourd'hui."[175] Il est notable que

[171] Ehrman, Bart D. *Misquoting Jesus*. p. 157.
[172] Ibid.
[173] Pour plus d'éclaircissement, voir Metzger, Bruce M. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. pp. 573–4.
[174] Ehrman, Bart D. *Misquoting Jesus*. p. 113.
[175] London *Daily News*. June 25, 1984.

l'opinion sondée n'était pas celle du simple clergé, mais des *évêques*, sans doute laissant plusieurs paroissiens en train de se gratter la tête, en se demandant qui croire, si ce n'est leurs évêques!

Sans tenir compte de la vision romantique d'un fervent passionné concernant les origines religieuses, la dure réalité est que tous les prophètes, à l'exception d'Adam, sont nés dans le bain du liquide amniotique qui chasse chacun et tout enfant de l'utérus, Jésus-Christ inclus. Sans doute, la mère de Jésus l'allaita à son sein dans l'acte naturel de nourrir un enfant humain, mais dans ce qui serait un acte étrangement incongru pour Dieu, vu que la relation signifierait implicitement le dépendance de Dieu sur Sa propre création. On supposerait que Jésus a rampé sur un sol de terre et grandi d'une façon humaine complète avec nourriture mondaine et boisson mondaine (bien certainement suivies d'une excursion de temps à autre dans une salle de toilettes mondaine). Ses faims, soifs, colères, douleurs, fatigues, tristesses, inquiétudes, et frustrations humaines sont toutes bien décrites dans la Bible.

Dieu est Omniscient, mais dans Marc 5:30, Jésus ne savait même pas qui avait touché ses vêtements. Dieu est Omnipotent, mais Marc 6:5 nous dit que Jésus ne pouvait effectuer aucun miracle (ou, selon quelques traductions, "aucun travail puissant") dans sa propre patrie. En outre, dans Marc 8:22-25, Jésus n'a pas réussi à guérir un homme aveugle dans sa première tentative. Dieu ne faiblit jamais et pourtant, lorsque Jésus avait besoin de renfort, les anges le servaient (Marc 1:13, Luc 22:43).

Jésus dormait, tandis que Dieu ne dort jamais (Psaumes 121:4). Jésus a été tenté par Satan (Luc 4:1-13), et pourtant Jacques 1:13 déclare à l'humanité, "Dieu ne peut être tenté par le mal …" Jésus priait et rendait grâce (à qui?), jeûnait (pourquoi?), observait les enseignements de Dieu, et en fin de compte, a souffert, impuissant, l'humiliation et la torture aux mains de tyrans déroutés. Un homme opprimé par des régents tyranniques ou un dieu opprimé par la création même qu'Il condamnera Lui-même le jour du jugement dernier? Plusieurs (et

non seulement les Musulmans) argumentent que le point de vue islamique est plus respectueux et noble concernant Dieu comme Etre Suprême et Transcendant, et plus réaliste concernant Jésus en tant que prophète et homme.

La question appelle une réponse, "Pourquoi Jésus *doit*-il être Dieu? Pourquoi ne peut-il être juste un homme?"

La plupart des Chrétiens assurent que l'humanité avait besoin d'un sacrifice pour racheter leurs péchés, mais un sacrifice humain ordinaire n'aurait pas fait l'affaire; seul un sacrifice divin aurait suffi. Les strictes monothéistes – qu'ils soient Orthodoxes, Juifs, Chrétiens Unitariens, ou Musulmans – pourraient objecter, comme dans cet échange typique:

Monothéiste: Oh. Alors vous croyez que Dieu est mort?

Trinitaire: Non, non, que cette idée périsse. Seul l'homme est mort.

Monothéiste: En ce cas, le sacrifice n'avait pas besoin d'être divin, si seulement la partie humaine est morte.

Trinitaire: Non, non et non. La partie humaine est morte, mais Jésus/Dieu a dû souffrir sur la croix pour racheter nos péchés.

Monothéiste: Que voulez-vous dire par "a dû"? Dieu ne "doit" rien faire.

Trinitaire: Dieu avait besoin d'un sacrifice et un humain n'aurait pas fait l'affaire. Dieu avait besoin d'un sacrifice assez grand pour racheter les péchés de l'humanité, alors Il a envoyé Son seul fils engendré.

Monothéiste: Alors nous avons un concept différent de Dieu. Le Dieu auquel je crois n'a pas de besoins. Mon Dieu ne se trouve jamais dans la situation où Il veut faire quelque chose mais ne le peut pas parce qu'Il aurait besoin de quelque chose pour la rendre possible. Mon Dieu ne dit jamais: "Mouais, Je veux faire ceci, mais Je ne peux pas. J'ai besoin d'abord de faire cette certaine chose. Voyons où puis-je la trouver?" Dans ce scénario Dieu serait dépendant de n'importe quelle entité qui pourrait satisfaire Ses besoins. En d'autres mots, Dieu devrait avoir un dieu

supérieur. Pour un strict monothéiste cela n'est justement pas possible, car Dieu est Un, suprême, se suffisant à Lui-même, la source de toute création. L'humanité a des besoins, mais Dieu n'en a pas. Nous avons besoin de Sa guidance, Sa merci et Son pardon, mais Il n'a *besoin* de rien en échange. Il peut désirer servitude et culte, mais Il n'en a pas *besoin*.

Trinitaire: Mais c'est ça le point: Dieu nous dit de L'adorer, et nous faisons cela à travers la prière. Mais Dieu est Pur et Saint, et l'être humain est pécheur. Nous ne pouvons pas nous approcher de Dieu directement à cause de l'impureté de nos péchés. Ainsi, nous avons besoin d'un intercesseur pour prier à travers lui.

Monothéiste: Question – Jésus a-t-il péché?

Trinitaire: Mais non, il était sans péché.

Monothéiste: Combien pur était-il?

Trinitaire: Jésus? 100% pur. Il était Dieu/ Fils de Dieu, ainsi il était 100% saint.

Monothéiste: Mais alors nous ne pouvons approcher Jésus pas plus que nous ne pouvons approcher Dieu, selon votre critère. Votre prémisse est que l'humanité ne peut directement prier Dieu à cause de l'incompatibilité de l'homme pécheur et la pureté d'aucune chose 100% sainte. Si Jésus était 100% saint, alors il ne serait pas plus approchable que Dieu. D'autre part, si Jésus *n'était pas* 100% saint, alors il serait lui-même souillé et ne pourrait approcher Dieu directement, encore moins être Dieu, le Fils de Dieu, ou partenaire avec Dieu.

Une analogie juste serait celle d'aller rencontrer un homme suprêmement vertueux – la personne la plus sainte en vie, avec la sainteté radiant de son être, et respirant de ses pores. Alors nous allons le voir, mais on nous dit que le "saint" n'acceptera point la réunion. Au fait, il ne peut supporter d'être dans la même chambre avec un mortel souillé de péchés. Nous pouvons parler avec son

réceptionniste, mais le saint lui–même? Improbable! Il est trop saint pour s'asseoir avec nous, êtres inférieurs. Alors qu'en pensez-vous maintenant? Paraît-il saint, ou fou?

Le bon sens nous enseigne que les personnes saintes sont approchables – plus elles sont saintes, plus elles sont approchables. Alors pourquoi devrions nous avoir besoin d'un intermédiaire entre nous et Dieu?

La frustration atteint un point critique pour quelqu'un qui tente de débattre de telles questions, car la discussion rationnelle vire aux justifications chargées d'émotions. Par exemple, lorsque le bien-fondé de preuves bibliques échoue, ceux qui argumentent en se basant sur une doctrine non-biblique, sont forcés de fermer le livre d'où ils prétendent prendre guidance (i.e., la Bible) et changent d'embrayage, passant au mystique. Qui peut discuter des questions aussi condescendantes que, "N'avez-vous jamais senti le pouvoir de Jésus dans votre vie?"

Le fait qu'une personne (y compris l'interrogateur) comprenne ou non la question, est un sujet à part. De stricts monothéistes peuvent se hâter de répondre à l'affirmative, mais avec l'amendement que la vérité enseignée par Jésus est plus puissante que les blasphèmes qui ont ultérieurement grandi jusqu'à dominer la Chrétienté. Le strict monothéiste, qu'il soit Orthodoxe, Juif, Chrétien Unitarien ou Musulman, pourrait aussi demander comment le pouvoir de la duperie de Satan pourrait se faire sentir. Bien habile et persuasif, nous pourrions penser, car combien d'âmes Satan pourrait-il convaincre s'il n'apparaissait pas dans une cape de droiture?

Alors comment pouvons-nous distinguer la différence entre la vérité de Dieu et la duperie de Satan? Si nous choisissons la religion basée sur l'émotion et non sur la pensée rationnelle, comment pouvons–nous être sûrs que nous sommes sur le droit chemin? La faculté de jugement, qui est un don de Dieu, est basée sur la raison cognitive; penser autrement est supposer qu'on a octroyé à une création rationnelle une loi irrationnelle. Dieu guide l'humanité dans Isaïe

1:18, "Venez et raisonnons ensemble …" Nulle part Dieu n'enseigne, "Marchez en palpant votre chemin."

L'embrasure de la porte de Satan – les fissures de la faiblesse humaine à travers lesquelles il réussit à s'infiltrer – consiste en de viles émotions, des désirs bas. Personne ne s'assoit jamais devant une tasse de thé chaud, dans le crépuscule faiblissant d'un coucher de soleil aux couleurs pastels, en faisant le tableau des pour et contre de l'adultère, du vol, ou de l'avarice. Personne n'arrive jamais au péché à travers le raisonnement déductif – cela n'arrive simplement pas. L'humanité arrive au péché en suivant de vils désirs jusqu' à compromettre le meilleur – c'est-à-dire, rationnel – jugement. Les péchés de la chair sont suffisamment dangereux, aussi bien du point de vue de ce monde-ci que de l'au-delà. Combien plus dangereuses sont les erreurs de religion basées sur l'appât émotionnel des propositions d'exclusivité spirituelle?

Dans le passé, de telles prétentions à l'exclusivité spirituelle étaient largement limitées au domaine des Gnostiques, qui étaient brûlés au bûcher en tant qu'hérétiques jusqu'au moment (ou ainsi semble-t-il) où la doctrine trinitaire s'est trouvée dénudée et sans défense dans les forêts du débat théologique. La dépendance sur "l'esprit saint" et "la lumière guidante" des défenses religieuses mystiques, bien que précédemment considérée une hérésie gnostique, devint la marque de l'orthodoxie chrétienne. Et cela les a bien servis. La prétention qu'une personne manque d' "esprit saint" si elle n'accepte pas une idéologie donnée, sert d'ultime digue de la discussion religieuse, en déviant l'idée essentielle de l'argument rationnel loin de ceux qui préfèreraient que l'évidence disparaisse plutôt que d'être confronté par son inconvénient. La prétention qu'une personne comprendra Jésus si elle accepte seulement "l'Esprit Saint" dans sa vie, rencontre la résistance de ceux qui cherchent à éviter une telle idéologie gnostique – une idéologie qui attribue implicitement une nature arbitraire à Dieu, qui octroie une compréhension mystique à certains tout en la refusant à d'autres.

Les stricts monothéistes pourraient essayer de ramener la discussion au point principal. Par exemple, plusieurs groupes religieux (Les Musulmans inclus) acceptent Jésus, mais comme prophète de Dieu. Ils croient à ce qu'il a enseigné, y compris sa déclaration souvent répétée qu'il n'était lui-même rien de plus qu'un prophète et un être humain. Par contraste, plusieurs *ne* croient pas ce que les théologiens pauliniens ont enseigné, préférant se fier à la vérité pure pure des prophètes plutôt qu'aux polémiques turbulentes et contradictoires de ceux qui ont suivi leurs traces. Bien que Paul ait pu apparaître sincère, il n'était pas un disciple, il n'a jamais rencontré Jésus, et a fait persécuté, emprisonné et tué ses élèves (Actes 22:19 et 26:9-11), il a consenti à la lapidation d'Etienne (Actes 7:58-60 et 22:20), et ravagé l'Eglise (Actes 8:3). Plusieurs admettent que Paul peut avoir eu une vision ou un rêve qui lui a faussé sa raison, mais l'ingénieur derrière le rideau d'illusions sur *cette* route de briques jaunes vers Damas, ne pouvait être divin si la prétendue inspiration contredisait la révélation. Dans la croyance des Chrétiens Unitariens et des Musulmans, Dieu n'est ni versatile ni inconsistant.

Ceux qui renient la prétention de Paul à l'inspiration divine, spéculent qu'à la suite de sa prétendue vision, il continua à ravager l'église, mais, cette fois-ci, de l'intérieur. Quelques-uns appelleraient cela un subterfuge. D'autres, apparemment, considèrent ses actions suffisantes pour la sainteté. Et non pas seulement n'importe quelle sainteté ordinaire et commune, mais une sainteté de premier ordre.

Ce genre d'échange d'idées prend d'habitude fin d'une façon abrupte, car le désaccord entre l'émotionnel enflammé et la rationalité contenue aboutit inévitablement à la frustration des deux parties. Un côté spécule sur un imaginaire "QfJ" – "Que ferait Jésus?" L'autre se concentre sur le documenté "QFJ" – "Qu'a fait Jésus?" La vaste majorité des Chrétiens prétendent suivre Jésus, quand, en réalité, ils ne suivent pas ce qu'il a enseigné, mais bien ce que d'autres ont enseigné à propos de lui. Les Chrétiens Unitariens et les Musulmans

prétendent suivre Jésus, et, en vérité, le font. Les Chrétiens qui prétendent prendre leurs enseignements de Jésus, devraient se sentir humiliés lorsqu'ils trouvent ses enseignements exemplifiés d'une meilleure façon dans les manières de la communauté islamique que dans celles des Chrétiens eux-mêmes.[176(NE)] Les exemples pratiques comprennent ce qui suit:

L'apparence

1. Il est communément reconnu que Jésus était barbu. Est-ce que nous trouvons cette pratique plus maintenue parmi les Musulmans ou les Chrétiens?
2. Jésus est connu pour s'être modestement habillé. Personne n'imagine Jésus Christ en shorts et un T-shirt. Si nous fermons les yeux et formons une image mentale, nous verrons des robes flottantes, des poignets aux chevilles. Lorsque Jésus a donné son sermon du Mont, avait-il une bedaine? Nous préférons penser que non, mais au fait personne ne sait, et ses larges habits pourraient bien en être la cause. Alors, combien de Musulmans *pratiquants* peut-on trouver habillés avec une modestie semblable à celle du Christ? Les *thobes* arabiques traditionnelles et les *shalwar kameez* indo-pakistanais sont peut-être les meilleurs exemples, tandis que les vêtements révélateurs ou séducteurs, tellement omniprésents dans les cultures occidentales, sont peut-être le pire exemple.
3. La mère de Jésus portait un fichu sur la tête, et les femmes chrétiennes de la Terre Sainte ont préservé cette pratique jusqu'à la

[176] L'exercice est seulement valable en comparant les Musulmans pratiquants aux Chrétiens pratiquants. Malheureusement, la plupart de ceux qui prétendent au titre de l'Islam dans les nations ocidentales sont plutôt non-pratiquants, ou de pauvres exemples des vertus islamiques. Ainsi, pour être équitable, une personne doit vraiment chercher les meilleurs exemples de piété islamique afin d'apprécier la comparaison.

moitié du vingtième siècle. N'importe quelle photographie d'une parade juive orthodoxe ou chrétienne palestinienne prise avant 1950 montre un pré de fichus. Mais quelles femmes pieuses se couvrent maintenant – les Chrétiennes pratiquantes ou les Musulmanes pratiquantes?

Les Manières

1. Jésus mettait l'emphase sur l’au-delà, et était un homme préoccupé par l'effort vers l’obtention du salut. A combien de Chrétiens "vertueux" s'applique ce profil de "Ce n'est pas seulement les dimanches"? Et maintenant, à combien de Musulmans accomplissant "cinq prières par jour, chaque jour de l'année"?
2. Jésus parlait avec humilité et gentillesse. Il ne faisait pas "le grand spectacle." Lorsque nous réfléchissons à ses discours, nous n'imaginons pas une performance théâtrale. Il était un homme simple, connu pour la qualité et la vérité. Combien de prédicateurs et combien d'évangélistes suivent cet exemple?
3. Jésus a appris à ses disciples à offrir le salut de la "Paix" (Luc 10:5). Puis il a donné l'exemple en offrant le salut, "La paix soit avec vous." (Luc 24:36, Jean 20:19, Jean 20:21, Jean 20:26). Qui continue cette pratique jusqu'à aujourd'hui, les Chrétiens ou les Musulmans? "La paix soit avec vous" est la signification du salut musulman, *"As-salam alaikum."* Assez intéressant, nous trouvons de même ce salut dans le Judaïsme (Genèse 43:23, Nombres 6:26, Juges 6:23, 1 Samuel 1:17 et 1 Samuel 25:6).

Pratiques Religieuses

1. Jésus a été circoncis (Luc 2:21). Paul a enseigné que ce n'était pas nécessaire (Romains 4:11 et Galates 5:2). Les Musulmans croient que c'est nécessaire. Quel groupe religieux suit Jésus et lequel suit Paul?
2. Jésus ne mangeait pas de porc, conformément à l'Ancien Testament (Lévitique 11:7 et Deutéronome 14:8). Les Musulmans aussi croient que le porc est défendu. Les Chrétiens … eh! bien, vous saisissez l'idée.
3. Jésus ne prenait ni ne donnait l'usure, en observance de la prohibition de l'Ancien Testament (Exode 22:25). L'usure est prohibée dans l'Ancien Testament et le Coran, comme elle a été prohibée dans la religion de Jésus. Cependant les économies de la plupart des pays chrétiens sont structurées sur la base de l'usure.
4. Jésus n'a jamais commis l'adultère, et s'abstenait de contact extraconjugal avec les femmes. Combien de Chrétiens adhèrent à cet exemple? Notez que la question surpasse l'adultère, et s'étend au moindre contact physique avec le sexe opposé. A l'exception de la performance des rites religieux et de l'aide prêtée à ceux qui étaient dans le besoin, il n’a jamais été rapporté que Jésus ait jamais touché une femme autre que sa mère. Les Juifs orthodoxes, strictement pratiquants, maintiennent cette pratique jusqu'à ce jour, en observance de la Loi de l'Ancien Testament. De même, les Musulmans pratiquants ne se serrent même pas la main entre les sexes. Les congrégations chrétiennes de "Donnez l'accolade à votre voisin" et "Embrassez la mariée" peuvent-elles prétendre agir semblablement?

Pratiques des rites religieux

1. Jésus se purifiait en se lavant avant de prier, comme c'était la pratique des pieux prophètes qui l'ont précédé (voir Exode 40:31-32 en référence à Moïse et Aaron), et comme c'est la pratique chez les Musulmans.
2. Jésus priait en se prosternant (Matthieu 26:39), comme les autres prophètes (voir Néhémie 8:6 concernant Esdras et le peuple, Josué 5:14 pour Josué, Genèse 17:3 et 24:52 pour Abraham, Exode 34:8 et Nombres 20:6 pour Moïse et Aaron). Qui prie de cette façon, les Chrétiens ou les Musulmans?
3. Jésus jeûnait pour plus d'un mois à la fois (Matthieu 4:2 et Luc 4:2), comme le faisaient les pieux avant lui (Exode 34:28, 1 Rois 19:8). Alors qui suit l'exemple de Jésus, sinon ceux qui chaque année jeûnent le mois de Ramadan?
4. Jésus accomplissait le pèlerinage dans le but d'observer le culte religieux, comme tous les Juifs orthodoxes y aspirent. Dans son temps, le pèlerinage était à Jérusalem (Actes 8:26-28). Les Musulmans, s'ils en ont la possibilité au moins une fois dans leur vie, font le pèlerinage à Makkah (plus connue sous le nom francophone: La Mecque) comme stipulé par Allah dans le Saint Coran. Si les Chrétiens ont quelque difficulté à accepter le changement des sites du pèlerinage, les Musulmans citent Matthieu 21:42-43. Dans Matthieu 21:42 Jésus a rappelé à ses disciples Psaumes 118:22-23 comme suit: "La pierre qu'ont rejeté les bâtisseurs est celle qui est devenue la pierre triangulaire; c'est là l'œuvre du Seigneur: Quelle merveille à nos yeux."

Puis Matthieu 21:43 rapporte que Jésus a prédit, "Aussi je vous le déclare: le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits."

La première citation fait référence aux "rejetés," qui pour deux mille ans ont été compris par les Juifs et les Chrétiens de même, d'être les Ismaélites – la lignée de Muhammad et de la majorité des Musulmans arabes. Jésus a prédit que le Royaume de Dieu sera enlevé aux Juifs et donné à une nation plus méritante. Les Musulmans assurent qu'aucun peuple ne pourrait être aussi méritant que ceux qui adoptent les enseignements et suivent l'exemple de tous les prophètes, Jésus et Muhammad inclus.

En outre, les Musulmans soulignent que Makkah n'a pas été sans être mentionnée dans la Bible. Dans l'un des dialectes arabes, Makkah est prononcée "Bakkah." Ainsi, le Saint Coran mentionne "Makkah" par ce nom dans un passage (48: 24) et par le nom "Bakka" dans un autre verset, comme suit: "La première maison (du culte religieux) qui ait été fondée pour les hommes est, en vérité, celle de Bakka: elle est bénie et une guidance pour les mondes." (TSC 3:96). Psaume 84:5-6 fournit une liaison remarquable entre l'Ancien Testament et le Coran: "Heureux les habitants de ta maison: Ils te louent sans cesse! Heureux l'homme qui trouve chez toi sa force: de bon cœur il se met en route; en passant par le val des Baumiers ("de Baca" dans la version anglaise) ils en font un oasis.."

La source sacrée du puits de Zamzam à Bakka/ Makkah est bien connue. En outre, comme noté dans la forme d'un commentaire de l'éditeur dans l'œuvre d'Edward Gibbon, "La Mecque (Makkah) ne peut être la Macoraba de Ptolémée; les situations ne s'accordent pas, et jusqu'au temps de Muhammad, elle portait le nom de Becca, ou la

Maison, dû à son temple célèbre. Elle est appelée ainsi même dans quelques parties du Coran."[177]

Matières de Croyance

1. Jésus a enseigné l'unicité de Dieu (Marc 12:29-30, Matthieu 22:37 et Luc 10:27), telle que communiqué dans le premier commandement (Exode 20:3).
2. Jésus s'est déclaré lui-même un homme et un prophète de Dieu (voir ci-dessus), et n'a nulle part prétendu à la divinité ou à la filiation divine. A quelle foi les deux points susmentionnés sont-ils plus compatibles – la formule trinitaire ou le monothéisme absolu de l'Islam?

Des considérations pratiques sont soulevées. Des questions comme, "Quelle était la religion de Jésus?" et "Si Jésus a vécu, prêché et complété son ministère fidèle aux lois religieuses de son temps, pourquoi ceux qui prétendent suivre en son nom, ne sont pas en train de vivre selon son exemple?" Après tout, les Actes des Apôtres montre combien strictes étaient les pratiques parmi les premiers disciples du Christ. Actes 10:14 explique que Pierre évitait les animaux impurs, tandis que l'emphase sur la circoncision se trouve dans Actes 11:2-3, 15:1 et 15:5, la conversion de prêtres et de Pharisiens à la foi est discutée dans 6:7 et 15:5, et 21:20 souligne le zèle de milliers de croyants "pour la Loi." A cet égard Carmichael note, "Les passages mentionnés sont étonnants; ils indiquent que pour toute une génération après le décès de Jésus, ses disciples étaient des Juifs pieux et fiers de l'être, avaient attiré dans leur cape des membres des classes religieuses *professionnelles,* et ne déviaient *même pas* des lois cérémoniales accablantes."[178]

---

[177] Gibbon, Edward, Esq. Vol. 5, Chapter L, p. 442.
[178] Carmichael, Joel. p. 223.

Telle était donc la première génération de disciples. Cependant malgré l'évidence des Ecritures à ce sujet, plusieurs chrétiens préfèrent les enseignements de Paul, du Pape, ou d'un clergé choisi, aux enseignements de Jésus tels qu'il les appliquait. Il en résulte souvent l'absence d'une base commune de discussion entre les vrais disciples de Jésus et les disciples de ce-que-quelqu'un-d'autre-dit-à propos-de-Jésus. Et, bien que certains pensent que ceci est un désaccord plutôt récent, c'est en fait une ancienne division, que Paul a remarquée durant sa vie: "Je m'explique: chacun de vous parle ainsi: 'Moi j'appartiens à Paul – Moi à Apollos – Moi à Céphas – Moi à Christ.'" (1 Corinthiens 1:12).

Ainsi Paul, Apollos (un Juif alexandrin), Céphas (Pierre), et Jésus Christ tous avaient leur propre groupe séparé et distinct de disciples, chacun selon ses enseignements et son exemple. L'histoire a déraciné les deux groupes du milieu, laissant une claire séparation entre ceux qui vivent en appartenant "à Paul" et ceux qui appartiennent "au Christ." Tandis que Jésus Christ proclamait le Royaume de Dieu, Paul proclamait les mystères qui sont devenus les fondements de l'Eglise et de la Christologie moderne.

Vu que Paul a eu une influence si cruciale sur la doctrine trinitaire, on se demande ce qui l'a mené aux mystères de sa croyance. Selon Actes 9:3-9, une lumière venue du ciel, une voix, un message convaincant. Mais dans 2 Corinthiens 11:14-15, même Paul admet que: "Satan lui-même se camoufle en ange de lumière. C'est donc peu de chose pour ses serviteurs de se camoufler en serviteurs de la justice …" Alors à qui Paul parlait-il? Un ange de lumière, un serviteur de la justice, ou Satan?

Il semblerait qu'il n'a pas douté de sa vision, malgré l'avis sage, "Mes bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu; car beaucoup de prophètes de mensonge se sont répandus dans le monde." (Première épître de Jean 4:1).

Sans tenir compte de qui était derrière la vision de Paul, il était un homme changé. Et bien que plusieurs âmes se sont réformées à travers l'observance religieuse, ce n'est pas cela qui est arrivé à Paul, pour une simple raison: Paul n'a pas *observé* la religion, il l'a *transformé.*

Jacques, le frère cadet de Jésus et chef de la nouvelle église, réprimande Paul pour ses enseignements blasphématoires: "Or ils sont au courant de bruits qui courent à ton sujet: ton enseignement pousserait tous les Juifs qui vivent parmi les païens à abandonner Moïse; tu leur dirais de ne plus circoncire leurs enfants et de ne plus suivre les règles." (Actes 21: 21). Ensuite il a averti Paul de la réunion de l'assemblée pour décider sa punition: "Que faire? Ils vont sans doute apprendre que tu es là." (Actes 21:22). Ainsi il lui a enjoint de se repentir, de se purifier du sacrilège, et dorénavant de se conformer "à l'observance de la loi." (Actes 21:23-24).

Malheureusement, Paul n'a pas maintenu le repentir, et est retourné à ses voies sacrilèges.

Une personne se demande, QfJ – Que ferait Jésus? Sans doute il ne cèderait pas sa révélation aux opinions contraires de la théologie pauline.

En ce cas-là, pourquoi certaines gens continuent-ils à considérer Jésus divin?

Maintenant, un bref résumé de ces points principaux:

1. Jésus différenciait entre lui-même et Dieu. D'une part, il exaltait Dieu, mais d'autre part, il s'humiliait lui-même devant son Créateur en adoration. A ses disciples, Jésus s'est défini lui-même comme rien de plus qu'un homme et un prophète.
2. Les disciples ont accepté, et reconnu Jésus Christ en tant qu'homme et prophète.
3. Le seul verset du Nouveau Testament (1 Timothée 3:16) tenu pour soutenir la doctrine de l'Incarnation est corrompu – et même plus, si on

peut l'imaginer, que les versets largement discrédités de Jean 1:14 et Colossiens 2:9.

4. La Bible décrit la vie et l'histoire de Jésus en termes qui peuvent être uniquement associés avec l'humanité.
5. Les arguments rationnels pour l'humanité de Jésus prennent le dessus sur les défenses passionnées de ceux qui cherchent à soutenir l'Incarnation.
6. L'exemple à suivre sur Jésus, de point de vue de l'apparence, des manières, des pratiques religieuses, et de la croyance, est plus exemplifié dans la vie quotidienne des Musulmans pratiquants que dans celle des Chrétiens pratiquants.
7. La théologie paulinienne et celle de Jésus Christ sont séparées et divergentes, ayant résulté en différentes écoles de pensée – au point que, du temps de Paul, une personne devait choisir entre appartenir "à Paul" ou "à Jésus."

Dans l'absence d'un verset explicite de la Bible pour soutenir la doctrine de l'Incarnation, le monde chrétien est forcé de justifier la théologie à base de ce qu'ils considèrent être une preuve suggestive. Ce qui suit donc, est un expose de cette preuve, suivi de sa réfutation.

10- Divinité de Jésus?
La « Preuve »

La vérité qui rend les hommes libres est en sa plus grande partie la vérité que les hommes préfèrent ne pas entendre.

– Herbert Agar

Démonstration N. 1 – Miracles

Certains associent Jésus avec la divinité parce qu'il a accompli des miracles. Plusieurs Chrétiens Unitariens et tous les Musulmans soulignent que Jésus a en effet accompli des miracles, mais par la volonté de Dieu et non pas à travers des puissances divines propres à lui-même. Pour répéter la citation d'Actes 2:22, "Jésus, le Nazaréen, homme que Dieu avait accrédité auprès de vous en opérant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez cet homme, selon le plan bien arrêté par *Dieu* dans sa prescience, .." (L'italique est de moi). Conformément à la Bible et au Saint Coran, les Musulmans soutiennent que les miracles de Jésus étaient effectués par la puissance de Dieu. Comme le déclare le Saint Coran:

> Dieu dit: "O Jésus, fils de Marie! Rappelle-toi mes bienfaits à ton égard et à l'égard de ta mère. Je t'ai fortifié par le Saint Esprit (la Révélation). Dès le berceau, tu parlais aux hommes, ainsi qu'à l'âge adulte. Je t'ai enseigné le Livre, la Sagesse, la Torah et l'Evangile. Tu crées, de l'argile, comme une forme d'oiseau, avec ma permission, puis tu souffles en elle, et elle est oiseau, avec ma permission. Tu guéris le muet

et le lépreux, avec ma permission, et tu ressuscites les morts, avec ma permission." (TSC 5:110)

La perspective islamique est que les miracles peuvent être des signes donnés par Dieu à l'appui du statut de prophète, mais sans supposer la divinité. Les *Hadith* (Les traditions islamiques rapportant les paroles, actions, apparence et approbations de Muhammad) décrivent de nombreux miracles de Muhammad avec une plus grande authenticité historique que celle trouvée dans les manuscrits bibliques. Tandis que la science de la vérification de l'authenticité des *hadith* est considérée une merveille de la préservation de rapports historiques, la Bible ne satisfait pas plusieurs des standards les plus basiques d'une telle préservation.[179(NE)] Par exemple, les auteurs de la plupart des livres de la Bible (évangiles inclus) sont inconnus, le laps de temps où ils ont été écrits est mal défini, et nombre d'informations sont de source ambiguë. Ces questions seront discutées plus tard d'une façon plus détaillée, mais à titre de petite taquinerie, jetons un œil sur l'épisode de la trahison de Jésus par Judas aux grands prêtres. Qui en était l'auteur, et pourquoi devrions-nous le croire? Etait-il présent lors de la trahison? Si oui, qu'était-il en train de faire là-bas, et pourquoi n'a-t-il pas alerté Jésus? Et si non, alors d'où a-t-il obtenu l'information, et pourquoi devrions-nous nous y fier?

De même, pourquoi l'humanité doit-elle confier son Salut à l'un ou l'autre des évangiles, vu qu'ils sont d'origine et d'auteur inconnus?

Le Séminaire de Jésus est peut-être l'une des tentatives les plus objectives et les plus sincères d'un conseil œcuménique d'érudits chrétiens pour déterminer l'authenticité des actes et paroles rapportés de Jésus. Cependant, leur méthodologie comprend la prise de votes. Deux mille ans après le ministère de

[179] Pour une brève discussion de la méthodologie des hadith, voir l'Appendice. Pour une étude plus approfondie, le lecteur est référé à *Hadith Literature: Its Origins, Development and Special Features*, by Muhammad Zubayr Siddiqi (Islamic Texts Society, London, 1993), et *Studies in Hadith Methodology and Literature*, by Muhammad Mustafa Azami (American Trust Publications, Indianapolis, 1977).

Jésus, à peu près deux cent érudits sont en train de formuler une opinion chrétienne collective concernant le degré de confiance qu'on pourrait attribuer aux citations et rapports historiques sur Jésus en sélectionnant des perles colorées. Par exemple, à propos des paroles rapportées de Jésus, les définitions des couleurs de perles sont comme suit:

> Rouge – Jésus l'a dit ou a dit quelque chose de très proche. Rose – Jésus a probablement dit quelque chose de semblable, bien que ses mots aient souffert dans la transmission. Gris - Ceux-ci ne sont pas ses mots, mais les idées sont proches des siennes. Noir – Jésus n'a pas dit cela; les paroles représentent la communauté chrétienne ou un point de vue ultérieur.[180]

D'autres comités chrétiens ont tenté de vérifier l'authenticité des textes de la Bible par des méthodologies similaires. Les éditeurs du *The Greek New Testament: Second Edition* des United Bible Societies pensent alphabétiquement:

> Au moyen des lettres A,B,C, et D, enfermées entre "crochets" [ ] au début de chaque groupe de variantes textuelles le Comité a essayé d'indiquer le degré relatif de certitude, atteint à base de considérations internes et d'indications externe, pour la lecture adoptée comme texte. La lettre A signifie que le texte est virtuellement certain, tandis que B indique qu'il y a un certain degré de doute. La lettre C signifie qu'il y a un degré considérable de doute si le texte concerné contient la lecture supérieure, tandis que D montre qu'il y a un degré de doute très élevé concernant la lecture choisie pour le texte.[181]

---

[180] Funk, Robert Walter. 1996. *Honest to Jesus: Jesus for a New Millennium*. Polebridge Press. p. 8.

[181] Aland, Kurt, Matthew Black, Carlo M. Martini, Bruce M. Metzger & Allen Wikgren (Editors). 1968. *The Greek New Testament*. Second Edition. United Bible Societies. pp. x–xi.

Bruce Metzer décrit en utilisant une méthodologie similaire dans son *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. "En fait," écrit-il, "parmi les décisions [D] parfois aucune des lectures variantes ne se recommandait comme originale, et ainsi le seul recours était d'imprimer la lecture la moins insatisfaisante."[182]

Maintenant est-ce que *cela* ne nous donne-t-il pas un sentiment de sécurité de confier à la Bible le salut de l'humanité?

Mais passons outre cette digression. Le point est que ces systèmes de classification sont probablement presque les meilleurs possibles vu les limitations du registre biblique, mais quel triste commentaire! Comparés au système extrêmêment raffiné de la vérification de l'authenticité des *hadiths*, ces systèmes de classification avec des perles colorées ou A-B-C-D laissent quelque peu à désirer, et c'est le moins qu'on puisse dire.

La tenue de registres historiques est importante, car quand une personne entend une histoire – même une histoire crédible – la première question est d'habitude, "Où avez–vous entendu ça?" Toute collection raisonnable de critères historiques comprend l'identification et la vérification des sources. Le Saint Coran et plusieurs traditions de *hadith* satisfont le plus haut degré de vérification d'authenticité. Ceci ne s'applique pas à la majorité des versets de la Bible.[183]

Quelle relation entre ceci et la question qui nous occupe? C'est simple. Les miracles effectués par Muhammad ne sont ni moins nombreux ni moins impressionnants que ceux de Jésus, et ont été certifiés par un registre historique irréprochable qui ferait rougir de honte ceux de toutes les autres époques. Ainsi, tout comme les miracles de Moïse, Elisée et Muhammad ne leur impliquent pas d'avoir une nature divine, il en de même pour ceux de Jésus.

---

[182] Metzger, Bruce M. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. Introduction, p. 14.

[183] Tandis que les *hadith* sont preservés mot-à-mot, "Il y a plus de différences dans nos manuscrits [bibliques] qu'il n'y a de mots dans le Nouveau Testament" Ehrman, Bart D. *The New Testament: A Historical Introduction to the Early Christian Writings*. pp. 252-253.

Voyons quelques exemples:

Jésus a nourri des milliers avec quelques poissons et peu de pains. Mais Elisée a nourri cent personnes avec vingt pains d'orge et de blé nouveau (2 Rois 4:44); il donna à une veuve un vase dont le flot d'huile était tellement abondant, qu'elle a pu payer ses dettes, sauver ses fils de l'esclavage, et vivre sur les profits (2 Rois 4:1-7); et il fit tellement augmenter une poignée de farine et une goutte d'huile que lui, de même qu'une veuve et son fils ont eu suffisamment à manger pendant plusieurs jours, après quoi "la cruche de farine ne tarit pas, et la jarre d'huile ne désemplit pas …" (1 Rois 17:10-16). Alors qu'est-ce que cela fait d'Elisée? Le rapport historique de Muhammad nourrissant les masses avec une poignée de dattes une fois, un pot de lait une autre fois, et suffisamment de viande pour un petit groupe lors d'une autre occasion encore, sont également des faits miraculeux. De même sont miraculeuses les histoires de Muhammad donnant à boire aux masses (1500 personnes en une fois) d'un seul bol d'eau. Pourtant aucun Musulman n'affirme une nature divine pour Muhammad.

Jésus guérissait les lépreux. Semblablement, Elisée a guéri Naaman (2 Rois 5:7-14). En outre, même les disciples furent invités à rendre le même service dans Matthieu 10:8. Qu'est-ce que cela fait d'eux? Des dieux-hommes ?

Jésus a guéri un homme aveugle. Elisée non seulement frappa ses ennemis d'aveuglement, mais rendit aussi la vue à un aveugle au moyen de la prière (2 Rois 6: 17 – 20). De même on rapporte que Muhammad a guéri la cécité à travers la prière.

Jésus ressuscitait les morts. De nouveau, Elisée l'a surpassé à ce sujet, en obtenant la résurrection de deux enfants morts (1 Rois 17:22 et 2 Rois

4:34). En outre, les disciples furent invités à ressusciter les morts (Matthieu 10;8). Alors de nouveau, qu'est-ce que cela fait d'eux?

Jésus a marché sur l'eau. S'il avait existé au temps de Moïse, il n'aurait pas eu à le faire.

Jésus a chassé les démons. De même ont fait ses disciples (Matthieu 10:8) Et ainsi ont fait les fils des Pharisiens (Matthieu 12:27 et Luc 11:17). Et ainsi font les personnes entêtées qui prétendent suivre l'exemple de Jésus, mais que Jésus reniera, comme le rapporte Matthieu 7:22 – une pensée déconcertante vu le grand nombre de prêtres et de ministres qui se livrent à de telles tâches théâtrales, même dans les cas où elles sont authentiques.

Ainsi, si nous cherchons l'évidence que Jésus est divin, nous sommes forcés de regarder au-delà des miracles.

Démonstration N. 2 – Prédictions scripturales

L'Ancien Testament a prédit l'arrivée de Jésus. Il a aussi prédit l'arrivée de Jean Baptiste dans le livre de Malachie. Ce qui est encore plus important, plusieurs références des Ancien et Nouveau Testaments au dernier prophète ne s'appliquent pas au profil ni de Jean le Baptiste ni de Jésus (voir "Messagers" dans la suite de ce livre, *God'ed,* i.e. Déifié).

Démonstration N. 3 – Sauveur

La Bible décrit Dieu comme "Sauveur" et Jésus comme "sauveur." Dieu est "Sauveur," Jésus est "sauveur," alors Jésus est Dieu? Le problème avec cette proposition c'est que nous devons inviter Otniel, Éhoud, Shamgar, Gédéon, et d'autres "sauveurs" anonymes à joindre la fête. Pourquoi? Le mot hébreu par lequel l'Ancien Testament identifie Dieu comme sauveur est *yasha. Yasha* apparaît 207 fois dans l'Ancien Testament hébreu, y compris des références à

Otmiel (Juges 3:9), Éhoud (Juges 3:15), Shamgar (Juges 3:31), Gédéon (Juges 8: 22), et à des individus anonymes (2 Rois 13:5, Néhémie 9:27, Oba 1;21). Pourquoi *yasha* est-il traduit différemment pour ces individus de sa traduction pour Jésus et pour Dieu?

Seuls les traducteurs le savent pour sûr, mais les motivations apparaissent suspectes, car la mauvaise traduction sélective dissimule le fait que Jésus et Dieu sont loin d'avoir les droits exclusifs de terme.

Démonstration N. 4 – "JE SUIS"

Jean 8:58 rapporte Jésus comme ayant dit, "avant qu'Abraham fût, Je Suis," et Exode 3:14 cite Dieu comme ayant informé Moïse, "JE SUIS QUI JE SERAI." Tout d'abord, selon les mots de Jésus, est-ce qu'une personne doit conclure que Jésus a eu une existence pré-humaine? Selon Jérémie 1:5, ceci s'applique à Jérémie. Selon la religion islamique, ceci s'applique à nous tous. La question qui se pose est la suivante : est-ce qu'une personne doit tracer un parallèle entre le "JE SUIS" attribué à Jésus et celui attribué à Dieu? De nouveau, le texte fondamental ridiculise la traduction. Jésus *n*'est *pas* rapporté avoir dit "JE SUIS" en lettres majuscules "qui me font paraître comme Dieu." Jésus a été *traduit* comme ayant dit "JE SUIS" en "des mots semblables aux paroles de Dieu" dans Exode," dans un "croyez-vous qu'ils y seront pris" effort de synchronisation textuelle. Ce que Jésus *est* rapporté avoir dit est *eimi,* un mot grec sans majuscule, humble, non-prépossessif, et non–exclusif (152 fois dans le Nouveau Testament) qui ne justifie pas les majuscules ou la comparaison avec les paroles supposées de Dieu dans Exode (qui ne sont pas écrites en lettres majuscules soit dans l'hébreu *hayah* ou dans le *ho ohn* de la Septante Grecque. A vrai dire, ni l'Ancien Hébreu ni l'Ancien grec n'ont même pas de lettres majuscules). Par aucun moyen le *eimi* du Nouveau Testament Grec, attribué à Jésus, ne peut être comparé au *ho ohn* de l'Ancien Testament, attribué à Dieu dans le Septante. Par aucun moyen honnête ou précis, bien sûr. De même,

aucune de ces deux expressions ne peut être honnêtement écrite en lettres majuscules "JE SUIS," car les 151 autres occurrences de *eimi* sont traduites au "je suis" sans majuscules. Pourquoi *eimi* est-il écrit en lettres majuscules une seule fois et sans majuscule 151 fois, sinon à cause d'un préjugé doctrinal? Pour leur propre mérite, la plupart des bibles de bonne réputation évitent ce jeu textuel. Les éditions New International Version, Revised Standard Version, New Revised Standard Version, American Standard Version, et plusieurs autres ne rédigent pas le *eimi* de Jésus en lettres majuscules "JE SUIS."

Démonstration N. 5 – L'homme de la main droite

Marc 16:19 et Luc 22:69 rapportent que Jésus fut reçu au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Pour commencer soulignons que Marc 16:9-20 a été rejeté par plusieurs bibles comme étant d'autorité scripturale douteuse.[184] Bart Ehrman l'explique plus simplement, en écrivant, "Mais il y a un problème. De nouveau, ce passage n'était pas original dans l'évangile de Marc. Il a été ajouté par un scribe ultérieur."[185]

Eliminant la considération que le passage entier pourrait être illégitime pour commencer, l'argument que la proximité de Dieu rend quelqu'un égal à, partenaire avec, ou une partie de Dieu, dévie clairement des flots de la raison. La Bible dit que Jésus s'assit avec Dieu, ce qui, si Jésus était Dieu, pourrait seulement signifier que Dieu s'assit près de Lui-même, à sa propre droite. En conflit avec cette idée bizarre est Isaïe 44:6, qui cite avec une clarté éblouissante, "Ainsi parle le Seigneur ….' C'est moi le premier, c'est moi le dernier, en dehors de moi, pas de dieu." Isaïe 43:11 rapporte, "C'est moi, c'est moi qui suis le SEIGNEUR, en dehors de moi, pas de Sauveur." Alors encore une fois, quel est l'argument? Que Jésus s'assit près de Lui–même, Eux–mêmes,

---

[184] Voir *New Catholic Encyclopedia*, Vol 2, p. 395, où Marc 16:9 – 20 est listé parmi les "sections deutérocanoniques authentiques douteuses" inclues dans le canon de la Bible par le décret de Trent. Voir aussi la note en fin de page de ces versets dans la NRSV (New Revised Standard Version).
[185] Ehrman, Bart D. *Misquoting Jesus*. pp. 66–67.

les dieux–mêmes, qu'importe – mais il s'assit près de Dieu sans s'asseoir près de Dieu parce que, "en dehors de moi, pas de dieu," et "en dehors de moi, pas de Sauveur"? Un véritable dilemme se pose – ou bien Jésus s'assit près de Dieu et par conséquent Jésus n'est ni Dieu ni Sauveur, ou il ne s'est pas assis près de Dieu et la Bible n'est pas digne de confiance. Dans le premier cas la théologie échoue, dans le second cas la Bible échoue, et dans les deux cas nous sommes laissés confus, alors même que le but supposé de la révélation est de clarifier. En outre, la Bible dit, ".. Hénoch suivit les voies de Dieu …" (Genèse 5:22). Alors qu'est-ce que cela fait de lui?

Démonstration N. 6 – Pardonner les péchés

Certains attribuent la divinité à Jésus parce qu'ils croient qu'il pardonnait les péchés. Luc 5:20 cite, "Voyant leur foi, il dit: Tes péchés te sont pardonnés." Luc 7:47-48 rédige, "Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés … Il dit à la femme: 'Tes péchés ont été pardonnés."' La prétention est que, par ces mots, Jésus pardonnait les péchés. D'autres suggèrent qu'il informait les individus concernés que leurs péchés étaient pardonnés, mais par qui, il ne l'a pas dit. Il est significatif que Jésus n'a pas dit, "Je pardonne vos péchés." Si nous présumons que Jésus a communiqué le pardon du Créateur, dont il a été informé au moyen de la révélation, nous tomberons d' accord avec Jésus dans Jean 12:49 – "Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit ce que j'ai à dire et à déclarer." D'autre part, si nous présumons que Jésus pardonnait les péchés de sa propre initiative, nous contredirions sa déclaration, "Moi, je ne puis rien faire de moi-même …" (Jean 5:30).

Une question plus profonde n'est pas de savoir si Jésus avait le pouvoir de pardonner les péchés ou non, mais bien si cela le rendait égal à Dieu. Il est

prétendu que les Pharisiens l'ont pensé, mais Jésus les a corrigés comme Luc 5:21 l'a exprimé: "Les scribes et les Pharisiens se mirent à raisonner: 'Quel est cet homme qui dit des blasphèmes? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul?'" De nouveau, l'argument est que les Pharisiens croyaient que Jésus prétendait être Dieu, alors nous devrions croire comme eux. Cependant, c'est un étrange argument. Les Pharisiens haïssaient Jésus, le défiaient et entravaient sa mission, ils ont menti contre lui à son procès et comploté sa capture, son humiliation, tabassage et meurtre. Et pourtant, nous sommes supposés faire confiance à leur opinion? Rappelons–nous, ce sont les Pharisiens intransigeants qui enseignent, jusqu' à ce jour, que Jésus-Christ était un enfant bâtard et que sa mère était ou bien une adultère ou une prostituée. Et cependant le chrétien est supposé accepter leur opinion? Jésus l'a refusée. Dans le verset qui suit immédiatement, Luc 5:22, il a réprimandé les Pharisiens avec ces mots, "Pourquoi raisonnez-vous dans vos cœurs?" le simple équivalent scriptural de les appeler des idiots sans cervelle, parce qu'ils ont permis à leurs émotions de prendre le dessus sur le jugement rationnel.

Et encore une fois, quelle meilleur occasion cela aurait été pour Jésus afin d'assurer sa divinité si, bien sûr, il avait été divin? Quelle meilleure occasion cela aurait été pour lui de défendre sa position avec toute la confiance de l'omnipotence divine et dire, "C'est juste, qui *peut* pardonner les péchés sinon dieu seul? *Enfin,* vous l'avez compris. Maintenant, laissez–moi vous expliquer …"

Mais il ne l'a pas fait, et nous devons supposer qu'il avait une bonne raison pour ne pas le faire, car en fait il a déclaré exactement le contraire.

Démonstration N. 7 – "Seigneur"

Dans la Bible, Dieu était appelé "Seigneur" (le Grec *kurios*) et Jésus était aussi appelé "seigneur". Est-ce là une évidence de la divinité de Jésus?

Apparemment non, car plusieurs autres personnes étaient aussi appelées "seigneur" dans la Bible – Mais, encore une fois, l'utilisation sélective de majuscules lorsque cela convenait à l'objectif doctrinal des traducteurs défigure la réalité. "Seigneur" est un titre de respect biblique, comme le prouvent de nombreuses histoires à travers toute la Bible (Par exemple, Matthieu 18:23-34 et Luc 19:11-21). Le titre "Seigneur" ne signifie pas implicitement par lui–même la divinité, et nous voyons ceci quand Sarah a appelé Abraham "Seigneur" (1 Pierre 3:6). Néanmoins, les Chrétiens présentent Jean 20:28 à l'appui, où Thomas est cité comme ayant identifié Jésus en tant que "Mon Seigneur et mon Dieu." Un problème. 1 Corinthiens 8:6 cite: "il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père, … et un seul Seigneur, Jésus Christ …" "Seigneur" et "Dieu" sont séparés et distincts dans un verset, mais un et le même dans un autre. Exode 4:16 complique cette confusion, car le Grec se traduit littéralement en Moïse étant *Elohim* (Dieu) pour Aaron. La substitution du mot "comme" pour déformer la traduction en "comme Dieu" n'a pas l'autorité d'un manuscrit, mais sert à dérouter les lecteurs loin de l'odeur bien connue d'une théologie trop mûre qui a pourri. Dans un livre où les dieux païens (Par exemple, Exode 12:12; 18:11; 20:3, des juges (Psaumes 82:1 et 6), des anges (Psaumes 8:5), et des prophètes (Exode 4:16) sont identifiés avec le même *Elohim* que Le Seul Vrai Dieu, qui peut se fier à une doctrine basée sur des interprétations humaines d'anciens langages quotidiens?

Démonstration N. 8 – L'adoration

Les gens "adoraient" Jésus, et il n'objectait pas. Et bien, cela n'est pas tellement vrai, n'est-ce pas? Ce que les manuscrits bibliques enregistrent est que les gens *proskuneo'*aient Jésus, et il n'objectait pas. *Proskuneo* est sélectivement traduit dans quelques bibles comme "adore" ou "adorait," mais cela ne fait pas allusion à toute la gamme des sens:

> *proskuneo*, *pros – koo – neh' – o*; de G4314 et un prob. der. de G2965 (signifient baiser, comme un chien lèche, la main de son maître); flatter servilement ou s'accroupir devant quelqu'un, i.e. (littéralement ou au figuré) se prosterner en hommage (faire une révérence à, adorer): - adorer (en observant un culte, religieux).[186]

Il est juste de supposer que peu de gens conçoivent les fidèles ayant baisé, encore moins léché, la main de Jésus. Alors à supposer que quelques–uns des fidèles s'accroupissaient ou se prosternaient devant Jésus, nous devons nous demander ce qu'un tel geste aurait signifié.

Matthieu 18:26 enregistre l'histoire d'un serviteur qui *proskuneo'*ait son maître, l'implorant de lui pardonner ses dettes. Marc 15:16-20 rapporte l'humiliation de Jésus avant la prétendue crucifixion comme suit:

> Les soldats le conduisirent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire du prétoire. Ils appellent toute la cohorte. Ils le revêtent de pourpre et lui mettent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Et ils se mirent à l'acclamer: "Salut, roi des Juifs!" Ils lui frappaient la tête avec un Roseau, ils crachaient sur lui et, se mettant à genoux, ils se prosternaient devant (proskune'aient) lui. Après s'être moqués de lui, ils lui enlevèrent le pourpre et lui remirent ses vêtements. Puis ils le font sortir pour le crucifier.

Actes 10:25 enregistre ceci: " Au moment où Pierre arriva, Corneille vint à sa rencontre et il tomba à ses pieds (proskuneo) pour lui rendre hommage." Les références de l'Ancien Testament comprennent 1 Samuel 25:23 où Avigail "se jeta face contre terre devant David et se prosterna." 2 Rois 4:37 parle d'une femme shounamite qui, après que Dieu eut ravivé son enfant grâce à la prière

[186] *Strong's Exhaustive Concordance of the Bible.*

d'Elisée, "vint tomber à ses pieds, se prosterna à terre, …" De même Genèse 50:18 et 2 Samuel 19:18 donnent du poids à l'équation.

Pris comme un tout, *proskuneo* peut signifier implicitement la divinité seulement si Pierre, David, et Elisée, parmi d'autres, y sont inclus. Autrement, on doit présumer une traduction sélective, car quand les soldats romains *proskuneo'*aient à Jésus, ils ne l'adoraient pas, comme la Bible le traduit. Plutôt, ils se moquaient de lui avec le salut offert aux rois et chefs de leur temps. De même, lorsque d'autres *proskuneo'aient à* Pierre, David, Elisée, le maître du serviteur, *et al.*, ils démontraient leur respect selon la coutume. Donc, de même, avec Jésus.

Ce sujet peut être résumé par la question suivante, "Lorsque les gens *proskuneo'*aient à Jésus, est-ce qu'ils le révéraient en tant que Dieu?" Si oui, pourquoi ne lui adressaient-ils pas leurs prières? Il est notoire que la Bible n'a jamais enregistré quelqu'un ayant adressé ses prières à Jésus, et les droits revenant à Dieu étaient dirigés vers Lui seul. Par Jésus et ceux qui ont suivi sa voie. Luc 4:8 rapporte Jésus disant, "Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras ton culte."

Ce qui nous saute à la figure de ce verset c'est que non seulement Jésus enjoignait d'adresser l'adoration à Dieu, mais aussi le service – ou en Grec, *latreuo,* qui est défini, "rendre le ministère (à Dieu), i.e. rendre un hommage religieux: servir, effectuer le service, adorer ou observer le culte; observateur du culte"[187] Différemment du susmentionné *proskuneo, latreuo* signifie rendre un hommage *religieux.* Et d'une façon significative, des vingt-deux usages dans le Nouveau Testament, nulle part n'est *latreuo* appliqué à Jésus. Ainsi tandis que certaines gens se sont peut-être accroupis ou prosternés devant Jésus selon la coutume de leur temps, ils ne lui ont pas *latreuo,* ou rendu un hommage religieux. Ils réservaient cet honneur à Dieu seul. Et ainsi faisait Jésus lui–même.

[187] Ibid.

Démonstration N. 9 – La Résurrection

Certains attribuent la divinité à Jésus à base de sa prétendue résurrection. Ce sujet est critique, car la pierre angulaire du Christianisme orthodoxe est la croyance que Jésus est mort pour les péchés de l'humanité. Les concepts de crucifixion, la résurrection et du rachat des péchés sont discutés plus tard en profondeur. Pour le moment, le point important est que plusieurs des premiers Chrétiens doutaient de la crucifixion, car aucun des évangiles ne fait état de témoin oculaire. Comme l'écrit Joel Carmichael, auteur de *The Death of Jesus* (La mort de Jésus), "Qui auraient pu être les témoins? … non seulement (les disciples) 'tous abandonnent' Jésus et prennent la fuite; encore plus surprenant, ils ne réapparaissent pas durant le procès de Jésus, ni ne sont présents à son exécution, ni ne sont ceux qui l'enterrent."[188] Ni, notamment, ne sont–ils les auteurs des évangiles de prime abord, mais nous y viendrons plus tard.

La plupart des érudits sont d'accord que les écrivains des évangiles n'ont travaillé qu'à base d' ouï–dires en enregistrant la supposée crucifixion. Même la *New Catholic Encyclopedia* admet, "Les quatre Evangélistes diffèrent peu dans les mots décrivant l'inscription (au sommet de la croix), ce qui montre qu'ils étaient en train de citer par mémoire et par évidence de ouï-dire."[189]

Cette vérité a été bien reconnue depuis le temps de Jésus, mais a été soigneusement dérobée par ceux qui préféraient faire croire à l'humanité que les auteurs des évangiles avaient eu des places au premier rang et des mémoires photographiques. En vérité, les disciples ont tous déserté Jésus au jardin de Gethsemane, comme enregistré par Marc 14:50: "Et tous l'abandonnèrent et prirent la fuite." Pierre peut avoir suivi Jésus à distance, mais seulement aussi

---

[188] Carmichael, Joel. pp. 202–206.
[189] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 4, p. 486.

loin que la cour du grand prêtre Caiphas. Ici la "Pierre" (sur laquelle Jésus a promis de bâtir son église - Matthieu 16: 18-19) trois fois renia avoir connu Jésus. (Jésus a-t-il dit "pierre"? Peut–être ce qu'il voulait vraiment dire était "Satan" et "une offense," comme il l'a déclaré à peine cinq versets plus loin.) En tous les cas, Pierre n'était pas l'un des auteurs des évangiles. Alors où étaient–*ils?* Matthieu 27:55 et Luc 23:49 nous disent que les "observateurs" n'étaient pas présents à la crucifixion, alors nous ne pouvons que deviner.

Concernant la prétendue résurrection, les quatre évangiles (Matthieu 28, Marc 16, Luc 24, et Jean 20) ne sont pas d'accord sur ce qui est arrivé après la crucifixion. Par exemple:

Qui est allé au tombeau?

Matthieu: "Marie-Madeleine et l'autre Marie"

Marc: "Marie-Madeleine, Marie la mère de Jacques, et Salomé .."

Luc: "Les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée" et "leurs autres compagnes"

Jean: "Marie-Madeleine"

Pourquoi sont–elles allés au tombeau?

Matthieu: "voir le sépulcre"

Marc: Elles "achetèrent des aromates pour aller l'embaumer"

Luc: "elles vinrent à la tombe en portant les aromates qu'elles avaient préparés"

Jean: Pas de raison donnée

Y a-t-il eu un tremblement de terre (Le genre de chose qui peut difficilement passer inaperçu)?

Matthieu: Oui

Marc : Non mentionné

Luc : Non mentionné

Jean : Non mentionné

Est-ce qu'un ange est descendu (de nouveau, un auteur d'évangile qui se respecte aurait-il manqué de noter ceci)?

Matthieu: Oui

Marc : Non mentionné

Luc : Non mentionné

Jean : Non mentionné

Qui a roulé la pierre?

Matthieu: L'ange

Marc : Inconnu

Luc : Inconnu

Jean : Inconnu

Qui était au tombeau?

Matthieu: "un ange"

Marc : "un jeune homme"

Luc : "deux hommes"

Jean : "deux anges"

Où étaient–ils?

Matthieu: L'ange était assis sur la pierre, à l'extérieur du tombeau.

Marc : Le jeune homme était dans le tombeau, "assis à droite."

Luc : Les deux hommes étaient à l'intérieur du tombeau, debout près d'elles.

Jean : Les deux anges étaient "assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds."

Par qui et où Jésus a été premièrement vu?

Matthieu: Marie-Madeleine et "l'autre Marie," sur le chemin pour porter la nouvelle aux disciples.

Marc : Marie-Madeleine, sans mentionner le lieu.

Luc : Deux des disciples, en route vers "un village du nom d'Emmaus, à deux heures de marche de Jérusalem."

Jean : Marie-Madeleine, à l'extérieur du tombeau.

Il y a peu ou pas de cohérence entre ces histoires, d'une façon déprimante, au point de se demander si la Bible est un livre de points de vue ou un livre de Dieu. Ehrman conclut que la Bible est un livre très humain, criblé d'erreurs, dont les plus flagrantes sont les additions et les suppressions scripturales (qu'elles soient intentionnelles ou pas).[190] Heinz Zahrnt exprime son accord comme suit:

> Les temps de la doctrine non historique d'inspiration verbale comme maintenue par l'Ancienne théologie protestante appartiennent au Passe. Dorénavant la Bible est comprise comme un livre historique, écrit et transmis par des hommes et ainsi sujet aux mêmes lois de tradition, aux mêmes erreurs, omissions et altérations que n'importe quelle autre source historique. Les hommes qui l'ont produit n'étaient ni automates, ni instruments de Dieu, mais des écrivains individuels, des hommes en chair et en os, qui avaient leurs propres buts et tendances déterminés en

[190] Ehrman, Bart D. *Misquoting Jesus* and *Lost Christianities*.

écrivant, qui ont vécu restreints par les horizons limités de leur temps et ont été moulés par les idées de leur environnement.[191]

Nombreux sont ceux qui, examinant l'évidence avec un esprit ouvert, sont d'accord. Après tout, est–ce que Dieu aurait inspiré des inconsistances telles que celles listées plus haut? Mais si la Bible est un livre de points de vue humains, alors qui peut prendre les gens en défaut pour n'importe quelle opinion qu'ils construisent concernant la structure d'enseignements contradictoires qu'on y trouve?

On peut affirmer que malgré les différences, les quatre évangiles enseignent tous la crucifixion, et c'est vrai. Plusieurs satisfont leurs croyances avec de telles pensées. D'autres se demandent quels points de vue alternatifs ont été brûlés en cendres dans la destruction d'un nombre estimé de 250 à 2000 actes, épîtres, et évangiles que le concile de Nicée a exclus de la canonisation, et pourquoi la prétendue crucifixion fut–elle débattue par les Chrétiens du premier siècle. En d'autres mots, qu'est–ce qu'ils savaient que nous ne connaissons pas?

Concernant la prétendue divinité de Jésus, aucun de ces points n'importe. Même si la crucifixion était vraie, Jésus étant ressuscité des morts ne signifierait point la divinité, pas plus qu'il ne la signifierait pour les enfants ressuscités à travers les prières d' Elisée, l'homme mort ramèné à la vie à travers le contact avec les os d' Elisée, ou Lazare ressuscité aux mains de Jésus. A ce propos, Dieu promet de ressusciter toute l'humanité au Jour du Jugement–qu'est–ce que cela fera de nous?

Démonstration N. 10 – Préconnaissance

Certains attribuent la divinité à Jésus parce qu'il avait une préconnaissance de certains événements. Cependant, n'est-ce pas ce que font les

[191] Zahrnt, Heinz. 1817. *The Historical Jesus*. (Translated from the German by J. S. Bowden). New York: Harper and Row. p. 42.

prophètes – à savoir, prophétiser? Et ceci n’est-il pas l'exemple des prophètes précédents, bien qu'aucun d'eux n'était divin? Il faut souligner que les prophètes ont seulement une pré-connaissance de ce qui leur est révélé, tandis que la connaissance de Dieu est absolue. Si Jésus était divin, nous nous attendrions à ce que sa connaissance soit exhaustive. Cependant nous rencontrons des enseignements qui infirment cette opinion, comme suit:

> Particulièrement difficile à expliquer serait le logion (une des déclarations de Jésus) de Marc 13:31 concernant le Jour Dernier: "Mais ce jour ou cette heure, nul ne les connaît, ni les anges du ciel, ni le Fils, personne sinon le Père." L'authenticité de ce passage ne peut guère soulever le doute, car une communauté inclinée à exalter son Seigneur n'aurait presque certainement pas construit une déclaration où Il confesse une ignorance.[192]

Résumé de la « Preuve »

Certains suggèrent que, malgré les objections, le seul nombre d' "évidences" suggèrerait que Jésus était divin. Ceci pourrait être un argument valable, si chaque pièce d'évidence contribuait en quelque manière à l'appui de la conclusion. Pas beaucoup, nécessairement, mais il doit y avoir quelque possibilité de faire accepter l'argument. Quelques grandes bûches ou un million de brindilles attachées ensemble porteraient un homme au bas d'une rivière. Une once d'or peut être obtenue d'une seule pépite énorme, ou en faisant fondre une tonne de minerai brut. Une affaire en cour de justice peut être résolue avec une seule photo parfaite, ou cent témoignages suggestifs. Mais un million de vains témoignages ne soutiendraient pas un verdict, et fonder une doctrine sur dix, ou cent, ou même mille pièces d' "évidence," chacune n'apportant rien pour soutenir la conclusion, est aussi futile qu'essayer de faire flotter un radeau de

[192] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 13, p. 428.

rocs, ou fondre du sel pour obtenir de l'or. Ajoutez plus de rocs, fondez plus de sel, et le résultat désiré va demeurer insaisissable, juste comme une conclusion élude un million d' "évidences" si chacune d'elles manque de la moindre validité.

Reste-t-il aucune autre "preuve" pour la présumée divinité de Jésus? Quand tout autre chose échoue, quelque clergé prétend que Jésus était rempli de l'Esprit Saint et ainsi doit être divin. Mais Jésus était-il rempli de l'Esprit Saint différemment de Pierre (Actes 4:8), Etienne (Actes 6:5 et 7:55), Barnabas (Actes 11:24), Elisabeth (Luc 1:41), et Zacharie (Luc 1:67)?

Certains distinguent Jésus des individus susmentionnés en proclamant qu'il était rempli de l'Esprit Saint avant sa naissance. D'autres soulignent que Jean Baptiste n'était pas associé avec la divinité, bien que Luc 1:15 mentionne, "il (Jean Baptiste) sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère." Quelques-uns considèrent l'Esprit Saint comme intégral avec Dieu. D'autres se démènent pour comprendre le concept, seulement sûrs que quelque soit l'Esprit Saint, il est envoyé à tous les vertueux, comme c'est écrit, "Nous sommes témoins de ces événements, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent." La conclusion que l'Esprit Saint est donné à tous ceux qui obéissent à Dieu a le son clair de la raison, et au moins ce concept s'élève à la hauteur de l'Ecriture. La question donc s'impose, "Quel est cet 'esprit saint'?"

11- Esprit Saint

Libre du désir, vous réalisez le mystère.
Pris dans le désir, vous en voyez seulement les manifestations.
– Lao-Tseu, *Tao Te Ching*

Tout le monde connaît le terme "Esprit Saint," mais peu de gens essayent de le définir. Ceux qui le font produisent d'habitude un mélange d'opinions personnelles et d'apologétiques ambigües, bien que justifiées par la doctrine. Dans l'esprit de la plupart, cette théologie "eau et huile" échoue à former une construction homogène. A l'opposé, le point de vue islamique, lui , est remarquablement concret, enseignant que l' "Esprit Saint" est Gabriel, l'Ange de la Révélation. Lorsque nous arrivons au *Ruh-ul-Qudus* dans le Saint Coran (voir Sourate 2: verset 87), certains (comme Yusuf Ali) le traduisent "holy spirit" (i.e., esprit saint), d'autres (comme Muhammad Al-Hilali et Muhammad Khan) le traduisent "Gabriel" et d'autres encore (comme Saheeh International) offrent les deux traductions "esprit saint" et "Gabriel" – reflétant que, dans la foi du Musulman, les deux termes sont synonymes.

Bien que l'Islam enseigne que la Bible est à tel ou tel degré corrompue, plusieurs Musulmans soutiennent que la vérité de l'Islam peut cependant être trouvée *dans la Bible*. Et vu que les Musulmans fréquemment argumentent l'idéologie islamique à base des enseignements bibliques, nous pourrions demander, "Comment l'Islam explique-t-il l'usage d'Esprit Saint' dans la Bible? Car "Ange Gabriel" ne peut pas être substitué à "Esprit Saint" sans rendre plusieurs passages de la Bible non plausibles ou dépourvus de sens.

Donc le défi pour les Musulmans est éclaircir la signification de cette divergence, *d'une perspective biblique,* ou bien cesser d'argumenter l'Islam à base de la Bible. Ceci semble être un défi équitable, en fin de compte, car autrement les Musulmans peuvent être accusés du même manque de franchise dont ils accusent les Chrétiens – de sélectionner et choisir seulement les versets bibliques qui conviennent à leurs objectifs, tout en renvoyant sans les discréditer légitimêment les versets qui s'avèrent idéologiquement inconfortables. Cependant, au moins deux points doivent considérés afin de comprendre la perspective islamique. Le premier indiquant un doute concernant le sérieux de la Bible, ce qui sera examiné dans des chapitres ultérieurs, focalisés à ce sujet. Le second point, qui est aussi en relation avec le premier, est que les Musulmans ne prétendent pas que la Bible est une révélation de Dieu exempte de toute erreur qui indique le chemin vers le Saint Coran et l'Islam. Les Musulmans croient plutôt que la Bible contient d'une part, des vérités divines et d'autre part, des corruptions humaines. En fait, les corruptions bibliques couvrent toute la gamme allant des erreurs de copie aux additions et suppressions doctrinalement motivées, aux la traductions taillées sur commande et, dans certains cas, la contrefaçon. [193]

L'axe essentiel de l'argument des Chrétiens Unitariens et des Musulmans ne se concentre pas seulement sur l'adhérence fidèle à la vérité révélée, mais aussi sur la reconnaissance et le désaveu des corruptions scripturales.

Prenez, par exemple, le mot grec *pneúma*. Dans la Bible, *pneúma* est traduit "esprit." Cependant, le *Theological Dictionary of the New Testament,* de Kittel et Friedrich, nous informe que *pneúma* peut signifier beaucoup plus (ainsi que beaucoup *moins*) que ça: vent, souffle, vie, âme, sens d'esprit transféré (dans un sens métaphorique), *pneúma* prédisant (l'esprit qui s'agite et inspire – "prédisant" appartient à la prophétie), *pneúma* divin (à propos duquel les auteurs commentent, "Mais il n'y a pas en Grec le sens d'un esprit saint personnel"), le *pneúma* du Stoïcisme (une ancienne philosophie grecque à laquelle peu de gens

[193] Ehrman, Bart D. *Misquoting Jesus* and *Lost Christianities*.

souscrivent aujourd'hui), et le développement non-grec du sens (ce qui veut dire, non authentique, car même le Grec n'était pas le langage de Jésus).[194]

En lisant cela, nous nous rendons compte que les traducteurs de la Bible ont assumé une permissivité littéraire considérable, car la traduction correcte de *pneúma* n'est nulle part "esprit saint." Selon le texte cité (qui est très largement considéré comme une des références mondiales en matière d'érudition a ce sujet), le mot *pneúma* admet diverses possibilités dans la traduction. Bien sûr, "vent saint" ou "souffle saint" ne soutiennent pas la doctrine trinitaire comme le fait "esprit saint," mais que doit faire un traducteur? Chercher la vérité de la révélation de Dieu ou manipuler la traduction pour soutenir une opinion conforme à l'institution?

Puis il y a la surprenante "coïncidence" entre le livre de "Jean" étant incomparablement plus poétique qu'aucun des autres évangiles et l'unique utilisation que fait Jean du mot *pneúma* telle que décrite ci-dessus. Si grande est la disparité que les experts en théologie admettent leur surprise vu le si peu d'occurrences de l'Esprit dans "Marc" et "Matthieu", comparés à "Jean".[195] Ajoutez à ceci le fait que les doctrines de la Trinité et de l'Incarnation émanent principalement des interprétations étirées des poétismes de "Jean" avec peu, ou pas, d'appui scriptural des autres évangiles, et le poids de ces doctrines accentue leurs piètres fondations.

Indéniablement, il y a beaucoup de place pour l'interprétation de l'Ecriture. Il y a ceux qui lisent la Bible et comprennent "Esprit Saint" comme étant un troisième élément plutôt indéfinissable de la divinité, proche du *pneúma* du Stoïcisme ou au sens non authentique développé à la suite de la période de la révélation. D'autres comprennent que Dieu est Un, sans partenaire ni subdivision, et cherchent ce qui est rationnel et justifié selon la logique. Pour ce dernier groupe,

---

[194] Kittel, Gerhard and Gerhard Friedrich. pp. 876–877.
[195] Ibid., p. 886.

"Esprit Saint" ne peut être compris qu'en référence à une entité tangible, séparée et distincte de Dieu.

Un exemple montrant comment la Bible souffre de la traduction, et pourquoi les conclusions varient en conséquence, est le fait que *paraclet* (du Grec *parakletos)* peut signifier "aide, défenseur, médiateur, consolateur."[196] Ailleurs, il est traduit "partisan, aide."[197] Harper's renchérit avec "partisan."[198] Pourquoi est-ce important? Parce que "le mot Paraclet est mentionné seulement cinq fois dans la Bible, et les cinq occurrences se retrouvent dans les écrits attribués à Saint-Jean: 1[ére] Epître de Jean 2:1, et l'Evangile selon Jean 14:16, 14:26, 15:26, 16:7."[199]

Devons-nous supposer que ce mot a échappé aux esprits des autres auteurs d'évangiles? S'il en est ainsi, nous devrions soupçonner qu'il n'était pas très important. Mais au contraire, ces cinq passages sont *critiques*. En fait, l'emphase trinitaire sur le besoin d'accepter l'Esprit Saint dépend de ces quelques citations. Une personne peut apprécier la particularité de cette incongruité, car si le concept du Paraclet est si crucial à la croyance que Dieu veut que l'homme gagne de la révélation, nous devrions nous demander pourquoi ce concept n'a-t-il pas laissé une impression suffisante sur les trois autres auteurs d'évangiles de sorte à mériter d'être mentionné. Même une seule fois.

Quelles que soient les raisons, *paraclet* est un mot de plus qui est fréquemment mal traduit en "Esprit Saint" (Holy Spirit) ou "Holy Ghost" dans les versions anglaises. Malgré le fait que la traduction moderne de la Bible tend vers une plus grande intégrité académique, *paraclet* est encore souvent mal traduit en "conseiller" ou "celui qui réconforte." La traduction correcte en "aide," "défenseur," "médiateur," "consolateur," ou "partisan," signifierait implicitement une entité physique actuelle, ce qui correspondrait avec le fait que "certains

---

[196] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 10, p. 989.
[197] Kittel, Gerhard and Gerhard Friedrich. p. 782.
[198] Achtemeier, Paul J. p. 749.
[199] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 10, p. 989.

retracent l'origine de l'utilisation de *parakletos* dans les œuvres de Jean au concept d'aides du Ciel."[200] Et qui serait un plus grand "aide du Ciel" que Gabriel, l'Ange de la Révélation lui-même?

De même, dans son usage grec du premier siècle, "*Parakletos* était un terme légal utilisé principalement pour indiquer un partisan, un défenseur, ou un intercesseur. Selon son sens de base, quelqu'un 'appelé pour soutenir, défendre, conseiller ou intercéder."Il était utilisé à l'égard des avocats de même qu'à l'égard des témoins."[201]

Ces citations nous aident à comprendre ce que signifiait *paraclet* dans la période de la révélation. Mais quelque part dans le passage du temps, des théologiens de l'Elite ont prétendu mieux savoir, et ont développé une compréhension radicalement différente de ce mot. L'association de *parakletos* avec une entité physique s'est avérée inopportun pour ceux qui cherchaient à renforcer l'argument trinitaire, et semble avoir été évitée à tous prix.

Et donc, pour résumer :

1. La définition d' "esprit saint" est évasive dans le Christianisme, mais concrète en Islam, étant synonyme de Gabriel, l'ange de la révélation.
2. Il y a plusieurs définitions de *pneúma*, mais nulle part n'est-il "esprit saint" dans son sens Grec original.
3. C'est seulement selon la signification dérivée et non authentique, "le développement non Grec du sens", que *pneúma* est traduit en "esprit saint."
4. La théologie chrétienne concernant l'Esprit Saint repose presque exclusivement sur l'Evangile de Jean ainsi que sa Première Epître.
5. Le Paraclet n'est mentionné dans aucun des autres livres du Nouveau Testament.

---

[200] Kittel, Gerhard and Gerhard Friedrich. p. 783.
[201] Hastings, James. *Dictionary of the Bible*. p. 183.

6. La traduction correcte de *paraclet* semble signifier implicitement une entité matérielle, qui pourrait être humaine ou angélique.

Avec ces points que nous devons garder fermêment à l'esprit, ce qui reste est de retracer le sens de *Paraclet* dans les cinq versets du Nouveau Testament où il apparaît. Pris en ordre:

1. La Première Epître de Jean 2:1 (1 Jn 2:1) identifie Jésus Christ comme un "paraclet" (ici traduit par "défenseur"): "Mais si quelqu'un vint à pécher, nous avons un défenseur [i.e., paraclet] devant le Père, Jésus-Christ qui est juste." Alors quel que soit le "paraclet" – défenseur, partisan, aide, celui qui réconforte, *n'importe quoi d'autre* – Jésus-Christ en était un, selon ce verset.

2. Jean 14:16-17 mentionne, "moi, je prierai le Père: il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours. C'est lui l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il est en vous."

Notez l'adjectif qualifiant "autre" dans l'expression "autre Paraclet." Le mot grec utilisé dans ce verset est *allos*, qui signifie '"l'autre,' strictement quand il y a plusieurs, comme distinct de *heteros,* quand il y a seulement deux …"[202] Le choix de mots est spécifique et ne laisse pas de place à l'interprétation. Dans ce verset, Jésus conseillait à ses disciples – et, par extension, à toute l'humanité – de s'attendre à un autre paraclet (i.e., aide) à la suite de son ministère. Pas seulement un autre aide, mais un aide caractérisé par l'honnêteté (i.e., l'esprit de la vérité") et portant un message éternel (i.e. qui restera avec vous pour toujours).

[202] Kittel, Gerhard and Gerhard Friedrich. p. 43.

Pouvons-nous conclure que cet "autre" (i.e. "'l'autre,' strictement quand il y a plusieurs") est le dernier prophète dans la longue lignée de prophètes, portant une révélation finale? N'est-ce pas une conclusion plus confortable que la prétention étirée que Jésus décrirait quelque "esprit saint" mystique, comme dérivé d'un "développement du sens non grec "et non authentique? D'autre part, la conclusion que Jésus est unique dans le sens "fils de Dieu, engendré, non conçu" s'il y a un autre, "strictement quand il y a plusieurs ..," que tous portent exactement la même description que Jésus (i.e., la description de "paraclet") n'est pas seulement sans fondement, mais en réalité contraire aux Ecritures.

De peur qu'il y ait confusion sur ce point, le Nouveau Testament confirme que le mot Grec *pneúma* (traduit ci-après comme "esprit") n'est pas restreint aux êtres mystiques mais peut indiquer des humains de chair et de sang, soit bons ou mauvais. Par exemple, la Première Epître de Jean cite:

> Mes bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu; car beaucoup de prophètes de mensonges se sont répandus dans le monde. A ceci vous reconnaissez l'Esprit de Dieu, tout esprit qui confesse Jésus Christ venu dans la chair est de Dieu; et tout esprit qui divise Jésus n'est pas de Dieu; c'est l'esprit de l'Antéchrist, dont vous avez entendu annoncer qu'il viendrait, et dès maintenant il est dans le monde.

Ce verset non seulement clarifie la nature humaine de certains "esprits" (i.e. *pneúma*), mais les Musulmans soutiennent que ce verset admet Muhammad dans la compagnie de ceux qui sont "de Dieu," car *tout* esprit qui "confesse Jésus venu dans la chair est de Dieu." Muhammad l'a dit, tous les Musulmans l'affirment, le Saint Coran l'exprime, et dans l'esprit d'un milliard de Musulmans, cela tranche l'affaire.

3 et 4. La troisième référence à "paraclet" est dans Jean 14:26, comme suit, "le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et ramènera à votre mémoire tout ce que je vous ai dit."

La quatrième référence, Jean 15;26, dit presque la même chose. De nouveau, les Trinitaires pourraient justifier leurs mysticismes avec ce verset. D'autres perçoivent une référence à un prophète qui rappellera au monde le vrai message de Jésus, comme opposé à la mauvaise direction prise dans le développement des croyances et doctrines des générations ultérieures. De nouveau, les Musulmans suggèrent que les Chrétiens devraient considérer Muhammad et le Saint Coran. L'union des commentaires, "Il témoignera de la vérité de ce que Jésus a fait et dit et été,"[203] et "bien que ce Partisan divin soit 'l'Esprit de vérité' lui-même (Jean 14:16; 15:26; 16:13), le monde ne l'écoutera pas (14:17)"[204] serait parfaitement compréhensible si le statut de prophète de Muhammad est supposé vrai. Comme discuté plus haut, Muhammad, ainsi que le Saint Coran, ont témoigné "de la vérité de ce que Jésus a fait et dit et a été." En outre, Muhammad avait la réputation d'honnêteté (i.e. "l'esprit de vérité") – tout au long de sa vie, il était connu, même parmi ses ennemis, comme *As-Saadiq Al-Ameen*, qui signifie "le véridique, le digne de confiance." Et pourtant, la majorité de l'humanité ne va ni "l'écouter" ni recevoir son message.

5. La dernière allusion au paraclet est dans Jean 16:7: "Cependant je vous ai dit la vérité: c'est à votre avantage que je m'en vais; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous; si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai."

Cette dernière référence au Paraclet, comme un petit projectile, mais de grande vélocité, éclabousse de rebut les doctrines construites tout autour, en excédant de loin l'innocente blessure de pénétration. Les Trinitaires pourraient

[203] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 10, pp. 990.
[204] Ibid., pp. 989.

continuer à affirmer que *paraclet* indique l'Esprit Saint mystique, mais Jean 16:7 élimine cette possibilité. Comment? Jésus est rapporté avoir dit qu'à moins qu'il ne parte, le "Paraclet" ne viendra pas, bien que multiples, *multiples,* passages de la Bible parlent de la présence de l' "esprit saint" au temps et avant le temps de Jésus.[205] Les deux affirmations ne peuvent pas être vraies, et la conclusion la plus logique, si on doit se fier à la Bible, est que "esprit saint" et "paraclet" ne sont d'aucune manière, synonymes.

Pour compliquer la confusion Jésus semble s'être contredit lui-même. Dans Jean 14:17, le Paraclet est préexistant: "Vous, vous le connaissez, car il (le Paraclet) demeure auprès de vous et il est en vous," et ceci est compréhensible vu que Jésus lui-même est identifié comme Paraclet dans 1 Jean 2:1. Cependant, dans Jean 16:7, le Paraclet est prédit: "en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous; si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai," La conclusion de l'Eglise? "Le Paraclet est un autre Paraclet dans lequel Jésus arrive mais qui n'est pas Jésus (14:18, 16:7)."[206] Certains acceptent cette explication. D'autres croient que Jésus a parlé de lui-même dans un cas, et d'un prophète qui suivra, dans l'autre cas. Des milliards de Musulmans ont voté en faveur de Muhammad pour la réalisation de cette prophétie, de même que quelques millions de Mormons votent pour John Smith, un petit nombre d'Ahmadis éparpillés pour Mirza Ghulam Ahmad, les Baha'i pour Mirza Ali Muhammad et Mirza Hussain Ali, et de petites poignées pour David Koresh, Jim Jones, Luc Jouret, Marshall Applewhite et des gurus de sectes du même acabit (et voyez ce qui leur est arrivé). Donc la vraie question n'est peut-être pas si Jésus a prédit ou non un prophète qui suivra, mais plutôt lequel parmi les nombreux prétendants au titre a réalisé la prophétie.

---

[205] Voir 1 Samuel 10:10, 1 Samuel 11:6, Isaïe 63:11, Luc 1:15, 1:35, 1:41, 1:67, 2:25–26, 3:22, Jean 20:21–22.
[206] Kittel, Gerhard and Gerhard Friedrich. p. 892.

12- Crucifixion

Le rapport sur ma mort était une exagération

– Mark Twain, lettre au *New York Journal,* en réponse aux rumeurs de sa mort tandis qu'il était en Europe

S'il y a une pièce angulaire dans le Christianisme, c'est bien la doctrine de la crucifixion. Cependant, si les Chrétiens s'attendent à ce que d'autres adoptent leur croyance, ils doivent satisfaire la demande de preuve à l'appui. Tout le monde connaît l'histoire. Tout le monde connaît le rapport biblique. Mais tout le monde sait aussi que d'autres mythes ont été propagés à travers de plus longues périodes de l'histoire des religions, et la durée et la popularité d'une duperie ne la rendent en aucun cas valable. Ainsi, tandis que plusieurs acceptent la crucifixion sans poser de questions, plusieurs autres ne sont pas satisfaits. De tels individus lisent, "Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures "(1 Corinthiens 15:3), et demandent, "Hemm, selon exactement quelles écritures?" Comme l'écrit Carmichael, "À ce sujet toute l'insistance, dans les Evangiles ainsi que dans les Epîtres de Paul, que toute chose avait été accomplie en réalisation des Ecritures, semble curieuse. Aucune telle croyance – en la mort et résurrection du Messie – n'est aucunement rapportée parmi les Juifs, et certainement pas dans les Ecritures hébraïques."[207]

Paul lui-même invitait à la critique du concept de la crucifixion et aux mystères associés, quand il a écrit, "Les Juifs demandent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens (Grecs)" (1 Corinthiens 1:22-23).

[207] Carmichael, Joel. p. 216.

En d'autres mots, "Nous prêchons quelque chose sans signes et sans sagesse – qui est avec nous?"

Rien d'étonnant, donc, n'a ce que tant de gens considèrent la crucifixion comme incompatible avec la miséricorde de Dieu. Les Musulmans, par exemple, croient que Jésus a été sauvé de la crucifixion, selon ce qui suit (concernant Jésus): "Mais ils ne l'ont pas tué; ils ne l'ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi. Ceux qui sont en désaccord à son sujet restent dans le doute; ils n'en ont pas une connaissance certaine; ils ne suivent qu'une conjecture; ils ne l'ont certainement pas tué; mais Dieu l'a élevé vers lui: Dieu est puissant et juste...." (TSC: 4:157-158)

Au cas où une personne croirait que Jésus avait été Dieu, on se demande pourquoi Dieu aurait–Il permis Sa propre mort quand Il avait le pouvoir de Se sauver. Au cas où une personne croirait que Jésus avait été le "Fils de Dieu," pourquoi Dieu n'aurait-il pas exaucé la prière de son fils, quand Jésus est cité avoir dit, "Demandez, on vous donnera; cherchez, vous trouverez; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, à qui frappe on ouvrira." (Matthieu 7:7-8)? Jésus est rapporté avoir *intensément* demandé – au point de transpirer "comme des caillots de sang" en priant (Luc 22:44) – et il cherchait clairement à être sauvé. Mais nulle part Jésus n'est cité disant: "Quiconque demande reçoit, excepté moi." Matthieu 7:9 explique, "Ou encore, qui d'entre vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre?" Autrement dit, qui s'imagine que Dieu exaucerait la supplication d'un prophète de le secourir en lui répondant par un petit week-end cloué sur une croix? Un soleil rayonnant et tout le vinaigre qu'une personne peut siroter d'une éponge? Il y a ici une question d'incompatibilité; si les gens croient que Dieu, ou le fils de Dieu, était né dans un bain de sa propre urine (dont consiste le liquide amniotique), alors ils n'auront aucun problème à croire que Dieu s'est suicidé (et quoi d'autre serait appelé l'acte de Se permettre de mourir quand, étant omnipotent, On est capable de Se sauver?). De même, de telles gens

n'auront aucune difficulté à croire que Dieu a tourné le dos à Son Fils au moment même où ce dernier avait le plus besoin de son « père ». Le reste du monde s'étonne: "Mais avec quel concept de Dieu cela serait-il compatible?"

Eh bien, le nommé Tertullien, qui est à l'origine de la formule trinitaire, pour ne citer que lui. Le commentaire suivant a été mentionné "Tertullien prenait plaisir au paradoxe. Pour lui le caractère divin du Christianisme était justifié non pas par le fait d'être raisonnable mais par le fait même qu'il était cette sorte de chose qu'aucun esprit ordinaire n'aurait pu inventer. La crucifixion du Fils de Dieu paraît ridicule et scandaleux: 'Je crois parce que c'est outrageux.'"[208]

Je crois parce que c'est outrageux. Si telle est la méthodologie de Dieu, ne sommes-nous pas justifiés en croyant chacune et toute théorie sur la divinité si outrageuse soit-elle? – plus c’est "ridicule et scandaleux" et mieux c'est?

Quelque part, quelqu'un finira sûrement par dire, "Mais Jésus devait mourir pour nos péchés!" On se demande, "pourquoi? Parce que Dieu ne peut pas nous pardonner autrement? Parce que Dieu *a besoin* d'un sacrifice?" Ceci n'est pas ce qu'enseigne la Bible. On rapporte que Jésus a enseigné le message d'Osée 6:6, "Je désire la miséricorde, et non le sacrifice." Et non pas juste une fois – la leçon méritait d'être mentionnée deux fois, la première fois dans Matthieu 9:13, et la seconde fois dans Matthieu 12:7. Pourquoi donc le clergé enseigne-il que Jésus devait être sacrifié? Et s'il était envoyé dans ce but, pourquoi a-t-il prié pour être sauvé?

En outre, pourquoi devons-nous croire afin d’être sauvé? D'une part, le péché originel est considéré une obligation qui nous lie, que nous y croyions ou non. D'autre part, le salut est gagné sous la condition de l'acceptation (i.e., la croyance) de la crucifixion et l'expiation de Jésus. Dans le premier cas, la foi est considérée sans importance; dans le second, elle est requise. La question se pose, "Jésus a-t-il payé le prix, oui ou non?" S'il a payé le prix, alors nos péchés

[208] McManners, John. p. 50.

sont pardonnés, soit que nous y croyions ou non. S'il n'a pas payé le prix, cela n'a pas d'importance de toute manière. Finalement, le pardon n'a *pas* de prix. Une personne ne peut pas pardonner la dette d'une autre personne et demander toujours son remboursement. L'argument que Dieu pardonne, mais seulement si un sacrifice lui est offert, qu'Il dit ne pas vouloir en premier lieu (voir Osée 6:6, Mathieu 9:13 et 12:7) créer des embûches sur la piste de l'analyse rationnelle. D'où alors émerge la formule? Selon les Ecritures, elle n'est pas de Jésus. Ainsi les gens croient des enseignements *concernant* le prophète de préférence à ceux *du* prophète? La Bible condamne de telles priorités inversées, car Matthieu 10:24 rapporte que Jésus a déclaré, "Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur."

Que devons-nous alors comprendre du verset, "et il leur dit: "C'est comme il a été écrit: le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour" (Luc 24:46)? Avec le choix entre l'interprétation littérale ou figurée, seule la métaphore paraît raisonnable si nous voulons réconcilier Dieu ne désirant pas un sacrifice avec Jésus devant "mourir" pour les péchés de l'humanité. En outre, la référence biblique à la mort est fréquemment métaphorique, comme dans l'expression de souffrance de Paul, "Tous les jours, je meurs" (1 Corinthiens 15:31).

Alors peut-être "ressusciter des morts" ne signifie pas littéralement ressusciter de l'état de mort réelle mais d'une mort métaphorique, comme suit:

1. Ayant été inconscient ou endormi (comme dans "Il a dormi comme un homme mort").
2. Ayant été souffrant (comme dans plusieurs analogies bibliques entre souffrir et mourir).
3. Ayant été incapable (comme dans "Je n'ai rien pu faire la nuit dernière, j'étais mort").

4. Ou ayant été dans la tombe, abandonné comme mort, mais au fait vivant (comme dans "Il s'est remis miraculeusement – il est revenu des morts").

En tous les cas, Matthieu 12:40 rapporte Jésus ayant enseigné, "Car tout comme Jonas fut dans le ventre du monstre marin trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits." Ce simple verset ouvre les barrières sur un territoire de pensée relativement non exploré**.** "Trois jours et trois nuits" doit être supposé signifier exactement trois jours et trois nuits au sens propre, autrement cette expression n'aurait pas été mentionnée avec tant de clarté. Cependant, si nous croyons la Bible, Jésus a passé un seul jour et deux nuits – la nuit du Vendredi au Samedi, le jour du Samedi, et la nuit du Dimanche – dans le sépulcre à la suite de la prétendue crucifixion. Est-ce que ceci pose une difficulté? Nous devrions penser ainsi, parce que la citation susmentionnée est la réponse de Jésus à la demande d'un signe, à laquelle il est rapporté avoir répondu, 'génération mauvaise et adultère qui réclame un signe! En fait de signes, il ne lui en sera pas donné d'autre que le signe du prophète Jonas. Car tout comme Jonas fut dans le ventre du monstre marin trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits" (Matthieu, 38 – 40).

Le susmentionné, "En fait de signes, il ne lui en sera pas donné d'autre …" déclare, en termes certains, que ceci est le *seul* signe offert par Jésus. Non pas la guérison des lépreux, ni la guérison des aveugles, ni la résurrection des morts. Ni même le fait de nourrir les masses, ou de marcher sur les eaux, ou de calmer la tempête. Non … *aucun* signe ne sera donné excepté le signe de Jonas.

Plusieurs chrétiens basent leur foi sur quelque chose qu'ils perçoivent être un miracle, soit écrite dans la Bible, attribuée aux saints, ou émanant d'une expérience personnelle. Et pourtant, Jésus isole, d'une façon frappante, le signe de Jonas comme le seul signe à donner. Non pas les statues pleurantes, ni les

visions de Marie, ni la cure de la foi. Non pas parler différentes langues, ni l'exorcisme des esprits, ni la réception de l'Esprit Saint. Juste le signe de Jonas. C'est tout. Ceux qui adoptent différents signes doivent réaliser que, selon la Bible, ils font cela contre les enseignements de Jésus. Et considérant l'emphase qu'il a placée sur le signe de Jonas, nous devrions nous pencher dessus de plus près.

La Bible nous dit que Jésus a été crucifié un Vendredi, ce qui explique pourquoi les Juifs étaient sous pression pour expédier sa mort, ainsi que celle des deux criminels crucifiés avec lui. Le coucher du soleil du Vendredi annonce le commencement du Samedi, le sabbat juif. Le problème confrontant les juifs était que la loi juive défendait l'abandon de cadavres suspendus, pendant la nuit (soit sur la croix ou au gibet – Deutéronome 21:22-23), mais défendait aussi de faire descendre les cadavres et de les enterrer le jour du sabbat. C'était une attrape du Vieux Testament, du genre Catch 22. Si l'un des crucifiés était mort le jour du sabbat, les Juifs ne pouvaient ni laisser le cadavre ni l'enterrer. La seule solution pratique était de hâter la mort des condamnés, et c'est pourquoi les soldats romains étaient envoyés pour leur casser les jambes.

La rapidité avec laquelle la crucifixion tue dépend non seulement de l'endurance de l'individu, qui est imprévisible, mais aussi de sa force physique. La plupart des croix étaient construites avec un petit siège ou un bloc de bois pour les pieds, pour porter partiellement le poids de la victime afin de prolonger sa torture. Dans le cas de Jésus, la tradition chrétienne maintient que ses pieds étaient cloués à la croix. La raison de cette brutalité est que le condamné serait forcé de supporter son poids sur des pieds fixés et perforés, aggravant intensément l'agonie. Sans moyen de supporter son corps, le crucifié pendrait avec le poids de son corps suspendu sur des bras étendus, ce qui fatigue les muscles respiratoires. A la fin, la victime ne pouvait plus respirer. Le mécanisme de mort est donc une lente asphyxie – et plus lente encore pour les individus avec une plus grande endurance et un plus grand désir de vivre.

La Bible rapporte que les soldats romains ont été envoyés pour casser les jambes des condamnés, mais à leur arrivée, ils trouvèrent Jésus déjà mort. Alors, il fut enlevé de la croix et déposé dans le sépulcre. Quand? Vendredi, en fin d'après-midi, avant le coucher du soleil.

Le dimanche matin, *avant le lever du soleil,* Marie-Madeleine est retournée à la tombe, s'étant reposée le jour du sabbat selon la loi (Luc 23:56 et Jean 20:1), et trouva la tombe vide. On lui dit que Christ était "ressuscité" (Matthieu 28:6, Marc 16:6, Luc 26:6); "*risen*" i.e. "levé", en Anglais.

L'arithmétique résulte en une nuit (Vendredi du coucher du soleil à Samedi, au lever du soleil), plus un jour (Samedi, du lever au coucher du soleil), plus une nuit (Samedi, du coucher du soleil jusqu' à peu avant le lever du soleil du Dimanche). Grand total? Deux nuits et un jour – à une grande distance des "trois jours et trois nuits" mentionnés dans le "signe de Jonas" par Jésus. De nouveau, une personne doit ou admettre que l'évidence n'atteint pas le nombre, ou réécrire les règles des mathématiques.

Un autre casse-tête scriptural mérite considération. La citation, "Car comme Jonas …" (ou dans la New Revised Standard Version, "Car tout comme Jonas …") compare l'état de Jésus avec celui de Jonas. Même les enfants scolaires savent que Jonas était vivant depuis le moment où ses camarades ont réduit le lest du bateau par la mesure de son poids, jusqu'au moment plutôt difficile de son vomissement sur la plage de sable. Puisque Jonas était vivant durant toute l'épreuve, une personne pourrait spéculer que Jésus, "tout comme Jonas …" était de même vivant tout le temps. Il est important de mentionner que lorsque la tombe a été visitée le dimanche matin, chacun des évangiles décrit Jésus comme 'ressuscité" ("*risen*" i.e. "levé", en Anglais), ce qui n'est guère surprenant, étant donné que les dalles de rocher froid, contrairement aux lits d'eau aux vagues réprimées, n'encouragent pas vraiment à prolonger le sommeil pour dormir un peu. Ce qu'on ne trouve pas – dans la version anglaise de la Bible – est la déclaration que Jésus a été ressuscité. Jésus est rapporté disant, "Je

suis sorti du Père et je suis venu dans le monde; tandis qu'à présent je quitte le monde et je vais au Père" (Jean 16:28). Mais comment cela est-il différent d'aucun d'entre nous? Et où Jésus a-t-il dit qu'il mourrait et serait ressuscité au cours de ce processus? Le mot "*ressurected*" (ressuscité) ne se trouve nulle part. "Levé des morts" est mentionné quelques fois, mais jamais par Jésus lui-même. Et notamment, plusieurs Chrétiens du second et troisième siècles croyaient que Jésus n'était pas mort."[209]

Ceci ne changera peut-être pas la façon de penser de qui que ce soit, mais devrait au moins illustrer les points de vue raisonnables qui résultent de donner la priorité aux paroles rapportées de Jésus, comparées à celles des autres. La compréhension islamique affirme précisément un tel point de vue – un point de vue qui souligne le statut de prophète de Jésus tout en indiquant que ses enseignements scripturaux non seulement discréditent plusieurs éléments de la doctrine "chrétienne" établie, mais aussi renforcent l'idéologie islamique.

Dans les dernières années, plusieurs ont trouvé leurs doutes fortifiés par une panoplie de théories engageantes dans des livres relevant le défi de la critique sur la chrétienté. Une telle œuvre, *The Jesus Conspiracy* par Holger Kersten et Elmar R. Gruber, est d'un intérêt particulier concernant le sujet de ce chapitre, car les auteurs présentent une preuve puissante que la personne qui était enseveli dans le suaire de Turin n'était pas morte. Kersten et Gruber ont invités l'Eglise Catholique à réaliser l'effet dévastateur que pourrait avoir cette théorie, si elle était prouvée védique. Après tout, si l'évidence suggérait que Jésus avait été enveloppé dans le suaire mais n'était pas mort, l'église serait laissée sans une mort, sans un sacrifice expiatoire, sans une résurrection, et bref, l'église serait laissée sans une église. Comme l'écrit 1 Corinthiens 15:14-15, "et si Christ n'est pas ressuscité, notre enseignement *est* vide, et vide aussi est votre foi. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins de Dieu …"

---

[209] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. p. 2.

Les auteurs prétendent que l'église a réagi en discréditant délibérément le linceul, au point de falsifier des analyses au carbone pour en déterminer la date.

Eh bien … peut-être. L'évidence des auteurs est substantielle, et … leur logique est forcée, et … ils sont peut-être fautifs. Mais de nouveau, ils ont peut-être raison. Probablement, nous ne saurons jamais. A peu près la seule chose *qu'en effet* nous savons à propos du suaire est que l'église catholique n'a pas pris de position concernant son authenticité, et nous devons nous demander pourquoi elle s'objecte à des analyses plus indépendantes. S'il est inauthentique, le linceul n'est rien de plus qu'une chose bizarre, alors pourquoi ne pas couper quelques fragments insignifiants des bords et les distribuer? Mais non, les conservateurs gardent le linceul sous clé, et nous devons nous demander pourquoi, si ce n'est qu'ils craignent les résultats.

En tous cas, les Musulmans croient que Jésus n'a jamais été crucifié en premier lieu, "mais cela leur est seulement apparu ainsi" (TSC 4:157). Si cette proposition semble trop étrangère à ceux qui ont été élevés à penser le contraire, la doctrine de la crucifixion paraît encore plus étrange quand elle est placée à côté de Deutéronome 21:22-23 qui déclare, "le pendu [i.e., soit sur un gibet ou crucifié] est une malédiction de Dieu." Des prétentions simultanées à l'absence d'errements bibliques et à la filiation divine du Jésus crucifié jettent une lumière vraiment singulière sur quiconque soutenant de telles croyances, car la contradiction est évidente. Ou bien Jésus n'a pas été crucifié, et la Bible est en erreur, ou, selon les Ecritures, Jésus était une malédiction de Dieu. Maintenir que le prophète, fils, ou partenaire (quelle que soit la manière dont on considère Jésus) de Dieu, est aussi une malédiction de Dieu, ne peut guère être accepté, sauf parmi ceux qui ont une stérilité synaptique. Les pièces susmentionnées ne s'accordent simplement pas avec le tout. Quelque chose doit craquer – un ou plusieurs des éléments non conformes doivent être reconnus pour ce qu'ils sont – un faux-semblant – et être écarté. Autrement le tout comme un ensemble,

porte les qualités improbables du vraisemblable, ou peut-être devrions-nous dire, du "faire-croire."

Tout aussi déconcertant est Hébreux 5:7 qui déclare que, parce que Jésus était un homme vertueux, Dieu a exaucé sa prière d'être sauvé de la mort: "C'est lui qui, au cours de sa vie terrestre, offrit prières et supplications avec grand cri et larmes à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de sa soumission." Dans Hébreux 5:7 de la NRSV, ce qui signifie que "Dieu a entendu sa prière" – que Dieu l'a clairement entendue et l'a ignorée? Non, ça signifie que Dieu a exaucé sa prière. Certainement, cela ne peut pas signifier que Dieu a entendu et refusé la prière, car alors la phrase "en raison de sa révérence soumission" n'aurait aucun sens, comme si nous disions, "Dieu a entendu sa prière et l'a refusée parce qu'il était un homme vertueux."

Maintenant, tandis que les Musulmans nient la crucifixion de Jésus, ils ne nient pas que *quelqu'un* aie été crucifié. Alors qui les Musulmans pensent-ils a été crucifié au lieu de Jésus? C'est un point discutable, et pas vraiment essentiel pour la discussion. Certains suggèrent qu'Allah a élevé Jésus et altéré les traits de Judas pour qu'ils ressemblent à ceux de Jésus, et ainsi en fin de compte, Judas fut crucifié à sa place, à la déception de l'audience. Eh bien, peut-être. Mais de nouveau, peut-être non. Il n'y a pas de preuve décisive pour appuyer cette opinion, bien qu'elle soit conforme aux principes bibliques et Coraniques selon lesquels chacun récolte ce qu'il sème.

Notamment, il y a ceux qui s’objectent à la suggestion de Judas étant crucifié sur la base que, selon Matthieu 27;5, Judas a rejeté son argent gagné malhonnêtement aux prêtres et "alla se pendre." Donc il n'était pas aux alentours pour être crucifié. D'autre part, Actes rapporte que Judas "avait acheté une terre avec le salaire de son iniquité: il est tombé en avant, s'est ouvert par le milieu, et ses entrailles se sont toutes répandues." (Actes 1: 18). Donc si les auteurs d'Actes et de Matthieu ne sont pas d'accord là-dessus, ce qui est vraiment arrivé est une énigme pour tous.

Peut-être pouvons-nous aborder ce sujet sous une perspective différente. Si l'idée de Judas crucifié au lieu de Jésus semble techniquement étirée, peut-être cela ne devrait pas être ainsi; Dieu est décrit comme ayant restreint les yeux de deux disciples (i.e., des compagnons intimes qui devraient facilement avoir reconnu leur maître) quand ils ont rencontré le Jésus prétendûment "ressuscité" sur la route d'Emmaüs, de sorte que "leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître" (Luc 24:16). Un autre exemple biblique serait que Marie-Madeleine n'a pas réussi à reconnaître Jésus hors du tombeau, "croyant avoir affaire au gardien du jardin …" (Jean 20:15). Marie-Madeleine? N'aurait-elle pas dû être capable de l'identifier, même à la lumière du petit matin?

Assez intéressant, ce concept d'un échange de crucifixion n'est pas entièrement étranger à la Chrétienté. Parmi les Chrétiens des premiers temps, les Corinthiens, les Basilidiens, les Pauliciens, les Cathares et les Carpocratiens tous croyaient que la vie de Jésus avait été épargnée. Les Basilidiens croyaient que Simon de Cyrène a été crucifié à sa place, ce qui n'est peut-être pas une suggestion déraisonnable, vu que Simon portait la croix de Jésus (voir Matthieu 27:32, Marc 15:21 et Luc 23:26). Typiquement, toutes les sectes dissidentes susmentionnées ont été jugées comme ayant été des Gnostiques et/ou des hérétiques par l'Eglise, et ont été violemment réprimées par une majorité trinitaire qui systématiquement brûlait les personnes divergentes dans l'oubli durant les quinze premiers siècles du règne catholique (le plus récent rôtissage ayant eu lieu au Mexique en 1850).

Pour être équitable, l'idéologie gnostique a occupé une place dans plusieurs, sinon la plupart, ou même tous les groupes considérés comme divergents de l'orthodoxie. Mais de nouveau, le gnosticisme a aussi sa place en orthodoxie, car qu'est-ce que la *gnose* sinon la croyance que ses initiés possèdent quelque connaissance ésotérique mais essentielle, nécessaire au salut, qui ne peut être ni expliquée ni justifiée? Et qu'est-ce que cette discussion a

jusqu'ici exposé, sinon l'absence d'une fondation scripturale pour le canon de l'orthodoxie trinitaire?

Des groupes susmentionnés, les Pauliciens (dont le nom est possiblement dérivé de leur dévotion à Paul de Samosate) méritent un intérêt tout particulier. On rapporte que Paul de Samosate a reçu son enseignement de Diodore, le chef de l'Eglise Nazaréenne à Antioche. Ensuite ses enseignements ont fait branche à part du tronc de l'idéologie apostolique par le biais d'individus tels que Lucien (qui à son tour a instruit Arius), Eusèbe de Nicomédie, et même Nestorius (dont l'influence s'est étendue de l'Europe Orientale aussi loin à l'est que la Chine et aussi loin au sud que l'Abyssinie).

A la fin, l'influence paulicienne s'est étendue de manière à couvrir la plupart de, sinon toute l'Europe et l'Afrique du Nord. Cependant leur annihilation par l'Eglise Catholique Romaine a été si complète durant la période de persécution, que les adeptes et leurs livres furent virtuellement totalement détruits. C'est seulement au dix-neuvième siècle qu'un de leurs livres sacrés, *La Clé de la Vérité*, a été découvert en Arménie et traduit. Ce document jette un regard neuf sur leurs croyances et pratiques.

Les Pauliciens peuvent inspirer la condamnation, pour leur idéologie dualiste, l'acceptation du suicide et l'excès d'ascétisme. Notoire est le concept paulicien étrange de Jésus Christ ayant été un fantasme, et pas un homme. D'autre part, les Pauliciens adhéraient à la foi de l'unicité divine, la naissance virginale, le baptême, et d'autres croyances et pratiques datant de l'âge apostolique. Inclue dans la liste de leurs principes particuliers est l'absence apparente d'une prêtrise organisée ou d'une hiérarchie du clergé. Les leaders se mariaient et avaient des familles. Leurs services étaient caractérisés par la simplicité du culte et l'absence de sacrements: ils n'utilisaient même pas l'eau sacrée. Les Pauliciens refusaient d'adopter des objets visibles de culte – pas de reliques, pas d'images, pas même la croix. Ils considéraient l'usage d'images, soit de deux ou trois dimensions, comme une sorte d'idolâtrie, étrangère aux

enseignements de Jésus, et violant le second commandement. La doctrine de l'Incarnation semble avoir été reniée, de même que les doctrines du péché originel et la Trinité – toutes rejetées pour manque de fondement scriptural. Les Pauliciens reniaient la prétendue crucifixion, et par conséquent rejetaient les doctrines de la résurrection, l'expiation, et la rédemption des péchés.

Ils évitaient aussi le baptême des enfants en bas âge puisque les enfants n'ont pas la capacité d'une foi et d'un repentir mûrs. Ils boycottaient Noël sur base du fait que c'était un jour de fête illégitime construit comme une concession aux païens qui célébraient le culte de la re-naissance de leur dieu Soleil trois jours à la suite du solstice d'hiver, le 25 décembre, au festival annuel de *Sol Invinctus* (Le Soleil Invincible). Ils ne sollicitaient ni n'acceptaient les dîmes, maintenaient un régime alimentaire strict, insistaient sur la dévotion au culte dans tous les aspects de la vie et aspiraient à la propreté du tempérament, des idées, des mots, et du travail.

Un meilleur modèle du charpentier–Roi serait difficile à trouver, mais pour leur croyance, ils furent assassinés. Des siècles durant, les Pauliciens ont été poursuivis partout où ils se trouvaient. L'Impératrice byzantine Théodora a établi le culte de l'image à Constantinople durant le neuvième siècle et, comme le note Gibbon, "Ses délégués inquisiteurs exploraient les cités et les montagnes de l'Asie Mineure et les flatteurs de l'impératrice ont affirmé qu'en un court règne, cent mille Pauliciens ont été extirpés par l'épée, le gibet, ou les flammes."[210]

En définitive, les Pauliciens ont été chassés de l'Arménie à Thrace, puis en Bulgarie. De là ils se sont répandus en Serbie, Bosnie et Herzégovine, puis vers le nord en Allemagne, vers l'ouest en France, et vers le sud en Italie. Par la mer ils se rendirent à Venise, en Sicile et dans le Sud de la France. La propagation rapide de la théologie paulicienne, qui semble avoir été ressuscitée dans le Cathare (signifiant "le Pur") aux environs du onzième siècle, devint une

[210] Gibbon, Edward, Esq. Vol. 6, Chapter LIV, p. 242.

sérieuse menace pour l'Eglise Catholique, et fut condamnée aux Conciles d'Orléans en 1022, de Lombard en 1165, et de Vérone en 1184. St. Bernard de Clairvaux décrit le Cathare comme suit: "Si vous les interrogez, rien ne peut être plus chrétien; quant à leur conversation, rien ne peut être moins répréhensible, et ce qu'ils disent ils le prouvent par des actions. Concernant la morale de l'hérétique, il ne trompe personne, il n'opprime personne, il ne frappe personne; ses joues sont pâles à cause du jeûne, il ne mange pas le pain de l'oisiveté, ses mains œuvrent pour son gagne-pain."[211]

Néanmoins, l'église a condamné les Cathares, non pas pour leur morale et leur sincérité, mais pour leur théologie. Mais jusqu'à l'Inquisition Médiévale du treizième siècle, l'église n'a pas été capable d'agir en conséquence de leur condamnation, mais à ce moment-là, ouvrant les écluses devant l'hostilité de plusieurs siècles, ils ont appliqué toute la force de leur haine avec une vengeance suffisante pour établir leur autorité et détruire leurs ennemis. La perte des Pauliciens, Cathares, et des différentes autres branches chrétiennes "hérétiques" témoigne de la terrible efficacité de purification religieuse de l'Inquisition Médiévale et des périodes ultérieures de persécution.
F.C. Conybeare commente,

> Ce n'était point un vœu dépourvu de sens, de leurs élites, "d'être baptisés avec le baptême du Christ, d'assumer eux-mêmes le fouet, les emprisonnements, tortures, reproches, croix, coups, tribulations, et toutes les tentations du monde." A eux les larmes, à eux le sang répandu durant plus de dix siècles d'une persécution féroce dans l'Est; et si nous estimons leur nombre, aussi bien que possible, les puritains des premiers temps en Europe, alors l'histoire des actes vicieux extraits par les églises persécutrices gagne des dimensions qui horrifient l'esprit. Et comme tout

[211] Lea, Henry Charles. 1958. *A History of the Inquisition of the Middle Ages*. New York: Russell & Russell. Vol. I, p. 101.

ceci était exécuté, nominalement par révérence au, mais en fait par moquerie du, Prince de la Paix, il est difficile de dire des Inquisiteurs qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient."[212]

Que l'Eglise Catholique ait été à ce point efficace à éliminer leur opposition n'est pas surprenant pour ceux qui étudient leur méthodologie. Leur degré de sauvagerie n'a même pas épargné leurs propres gens, sacrifiant quelquefois des membres de l'orthodoxie pour garantir l'élimination complète des Unitaires. Par exemple, la population mélangée de Catholiques et d'Unitaires du peuple de Beziers, dans le Sud de la France, était attaquée impitoyablement. Dans son *History of the Inquisition of the Middle Ages,* Henry Charles Lea met au point toute l'horreur du zèle excessif des envahisseurs:

> Des nourrissons dans les bras à l'âge de ceux qui chancellent en marchant, pas un ne fut épargné – sept milles, dit-on, furent égorgés dans l'Eglise de Marie-Madeleine dans laquelle ils s'étaient enfuis pour chercher asile – et le nombre total des massacrés est situé par les légats à près de vingt milles ...
>
> Un contemporain cistercien fervent nous informe que quand Arnaud fut interrogé à savoir si les Catholiques devraient être épargnés, il craignit que les hérétiques ne s'échappent en feignant l'orthodoxie, et répondit férocement, "Tuez-les tous, car Dieu connaît les siens!" Dans le carnage et pillage fou, la ville fut mise à feu et à sang, et le soleil de cet atroce jour de Juillet descendit sur une masse de ruines fumantes et de cadavres noircis – un holocauste à une déité de miséricorde et d'amour

[212] Conybeare, Fred. C., M.A. 1898. *The Key of Truth*. Oxford: Clarendon Press. Preface, p. xi.

que les Cathares pourraient bien être pardonnés de considérer comme le Principe du Mal.[213]

L'utilisation de la torture par les inquisiteurs était également inouïe, car elle ne prenait pas fin à la confession. Une fois qu'ils s'étaient procuré une confession, ils recommençaient la torture, pour extraire les noms des associés jusqu'à ce que la dernière goutte d'information fût expulsée de l'enveloppe mutilée de ce qui avait été un jour un être humain.

Une fois accusé, la pauvre victime avait la garantie de souffrir. La torture produisait la confession requise – soit motivée par la vérité, ou alors par le désespoir de la victime pour mettre fin à la souffrance. Plus horrible encore, les protestations d'innocence et même le serment d'orthodoxie ne réussissaient pas à délivrer la victime, car les suspects professant une croyance orthodoxe étaient assujettis à un test de la foi, et ici l'église démontrait toute la mesure de sa créativité. Des procès par l'eau et le feu étaient popularisés et sanctionnés par l'Eglise Catholique pour vérifier la foi au moyen du *Judicium Dei* – Jugement de Dieu, un concept basé sur la superstition. On croyait que la pureté de l'eau n'accepterait pas un corps coupable dans son milieu, et ainsi les flotteurs étaient jugés coupable et exécutés, ceux qui coulaient étaient considérés innocents, et si sauvés avant de se noyer, étaient épargnés. On croyait que le feu de ce monde, comme les flammes de l'Enfer, ne ferait pas de mal à ceux qui étaient (de leur point de vue) les Chrétiens fidèles détenant la promesse du paradis. "L'épreuve du fer chaud" était la plus communément employée, car elle était simple et facile à mettre en place. Dans cette épreuve, l'accusé devait porter une pièce de fer chauffé au rouge pour un certain nombre de pas, neuf d'habitude. Le jugement était offert au moment de l'épreuve (ceux dont les blessures étaient en train de guérir étaient déclarés innocents, tandis que ceux dont les blessures

[213] Lea, Henry Charles. Vol. I, p. 154.

s'étaient infectées étaient considérés coupables). D'autres variations existaient, comme de déterminer si une personne souffrait d'une brûlure quand un bras était immergé jusqu'au coude dans de l'eau bouillante ou de l'huile bouillante.

De peur qu'une personne ne suppose que de telles méthodes abominables étaient rarement employées, le Concile de Rheims en 1157 ordonna des "procès par épreuve" pour satisfaire tous les cas d'hérésie soupçonnée.[214]

Maintenant, pourquoi toute cette discussion à propos de sectes qui sont maintenant peu connues et mortes? Eh bien, l'intention n'est ni de les glorifier au-delà des mérites de leur idéologie, ni de susciter la sympathie pour leur cause, mais plutôt d'attirer l'attention sur les idéologies chrétiennes alternatives qui sont devenues obscures dans l'ombre de la Trinité qui prévalait. Les Corinthiens, les Basilidiens, les Pauliciens, les Cathares et les Carpocratiens sont peut-être peu connus aujourd'hui, mais ils étaient des idéologies chrétiennes dynamiques qui partageaient une place importante dans l'Histoire. Mais l'Histoire, comme on le dit si bien, est écrite par les vainqueurs. "En outre," écrit Ehrman, "les vainqueurs dans les luttes pour établir l'orthodoxie chrétienne non seulement ont gagné leurs batailles théologiques, ils ont aussi réécrit l'histoire du conflit ...",[215] L'Eglise Catholique a essayé d'effacer systématiquement la mémoire de toutes les autres sectes et écritures contraires aux leurs propres, et en ceci, ils ont largement réussi. Vu leur méthodologie vicieuse, nous ne devrions pas être surpris.

En outre, les tentatives historiques pour désobliger toutes les autres religions ou sectes chrétiennes influençaient négativement l'esprit du peuple. Ces efforts furent tellement réussis que les registres et livres saints de ceux qui semblent avoir été les plus proches des enseignements des pères apostoliques ont été pour la plupart perdus. De même, les plus proches à personnifier les pratiques et credo du prophète Jésus finirent par être considérés hérétiques,

---

[214] Ibid., p. 306

[215] Ehrman, Bart D. 2003. *Lost Scriptures: Books that Did Not Make It into the New Testament*. Oxford University Press. p. 2.

simplement parce qu'ils n'ont pas adopté les doctrines "évoluées" des vainqueurs trinitaires. En d'autres mots, ils furent condamnés pour non-conformité avec des vues qui, malgré leur manque d'autorité scripturale, étaient sélectionnées par des hommes en position importante et propagées pour des raisons d'expédients politiques.

Un des curieux éléments de l'histoire trinitaire consiste dans le fait que dans tous ses voyages à travers le monde chrétien, elle a dû être imposée de force à un peuple préalablement unitarien. Les Visigoths, Ostrogoths et Vandales, les Ariens, Donatistes, et Pauliciens – tous ont dû être écartés à tour de bras avant l'établissement de l'autorité trinitaire. Même en Angleterre et en Irlande, on soupçonne que, contrairement aux rapports historiques officiels, un bon pourcentage de la population était catégorisé Chrétiens Unitaires loyaux avant de recevoir "l'encouragement" trinitaire. Tandis que les Unitariens tentaient de répandre la foi par l'exemple et l'invitation, l'Eglise Catholique répandait la foi trinitaire en découpant le peuple avec les lames tranchantes de la coercition et de l'élimination.

Révisant des rapports historiques sans préjugés, une large population de religieux à travers tout le monde connu a exprimé son opposition à la Chrétienté Trinitaire, et ceux qui reniaient la crucifixion et mort de Jésus Christ n'étaient pas nécessairement une minorité. Plusieurs argumenteraient qu'en essence il est plus logique pour Dieu d'avoir puni Judas pour sa traîtrise que d'avoir torturé Jésus pour son innocence. L'argument serait plus convaincant si les doctrines de l'expiation et du péché originel pouvaient être démontrées invalides, car ces deux doctrines font saillie de l'encadrement de la porte de la prétendue mort de Jésus. Le premier obstacle, pour plusieurs gens, pour considérer de telles notions révolutionnaires est l'affirmation surannée que Jésus Christ était "l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde" (Jean 1:29), car dans l'esprit du Trinitaire, ce verset ne peut avoir de relation qu'à la doctrine de l'expiation. Cependant les Unitariens conçoivent Jésus ayant vécu une vie de sacrifice afin

de porter un enseignement purifiant qui, s'il est adopté, mettrait l'humanité sur la voie tracée par Dieu.

13- L'agneau de Dieu

Il n'y a rien de pire qu'une image précise d'un concept flou.

– Ansel Adams

Plusieurs Chrétiens prétendent trouver la preuve de la crucifixion et de l'expiation dans Jean 1:29, qui appelle Jésus Christ "l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde." D'autres sont plus spéculatifs et pour de bonnes raisons.

Pour commencer, les Chrétiens ne sont pas d'accord sur le sens et la signification de ce concept d' "agneau." Certains doutent de la traduction de la Bible tandis que d'autres n'arrivent pas à relier les références de l'Ancien et du Nouveau Testament à "l'agneau de Dieu" dans une chaîne logique raisonnable. Même Jean-Baptiste, à qui on attribue ce verset, semblait avoir des problèmes avec ce terme. L'interprétation chrétienne est que Jean Baptiste savait qui Jésus était, et l'identifiait comme "l'agneau de Dieu" dans Jean 1:29. Mais s'il connaissait Jésus si bien, au point de l'identifier avec certitude dans un verset, pourquoi a-t-il interrogé Jésus des années plus tard: "Es-tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?" (Matthieu 11:3)

Parmi ceux qui ont de la difficulté à rectifier les inconsistances des Ancien et Nouveau Testaments on retrouve le clergé catholique lui-même. La *New Catholic Encyclopedia* admet l'incapacité de déterminer l'origine du titre "l'agneau de Dieu," car bien que des tentatives sont entreprises pour retracer ce terme à travers Isaïe (Chapitre 53) en passant par Actes 8 :32, "ce texte est incapable d'expliquer l'expression…"[216]

Le *Theological Dictionary of the New Testament* a ceci à dire: "L'Araméen pourrait aussi offrir une base avec l'utilisation de ce même mot pour 'agneau' et 'garçon ou serviteur.' Ainsi Le Baptiste dans Jean 1 :29, 36

[216] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 8, p. 338.

aurait pu être en train de décrire Jésus comme le serviteur de Dieu qui enlève le péché du monde dans une offrande de soi-même au profit des autres (Isaïe 53).[217] Excusez-moi, mais était-ce cela *serviteur* de Dieu ? Hm … agneau/humain … Peut-être devrions-nous être satisfaits que les traducteurs aient limité leurs différences au sein du même règne animal, mais tout de même…

Alors est-ce que l'Araméen natif de Jean le Baptiste aurait pu être corrompu dans sa traduction au mot grec *amnos* du Nouveau Testament ? La traduction correcte pourrait-elle être "garçon" ou "serviteur" plutôt que "agneau"? En ce cas, toute liaison entre les références des Ancien et Nouveau Testaments à "l'agneau de Dieu" serait mise en morceaux plus vite qu'une bande télégraphique dans un turbopropulseur. Ainsi, c'est avec un grand intérêt que nous rencontrons la *New Catholic Encyclopedia* d'accord que le mot Araméen *talya'* peut être traduit "garçon" ou "serviteur" aussi bien que "agneau."[218] En outre, la proposition que la phrase prononcée par le Baptiste était "Voici le Serviteur de Dieu," et non pas "Voici l'Agneau de Dieu" est, selon leurs propres mots, "très plausible" et "beaucoup plus facile à expliquer."[219]

Comme c'est le cas de *pais theou,* dont la première traduction est "serviteur de Dieu" plutôt que "Fils de Dieu," ceci pourrait-il être un cas de plus d'une mauvaise traduction influencée par un préjugé théologique. Bien probable.

Finalement, il y a la récurrence maintenant–familière de Jésus étant attribué l'insigne "l'agneau de Dieu" dans l'Evangile de Jean mais non dans aucun des autres évangiles, ce qui indique implicitement une opinion minoritaire ou, tout au moins, l'absence d'évidence à l'appui. De nouveau, le vote est trois auteurs d'évangile contre un que cette expression n'a jamais été

---

[217] Kittel, Gerhard and Gerhard Friedrich. p. 54.
[218] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 8, p. 339.
[219] Ibid., p. 339.

dite en premier lieu, ou qu'elle n'a pas été déclarée avec le sens dans lequel elle a été traduite. Si le sens original était "serviteur de Dieu," (à supposer d'abord que la phrase ait été effectivement prononcée) les trois auteurs d'évangile mériteraient d'être applaudis pour avoir refusé de corrompre le message en une recette abstraite d' "agneaurie." D'autre part, si nous devons faire confiance à la Bible en tant que la parole de Dieu, nous devrons nous demander pourquoi Dieu n'a-t-Il pas inspiré cette connaissance aux trois autres auteurs d'évangile. Supposant que l'objectif de Dieu est de répandre Sa vérité aussi largement et précisément que possibles, nous devons nous demander laquelle des explications suivantes est la plus probable :

1. Que notre Dieu infaillible a échoué à propager Sa vérité trois fois (ouille , non !).
2. Que l'auteur du livre de Jean, versets 1:29 et 1:36, a adopté une fausse doctrine deux fois. (Possible, mais présumons que non, car si c'était le cas, cela deviendrait difficile de faire confiance à n'importe quelle partie de la Bible.)
3. Le vrai sens est "serviteur de Dieu," mais un préjugé doctrinal a eu pour résultat la traduction "l'agneau de Dieu."

Peut-être devrions-nous considérer cette question dans le contexte du credo chrétien comme un ensemble, car la doctrine de Jésus étant "l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde" découle dans celles du péché originel et de l'expiation. Après tout, quel besoin pour un agneau sacrificiel, si ce n'est pour expier le péché (originel) du monde?

14- Péché Originel

Celui qui tombe dans le péché est un homme ; celui qui en a du chagrin, est un saint ; celui qui s'en vante, est un démon.

– Thomas Fuller, *The Holy State and the Profane State* (Le Saint État et l'Etat profane)

Le concept du péché originel est complètement étranger au Judaïsme et au Christianisme Oriental, ayant été adopté dans l'Eglise Occidentale seulement. En outre, les concepts chrétiens et islamiques concernant le péché sont virtuellement opposés quant à certaines nuances. Par exemple, il n'y a pas de concept de "pécher en esprit" en Islam; pour un Musulman, une idée malveillante devient une bonne action lorsqu'une personne refuse d'agir selon cette idée. Vaincre et chasser les idées malveillantes qui pour toujours assaillissent nos esprits est considéré mériter récompense plutôt que punition. Du point de vue islamique, une idée malveillante ne devient un péché que si elle est accomplie.

Concevoir de bonnes actions est plus contraire à la nature humaine fondamentale. Depuis notre création, à moins d'être liée par des restrictions sociétales ou religieuses, l'humanité a historiquement dîné au banquet de la vie avec luxure et abandon. Les orgies d'indulgence envers soi-même qui ont tapissé les corridors de l'histoire enveloppent non seulement individus et petites communautés, mais même de grandes puissances mondiales qui ont empli leur ventre de déviance au point d'attirer leur propre destruction. Sodome et Gomorrhe pourraient venir en tête de la plupart des listes, mais les plus grandes

puissances de l'ancien monde – y inclus les empires grec, romain et perse, ainsi que ceux de Genghis Khans et Alexandre le Grand –n'ont rien à leur envier en terme de sinistre réputation. Mais tandis que les exemples de décadence globale de royaumes et empires sont innombrables, ceux de la corruption individuelle sont incomparablement plus communs.

Ainsi, avoir de bonnes idées n'est pas toujours l'instinct premier de l'humanité. On comprend donc mieux pourquoi, selon le point de vue islamique, l'idée même de faire de bonnes actions mérite récompense, même si elle n'est finalement pas effectuée pour une quelconque raison. Et si la personne accomplit effectivement cette bonne action, Allah multiplie encore plus la récompense.

Le concept du péché originel n'existe tout simplement pas en Islam, et il n'y a jamais existé. Pour les lecteurs chrétiens, la question n'est pas de savoir si le concept du péché originel existe aujourd'hui, mais bien s'il existait durant la période des origines chrétiennes. De manière plus précise, Jésus l'a-t-il oui ou non enseigné?

Apparemment non. Quiconque s'est figuré en rêve ce concept, n'était certainement pas Jésus, car il a enseigné, selon les rapports, "Laissez faire ces enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le Royaume des cieux est à ceux qui sont comme eux" (Matthieu 19 :14). Nous pourrions bien nous demander comment "car le Royaume des cieux" pourrait être "à ceux qui sont comme eux" si ceux qui ne sont pas baptisés sont destinés à l'enfer. Les enfants sont ou bien nés avec le péché originel ou sont destinés à aller au Royaume des cieux. L'église ne peut pas imposer ensemble ces deux concepts opposés. Ezéchiel 18 :20 rapporte, "le fils ne portera pas la faute du père ni le père la faute du fils ; la justice du juste sera sur lui et la méchanceté du méchant sera sur lui."

Deutéronome 24 :16 répète le même point. L'objection peut être soulevée que ceci est l'Ancien Testament, mais il n'est pas plus ancien qu'Adam ! Si le

péché originel date d'Adam et d'Eve, on ne le trouverait désavoué dans *aucune* écriture *d'aucune* époque!

L'Islam enseigne que chaque personne est née dans un état de pureté spirituelle, mais l'éducation et la séduction des plaisirs mondains peuvent nous corrompre. Pourtant, les péchés ne sont pas hérités et, de fait, même Adam et Eve ne seront pas punis pour leurs péchés, car Dieu leur a pardonné. Et comment l'humanité peut-elle hériter de quelque chose qui n'existe plus puisque pardonne? Non, du point de vue islamique, nous serons tous jugés selon nos actions, car, "aucune âme ne portera le péché d'une autre âme. Et l'homme n'obtiendra que la juste rétribution de ses actions" (TSC 53:38-39) et "Celui qui suit la voie de la Vérité, en tire un profit pour lui-même, et celui qui s'en éloigne, récolte le péché de son égarement" (TSC 17:15). Chaque personne portera la responsabilité de ses actions, mais aucun enfant en bas âge n'ira en l'enfer pour n'avoir pas été baptisé, ni ne sera chargé du fardeau du péché comme un droit de naissance – ou devrions–nous dire une injustice de naissance?

15- Expiation

Un Christ doit-il donc périr dans le tourment, à chaque époque, pour sauver ceux qui n'ont pas d'imagination?

– George Bernard Shaw, *Saint Joan,* Epilogue

L'expiation… quel concept ! Qui n'aimerait pas que quelqu'un d'autre ramasse la facture pour chacune de ses propres négligences et transgressions? Cependant, quel que soit l'attrait de l'expiation, peut importe la volonté des gens à le vouloir vrai, la question critique est de savoir s'il a ou non une assise, un fondement, une justification, dans la vérité révélée. L'expiation serait-elle là le Jour du Jugement dernier pour ceux qui s'appuient sur elle pour leur salut? Est-ce que les milliards d'âmes humaines anxieuses et inouïes seront frappées de stupeur, avec des visages baissés, quand Dieu annoncera qu'Il n'a jamais promis une telle chose?

Certains croient que si l'expiation n'est pas là pour eux le Jour du Jugement, Dieu acceptera leurs excuses. D'autres comprennent la vie comme étant un terrain d'épreuve pour l'au-delà, et que les livres où sont enregistrées nos actions se ferment à notre mort. Après tout, si de simples excuses suffiront pour le salut, quel besoin pour le salut, quel besoin pour l'enfer? Car quel pécheur n'offrira pas un sincère repentir lorsqu'il sera confronté par la réalité de la punition de Dieu? Mais quel poids auront de telles excuses, en vérité? Une vie vertueuse exige le renoncement des plaisirs coupables et le sacrifice du temps et des priorités de ce bas monde, ainsi qu'enormément d'efforts. Renoncer aux délices hédonistes afin d'honorer Dieu témoigne de la foi d'une

personne. Ce témoignage-là aura du poids. Mais quel poids aura le repentir d'une personne le Jour du Jugement, lorsque le jeu est terminé, lorsqu'il n'y a plus aucun péché a éviter, nul effort ou compromis mondain à faire, nulle vie vertueuse à vivre et bref, nulle action à exécuter qui pourrait témoigner de la foi d'une personne?

Ainsi, sonder l'authenticité de l'expiation est d'une importance capitale. Si cette croyance est fondée et valide, c'est la plus grande bénédiction de Dieu à l'homme. Mais si elle s'avère fausse, l'expiation n'a pas plus de valeur qu'un faux chèque – ça pourrait communiquer un sens de sécurité et de satisfaction tant que nous le portons partout dans notre poche, mais au moment où nous essayons de l'encaisser, il s'avère sans aucune valeur.

Qui donc est l'auteur de l'expiation? Si c'est Dieu, nous serions stupides de ne pas l'approuver. Mais si l'auteur est un être humain, nous devrions vérifier l'autorité de ceux qui prétendent parler au nom de Dieu, si ce ne sont pas les prophètes.

Comme discuté dans le chapitre précédent, la chaîne de responsabilité est claire dans cette vie. Aussi bien les Nouveau que l' Ancien Testament, ainsi que le Saint Coran, soulignent l'importance de la responsabilité individuelle et enseignent que personne ne porte le fardeau des péchés et injustices d'un autre. Mais où *Jésus* dit-il que son cas est différent? Et puis d'abord, s'il n'a jamais été crucifié, (comme discuté dans les chapitres précédents), la doctrine de l'expiation tombe en morceaux.

Ceux qui trouvent satisfaction dans l'interprétation abondante des prétendues paroles des disciples, Paul, et autre personnages para-prophètes, peuvent ne pas rechercher plus loin leurs propres conventions religieuses. Ceux qui trouvent une position plus ferme basée sur les enseignements des prophètes, perçoivent que Dieu ne promet rien de bon dans l'au-delà à ceux qui se dérobent à leur responsabilité envers Lui dans cette vie. On rapporte que Jésus a déclaré que la croyance, en et par elle-même, n'était *pas* suffisante pour le salut: "Il ne

suffit pas de me dire: "Seigneur, Seigneur!" pour entrer dans le Royaume des cieux; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux" (Matthieu 7:21). Quand il fut interrogé à savoir comment obtenir le salut, il a enseigné, selon le rapport suivant, "Si tu veux entrer dans la vie [la vie éternelle, c'est-à-dire le salut], garde les commandements" (Matthieu 19:17).

Mais où dans le Nouveau Testament Jésus a-t-il conseillé à ses disciples qu'ils pouvaient se relâcher, car dans peu de jours il paierait le prix et ils pourraient tous aller au Paradis sur base de rien de plus que la croyance? Nulle part. A ce propos, quand Jésus a été prétendument ressuscité après sa prétendue crucifixion et est retourné à ses disciples, pourquoi n'a-t-il pas annoncé l'expiation? Pourquoi n'a-t-il pas déclaré qu'il avait payé pour les péchés du monde, passés, présents et futurs, alors maintenant il est temps de fêter cela, style – expiation ? Mais il ne l'a pas fait, et nous devrions nous demander pourquoi. Se pourrait-il que l'expiation ne soit pas un concept authentique ? Se pourrait-il que quelqu'un ait gribouillé ses vœux dans les marges de l'Ecriture?

Ce ne serait pas la première fois.

Alors d'où est venue l'expiation en premier lieu? Et serait-on surpris d'entendre le nom, "Paul"? Une autre doctrine discutable provenant de la même source douteuse? Il semblerait. Actes 17:18 cite: "Il y avait même des philosophes épicuriens et stoïciens qui s'entretenaient avec lui. Certains disaient: "Que veut donc dire ce bavard?" Et d'autres: "Ce doit être un prédicateur de divinités étrangères" – Paul annonçait en effet Jésus et la Résurrection."

Paul affirme clairement avoir conçu la doctrine de la résurrection comme suit : "Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, issu de la race de David, selon l'Evangile que j'annonce" (2 Timothée 2:8). Bien sûr, le concept de Jésus Christ mourant pour les péchés de l'humanité se trouve dans les épîtres de Paul (eg., Romains 5:8 – 11 et 6:8-9), et nulle part ailleurs. Nulle

autre part? Pas même venant de Jésus? Pas même des disciples? Est-il possible qu'ils aient négligé ces détails primordiaux sur lesquels la foi chrétienne est fondée ? De plus en plus étrange – comme dirait Alice.

A ce point-ci de notre étude, la discussion devrait convenablement retourner à la loi, car personne ne peut être blâmé pour soupçonner que quelqu'un a malicieusement déformé la structure de la pensée chrétienne. Jésus, étant un Juif, vivait selon la Loi (Mosaïque) de l'Ancien Testament. Parmi ses enseignements rapportés sont les suivants: "Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements" (Matthieu 19:17), et "N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger mais accomplir. Car, en vérité je vous le déclare, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un *i*, pas un point sur l'*i* ne passera de la Loi, que tout ne soit arrivé" (Matthieu 5:17-18). Certains apologistes assurent que tout a été "arrivé", c'est-à-dire "accompli", lors de la prétendue mort ou résurrection de Jésus, permettant aux lois d'être restructurées ultérieurement. Mais ce raisonnement ne *marche* pas, car tout Chrétien croit que Jésus retournera pour vaincre l'Antéchrist, à un temps proche du Jour du Jugement. Alors si la mission de Jésus sur la planète Terre est le point final, tout n'a pas encore été accompli. Plus probablement, "tout étant arrivé" – ou "tout étant accompli" dans la version anglaise – est exactement ce que toute personne raisonnable supposerait que cela signifie: la conclusion de l'existence de ce bas monde au Jour du Jugement. Et nous référant à la citation susmentionnée, le Ciel et la Terre ne sont pas encore passés. En outre, il n'y a pas signe d'un Jésus retourné à l'horizon. Pourtant, depuis deux mille ans, Paul dit que non pas seulement un *i*, ni même un point sur l'*i*, mais la Loi entière a changé.

L'amendement par Paul des enseignements de Moïse *et* Jésus affirme, "c'est grâce à lui (Jésus Christ) que vous vient l'annonce du pardon des péchés, et cette justification que vous n'avez pas pu trouver dans la Loi de Moïse, c'est en lui qu'elle est pleinement accordée à tout homme qui croit" (Actes 13 :38-

39). Une déclaration générale plus permissive serait difficile à concevoir. Nous pouvons facilement imaginer la voix du public collectif criant, "S'il vous plait, donnez-nous plus de ça!" Et le voilà: "Mais maintenant morts [i.e., ayant souffert] à ce qui nous tenait captifs, nous avons été affranchis de la loi, de sorte que nous servons sous le régime nouveau de l'Esprit, et non plus sous le régime périmé de la lettre" (Romains 7:6). Ou, si je peux librement paraphraser: "Mais maintenant je vous dis d'oublier cette vieille loi, par laquelle nous avons vécu avec les inconvénients pour trop longtemps, et de vivre selon la religion de nos désirs, au lieu d'adhérer aux anciens mandats inconfortables de la révélation." Selon Paul, la Loi de Dieu était apparemment suffisamment bonne pour Moïse et Jésus, mais pas pour le reste de l'humanité.

Cela ne devrait pas être surprenant que quelqu'un qui se considérait lui-même qualifié pour renier la loi des prophètes, se considérait aussi lui-même être toute chose pour tout le monde, comme il l'a si clairement annoncé:

> Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre.
>
> J'ai été avec les Juifs comme un Juif, pour gagner les Juifs ;
>
> Avec ceux qui sont assujettis à la Loi comme si je l'étais – alors que moi-même je ne le suis pas – pour gagner ceux qui sont assujettis à la loi ;
>
> Avec ceux qui sont sans loi, comme si j'étais sans loi – alors que je ne suis pas sans loi de Dieu, puisque Christ est ma loi.
>
> J'ai partagé la faiblesse des faibles, pour gagner les faibles.
>
> Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns (1 Corinthiens 9 :19-22).

Qu’est-ce qui ne va pas avec essayer d’être toute chose pour tout le monde ? Ce qui ne va pas c’est que ceux qui essayent d’être toute chose pour tout le monde échouent à être la plus importante chose à la plus importante personne : ils échouent à être vrai envers eux-mêmes. Ce scénario est une manœuvre assurée en politique, où les politiciens les plus réussis sont ceux qui se vendent eux-mêmes au plus grand nombre de groupes d’intérêt, dont certains sont en conflit avec les autres. Le problème est que les politiciens typiquement, vendent non seulement la vérité, mais leur âme ce faisant.

Ainsi dans un coin nous avons les vrais prophètes, Jésus Christ inclus, enseignant le salut à travers l’adhérence aux lois de Dieu telles que communiquées au moyen de la Révélation – c’est-à-dire le salut à travers la foi et les œuvres. Dans l’autre coin nous avons le lanceur du défi, Paul, promettant un salut sans effort, un salut au terme d’une vie non restreinte par les commandements – en d’autres mots, un salut à travers la foi seule. Pas étonnant que Paul fut suivi!

Jacques a enseigné que la foi *seule* n’était *pas* suffisante pour le salut. Dans le passage parfois intitulé "Sans œuvres, la foi est morte" (Jacques 2:20) l’auteur condamne d’une façon sarcastique ceux qui reposent uniquement sur la foi pour obtenir le salut: "Tu crois que Dieu est un ? Tu fais bien. Les démons le croient, eux aussi, et ils frissonnent" (Jacques 2:19). Une paraphrase moderne pourrait être formulée plutôt comme, "Tu crois en Dieu? Et alors? Satan aussi croit en Dieu. Comment es-tu différent de lui?" Jacques clarifie que "l’on doit sa justice aux œuvres et pas seulement à la foi" (Jacques 2 :24). Pourquoi? Parce que "de même que, sans souffle, le corps est mort, de même aussi, sans œuvres, la foi est morte" (Jacques 2 :26).

Jésus Christ n’a pas compromis *ses* valeurs pour plaire aux masses. Il a enseigné la simplicité et le bon sens, tel que, "j’agis conformément à ce que le Père m’a prescrit" (Jean 14 :31) et, "Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements

de mon Père, je demeure dans Son amour" (Jean 15 :10). Pour répéter: "Si vous observez *mes* commandements …" (L'italique est le mien). Pourtant, nulle part Jésus n'a commandé croyance en la filiale divine, la Trinité, la crucifixion, la résurrection, l'expiation, et les autres principes du dogme trinitaire. S'il a enseigné quelque chose, c'est en fait, l'exact opposé.

En outre, dans un contraste absolu avec Paul, Jésus n'a pas essayé d'être tout chose pour tout le monde. Il apparaît avoir été *une* chose pour tout le monde – un prophète portant la vérité de Dieu. Il n'avait pas peur d'annoncer la pure vérité, d'exprimer sa pensée, ou de communiquer la révélation sans lui donner un effet plus attrayant. Dans le court passage de Matthieu 23:13-33, Jésus a étiqueté les Pharisiens d'"hypocrites" pas moins de huit fois, d'"aveugles" cinq fois, d'"insensés" deux fois, et le tout couvert de "serpents" et de "couvée de vipères" pour terminer. Des mots forts? Peut-être pas dans les nations occidentales, mais essayez ces insultes dans la Palestine qui était la patrie de Jésus et voyez ce qui arrive, même aujourd'hui.

Maintenant *cela* est l'exemple direct d'un vrai prophète. Et pourtant, il y a ceux qui voient en Paul la voix principale de la Révélation, malgré cet avertissement clair, "Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur" (Matthieu 10:24).

Alors pourquoi la Chrétienté trinitaire donne-t-elle priorité aux enseignements de Paul, qui n'était ni un disciple ni un serviteur, et en fait n'a même jamais rencontré Jésus – de préférence à ceux du "maître," bien que la Bible nous ait mis en garde contre de telles priorités inversées ? Et qu'est-ce que Paul propose concernant la doctrine de l'expiation? Pas seulement une correction des enseignements de Jésus. Non, c'est toute une nouvelle religion et toute une nouvelle loi – ou absence de loi! C'est tellement facile et séduisant, une personne *veut* y croire. Et vu l'histoire sanglante de l'intolérance catholique romaine, pour quinze siècles une personne *devait* y croire, sans quoi ! Par conséquent, l'église semble avoir réussi à mélanger un élément durcissant,

apparemment innocent, fait de faussetés satisfaisantes, dans les esprits résineux des masses réceptives, pour cimenter des convictions sur une croyance sans support – une croyance éloignée de l'enseignement de Jésus : "En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais …" (Jean 14:12). On se demande, est-ce que Jésus voulait vraiment dire des choses comme vivre selon la loi révélée, observer les commandements, prier *directement* à Dieu – des choses comme ça?

Que pouvons-nous imaginer que Jésus dira, à son retour, quand il trouvera un groupe de ses "partisans" préférant la théologie pauline à la sienne ? Peut-être citera-t-il Jérémie 23:32 – "Je vais m'en prendre aux prophètes qui ont des songes fallacieux – oracle du SEIGNEUR ; qui les racontent et qui, par leurs faussetés et leurs balivernes, égarent mon peuple; moi, je ne les ai pas envoyés et je ne leur ai rien demandé; ils ne sont d'aucune utilité pour le peuple – oracle du SEIGNEUR."

Lorsque effectivement Jésus retournera, nous pouvons sans danger supposer que ce qu'il aura d'autre à dire, surprendra grandement beaucoup de gens.

16- Retour de Jésus Christ

Si Jésus Christ devait venir aujourd'hui, les gens ne le crucifieraient même pas. Ils l'inviteraient à dîner, entendraient ce qu'il aurait à dire, et s'en moqueraient.

– D.A. Wilson, *Carlyle at his Zenith*

Il y a une chose sur laquelle Chrétiens et Musulmans sont d'accord, c'est le retour de Jésus. De manière assez intéressante, les deux religions s'attendent à ce que Jésus retourne dans une victoire de la Foi pour vaincre l'Antéchrist, corriger les déviances en religion et établir la vérité de Dieu à travers le Monde. Les Chrétiens s'attendent à ce que cette vérité reflète leurs doctrines évoluées, tandis que les Musulmans s'attendent à ce que Jésus demeure fidèle à ses enseignements antérieurs et réfute les fausses doctrines dérivées par ceux qui prétendent parler en son nom. A cette fin, les Musulmans s'attendent à ce que Jésus valide Muhammad comme le dernier messager que Jésus avait prédit dans le Nouveau Testament, et endossera la soumission à Dieu (i.e. l'Islam) comme la religion pour toute l'humanité.

Dans l'esprit du Musulman, le retour de Jésus portera un coup dur à ceux qui adoptent les doctrines des hommes de préférence aux enseignements des prophètes. En particulier, ceux qui blasphèment en associant un fils et partenaire à Dieu, malgré les enseignements contraires de Jésus, mériteront d'être punis.

Le Saint Coran rapporte que Allah interrogera Jésus à cet égard, comme suit:

Dieu dit: "O Jésus, fils de Marie! Est-ce toi qui as dit aux hommes: ‘Prenez moi et ma mère pour deux divinités, abandonnant ainsi l’unicité de Dieu?’" Jésus dit: "Gloire à Toi! Il ne m’appartient pas de déclarer ce que je n’ai pas le droit de dire. Tu l’aurais su, si je l’avais dit. Tu sais ce qui est en moi, et je ne sais pas ce qui est en Toi. Tu es le Seul Omniscient qui est au courant de tout ce qui est caché et inconnu. Je ne leur ai dit que ce que tu m’as ordonné de dire: ‘Adorez Dieu, mon Seigneur et votre Seigneur!’" (TSC 5:116-117)

Jusqu’au retour de Jésus avec une évidence *prima facie* – à savoir, sa réalité humaine irréfutable – une question assaillit le système de défense doctrinal. C’est peut-être la même question que Jésus posera à ceux qui allèguent avoir suivi en son nom: Où dans la Bible Jésus a-t-il dit en termes *clairs* et *sans ambiguïté,* "Je suis Dieu, adorez-moi?" Nulle part. Alors pourquoi est-il considéré divin? Aurait-il oublié de communiquer un enseignement aussi essentiel, si c’était vrai? Impossible. Si Jésus n’a jamais proclamé être Dieu et la doctrine de sa divinité a été manigancée par des hommes, alors on peut s’attendre à ce que Dieu y fasse objection. Peut-être répèterait-il Isaïe 29:13 (comme Jésus l’a fait dans Matthieu 15:8-9 et Marc 7:6-7) – "Ce peuple ne s’approche de moi qu’en paroles, ses lèvres seules me rendent gloire, mais son cœur est loin de moi. La crainte qu’il me témoigne n’est que précepte humain, leçon apprise." On se demande quelles doctrines sont plus les "préceptes humains" que la Trinité, la filiation divine, la divinité de Jésus, le péché originel, la résurrection et l’expiation. Et qu’est-ce que Dieu dit de ceux qui adoptent de telles doctrines? "Son cœur est loin de moi." (Et dans la version anglaise: "C’est en vain qu’ils M’adorent").

Dans Luc 6:46, Jésus a posé une question qui défiait semblablement ses "suiveurs": "Et pourquoi m’appelez-vous ‘Seigneur, Seigneur’ et ne faites-vous pas ce que je vous dis?" Dans des versets ultérieurs, Jésus décrit la sécurité de

ceux qui suivent ses enseignements et la ruine de ceux qui "ont entendu et n'ont rien fait." En vérité, devrions-nous être surpris ? Rappelons-nous Matthieu 7:21-23, où Jésus a promis de désavouer ses suiveurs hérétiques dans l'au-delà:

"Il ne suffit pas de me dire: "Seigneur, Seigneur!" pour entrer dans le Royaume des cieux; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là: "Seigneur, Seigneur! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé? En ton nom que nous avons chassé les démons? En ton nom que nous avons fait de nombreux miracles? Alors je leur déclarerai: "Je ne vous ai jamais connus ; *écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité!*"

Bien sûr, il y en a ceux qui affirment que la foi est la foi; elle ne doit être ni poussée, ni manipulée, ni analysée raisonnablement. Mark Twain a évoqué de telles attitudes avec ces mots, "C'était l'écolier qui a dit, 'La foi c'est croire ce que vous savez ne pas être ainsi.'"[220] Le point important est qu'il y a une différence énorme entre croire *en* Dieu sans preuve, et croire des doctrines *à propos de* Dieu qui sont non seulement sans preuve, mais pour lesquelles l'évidence de leur contraire existe dans les enseignements des prophètes. Peut-être est-ce à ce dernier groupe que fait allusion Matthieu 13:13: "parce qu'ils regardent sans regarder et qu'ils entendent sans entendre ni comprendre." Pourtant ils demeurent assurés dans leur croyance, hibernant bien au chaud jusqu'à la saison des comptes à rendre.

Souvenez-vous que les écritures dirigent notre foi à travers la logique, non les émotions. La Bible dit, "examinez tout avec discernement; retenez ce qui est bon" (1 Thessaloniciens 5:21). Isaïe 1:18 nous dit, "Venez et discutons, dit le Seigneur." Ainsi la croyance en Dieu peut être basée sur la foi mais ensuite, la vérité doit être recherchée dans les enseignements de Ses prophètes.

---

[220] Twain, Mark. *Following the Equator*. Ch. 12. "Pudd'nhead Wilson's New Calendar."

Accepter et suivre ces enseignements, et la personne sera classifiée parmi les vertueux. Se soumettre à des enseignements alternatifs, et la personne perd le salut, car la Bible avertit, "Si vous voulez écouter, vous mangerez les bonnes choses du pays. Si vous refusez, si vous vous obstinez, c'est l'épée qui vous mangera. La bouche du Seigneur a parlé" (Isaïe 1 :19-20).

Le chercheur sincère grimpera donc l'escalier d'évidences empilées, se cramponnant fermement à la rampe de la raison. Reconnaissant que bien que, comme l'écrit Shakespeare, "Le démon peut citer l'Ecriture pour son propre objectif,"[221] la vérité devient évidente à travers l'examen complet des Ecritures. La question de savoir quels démons ont cité précisément quelles écritures, et pour quel objectif, va différer d'un individu à un autre. Des milliers d'années de désaccord théologique ne peuvent être résolues de manière à satisfaire tout le monde, quelque globale que soit l'analyse. Trinitaires et Unitariens continueront à chacun lutter pour être reconnus comme représentant le seul "vrai" Christianisme, et les Musulmans continueront d'affirmer que les deux versions sont corrompues par des doctrines non bibliques. Pendant ce temps, les Juifs demeurent satisfaits avec leur conviction d'être "le Peuple Elu"

Si cette analyse n'a démontré rien d'autre, elle a au moins exposé le fait que Moïse et Jésus ont tous deux enseigné le monothéisme absolu et prédit un dernier prophète. Ce dernier prophète pourrait-il être Muhammad, et la révélation finale, le Saint Coran? Afin de ne serait-ce envisager seulement une réponse à cette question, nous devons d'abord examiner les livres de l'Ecriture, et de là procéder à l'examen des prophètes eux-mêmes.

[221] Shakespeare, William. *The Merchant of Venice*. Act I, Scene 3.

Quatrième Partie
Livres de l'Ecriture

Il n'y a qu'une seule religion, bien qu'il en y ait une centaine de versions.
– George Bernard Shaw, *Plays Pleasant and Unpleasant,* Vol. 2, Preface.

Le point commun à toutes les religions est que si nous croyons en Dieu et nous nous soumettons à Son décret – en obéissant à ce qui est commandé et en évitant ce qui est défendu, et en nous repentant à Lui de nos transgressions – nous obtiendrons le salut. La différence consiste dans la définition de ce qu'est le décret de Dieu. Les Juifs considèrent l'Ancien Testament comme le point final de la révélation , jusqu'aux temps présent, tandis que Chrétiens et Musulmans de même argumentent que si les Juifs suivaient leur écriture, ils accepteraient Jésus comme prophète et adopteraient ses enseignements.

Les Musulmans portent l'idée plus loin en assurant que quiconque (Juif, Chrétien ou autre) embrasse *effectivement* les enseignements de Jésus, doit reconnaître qu'il a enseigné le strict monothéisme, la Loi de l'Ancien Testament, et l'avènement d'un dernier prophète. Mais en fait, la plupart de ceux qui prétendent suivre Jésus ne suivent pas ce que *Jésus* a enseigné, mais ce que d'autres ont enseigné *à propos de* Jésus. De cette façon, Paul (et les théologiens pauliniens qui ont suivi sa trace) a usurpé Jésus dans la dérivation du canon chrétien. Et pourtant nous trouvons l'Ancien Testament nous avertissant:

> Quoi que je commande, veuillez à le mettre en pratique; rien ni sera ajouté et rien ni sera enlevé. S'il surgit au milieu de vous un prophète

> ou un visionnaire – même s'il annonce un signe ou un prodige, et que le signe ou le prodige se réalise – s'il dit: "Suivons et servons d'autres dieux", des dieux que tu ne connais pas, tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou les visions de ce visionnaire; car c'est le SEIGNEUR votre Dieu qui vous éprouvera de cette manière pour savoir si vous êtes des gens qui aimez le SEIGNEUR votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre être. C'est le SEIGNEUR votre Dieu que vous suivrez, c'est lui que vous craindrez, ce sont Ses commandements que vous garderez, c'est sa voix que vous écouterez, c'est lui que vous servirez, c'est à lui que vous vous attacherez (Deut. 13 :1-5).

Malgré cet avertissement, Paul proclamait une conception de Dieu que "tu ne connais pas." Le fatras théologique dérivé des mysticismes de Paul est inévitablement lourd et confondant. Plusieurs, sinon la plupart, des adorateurs ne sont pas conscients des origines discutables de la doctrine de leur religion, et font simplement confiance à un(e) leader charismatique (pasteur, prêtre, pape, etc.) et lui leur direction. Une fois ce choix déterminé, les suiveurs deviennent des croyants endurcis professant une conception religieuse élaborée par des hommes, et qui, comme nous l'avons vu, contredit gravement les enseignements de Jésus lui-même. Les Chrétiens monothéistes, d'autre part, reconnaissent que les leaders charismatiques, bien que convaincants, sont fréquemment égarés de la bonne voie, et luttent plutôt pour adhérer aux Ecritures.

Ceci n'est pas toujours facile, comme le sait toute personne qui essaye de distiller les enseignements de Dieu des Ancien et Nouveau Testaments. Les directives principales (croire en Dieu, Ses prophètes et la révélation) et les Lois (e.g., les Dix Commandements) sont claires. Les points plus subtils ne le sont pas, comme nous le témoigne cette variété énorme de sectes et d'églises juives et chrétiennes, et l'ampleur et la variété de leurs différences.

Où donc cela laisse-t-il le chercheur sérieux ? Abandonner la religion, comme plusieurs l'ont fait? Ou chercher un livre de révélation final et clarifiant, comme communiqué par le dernier prophète prédit par les deux Ancien et Nouveau Testaments?

Ce qui suit est une analyse des Ancien et du Nouveau Testaments, non pas pour les valider comme écritures, mais plutôt pour exposer leurs nombreuses erreurs et inconsistances qui trahissent leur corruption. L'objectif de ce livre n'est pas d'ébranler la foi de ceux qui révèrent ces textes comme écritures, mais pour rediriger cette foi selon ces textes mêmes. Face à la critique historique moderne des textes, nous nous trompons nous-mêmes (et nous nous attirons le ridicule et la condamnation) si nous croyons que l'Ancien et le Nouveau Testaments sont la Parole pure de Dieu. Pourtant, si nous admettons les erreurs des bibles juives et chrétiennes et comprenons l'importance de ces erreurs, cette compréhension pourrait diriger notre recherche en quête de la vérité.

Après avoir lu les chapitres suivants, ceux qui désirent continuer cette recherche peuvent le faire dans la suite de ce livre, qui étend l'analyse d'abord au Saint Coran, puis aux prophètes. De la même manière que les écritures exigent l'analyse, aussi devons-nous valider les prophètes, si nous voulons faire confiance à la révélation qu'ils disent avoir transmis.

1- L'Ancien Testament

[La Bible] contient une noble poésie ; et quelques fables intelligentes ; et de l'histoire inondée de sang ; et une richesse d'obscénité ; et plus de mille mensonges.

– Mark Twain, *Letters from the Earth,* Vol. II.

Commençons par introduire "un couple de chaque espèce (d'animaux)" dans l'arche, et puis … Oh, attendez. Etait-ce "*un couple* de chaque espèce," selon Genèse 6:19-20, ou sept couples de tout animal pur, un couple d'un animal impur, selon Genèse 7:2-3?

Hmm. En tous cas, nous avons jusqu'à 120 ans pour y réfléchir, parce que ça c'est la limite de la durée de la vie humaine, selon la promesse de Dieu dans Genèse 6 :3. Alors, tout comme Sem …

Oups ! Mauvais exemple. Car Genèse 11:11 cite, "Sem vécut cinq cent ans, …"

Ok, oublions Sem. Alors, tout comme Noé … Double Oups! Genèse 9:29 enseigne que Noé "vécut en tout neuf cent cinquante ans et mourut." Alors voyons, Genèse 6 :3 a promis une durée de vie limitée à 120 ans, mais quelques versets plus loin, Sem et Noé ont tous deux violé cette règle?

Mouais, on arrête le jeu.

Considérons les dates de l'Ancien Testament sous un angle différent. Voici Genèse 16:16: "Abram avait quatre-vingt-six ans quand Hagar lui donna Ismaël." Genèse 21:5 nous dit, "Abraham avait cent ans quand lui naquit son fils Isaac." Alors voyons, cent moins quatre-vingt-six, soustrayons le six du premier dix, neuf moins huit … j'obtiens quatorze. Alors Ismaël avait quatorze ans quand Isaac naquit.

Un petit peu plus loin, dans Genèse 21:8, nous lisons, "L'enfant grandit et fut sevré." Maintenant, dans le Moyen-Orient, cela prend deux ans pour sevrer un enfant, selon la coutume ethnique. Alors ajoutez deux à quatorze, et Ismaël avait seize ans avant que Sara n'ordonnât à Abraham de le chasser (Genèse 21 :10).

Très bien.

Jusqu'à présent.

Encore quelques versets, et Genèse 21:14-19 nous représente le paria, le fils chassé, Ismaël, comme un petit enfant sans défense plutôt que comme un jeune homme de seize ans physiquement capable, comme suit:

> Abraham se leva de bon matin, prit du pain et une outre d'eau qu'il donna à Hagar. Il mit *l'enfant* sur son épaule et la renvoya. Elle s'en alla errer dans le désert de Béer-Shéva. Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle *jeta l'enfant sous l'un des arbustes.* Puis elle *alla s'asseoir à l'écart* à la distance d'une portée d'arc. Elle disait en effet: "Que je n'assiste pas à *la mort de l'enfant!*" Assise à l'écart, elle éleva la voix et pleura.
>
> Dieu entendit la voix du *garçon* et, du ciel, l'ange de Dieu appela Hagar. Il lui dit: "Qu'as-tu, Hagar? Ne crains pas, car Dieu a entendu *la voix du garçon,* là où il est. Lève-toi! *Relève l'enfant* et *tiens-le par la main,* car de lui je ferai une grande nation." Dieu lui ouvrit les yeux et elle aperçut un puits avec de l'eau. Elle alla remplir l'outre et elle *fit boire le garçon.*

Un jeune homme de seize ans décrit comme un "enfant" ou un "garçon"? En un temps et lieu où ceux qui avaient seize ans étaient communément mariés et dans l'attente de leur second ou troisième enfant, tandis qu'ils subvenaient aux besoins d'une famille croissante? En outre ils étaient chasseurs, soldats ou même parfois rois dans certains cas? Aux jours d'Ismaël, seize ans voulaient

dire un homme. Alors comment exactement le père a-t-il mis "l'enfant" de seize ans sur l'épaule de Hagar? Et comment l'a-t-elle laissé pleurant (i.e. "la voix du garçon") comme un bébé impuissant sous un arbuste? Et comment, précisément, la mère l'a-t-elle relevé et tenu par la main? Enfin, sommes-nous vraiment supposés croire qu'Ismaël était si fragile, que sa mère a dû le faire boire parce qu'il était incapable de se servir lui-même?

Houla, oui, c'en est ça l'essence. C'est ce que nous sommes supposés croire.

Mais attendez, il y en a plus.

2 Chroniques 22:2 enseigne que "Achazia avait quarante – deux ans lorsqu'il devint roi …" ouille! Agé de quarante–deux ans. Guère digne d'être mentionné, il semblerait. A moins, toutefois, que nous notions que 2 Rois 8:26 enregistre, "Achazia avait vingt-deux ans lorsqu'il devint roi …" Alors lequel était-ce? Quarante-deux ou vingt-deux?

Prenons une indication de la Bible. 2 Chroniques 21 :20 enseigne que le père d'Achazia, Yoram, est mort à l'âge de quarante ans.

Ahem.

Le Roi Yoram est mort à l'âge de quarante ans et fut succédé par son fils, qui avait quarante–deux ans? En d'autres mots, le Roi Yoram a engendré un fils de deux ans plus vieux que lui-même? L'arithmétique, selon Mickey Mouse, est "d'être capable de compter jusqu'à vingt sans se déchausser." Mais entre les orteils du lecteur et toutes les pattes du chat de la famille, il n'y a pas moyen de trouver un sens à ces nombres. Et pendant que la conclusion logique approche à vitesse grand V, 2 Chroniques 22:1 souligne que Achazia était *le plus jeune* fils du Roi Yoram, car les envahisseurs avaient massacré tous les aînés.

Alors si Achazia était de deux ans plus âgé que son cher Papa défunt, de combien d'années ses frères aînés étaient-ils plus âgés que leur père?

Evidemment, on ne peut pas faire confiance à 2 Chroniques 22:2 et 2 Rois 8:26 qui enseigne qu'Achazia avait vingt-deux ans quand il devint roi, doit être la version correcte.

Ainsi le Roi Yoram est mort à quarante ans (2 Chroniques 21:20) et fut succédé par Achazia, qui avait vingt-deux ans (2 Rois 8:26). Ce qui veut dire que le Roi Yoram avait dix-huit ans quand Achazia naquit, et à peu près dix-sept ans quand il fut conçu. Non seulement ça, mais Yoram avait des fils plus âgés (2 Chroniques 22:1), alors il a dû commencer sa famille à l'âge de quinze ans ou moins. Donc assez dit concernant la description d'Ismaël comme un garçon impuissant à l'âge de seize ans. C'était un temps où les adolescents étaient des hommes.

Mais alors 2 Chroniques 22:2 qui cite qu'Achazia avait quarante-deux ans lorsqu'il assuma le trône?

Une faute de copie, sans doute.

Mais ce n'est pas ça l'important.

Isaïe 40:8 proclame que "la parole de notre Dieu subsistera toujours!" Cette affirmation n'excuse pas les fautes de copie, ou aucune autre faute, quelque mineure qu'elle soit. En fait, selon Isaïe 40:8, toute "parole" qui ne "subsistera" pas "toujours" est disqualifiée et considérée comme n'ayant pas été de Dieu.

Ce qui devrait nous faire douter de l'identité de l'auteur.

Si "la parole de notre Dieu subsistera toujours," et la "parole" concernant l'âge d'Achazia ne résiste pas au test du temps, c'est la parole de qui? De Dieu ou de Satan?

Ne regardez pas maintenant, mais même l'Ancien Testament semble incertain sur ce point.

2 Samuel 24:1 mentionne, "La colère du SEIGNEUR s'enflamma encore contre les Israélites, et il poussa David contre eux en disant: 'Va, dénombre

Israël et Juda.'" Cependant, 1 Chroniques 21:1 cite, "*Satan* se dressa contre Israël et il incita David à dénombrer Israël."

Ouille, lequel était-ce? Le Seigneur, ou Satan? Il y a là une légère (disons, totale) différence.

Vous parlez d'un vol d'identité !

Mais, plus sérieusement, la faute est compréhensible. Après tout, c'est bien difficile de savoir à qui vous parlez quand vous ne pouvez pas mettre un visage à la révélation. Et, comme Dieu a dit dans Exode 33:20, "Tu ne peux pas voir Mon visage, car l'homme ne saurait Me voir et vivre."

Et voilà !

Aucun homme ne peut voir le visage de Dieu, et vivre.

Un instant, à l'exception de Jacob, bien sûr. Comme Genèse 32 :31 le cite, "Jacob appela ce lieu Peniel – c'est-à-dire Face de Dieu – car 'j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée.'"

Et nous ne devons pas oublier Moïse, selon Exode 33:11: "Le SEIGNEUR parlait à Moïse, face à face, comme on se parle d'homme à homme."

Alors aucun homme ne peut voir le visage de Dieu, et vivre.

A l'exception de Jacob et Moïse.

Mais Dieu n'a pas mentionné cette exception, n'est-ce pas? Alors peut-être Il a changé d'avis ?

Ou peut-être pas.

D'une part, Genèse 6:6-7 suggère que Dieu fit des erreurs pour lesquelles Il se repentit, comme suit: "et le SEIGNEUR *se repentit* d'avoir mis l'homme sur Terre. Il s'en affligea et dit: 'J'effacerai de la surface de la Terre l'homme que j'ai créé, homme, bestiaux, petites bêtes et même les oiseaux du ciel, car je me *repens* de les avoir faits.'" (L'italique est de moi).

D'autre part, Nombres 23:19 rapporte, "Dieu n'est pas un homme pour mentir, ni un fils d'Adam pour se rétracter …"

Le point, si cela n'est pas déjà évident, est que l'Ancien Testament est farci d'erreurs. Peut-être les plus simples sont les erreurs numériques, et celles-ci sont abondantes. Par exemple, 2 Samuel 8:4 parle de David prenant sept cents cavaliers et 1 Chroniques 18:4, décrivant le même évènement, les dénombre à sept mille.

La belle affaire.

Sept *cents* dans un verset, sept *mille* dans un autre – évidemment un scribe s'est trompé d'un zéro.

Faux.

L'Ancien Testament n'a pas de zéros. Ni même des chiffres. Au temps des Ancien et Nouveau Testaments, les chiffres arabes que nous connaissons tous si bien, n'étaient pas communément utilisés. Les chiffres romains maladroits étaient le langage des mathématiques, et la plus ancienne trace du zéro date de 933 après Jésus-Christ.

En ancien Hébreu, les nombres étaient écrits *en toutes lettres.* Sept cents était *sheba'me'ah* et sept mille était *sheba' eleph.* Ainsi cette différence scripturale pourrait en effet représenter une erreur de scribe, mais ce n'est pas une simple erreur d'un zéro. C'est plutôt la différence entre *me'ah* et *eleph*.

De même, 2 Samuel 10:18 parle de sept *cents* attelages et quarante mille *cavaliers*, et 1 Chroniques 19:18 parle de sept *mille* hommes de char et quarante mille *fantassins.* 2 Samuel 23:8 enregistre *huit* cents hommes, 1 Chroniques 11:11 porte leur nombre à *trois* cents. Et au cas où le lecteur supposerait qu'ils parlent de différents évènements, Josheb-Basshebeth et Jashobeam sont référencés l'un à l'autre, confirmant que les deux passages concernent la même personne. 2 Samuel 24:9 décrit huit cent mille hommes de guerre, "pouvant tirer l'épée" en Israël, et *cinq cent mille* hommes à Juda. 1 Chroniques 21:5 indique *un million cent mille* hommes pouvant tirer l'épée en Israël, et *quatre cent soixante-dix mille* hommes à Juda. 2 Samuel 24:13 décrit *sept* ans de famine, 1 Chroniques 21:11-12 en cite *trois.* 1 Rois 5:6 dénombre *quarante* mille stalles

pour les chevaux des chars de Salomon, 2 Chroniques 9:25 en dénombre *quatre* mille. 1 Rois 15:33 enseigne que Baésha était encore roi sur Israël jusqu'à la *vingt-septième* année du règne d'Asa, roi de Juda. 2 Chroniques 16:1 mentionne que Baésha était encore roi d'Israël au cours de la *trente-sixième année* du règne d'Asa. 1 Rois 5:15-16 parle de 3300 députés à Salomon, 2 Chroniques 2:2 enregistre 3600. Dans 1 Rois 7:26 nous lisons à propos de *deux* mille bains, mais dans 2 Chroniques 4:5 le nombre est *trois* mille. 2 Rois 24:8 cite "Yoyakin avait *dix-huit* ans lorsqu'il devint roi et il régna *trois mois* à Jérusalem .." 2 Chroniques 36:9 enregistre, "Yoyakin avait *huit* ans lorsqu'il devint roi et il régna *trois mois et dix jours* à Jérusalem." Esdras 2:65 écrit à propos de *deux cents* chanteurs et chanteuses, Néhémie 7:67 cite qu'ils étaient *deux cents et quarante – cinq.*

Maintenant, ces différences sont-elles importantes?

Réponse: Oui, et non. Concernant la plus grande partie, nous pourrions être totalement indifférents à combien de bains, de chanteurs et de chanteuses, et de fantassins il y avait, ou si un scribe a laissé glisser sa plume tandis qu'un autre a approché les chiffres à la plus proche centaine. Du point de la communication d'informations utiles, ces divergences sont insignifiantes. Mais du point de la validation de l'Ancien Testament en tant que parole de Dieu authentique, ces divergences sont grandement significatives.

En outre, il y a de nombreuses divergences de nature non numérique. Par exemple, Genèse 26:34 nous dit que les femmes d'Esaü étaient *Yehoudith et Basmath;* Genèse 36:2-3 enregistre ses femmes comme *Ada, Oholivama et Basmath.* 2 Samuel 6:23 cite que Mikal n'eut pas d'enfant jusqu'au jour de sa mort; 2 Samuel 21:8 attribue cinq fils à Mikal. 2 Samuel 8:9-10 parle de Toi, roi de Hamath, et de *Yoram,* comme émissaire au Roi David; 1 Chroniques 18:9-10 rapporte que le nom du roi était *Toou* et celui de l'émissaire *Hadoram.*

De nouveau, quelle importance?

Mais voici une chose importante:

2 Samuel 17:25 nous dit que Yitra (connu aussi comme Yêtèr ; les deux noms sont mutuellement référencés, alors nous savons que les deux passages parlent du même individu) était un *Israélite,* tandis que 1 Chroniques 2 :17 l'identifie comme un *Ismaélite.* Maintenant, si les auteurs de l'Ancien Testament n'ont pas pu comprendre *ceci* précisément, nous pourrions nous demander combien plus enclin ils auraient pu être, étant juifs, à l'échange de lignée, dans le cas d'Abraham sacrifiant son "unique fils engendré," Isaac. Dans le chapitre antérieur "Jésus Engendré?" de ce livre, j'ai discuté le fait qu'à aucun moment Isaac n'a été l'unique fils engendré d'Abraham. Et nous trouvons ici que les auteurs de l'Ancien Testament ont substitué "Israélite" à "Ismaélite" lors de l'absence d'une motivation évidente. Combien plus probable est-il, qu'ils auraient été jusqu'à échanger les descendances quand leur droit natal et leurs pactes avec Dieu en dépendaient?

Par conséquent, une fois que cette contradiction devint connue, les traducteurs de la Bible ont essayé de la faire disparaître. Par exemple, la New Revised Standard Version traduit l'Hébreu *yisre'eliy* dans Samuel 17:25 "Ismaélite," et puis reconnaît dans une note discrète en fin de page que la traduction correcte est "Israélite." *Yishma'eli* est "Ismaélite." L'évidence contre l'intégrité des traducteurs est renforcée par le fait que pratiquement toute Bible publiée avant la moitié du vingtième siècle (y compris la American Standard Version de 1901, sur laquelle la Revised Standard Version et la New Revised Standard Version sont basées) traduit *yisre'eliy* "Israélite." C'est seulement après que l'inconsistance scripturale a été identifiée que la traduction a été corrompue en "Ismaélite."

Par cette supercherie moderne, la New Revised Standard Version évite le conflit dans leur traduction, mais pas dans les documents d'origine. Et nous ferrions bien de noter cette duperie, car serions-nous surpris si les traductions futures de la Bible essayent de passer sur les autres erreurs exposées dans l'œuvre présentée ici?

Maintenant, voici le point. 2 Rois 19 et Isaïe 37 contiennent une séquence de trente-sept versets se correspondant virtuellement à la lettre près. Cette correspondance est tellement exacte que les critiques de la Bible ont suggéré que les auteurs ont plagié ou bien l'un de l'autre, ou d'un même document source. Et tandis que le plagiat expliquerait la consistance, une suggestion plus généreuse serait que ces deux chapitres exemplifient la précision exquise à laquelle nous nous attendons d'un livre de Dieu. Qu'une histoire soit redite une, deux ou mille fois, tant que l'origine de la tradition se trouve dans la Révélation du Tout-Puissant, elle ne devrait pas changer. Pas même le moindre détail. Le fait que les histoires *effectivement* changent, dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, menace l'allégation de l'absence d'errements bibliques.

Et puis il y a les questions simples. Des questions comme, "Croit-on vraiment que Jacob a lutté avec Dieu, et Jacob a triomphé (Genèse 32:24 – 30)?" Le Créateur d'un univers de 240 000 000 000 000 000 000 miles de diamètre, avec toutes ses complications, avec la misérable planète Terre de poids moyen pesant à elle seule 5976 000 000 000 000 000 000 Kg – et quelqu'un peut croire qu'une dérisoire goutte de protoplasme non seulement a lutté avec CELUI qui l'a créé, mais *a triomphé*?

Une autre question simple: Genèse 2:17 rapporte Dieu avertissant Adam, "mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir." Genèse 3:3 contribue, "mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: 'Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir.'" Alors qu'est-ce qui s'est passé? Adam a-t-il croqué la pomme ou non? La manière dont l'histoire est racontée il a mordu dans la pomme et a continué de vivre. Pourtant Dieu lui a promis la mort *le jour même*. Alors a-t-il mordu dans la pomme ou non? S'il l'a fait, il aurait dû mourir, et s'il ne l'a pas fait, l'humanité devrait être encore au paradis. Est-ce que le mot "mourir" est une faute de traduction, une métaphore ou une inconsistance? Si c'est une erreur, que les

traducteurs l'admettent. Si c'est une métaphore, alors nous pouvons reconnaître la nature métaphorique de l'idiome hébreu et suggérer que Jésus, similairement, n'est pas "mort" pas plus qu'Adam. Et si c'est une inconsistance, eh bien …

Le point suivant – qui a écrit l'Ancien Testament? La tradition raconte que Moïse a écrit le Pentateuque (les cinq premiers livres), mais nous pouvons supposer qu'il a rencontré une petite difficulté technique (tel le fait qu'il était décédé) lorsqu'il fut temps d'enregistrer sa propre épitaphe dans Deutéronome 34:2-12. Alors qui a rédigé sa mort, son enterrement, son sillage, et ce qui s'ensuivit? Est-ce que cet auteur est fiable, et qu'est-ce que cela nous dit à propos des auteurs de l'Ancien Testament comme un tout?

Puis il y a les contes d'ivrognerie nue, d'inceste et de prostitution qu'aucun individu ayant de la pudeur ne pourrait lire à sa mère, et beaucoup moins à ses propres enfants. Et pourtant, un cinquième de la population du monde fait confiance à un livre qui rapporte que Noé "en but le vin, s'enivra et se trouva nu à l'intérieur de sa tente" (Genèse 9 :21), et que Loth …

> … Monta de Çoar pour loger à la montagne, et ses deux filles l'accompagnèrent. Il craignait en effet d'habiter Çoar et il logea dans une caverne, lui et ses deux filles. L'aînée dit à la cadette: 'Notre père est vieux et il n'y a pas d'homme dans le pays pour venir à nous selon la coutume du pays tout entier. Allons! Faisons boire du vin à notre père et nous coucherons avec lui pour donner vie à une descendance issue de notre père. Elles firent boire du vin à leur père cette nuit-là, et l'aînée vint coucher avec son père qui n'eut conscience ni de son coucher ni de son lever.
>
> Or le lendemain, l'aînée dit à la cadette: "Vois! J'ai couché la nuit dernière avec notre père. Faisons-lui boire du vin cette nuit encore, et tu iras coucher avec lui. Nous aurons donné vie à une descendance issue de

> lui. Cette nuit encore, elles firent boire du vin à leur père. La cadette alla coucher avec lui ; il n'eut conscience ni de son coucher ni de son lever."
>
> Les deux filles de Loth devinrent enceintes de leur père. (Genèse 19:30-36).

Les histoires de débauche et de déviance comprennent adultère et prostitution (Genèse 38:15-26), encore plus de prostitution (Juges 16:1), dépravation générale (2 Samuel 16:20-23), inceste (Ezéchiel 16:20-34 et 23:1-21), et inceste pimenté d'adultère (Proverbes 7:10-19). Le viol incestueux de Tamar dans 2 Samuel 13:7-14 contient une morale très intéressante, car Tamar a été conseillée de se taire car celui qui l'a violée "est ton frère. N'y pense plus" (2 Samuel 13:20). Oh, ouaouh ! Le violeur est son frère – pas de problème, alors … Allons DONC? Devons-nous croire que de telles "perles de sagesse" sont les fruits de la révélation – ou le contenu de rêves déviants?

Et sur le sujet des rêves, 2 Timothée 3 :16 cite, "Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice." Maintenant *cela* est raisonnable. C'est ainsi que cela devrait être. Mais quelqu'un peut-il concevoir une chose "utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice" qui soit communiquée par les passages susmentionnés? Ceux qui le pensent devraient probablement être en prison.

Une autre curiosité – selon Genèse 38 :15-30, Tamar donna naissance à Pérez et Zérah suite à un adultère inceste avec son beau-père, Juda. Passant outre le fait que, selon Lévitique 20:12, Juda et Tamar auraient dû être tous deux exécutés (et les prophètes ne sont pas au-dessus de la loi), inspectons la lignée de Pérez et Zérah. Après tout, l'alléguée "parole de Dieu" nous dit, "Le bâtard n'entrera pas dans l'assemblée du SEIGNEUR: même la dixième génération des siens n'entrera pas dans l'assemblée du SEIGNEUR" (Deutéronome 23 :2).

Alors qui était la dixième génération à partir de Zérah?

Personne d'important.

Bien; et qui donc était la dixième génération à partir de Pérez?

Quelqu'un de *très* important. Quelqu'un nommé Salomon. Son père (la neuvième génération) aussi a un nom au son familier : David.

Si nous nous fions à Matthieu 1:3-6, David était la neuvième génération d'un bâtard, et comme tel, ne devrait par aucun moyen entrer dans "l'assemblée du SEIGNEUR." La même chose s'applique à Salomon. Et pourtant, tous deux sont considérés avoir été des patriarches, sinon des prophètes.

Hmm. Une étrange manière de comprendre, tout au plus.

En outre, si nous devons croire l'Ancien Testament, Salomon n'était pas seulement la dixième génération d'illégitimes à travers Pérez, mais aussi la première génération d'illégitimes à travers l'union adultère de son père, David, avec Bethsabée, la femme d'Urie (2 Samuel 11:2-4). De nouveau, survolant la peine de mort inaccomplie (Lévitique 20 :10), Salomon est mis en portait comme ayant une double dose d'illégitimité.

Ou est-ce vrai?

Il y a quelque chose qui cloche. Ou bien David et Salomon n'étaient pas des prophètes ou l'Ancien Testament n'est pas digne de confiance. Les pièces de la révélation donnée par Dieu ne devraient pas nécessiter un changement de forme et de la force pour coïncider ensemble. Elles devraient facilement s'emboîter d'une façon congrue avec la perfection de CELUI qui a créé les cieux et la terre en parfaite harmonie. C'est cela qui devrait se passer, et le Chrétien ordinaire suggère que cela est précisément le cas avec le Nouveau Testament.

Cependant, cette affirmation mérite aussi d'être analysée. Ayant examiné ce qui est cité plus haut, nous pouvons facilement comprendre pourquoi l'auteur de Jérémie se lamente "Comment pouvez-vous dire: 'Nous avons la sagesse, car la Loi du SEIGNEUR est à notre disposition.' Oui, mais elle est devenue une loi fausse sous le burin menteur des juristes" (Jérémie 8:8). La New Revised

Standard Version, à l'encontre de la New King James Version, n'adoucissent pas leurs mots, et enregistre ce verset comme suit: "Comment pouvez-vous dire: 'Nous avons la sagesse, car la Loi du SEIGNEUR est à notre disposition.' Oui, mais en vérité, elle est devenue un mensonge sous le faux burin des juristes."

Alors voilà l'Ancien Testament – tellement rempli d'erreurs que même un de ses auteurs déplore la corruption scripturale générée par le "burin menteur des juristes."

Plusieurs proclament que des problèmes similaires infestent le Nouveau Testament – que des faiblesses, des inconsistances, et des contradictions troublent l'allégation d'absence d'errements divine. Si c'est vrai, les Chrétiens affrontent le défi, "Etes-vous une personne de Dieu, ou du Christianisme?"

Cette question exige un témoignage.

Ceux qui suivent Dieu se soumettront à la vérité qu'Il a communiquée, une fois clarifiée; tandis que ceux qui suivent une religion quelconque fabriquée par l'homme défendront leur doctrine contre la raison et la révélation. La discussion des fondements frêles ou inexistants des doctrines chrétiennes les plus passionnément défendues, a déjà été présentée. Ce qui reste à être examiné est l'autorité, ou l'absence d'autorité, du Nouveau Testament.

2- Le Nouveau Testament

Nous deux avons lu la Bible jour et nuit, Mais tu as lu noir où j'ai lu blanc.

– William Blake, *The Everlasting Gospel*

Bien sûr, le sentiment évoqué par Blake dans cette citation n'a rien de nouveau. Le Nouveau Testament contient suffisamment d'inconsistances pour avoir frayer une variété ahurissante d'interprétations, de croyances et de religions, toutes prétendument basées sur la Bible. Et ainsi nous trouvons un auteur offrant l'amusante observation:

Vous pouvez et vous ne pouvez pas,
Vous devez et vous ne devez pas,
Vous ferez et vous ne ferez pas,
Et vous serez damnés si vous faites,
Et vous serez damnés si vous ne faites pas.[222]

Pourquoi une telle variété de points de vue? Pour commencer, les différents camps théologiques sont en désaccord sur quels livres devraient être inclus dans la Bible. L'apocryphe d'un camp est l'écriture reconnue pour un autre. Deuxièmement, même parmi les livres qui *ont été* canonisés, les saints textes de sources variées manquent d'uniformité. Ce manque d'uniformité est tellement omniprésent que *The Interpreter's Dictionary of the Bible* cite, "On

---

[222] Dow, Lorenzo. *Reflections on the Love of God.*

peut dire risque de se tromper qu'il n'y a pas une seule phrase dans le NT où la tradition du MT (manuscrit) soit totalement uniforme."[223]

Pas une seule phrase? Nous ne pouvons pas nous fier à une seule *phrase* de la Bible? Difficile à croire.

Mais peut-être bien que c'est vrai.

Le fait est qu'il y a plus de 5700 manuscrits grecs du Nouveau Testament, entiers ou partiels.[224] En outre, "pas deux de ces manuscrits ne sont exactement semblables dans tous leurs détails … Et certaines de ces différences sont significatives."[225] Posez-en facteur à peu près dix mille manuscrits de la Vulgate latine, ajoutez les nombreuses autres variantes anciennes (i.e. syriaque, copte, arménienne, géorgienne, éthiopienne, nubienne, gothique, slavonique), et qu'est-ce que nous obtenons?

Beaucoup de manuscrits.

Beaucoup de manuscrits qui n'arrivent pas à se correspondre en certaines parties et qui se contredisent assez fréquemment. Les érudits estiment le nombre de variantes de ces manuscrits dans les centaines de milliers, certains portant leur estimation à 400 000.[226] Selon l'expression maintenant célèbre de Bart D. Ehrman, "Peut-être est-il plus facile de démontrer ce point en termes comparatifs: il y a plus de différences dans nos manuscrits qu'il n'y a de mots dans le Nouveau Testament."[227]

Comment en est-on arrivé là?

Mauvaise tenue des rapports. Malhonnêteté. Incompétence. Préjugé doctrinal. Faites votre choix.

---

[223] Buttrick, George Arthur (Ed.). 1962 (1996 Print). *The Interpreter's Dictionary of the Bible*. Volume 4. Nashville: Abingdon Press. pp. 594–595 (Under Text, NT).
[224] Ehrman, Bart D. *Misquoting Jesus*. p. 88.
[225] Ibid., *Lost Christianities*. p. 78.
[226] Ibid., *Misquoting Jesus*. p. 89.
[227] Ibid., *The New Testament: A Historical Introduction to the Early Christian Writings*. p. 12.

Aucun des manuscrits originaux n'a survécu au christianisme des premiers temps.[228,229] Les plus anciens manuscrits complets (MS. No. 1209 du Vatican et le Codex Syriaque Sinaïtique) datent du quatrième siècle, trois cents ans après le ministère de Jésus. Mais les textes originaux? Perdus. Et les copies des textes originaux? Perdues aussi. Nos plus anciens manuscrits, en d'autres mots, sont les copies de copies de copies de copies dont personne ne connaît le nombre, des textes originaux.

Pas étonnant qu'ils diffèrent l'un de l'autre.

Dans les meilleures mains, les erreurs de copie ne seraient point une surprise. Cependant les manuscrits du Nouveau Testament n'étaient dans les meilleures mains. Durant la période des origines chrétiennes, les scribes n'étaient ni formés ni fiables, ils étaient donc incompétents, et dans certains cas, illettrés.[230] Ceux qui étaient virtuellement défectueux auraient pu faire des erreurs avec les lettres et les mots qui se ressemblent, tandis que ceux qui avaient une ouïe défectueuse, auraient pu errer en enregistrant l'Ecriture pendant sa lecture à haute voix. Fréquemment les scribes devaient s'exténuer au travail et ainsi étaient enclins aux erreurs qui accompagnent la fatigue.

Selon Metzer et Ehrman, "Puisque la plupart d'eux (les scribes), sinon tous, auraient été des amateurs dans l'art de copier, un nombre relativement important de fautes s'est glissé dans leurs textes pendant qu'ils les reproduisaient."[231] Pire encore, quelques scribes ont permis au préjugé `doctrinal d'influencer leur transmission de l'Ecriture.[232] Comme Ehrman l'écrit, "Les scribes qui ont copié les textes les ont changés."[233] Plus spécifiquement, "Le nombre d'altérations délibérées faites dans l'intérêt de la

[228] Ibid., Lost Christianities. p. 49.

[229] Metzger, Bruce M. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. Introduction, p. 1.

[230] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities* and *Misquoting Jesus*.

[231] Metzger, Bruce M. and Ehrman, Bart D. *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration*. p. 275.

[232] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. pp. 49, 217, 219–220.

[233] Ibid., p. 219.

doctrine est difficile à évaluer."[234] Et même plus spécifiquement, "Dans le langage technique de la critique textuelle – que je retiens pour ses ironies significatives – ces scribes ‘ont corrompu’ leurs textes pour des raisons théologiques."[235]

Les erreurs ont été introduites sous la forme d’additions, d’omissions, de substitutions et de modifications, le plus communément de mots ou de lignes, mais quelquefois de versets entiers.[236,237] En fait, "de nombreux changements et additions se sont infiltrés dans le texte,"[238] avec le résultat que "tous les exemplaires connus du Nouveau Testament sont plus ou moins des textes mélangés, et même de nombreux manuscrits parmi les plus anciens ne sont pas dénués d’erreurs flagrantes."[239]

Dans *Misquoting Jesus,* Ehrman présente une preuve persuasive que l’histoire de la femme prise en délit d’adultère (Jean 7 :53 – 8 :12) et les derniers douze versets de Marc n’étaient pas dans les évangiles originaux, mais ont été ajoutés par des scribes ultérieurs.[240] En outre, ces exemples "représentent juste deux parmi des milliers de places où les manuscrits du Nouveau Testament devinrent changés par les scribes."[241]

En fait, des livres entiers de la Bible ont été forgés.[242] Ceci ne veut pas dire que leur contenu est nécessairement faux, mais ceci ne veut certainement pas dire qu’il est juste. Alors quels livres ont été forgés? Ephésiens, Colossiens, 2 Thessalonicens, 1 et 2 Timothée, Tite, 1 et 2 Pierre, et Jude – c’est-à-dire le

---

[234] Metzger, Bruce M. and Ehrman, Bart D. *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration*. p. 265. See also Ehrman, *Orthodox Corruption of Scripture*.
[235] Ehrman, Bart D. 1993. *The Orthodox Corruption of Scripture*. Oxford University Press. p. xii.
[236] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. p. 220.
[237] Metzger, Bruce M. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. Introduction, p. 3.
[238] Ibid., p. 10.
[239] Metzger, Bruce M. and Ehrman, Bart D. *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration*. p. 343.
[240] Ehrman, Bart D. *Misquoting Jesus*. pp. 62–69.
[241] Ibid., p. 68.
[242] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. pp. 9–11, 30, 235–6.

compte énorme de neuf sur les vingt-sept livres et épîtres du Nouveau Testament – sont plus ou moins douteux.[243]

Des livres forgés? Dans la Bible?

Pourquoi ne sommes-nous pas surpris? Après tout, même les auteurs de l'Evangile sont inconnus. En fait, ils sont même anonymes.[244] Les érudits bibliques attribuent rarement, pour ne pas dire jamais, la qualité d'auteur évangélique à Matthieu, Marc, Luc ou Jean. Comme Ehrman nous le dit, "La plupart des érudits ont aujourd'hui abandonné ces identifications, et reconnaissent que ces livres ont été écrits par des Chrétiens autrement inconnus mais relativement instruits, parlant (et écrivant) le Grec, durant la seconde moitié du premier siècle."[245] Graham Stanton affirme, "Les évangiles, contrairement à la plupart des œuvres écrites gréco-romaines, sont anonymes. Les titres familiers qui donnent le nom d'un auteur ('L'Evangile selon …') ne faisaient pas partie des manuscrits originaux, car ils ont été ajoutés seulement au début du second siècle."[246]

Alors, les disciples de Jésus, qu'avaient-ils à voir avec la rédaction des évangiles? Peu de chose ou rien du tout, pour autant que l'on sache. Mais nous n'avons aucune raison de croire qu'ils ne soient les auteurs d'aucun des livres de la Bible. Pour commencer, rappelons-nous que Marc était un secrétaire de Pierre, et Luc un compagnon de Paul. Les versets de Luc 6:14-16 et Matthieu 10:2-4 cataloguent les douze disciples, et bien que ces listes différent sur deux noms, Marc et Luc ne sont inclus *ni dans l'une ou l'autre* liste. Alors Matthieu et Jean seuls étaient de vrais disciples. Mais tout de même, les érudits modernes les disqualifient bien souvent comme auteurs, en tous cas.

Pourquoi?

---

[243] Ibid., p. 235.

[244] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. p. 3, 235. Also, see Ehrman, Bart D. *The New Testament: A Historical Introduction to the Early Christian Writings*. p. 49.

[245] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. p. 235.

[246] Stanton, Graham N. p. 19.

Bonne question. Jean étant le plus célèbre des deux, pourquoi devrions-nous le disqualifier d'avoir été l'auteur de l'Evangile de "Jean"?

Umm … parce qu'il était mort?

De multiples sources admettent qu'il n'y a pas d'évidence, à part des témoignages discutables des auteurs du second siècle, pour suggérer que le disciple Jean était l'auteur de l'Evangile de Jean.[247,248] Peut-être la plus convaincante réfutation est que le disciple Jean est supposé être mort en ou aux environs de 98 EC.[249] Cependant, l'Evangile de Jean a été écrit vers 110 EC.[250] Alors, quels qu'ils soient : Luc (le compagnon de Paul), Marc (le secrétaire de Pierre), et Jean (l'inconnu, mais certainement pas le décédé depuis longtemps), nous avons raison de croire qu'aucun des évangiles n'a été rédigé par les disciples de Jésus.

A cette fin, Stanton pose une question qui s'impose : "Est-ce que la décision finale d'accepter Matthieu, Marc, Luc et Jean, était correcte ? Aujourd'hui, on est généralement d'accord que ni Matthieu ni Jean n'a été écrit par un apôtre. Et Marc et Luc ne pouvaient pas être des associés à des apôtres."[251]

Le Professeur Ehrman est plus direct dans son affirmation :

> Les érudits de la critique sont presque unanimes aujourd'hui à penser que Matthieu n'a pas écrit le Premier Evangile, ni Jean le quatrième, et que Pierre n'a pas écrit 2 Pierre et bien possible, ni 1 Pierre. Aucun autre livre du Nouveau Testament ne prétend être écrit par l'un des premiers disciples de Jésus. Il y a des livres écrits par l'apôtre de

---

[247] Kee, Howard Clark (Notes and References by). 1993. *The Cambridge Annotated Study Bible, New Revised Standard Version*. Cambridge University Press. Introduction to gospel of "John."

[248] Butler, Trent C. (General Editor). *Holman Bible Dictionary*. Nashville: Holman Bible Publishers. Under "John, the Gospel of."

[249] [249] Easton, M. G., M.A., D.D. *Easton's Bible Dictionary*. Nashville: Thomas Nelson Publishers. Under "John the Apostle." Goodspeed, Edgar J. 1946. *How to Read the Bible.* The John C. Winston Company. p. 227.

[250] Goodspeed, Edgar J. 1946. *How to Read the Bible.* The John C. Winston Company. p. 227.

[251] Stanton, Graham N. pp. 134–135.

> Paul, bien sûr. Treize portent son nom dans le Nouveau Testament, dont au moins sept sont acceptés par presque tous les érudits comme authentiques.[252]

Pourquoi, donc, est-ce que nos bibles étiquettent les quatre évangiles Matthieu, Marc, Luc, et Jean? Certains érudits, Ehram étant juste l'un d'eux, suggèrent quelque chose de similaire à l'apposition d'une marque – le terme de la publicité moderne pour la pratique commerciale qui consiste à solliciter des endossements de célébrité pour vendre le produit.[253] Les Chrétiens du second siècle qui ont favorisé ces quatre évangiles avaient un choix – ou bien reconnaître que les auteurs des évangiles étaient anonymes ou forger leurs noms. Le bluff s'est avéré irrésistible, et ils ont choisi d'attribuer les évangiles à des autorités apostoliques, "marquant" ainsi illégitimement les évangiles d'une autorité.

Nous voyons donc qu'il n'y a pas de preuve que même *un seul* livre de la Bible, y inclus les évangiles, a été initialement rédigé par les disciples de Jésus. En outre, la plupart des érudits acceptent Paul comme l'auteur de la moitié des œuvres qui lui sont attribués. Sans tenir compte qui a été l'auteur de quoi, les corruptions et les inconsistances ont produit plus de variantes manuscrites que de mots dans le Nouveau Testament. Finalement, même les érudits de la critique textuelle n'arrivent pas à se mettre d'accord. Pourquoi? Parce que "Les considérations dépendent, comme on va voir, de probabilités, et parfois le philologue doit peser un ensemble de probabilités contre un autre."[254,255] En outre, concernant les problèmes textuels plus complexes, "les probabilités sont également beaucoup plus divisées et le critique doit parfois se contenter de

---

[252] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. p. 236.
[253] Ibid., p. 235.
[254] Metzger, Bruce M. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. Introduction, p. 14.
[255] Ibid., p. 11.

choisir la lecture la moins insatisfaisante ou bien admettre qu'il n'y a pas de base claire pour choisir, du tout."[256]

Elaborant cette idée, "Quelquefois aucune des lectures variantes ne se présentera comme originale, et l'un d'eux [i.e., un critique textuel] sera obligé ou bien de choisir la lecture qui est jugée être la moins insatisfaisante, ou de se plonger dans la correction conjecturale."[257] Hmm. Correction conjecturale, correction conjecturale – n'est-ce pas là le langage érudit pour dire "une devinette élaborée"?

Alors peut-être ne devrions-nous pas être surpris que, juste comme Jérémie a déploré "les burins menteurs" des scribes de l'Ancien Testament, le père ecclésiastique du troisième siècle, Origène, a déploré les "burins menteurs" des scribes du Testament Nouveau:

> Les différences entre les manuscrits sont devenues grandes, soit à travers la négligence de quelques copistes ou à travers l'audace perverse de quelques autres; ils négligent de réviser ce qu'ils ont transcrit, ou bien au cours du processus de vérification, ils font des additions ou des omissions à leur gré.[258]

Telle était la voix d'un père ecclésiastique du troisième siècle, commentaire portant juste les deux cents premières années. Nous devrions nous demander quelles autres corruptions eurent lieu au cours des dix-sept à dix-huit siècles qui suivirent. Mais quoi qu'il soit arrivé au cours des siècles qui suivirent, à l'avènement du troisième siècle, les scribes chargés en toute

---

[256] Metzger, Bruce M. and Ehrman, Bart D. *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration*. p. 316.
[257] Ibid., p. 343.
[258] Metzger, Bruce M. 1963. "Explicit References in the Works of Origen to Variant Readings in New Testament Manuscripts," in J. N. Birdsall and R. W. Thomson (ed.), *Biblical And Patristic Studies In Memory Of Robert Pierce Casey*. Herder: Frieburg. pp. 78–79.

confiance de copier et préserver les manuscrits du Nouveau Testament les ont modifiés.

C'est sûr, plusieurs erreurs de copie n'étaient pas intentionnelles et/ou sans conséquence. Mais Ehrman nous dit que plusieurs autres étaient non seulement délibérées, et non seulement significatives, mais motivées par la doctrine en place.[259] Et c'est ce vandalisme scriptural qui nous intéresse – les additions, omissions et altérations, qu'elles soient délibérées ou pas, qui ont changé le message intentionnel des manuscrits du Nouveau Testament.

Ces changements ont eu un énorme impact sur le cours du Christianisme. L'insertion de l'Intervalle de Jean, appelle aussi Comma Johanneum (dans la première épître de Jean, versets 5 :7 – 8, comme discuté au Chapitre 8 : La Trinité) donna un faux soutien à la doctrine de la Trinité. L'addition des douze derniers versets de Marc ont malguidé quelques sectes Appalachiennes aux USA à s'engager dans la manipulation des serpents et plusieurs dénominations évangéliques à adopter la pratique inintelligible de "parler en langues nouvelles." Le tour altéré imposé sur l'existence de Jésus a conduit la théologie à la déification de Jésus et la doctrine de l'expiation. Ce faisant, les scribes n'ont pas transmis le message de Jésus, ils l'ont *transformé*.

Un cas où une corruption a été identifiée et corrigée est Actes 8:17. Ce verset ne se trouve pas dans les plus anciens manuscrits et semble avoir été inséré par un scribe ultérieur. Pour cette raison, il a été omis dans plusieurs traductions modernes, y compris la New International Version et la New Revised Standard Version. Si nous le cherchons, nous trouverons que ces deux versions, la NIV et la NRSV, ainsi que d'autres traductions respectées, énumèrent Actes 8:17 mais le laisse blanc.

Prenez un autre exemple. Bruce M. Metzer nous dit que Actes 15:34 a été sans aucun doute inséré par les copieurs.[260] Il n'est pas le seul à partager cette

[259] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. p. 217, 221–227.
[260] Metzger, Bruce M. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. p. 388.

opinion. De nouveau, la New International Version et la New Revised Standard Version mentionnent ce verset, mais le laissent blanc. Par contre la New King James et les bibles latines le retiennent.

D'une façon similaire, plusieurs autres versets du Nouveau Testament ont été rejetés des bibles les plus réputées, telles que la NIV et la NRSV, mais retenus dans la New King James version. Les omissions les plus notables sont: Matthieu 17:21, 18:11; Marc 7:16, 9:44, 9:46, 11:26; une partie de Luc 9:56, 17:36, 23:17; Jean 5:4; Romains 16:24; et une partie de 1 Jean 5 :7.

Tandis que des insertions illégitimes sont reconnues et omises par certaines bibles, d'autres les ignorent. En fait, non seulement elles les ignorent, mais elles les sanctionnent.

Si nous désirons documenter quelques-unes de ces erreurs, il serait logique de commencer par les livres les plus respectés du Nouveau Testament, les évangiles.

Nous avons déjà révélé le fait que les disciples de Jésus ne semblent pas avoir été les auteurs des évangiles. Mais même s'ils étaient *effectivement* les auteurs des évangiles, Jésus ne semble pas avoir senti que ses disciples étaient capables de s'y prendre avec toute ce qu'il avait à leur dire (Jean 16:12 – "J'ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant"). Il les considérait de peu de foi (Matthieu 8:26, 14:31, 16:8, et Luc 8:25), sans intelligence (Matthieu 15:16), et il désespérait d'avoir à supporter cette "génération incrédule et pervertie." (Luc 9 :41)

Alors peut-être nous ne devrions pas être particulièrement troublés d'apprendre que les disciples ne sont pas les auteurs des évangiles. Peut-être n'étaient-ils pas les meilleurs hommes pour cette fonction. Après tout, ceux qui auraient dû le mieux connaître Jésus – les gens de sa propre parenté – pensaient qu'il avait perdu la tête (Marc 3:21 et Jean 8:48), et ainsi pensait le peuple même auquel il a été envoyé l'ont rejeté (Jean 1: 11). Ainsi le plus grand souci

ne devrait pas être de savoir qui sont les auteurs des évangiles, mais bien s'ils sont fiables.

Pour utiliser le livre de Matthieu à titre d'exemple, plusieurs passages font hausser les deux sourcils du lecteur spéculatif. Matthieu 2 :15 affirme que Jésus fut pris en Egypte "pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète: 'D'Egypte, j'ai appelé mon fils.'" Eh bien, ça c'est la proposition. Mais quelle écriture exactement la détention de Jésus en Egypte était supposée accomplir? Osée 11:1. Alors que dit exactement Osée 11:1? "Quand Israël était jeune, je l'ai aimé, et d'Egypte j'ai appelé mon fils."

Une conformité scripturale, non ?

Non.

La conformité semble valable seulement si nous nous arrêtons de lire. Si nous continuons au verset suivant, le passage entier énonce que, "Quand Israël était jeune, je l'ai aimé, et d'Egypte j'ai appelé mon fils. Ceux qui les appelaient, ils s'en sont écartés : c'est aux Baals qu'ils ont sacrifié et c'est à des idoles taillées qu'ils ont brûlé des offrandes" (Osée 11:1-2, NRSV). Mis en contexte, nous pouvons seulement appliquer ce passage à Jésus Christ si, en même temps, nous affirmons que Jésus adorait des idoles.

Des erreurs similaires abondent. Juste deux versets plus loin, Matthieu 2 :17 commente le génocide des petits enfants de Bethléem par Hérode en disant, "Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : 'Une voix dans Rama s'est fait entendre, des pleurs et une longue plainte; c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus" (Matthieu 2 :17, NRSV).

Un problème mineur. Le passage référencé de l'Ancien Testament, Jérémie 31:15, fait référence à un événement réel dans l'Histoire, à savoir, l'enlèvement des enfants de Rachel, avec ceux de la communauté israélite par Sargon, le roi d'Assyrie. Le parallèle scriptural n'est pas seulement mis en évidence ou souligné, mais il n'existe tout simplement pas ! De même aussi

avec Matthieu 27 :10, qui fait référence à une citation dans Jérémie 32 :6-9. Dans ce cas, la citation référencée est simplement absente. En outre, Matthieu 27 :10 parle du champ du *potier,* évalué à *trente* pièces d'argent. Jérémie 32 :6-9 parle du champ de Hanaméel acheté au prix de *dix-sept* sicles d'argent. Les deux affaires étaient des transactions réelles , séparées en temps et en lieu. Tout effort pour prétendre y trouver "l'accomplissement" d'une écriture précédente est au mieux capricieux.

Et la liste continue.

Nous pouvons bien comprendre pourquoi quelques auteurs du Nouveau Testament auraient pu rechercher la validation en prétendant enregistrer l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament. Mais cette tactique se retourne contre eux lorsque l'écriture se révèle mal souvenue, mal appliquée ou franchement inexistante. Plutôt que de conférer la légitimité, de telles erreurs rendent le document, ainsi que l'auteur, malheureusement suspects.

Ayant fait allusion à quelques-unes de ces erreurs, voyons maintenant une courte (mais loin d'être complète) liste d'inconsistances transparentes.

3- Incohérences dans le corps du Nouveau Testament: Première Partie

Même si c'est lugubre, nous allons le dénuder.

– Annonce pour *The Times*,
Leo Burnett Advertising Agency[261]

La liste suivante identifie quelques-uns des plus flagrants conflits du Nouveau Testament. L'objectif, comme précédemment, n'est pas de diffamer la Bible, mais de l'exposer telle qu'elle est. Ceux qui considèrent le Nouveau Testament comme la parole infaillible de Dieu ont besoin de considérer cette liste à la lumière du fait que Dieu ne faillit jamais. Pas une seule fois.

Ceci étant, reconnaître les erreurs du Nouveau Testament devrait pousser le chercheur sérieux à regarder un peu plus loin.

1. Matthieu 1:16 et Luc 3:23 – Qui était le père de Joseph?

Matthieu 1:16: Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qu'on appelle Christ.

Luc 3:23: Jésus, à ses débuts, avait environ trente ans. Il était fils, croyait-on, de Joseph, *fils de Héli* …

2. Matthieu 2:14 et Luc 2:39 – En Egypte ou à Nazareth?

[261] Cité de: Cohen, J.M. and M.J. 1996. *The Penguin Dictionary of Twentieth-Century Quotations*. Penguin Books. p. 273.

Matthieu 2:14: Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en *Egypte.*

Luc 2:39: Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de *Nazareth*.

3. Matthieu 4 :3-9 et Luc 4:3-11 – Pierres en pains, se jeter lui-même en bas, *puis* adorer Satan, ou pierres en pains, adorer Satan, *puis* se jeter lui-même en bas?

Matthieu 4:3-9: Satan dit à Jésus "ordonne que ces pierres deviennent des pains," puis "jette-toi en bas," et enfin "tu te prosternes et m'adores."

Luc 4:3-11: Satan dit à Jésus "ordonne à cette pierre de devenir du pain," puis "tu m'adores," et enfin "jette-toi d'ici en bas."

4. Matthieu 6:9-13 et Luc 11:2-4 – Laquelle est la version correcte de la prière du Seigneur?

Matthieu 6:9-13: Notre Père qui est aux cieux, fais connaître à tous qui tu es, fais venir ton Règne, fais se réaliser ta volonté sur la terre *à l'image* du ciel. Donne-nous **aujourd'hui** le pain dont nous avons besoin, pardonne-nous **nos torts** envers toi, **comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous**, et ne nous conduis pas dans la tentation, mais délivre-nous du Tentateur. [Dans la version anglaise: ***Car à Vous sont le royaume et la puissance et la gloire pour toujours. Amen.]***

Luc 11:2-4: Père, fais connaître à tous qui tu es, fais venir ton Règne, donne-nous le pain dont nous avons besoin **pour chaque jour, pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous**, et ne nous conduis pas dans la tentation.

5. Matthieu 7:7-8 et Luc 13:24 – Tous ceux qui cherchent trouveront, ou ne trouveront pas?

Matthieu 7:7-8: Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, *quiconque demande reçoit,* qui cherche trouve, à qui frappe on ouvrira.

Luc 13 :24 : Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car beaucoup, je vous le dis, *chercheront* à entrer *et ne le pourront pas.*

6. Matthieu 8:5 et Luc 7:3-7 – Le centurion est venu lui-même, ou a envoyé des messagers?

Matthieu 8:5: Jésus entrait dans Capharnaüm quand un centurion s'approcha de lui, et le supplia …

Luc 7 :3-7 : Ayant entendu parler de Jésus, *il envoya vers lui quelques notables* des Juifs pour le prier de venir sauver son esclave. Arrives auprès de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment et disaient: "Il mérite que tu lui accordes cela, car il aime notre nation et c'est lui qui nous a bâti la synagogue. Jésus faisait route avec eux et déjà il n'était plus très loin de la maison quand le *centurion envoya des amis* pour lui dire: "Seigneur, ne te donne pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est pour cela aussi que *je ne me suis pas jugé moi-même autorisé à venir jusqu'à toi*; mais dis un mot, et que mon serviteur soit guéri."

7. Matthieu 8:28 et Luc 8 :27 – Un ou deux hommes?

Matthieu 8:28: Comme il était arrivé de l'autre côté, au pays des Gadaréniens, vinrent à sa rencontre *deux démoniaques* sortant des tombeaux, si dangereux que personne ne pouvait passer par ce chemin-là.

Luc 8:27: Comme il descendait à terre, vint à sa rencontre *un homme de la ville* qui avait des démons. Depuis longtemps il ne portait plus de vêtement et ne demeurait pas dans une maison, mais dans les tombeaux.

8. Matthieu 9:18 et Marc 5 :22-23 – Morte ou pas?

Matthieu 9:18: Comme il leur parlait ainsi, voici qu'un notable s'approcha et, prosterné, il lui disait: "Ma fille *est morte à l'instant*; mais viens lui imposer la main, et elle vivra."

Marc 5:22-23: Arrive un des chefs de la synagogue, nommé Jaïros; voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie avec insistance en disant: Ma petite fille *est près de mourir;* viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive."

9. Matthieu 10:2-4 et Luc 6:13-16 – Qui était un disciple, Lebbeus (dont le surnom était Thaddée) ou Jude, le fils de Jacques?

Matthieu 10:2-4: Voici les noms des douze apôtres. Le premier, Simon, que l'on appelle Pierre, et André, son frère; Jacques, fils de Zébédée; et Jean son frère; Philippe et Barthélemy; Thomas et Matthieu le collecteur d'impôts; Jacques, fils d'Alphée, et *Thadée* ; Simon le zélote et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra.

Luc 6:13-16: puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres: Simon, auquel il donna le nom de Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, Mathieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon qu'on appelait le zélote, *Jude fils de Jacques* et Judas Iscariote qui devint traître.

10. Matthieu 10:10 et Marc 6:8 – Apporter des ouvriers ou non?

Matthieu 10:10: ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni sandales *ni bâton,* car l'ouvrier a droit à sa nourriture.

Marc 6:8: Il leur ordonna de ne rien prendre pour la route, *sauf un bâton:* pas de pain, pas de sac, pas de monnaie dans la ceinture …..

11. Matthieu 11:13-14, 17:11-13 et Jean 1:21 – Jean le Baptiste était Elie ou non?

Matthieu 11:13-14: Tous les prophètes en effet, ainsi que la Loi, ont prophétisé jusqu'à Jean. C'est lui, si vous voulez bien comprendre, l'Elie qui doit revenir.

Matthieu 17:11-13: Il répondit: "Certes Elie va venir et il rétablira tout; mais, je vous le déclare, Elie est déjà venu, et, au lieu de le reconnaître, ils ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu. Le Fils de l'homme lui aussi va souffrir par eux. Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le Baptiste.

Jean 1:21: Et ils lui demandèrent: "Qui es-tu? Es-tu Elie?" Il répondit: "Je ne le suis pas."

12. Matthieu 12:39, (le signe de Jonas étant le seul signe) contre Marc 8:12 (pas de signe à donner) contre Luc 7:22 et 11:20 (considérant que les miracles sont des signes) – lequel est-ce?

Matthieu 12:39: Il leur répondit: "génération mauvaise et adultère qui réclame un signe! En fait de signe, il ne lui en sera pas donné *d'autre que le signe du prophète Jonas.*"

Marc 8:12: Poussant un profond soupir, Jésus dit: "Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe? En vérité, je vous le déclare, *il ne sera pas donné de signe* à cette génération."

Luc 7:22: Puis il répondit aux envoyés: "Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu: les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres."

Luc 11:20 Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre.

13. Matthieu 15:22 et Marc 7:26 – La femme était de Canaan ou de Grèce?

Matthieu 15:22: Et voici qu'une *Cananéenne* vint de là et elle se mit à crier: "Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon."

Marc 7:26: Cette femme était païenne (*Grecque*, dans la version anglaise), syro-phénicienne de naissance. Elle demandait à Jésus de chasser le démon hors de sa fille.

14. Matthieu 20:29-30 et Marc 10:46-47 – Un ou deux mendiants?

Matthieu 20:29-30: Comme ils sortaient de Jéricho, une grande foule le suivit. Et voici que deux aveugles, assis au bord du chemin, apprenant que c'était Jésus qui passait, se mirent à crier: "Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous!"

Marc 10:46-47: Ils arrivent à Jéricho. Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une assez grande foule, l'aveugle Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin en train de mendier. Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier: "Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!"

15. Matthieu 21:1-2 et Marc 11:1-2 – Une ânesse présente ou non? Amenez-"le" (i.e., l'ânon) ou Amenez- "les" (i.e., l'ânon et l'ânesse)?

Matthieu 21:1-2: Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et arrivèrent près de Bethphagé au mont des Oliviers, alors Jésus envoya deux disciples en leur disant: "Allez au village qui est devant vous; vous trouverez aussitôt une *ânesse* attachée et *un ânon avec elle*; détachez-la et amenez-les-moi.

Marc 11:1-2: Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, près de Bethphagé et Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit: "Allez au village qui est devant vous; dès que vous y entrerez, vous trouverez *un ânon* attaché que personne n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le.

16. Matthieu 26:74-75 et Marc 14:72 – Avant que le coq chante une ou deux fois?

Matthieu 26:74-75: Alors il se mit à jurer avec des imprécations: "Je ne connais pas cet homme!" *Et aussitôt un coq chanta.* Et Pierre se rappela la parole que Jésus avait dite: "*Avant que le coq chante,* tu m'auras renié trois fois. Il sortit et pleura amèrement.

Marc 14:72: Aussitôt, *pour la deuxième fois, un coq chanta.* Et Pierre se rappela la parole que Jésus lui avait dite: "*Avant que le coq chante deux fois,* tu m'auras renié trois fois." Il sortit précipitamment ; il pleurait.

17. Matthieu 27:5 et Actes 1:18 – Comment Judas est-il mort?

Matthieu 27:5: Alors il se retira, en jetant l'argent du côté du sanctuaire, et *alla se pendre.*

Actes 1:18: Or cet homme, avec le salaire de son iniquité, avait acheté une terre: Il est tombé en avant, s'est ouvert par le milieu, et ses entrailles se sont toutes répandues.

18. Matthieu 27:11-14 (Jésus répondit à Pilate "C'est toi qui le dis," et puis *il ne répondit rien*), contre Jean 18:33-37 (Jésus et Pilate eurent une conversation).

Matthieu 27:11-14: Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea: "Es-tu le roi des Juifs?" Jésus déclara: "C'est toi qui le dis"; mais aux accusations que les grands prêtres et les anciens portaient

contre lui, *il ne répondit rien.* Alors Pilate lui dit: "Tu n'entends pas tous ces témoignages contre toi?" *Il ne lui répondit sur aucun point*, de sorte que le gouverneur était fort étonné.

Jean 18:33-37: Pilate rentra donc dans la résidence. Il appela Jésus et lui dit: "Es-tu le roi des Juifs ?" Jésus lui répondit: "Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi?" Pilate lui répondit: "Est-ce que je suis Juif, moi? Ta propre nation, les grands prêtres t'ont livré à moi! Qu'as-tu fait?" Jésus répondit: "Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas ici." Pilate lui dit alors: "Tu es donc roi?" Jésus lui répondit: "C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix."

19. Matthieu 27:28 (un manteau écarlate), contre Jean 19:2 (un manteau de pourpre).

Matthieu 27:28: Ils le dévêtirent et lui mirent un manteau écarlate.

Jean 19:2: Les soldats, qui avaient tressé une couronne ave des épines, la lui mirent sur la tête et ils jetèrent sur lui un manteau de pourpre.

20. Matthieu 27:34 et Marc 15:23 – Fiel ou myrrhe dans le vin? L'a ou ne l'a pas goûté?

Matthieu 27:34: Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel. L'ayant goûté, il ne voulut pas boire.

Marc 15:23: Ils voulurent lui donner du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit pas.

21. Marc 15:25 et Jean 19:14-15 – Jésus crucifié à neuf heures, ou après la sixième heure?

Marc 15:25: Il était *neuf heures* quand ils le crucifièrent.

Jean 19:14-15: C'était le jour de la Préparation de la Pâque, *vers la sixième heure.* Pilate dit aux Juifs: "Voici votre roi!" Mais ils se mirent à crier: "A mort! A mort! Crucifie-le!".

22. Luc 1:15, 1:41; 1:67, 2:25 et Jean 7:39 – "L'Esprit Saint" donné ou pas donné?

Luc 1:15: et il (Jean le Baptiste) sera *rempli de l'Esprit Saint* dès le sein de sa mère.

Luc 1:41: Or, lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut *remplie du Saint Esprit.*

Luc 1:67: Zacharie, son père, fut *rempli de l'Esprit Saint…*

Luc 2:25: Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et *l'Esprit Saint était sur lui*.

Jean 7:39: Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui: en effet, *il n'y avait pas encore d'Esprit* parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

23. Luc 2:10-14, et Luc 12:49-53 – Un prophète annoncé par les anges comme introduisant la paix sur terre, et la bonne volonté aux hommes, ou un prophète qui apporte feu et division?

Luc 2:10-14: L'ange leur dit: "Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple: Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur; et voici le signe qui vous est donné: vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire." Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et

disait: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et *sur la terre paix pour ses bien-aimé*s."

Luc 12:49-53: *C'est un feu que je suis venu apporter sur terre,* et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé! C'est un baptême que j'ai à recevoir, et comme cela me pèse jusqu'à ce qu'il soit accompli! *Pensez-vous que ce soit la paix que je suis venu mettre sur terre? Non,* je vous le dis, mais plutôt la division. Car désormais, s'il y a cinq personnes dans une maison, elles seront divisées : trois contre deux et deux contre trois. On se divisera père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère.

24. Luc 23:39-40, et Marc 15:31-32 – Un malfaiteur a défendu Jésus ou non?

Luc 23:39-40: L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait: "N'es-tu pas le Messie? Sauve-toi toi-même et nous aussi!" *Mais l'autre le reprit* en disant: "Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine!"

Marc 15:31-32: De même, les grands prêtres, avec les scribes, se moquaient entre eux: "Il en a sauvé d'autres, il ne peut se sauver lui-même! Le Messie, le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et que nous croyions!" *Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'injuriaient.*

25. Luc 14:26, et 1 Jean 3 :15 – Haïr son propre frère ou non?

Luc 14 :26: Si quelqu'un vient à moi (Jésus Christ) sans me préférer à (dans la version anglaise: sans haïr) son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

1 Jean 3 :15 : *Quiconque hait son frère* est un meurtrier. Et, vous le savez, aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui.

26. Luc 23:26, Matthieu 27:32, Mark 15:21 contre Jean 19:17 – Qui a porté la croix, Simon ou Jésus?

Luc 23:26: Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain *Simon de Cyrène* qui venait de la campagne, et ils le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus.

Matthieu 27:32: Comme ils sortaient, ils trouvèrent *un homme de Cyrène, nommé Simon ;* ils le requirent pour porter la croix de Jésus.

Marc 15:21: Ils réquisitionnent pour porter sa croix un passant qui venait de la compagne, *Simon de Cyrène,* le père d'Alexandre et de Rufus.

Jean 19 :17 : Portant lui-même sa croix, Jésus sortit et gagna le lieu dit du Crâne, qu'en hébreu on nomme Golgotha.

27. Luc 23:43 et Jean 20:17 – L'ascension advenue ou pas?

Luc 23:43: Jésus lui répondit: "En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis." (Déclaré à l'un des deux autres crucifiés le soir de sa propre crucifixion, prédisant l'ascension *ce jour-là même*).

Jean 20:17: Jésus lui dit: "Ne me retiens pas! *Car je ne suis pas encore monté vers mon Père …*" (Déclare à Marie-Madeleine *deux jours* après la crucifixion).

28. Luc 23:46 contre Jean 19 :30 – Les derniers mots de Jésus furent "Père, entre tes mains, je remets mon esprit" ou "Tout est achevé"?

Luc 23:46: Jésus poussa un grand cri; il dit: "Père, *entre tes mains, je remets mon esprit.*" Et, sur ces mots, il expira.

Jean 19:30: Dès qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit: "Tout est achevé" et, inclinant la tête, il remit l'esprit.

29. Jean 1:18, 1 Jean 4:12, 1 Timothée 6 :16 (Dieu *ne peut être* vu) contre Genèse 12:7, 17:1, 18:1, 26:2, 32:31; Exodus 3:16, 6:2-3, 24:9, 33:11, 33:23, Nombres 14:14, Amos 9:1 (Dieu vu).

Par exemple, Jean 1 :18 et 1 Jean 4 :12 affirment : Personne n'a *jamais* vu Dieu.

Genèse 12:7: le Seigneur apparut à Abram et dit …

Genèse 32:31: Jacob appela ce lieu Peniel – c'est-à-dire Face-de-Dieu – car j'ai vu Dieu face à face et ma vue a été sauve.

Exode 6:2-3: C'est moi le Seigneur. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme Dieu Puissant, mais sous mon nom, le Seigneur…

30. Jean 5:31 et Jean 8:14 – Le rapport de Jésus était-il vrai ou non?

Jean 5:31: Si je (Jésus) me rendais témoignage à moi-même, mon témoignage ne serait pas recevable …

Jean 8:14: Jésus leur répondit: "Il est vrai que je me rends témoignage à moi-même, et pourtant mon témoignage est recevable ; parce que je sais d'où je viens et où je vais …"

31. Actes 9:7 et Actes 22:9 – Les compagnons de voyage ont entendu une voix ou non?

Actes 9:7: Ses compagnons de voyage s'étaient arrêtes, muets de stupeur : *ils entendaient la voix,* mais ne voyaient personne.

Actes 22:9: Mes compagnons avaient bien vu la lumière mais ils *n'avaient pas entendu la voix* qui me parlait.

32. Actes 9:7 et Actes 26:14 - Les compagnons de Paul (Saül) sont-ils tombés à terre ou demeurés debout?

Actes 9:7: Ses compagnons de voyage *s'étaient arrêtés, muets de stupeur:* ils entendaient la voix, mais ne voyaient personne.

Actes 26:14: Nous tombons tous à terre, et j'entends une voix me dire en langue hébraïque: Saül, "Saül, pourquoi me persécuter? Il t'est dur de te rebiffer contre l'aiguillon!"[262(NE)]

33. Matthieu 1:6-16 et Luc 3:23-31 – Vingt-six ou quarante et une générations dans la lignée entre David et Joseph?

Ces deux lignées ne concordent tout simplement pas du tout. Il n'y a pas deux noms *à la suite* qui se correspondent dans les deux listes, à l'exception du dernier nom, Joseph qui n'était d'aucune façon imaginable le véritable père de Jésus. En outre, le nom de Dieu n'est pas mentionné, ce qui est significatif. Après tout, si Jésus était le "Fils de Dieu," est-ce que Dieu aurait omis Son nom de la lignée, non pas *une* , mais *deux* fois?

Les différences entre les deux listes de noms sont les suivantes (de la New King James Version):

	Matthieu 1 :16-16	**Luc 3:23-31**
	David	David
1)	Salomon	Natham
2)	Roboam	Matthata
3)	Abia	Menna
4)	Asa	Méléa
5)	Josaphat	Eliakim
6)	Joram	Iônam
7)	Ozias	Joseph
8)	Joatham	Juda
9)	Achaz	Syméôn

[262(NE)] La prétendue vision de Paul (comme discuté sous les numéros 31 et 32 plus haut) est une pièce de substance dont dépend l'idéologie trinitaire, car si le témoignage de Paul était discrédité, de quel autre auteur biblique la théologie trinitaire prendrait-elle son origine? Le fait que les trois rapports concernant la vision de Paul diffèrent est une sérieuse cause de souci. Ces inconsistances seraient-elles les signaux marquant la fausseté? D'autre part, nous ne devrions pas oublier les différences entre les quatre évangiles concernant les événements suivant la prétendue crucifixion, comme décrit dans le chapitre, "Divinité de Jésus? La preuve.'"

10)	Ezékias	Lévi
11)	Manassé	Matthat
12)	Amôn	Iörim
13)	Josias	Eliéser
14)	Jéchonias	Jésus
15)	Salathiel	ER
16)	Zorobabel	Elmadam
17)	Abioud	Kösam
18)	Eliakim	Addi
19)	Azor	Melchi
20)	Sadok	Néri
21)	Akhim	Salathiel
22)	Elioud	Zorobabel
23)	Eléazar	Résa
24)	Mathan	Iôanân
25)	Jacob	Iôda
26)	Joseph, l'époux de Marie	Iôsech
		27) Semein
		28) Mattathias
		29) Maath
		30) Naggaï
		31) Hesli
		32) Naoum
		33) Amôs
		34) Mattathias
		35) Joseph (pas de relation à Marie)
		36) Iannaï
		37) Melchi
		38) Lévi

39) Matthat

40) Héli

41) Joseph (l'époux de Marie)

Les apologistes chrétiens défendent ce déséquilibre avec la prétention qu'une lignée est celle de Jésus à travers sa mère, et l'autre est celle de Jésus à travers l'époux de sa mère, Joseph. Cependant, plusieurs considèrent cette défense un artifice inacceptable du type "Croyez ce que je vous dis, pas ce que vous voyez de vos propres yeux," car la Bible définit clairement chaque lignée comme la descendance à travers Joseph, l'époux de la Vierge Marie.

4- Inconsistances au sein du Nouveau Testament: Deuxième partie

Le meilleur, quand corrompu, devient le pire.

– Proverbe latin *(Corruptio optimi pessima)*[263]

Malgré toutes les preuves du contraire, nombreux sont les Chrétiens qui croient encore que le Nouveau Testament est la parole *non falsifiée* de Dieu. Même Paul a réfuté cette prétention dans 1 Corinthiens 7:12: "Aux autres je dis, c'est moi qui parle et non le Seigneur …" – indiquant que ce qui suit était de lui, et non de Dieu. S'il n'y a rien d'autre, cette section de la Bible n'est pas la parole de Dieu. 1 Corinthiens 1:16 souligne que Paul ne pouvait pas se souvenir s'il avait baptisé quelqu'un d'autre que Crispus, Gaïus, et la famille de Stéphanas. "Pour le reste, je n'ai baptisé personne d'autre, que je le sache." Maintenant, est-ce que ceci a l'air d'être la parole de Dieu? Est-ce que Dieu dirait: "Paul a baptisé Crispus, Gaïus, et la famille de Stéphanas, et il se peut qu'il y ait eu d'autres encore. Mais c'était depuis longtemps et, vous savez, tant

263 Cité de: Lejeune, Anthony. 1998. *The Concise Dictionary of Foreign Quotations*. Stacey London. p. 7.

de choses se sont passées depuis ce moment-là. Tout cela est plutôt confus pour Moi et Mes souvenirs ne sont pas clairs"?

1 Corinthiens 7 :25-26 rapporte Paul comme ayant écrit: "Au sujet des vierges, je n'ai pas d'ordre du Seigneur: c'est un avis que je donne, celui d'un homme qui, par la miséricorde du Seigneur est digne de confiance. *Je pense* que c'est un avantage, à cause des angoisses présentes …" (L'italique est de moi). 2 Corinthiens 11 :17 cite, "Ce que je vais dire, je ne le dis pas selon le Seigneur, mais comme en pleine folie …" De nouveau, peut-on croire que Dieu parle ainsi? Paul a admis qu'il avait répondu sans la guidance de Dieu et sans autorité divine, et qu'il se croyait personnellement étant divinement fiable dans un cas mais parlant en pleine folie dans un autre cas. Paul a justifié sa présomption d'autorité par ces mots, "… et je crois moi aussi, avoir l'Esprit de Dieu" (1 Corinthiens 7 :40). Le problème est que beaucoup de gens ont prétendu avoir "L'Esprit de Dieu," bien que faisant tout le temps des choses très étranges et indues. Alors la confiance de Paul en lui-même devrait-elle être admirée ou condamnée ? Quelle que soit notre réponse à cette question, le point est que tandis que la confiance humaine vacille parfois, ceci n'est pas le cas avec l'omniscient et omnipotent Créateur. Dieu ne dirait jamais, "Je pense …" comme Paul.

Tandis qu'un homme peut avoir supposé posséder "une parfaite compréhension de toutes choses," pris sa plume et rédigé un évangile car "il m'a paru bon" (Luc 1 :3), beaucoup de gens ont écrit sur la religion en présumant avoir "une compréhension parfaite" et parce que cela leur a paru bon. Mais de tels nobles sentiments ne font pas une Ecriture.

La position de secours du défenseur de la Bible est d'assurer que le Nouveau Testament n'est pas la parole littérale de Dieu, mais la parole *inspirée* de Dieu. Une telle affirmation est souvent invoquée en se basant sur 2 Timothée 3 :16, qui énonce clairement: "Toute Ecriture est inspirée de Dieu …" Cela ne veut pas dire que quelque chose devient Ecriture en la nommant comme telle.

Juste parce qu'un concile oecuménique a canonisé quatre évangiles, à l'exclusion (et destruction) des autres mille évangiles environ, cela ne fait d'aucun d'eux une Ecriture. La preuve n'est pas dans l'opinion des hommes, même si elle est unanime, mais dans la divinité de l'origine, comme l'indiquent les preuves internes et externes. Ces livres qui échouent aux tests d'origine et/ou d'inspiration divines peuvent être supposés avoir été impurs dès le début, ou corrompus. Ce n'est simplement pas dans la nature parfaite de Dieu de révéler ou d'inspirer des erreurs.

Isaïe 40:8 aide à définir une preuve au moyen de laquelle l'authenticité de la révélation peut être déterminée: "l'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera toujours !" Nous n'avons pas besoin de douter de la source d'Isaïe 40:8, car la vérité de la déclaration est évidente par elle-même, éternelle et indéniable – la parole (c'est-à-dire, les enseignements) de Dieu subsiste *en effet* toujours. Cependant, le point est qu'il n'est évidemment pas vrai que *les livres* "subsisteront toujours," comme il apparaît de la longue liste de corruptions citées dans le chapitre précédent. Et si "la parole de notre Dieu subsistera toujours" signifie qu'elle ne se perd pas, où est l'évangile original de Jésus sinon perdu? Il n'y a pas un vrai érudit biblique vivant qui disputerait le fait que pas une seule page de l'évangile original de Jésus ne subsiste, à notre connaissance. Erudits mis à part, nous pouvons nous-mêmes arriver a cette conclusion en remarquant que Jésus parlait Araméen, et non Grec.[264] Les plus anciens manuscrits connus, canonisés comme "vérité évangélique", datent du quatrième siècle EC, et sont principalement écrits dans un langage que Jésus n'a jamais parlée – le Grec *Koiné*!

Essentiellement écrits par des auteurs inconnus, avec des motivations inconnues et assaisonnés de fautes facilement identifiables et indues, le vide laissé par la perte de l'évangile original de Jésus est bien apparent et pauvrement compensé.

[264] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. p. 102.

Les fautes et inconsistances rencontrées dans même les plus anciens manuscrits survivants sont si nombreuses qu'elles ont porté C. J. Cadoux, professeur de l'Histoire de l'Eglise à Oxford, à écrire :

> Dans les quatre Evangiles, donc les principaux documents auxquels nous devons aller si nous voulons arriver enfin à compléter ce croquis dénudé que nous pouvons rassembler d'autres sources, nous trouvons des matières dont la qualité varie grandement du point de vue crédibilité. L'élément de l'incertitude est d'une si grande portée qu'on est tenté de "poser bas les outils" dés le début, et de déclarer la tâche désespérée. Les inconsistances et les improbabilités historiques dans certaines parties des Evangiles constituent quelques-uns des arguments avancés en faveur de la théorie du Christ-mythe. Cependant ceux-ci sont entièrement dépassés en importance – comme nous l'avons démontré – par d'autres considérations. Pourtant les divergences et les incertitudes qui demeurent sont graves – et par conséquent plusieurs modernes, qui n'ont aucun doute concernant l'existence réelle de Jésus, considèrent comme vaine toute tentative visant à séparer et identifier la réalité historique au-delà des passages légendaires ou mythiques que contiennent les Evangiles, et de reconstruire l'histoire de la mission de Jésus à partir du résidu.[265]

Cadoux n'est pas le seul à partager cette opinion. Tout chercheur sérieux reconnaît rapidement la frustration qui existe parmi les théologiens chrétiens, en grande partie à cause de l'absence de l'Ecriture originale, d'auteurs identifiables, et d'une guidance définitive.

Par exemple, Robert W. Funk, l'érudit fondateur du *Jesus Seminar,* a noté que:

[265] Cadoux, Cecil John. 1948. *The Life of Jesus*. Middlesex: Penguin Books. p. 16–17.

> Pour ajouter au problème, il n'y a pas deux copies d'aucun des livres du Nouveau Testament qui soient exactement pareilles, vu qu'elles sont toutes faites à la main. On a estimé qu'il y a plus de soixante-dix mille variantes significatives dans les manuscrits grecs du Nouveau Testament lui-même. Cette montagne de variantes a été réduite à un nombre maniable par des éditions critiques modernes qui classent, évaluent, et choisissent parmi la myriade de possibilités. Les éditions critiques du Nouveau Testament Grec utilisées par les érudits sont en fait la création des critiques et des éditeurs textuels. Elles ne sont identiques à aucun ancien manuscrit survivant. Elles sont un composé de plusieurs versions différentes.[266]

Le Professeur Dummelow de Cambridge attribue le manque de valeurs morales dans l'enregistrement des rapports scripturaux à la façon dont un si grand nombre de variantes du texte ont vu le jour :

> Un copiste y mettait parfois non pas ce qui était dans le texte, mais ce qu'il pensait qu'il devrait s'y trouver. Il faisait confiance à une mémoire instable, ou il faisait même accorder le texte avec les vues de l'école à laquelle il appartenait. En outre, un nombre énorme de copies sont préservées. En plus des versions et citations des premiers Pères Chrétiens, environ quatre mille MSS (manuscrits)[267(NE)] grec du Nouveau Testament existent, à notre connaissance. Comme résultat, la variété des lectures est considérable.[268]

[266] Funk, Robert Walter. 1996. *Honest to Jesus, Jesus for a New Millennium*. Polebridge Press. pp. 94–95.
[267] Cette citation date d'un siècle. A ce jour, nous avons découvert 5700 manuscrits grecs.
[268] Dummelow, Rev. J. R. (editor). 1908. *A Commentary on the Holy Bible*. New York: Macmillan Publishing Co., Inc. Introduction, p. xvi.

De peur que le passage cité ne soit tenu pour opinion personnelle cette citation est prise d'une œuvre dérivée de l'érudition combinée de quarante-deux érudits chrétiens à réputation mondiale. Nous pourrions bien nous demander pourquoi un tel groupe d'érudits distingués critiqueraient leur propre livre de guidance, si ce n'est par souci de recherche de la vérité.

D'autres érudits distingués apportent leurs explications concernant les grandes divergences entre les textes bibliques:

> Les discours dans le Quatrième Evangile (même si on met de cote la prétention messianique) sont tellement différents de ceux qui sont dans les Synoptiques, et tellement semblables aux commentaires du Quatrième Evangéliste lui-même, que les deux (versions) ne peuvent pas être également fiables comme rapports de ce que Jésus a dit: La véracité littéraire dans les temps anciens ne défendait pas, comme maintenant, l'attribution de discours fictifs à des personnages historiques: les meilleurs anciens historiens ont pratiqué la composition et l'attribution de tels discours de cette manière.[269]

Le Révérend J. R. Findlay note: "Aucun des textes évangéliques ainsi produits, pas même ceux qui se trouvent maintenant dans le Nouveau Testament, n'ont prétendu lors de leur apparition avoir une autorité canonique; ils étaient tous semblablement le rejeton du désir de présenter ce qui était connu ou cru à propos du Christ dans le but de satisfaire les besoins religieux des communautés pour lesquelles ils étaient séparément écrits."[270]

Les remarques de Findlay concernant les évangiles apocryphes pourraient également s'appliquer aux évangiles canoniques:

---

[269] Cadoux, Cecil John. p. 16.
[270] Findlay, Rev. Adam Fyfe, M.A., D.D. 1929. *The History of Christianity in the Light of Modern Knowledge*. London: Blackie & Son, Ltd. p. 318.

> Le désir de présenter les faits évangéliques qui seraient en harmonie avec la pensée et les sentiments dominants en ce temps là serait naturellement né. Afin de satisfaire ce désir, quelque manipulation de la tradition généralement acceptée était nécessaire, mais cela ne semblait pas une affaire grave à une époque où on était peu conscient de l'obligation de représenter les choses telles qu'elles le sont effectivement. Ainsi des Evangiles étaient produits qui reflétaient clairement les conceptions des besoins pratiques de la communauté pour laquelle ils étaient écrits. La matière traditionnelle y était utilisée, mais il n'y avait pas d'hésitation à l'altérer ou à y faire des additions ou à exclure ce qui ne convenait pas à l'objectif de l'écrivain.[271]

Ou, en un simple langage, "Pour les Chrétiens des premiers temps, qui ont communiqué les récits que nous avons maintenant dans les Evangiles, il était parfois légitime et nécessaire de changer un fait historique afin d'affirmer un point théologique."[272]

Le fait que les auteurs des évangiles ont modifié le texte pour convenir à leur objectif est si bien connu parmi les érudits, qu'il a engendré une méthodologie particulière de l'analyse des évangiles, connue sous le nom de critique de la rédaction. Le travail des critiques de la rédaction est de deviner les intentions de chaque auteur, sa position théologique, et son objectif évangélique à travers l'analyse de la forme de l'évangile et des modifications éditoriales – y compris les insertions, les omissions, les réinterprétations, et les réarrangements – effectuées aux sources desquelles chaque évangile était dérivé.[273]

Soit que nous sommes d'accord avec l'argument que le Nouveau Testament est une source peu fiable de la vérité, le silence des autorités

---

[271] Ibid., p. 320.

[272] Ehrman, Bart D. *The New Testament: A Historical Introduction to the Early Christian Writings*. p. 57.

[273] Pour plus d'informations, voir Stanton, Graham N. 1989. *The Gospels and Jesus*. Oxford University Press. pp. 24–26.

ecclésiastiques face à une telle critique signifie la reconnaissance implicite de ces conclusions. Mais quelle que soit la raison de la vaste variabilité des rapports scripturaux, le fait demeure qu'ils diffèrent *effectivement*, et le manque d'uniformité demeure une difficulté malveillante qui défigure énormément la prétention à l'absence d'errements.

Avec toutes les inconsistances, nous devrions nous demander pourquoi des livres contradictoires ont été canonisés ensemble. La simple réponse est que ces livres sont les œuvres chrétiennes qui servaient le mieux l'objectif de l'église des premiers temps.

Et n'est-ce pas là une idée effrayante?

Mais elle nous conduit à la question de savoir comment le canon du Nouveau Testament a été dérivé, alors tournons-nous vers ce sujet dans ce qui suit.

5- Problèmes concernant le Canon du Nouveau Testament

J'ai violé l'histoire, mais au moins je lui ai donné des enfants.

– Alexandre Dumas[274]

Selon le *Harper's Bible Dictionary,* "Le canon du Nouveau Testament a aussi une histoire irrégulière et complexe … aucune liste canonique n'apparaît avant 150 AD environ…"[275] John Reumann, dans son œuvre *Variety and Unity in New Testament Thought,* commente, "Le canon en tant que collection, devient plus problématique quand on voit combien variés sont les écrits qui y ont été inclus (et combien certains de ceux qui ont été exclus, ne sont d'aucune

[274] Cité de: Lejeune, Anthony. 1998. *The Concise Dictionary of Foreign Quotations*. Stacey London. p. 72.
[275] Achtemeier, Paul J. p. 111.

manière intrinsèquement inférieurs en style ou ultérieurs en date) ou combien les opinions ont différé concernant certains de ces écrits dans les siècles patristiques."[276]

Graham Stanton ajoute, "L'église des premiers temps a retenu quatre évangiles malgré l'embarras régulier concernant les différences…"[277]

Néanmoins, la *New Catholic Encyclopedia* prétend, "Tous les livres dans le canon sont inspirés mais le sujet de débat est s'il y a ou s'il pourrait y avoir un livre inspiré qui, à cause de sa perte, n'est pas dans le canon. L'Eglise n'a pas tranché la question. L'opinion plus générale est que certains livres inspirés ont probablement été perdus."[278]

Pourquoi ce doute subsistant que quelques-uns des livres ont été perdus ? Des indications biblique – 1 Corinthiens 5 :9 et 2 Cor 2 :3 - 9, 7 :8-12 décrivent deux des lettres de Paul qui ont disparu.[279] Paul aussi parle de la lettre "qui viendra de Laodicée" dans Col 4 :16 – où est-elle? En outre, entre 1 Chroniques 29 :29, 2 Chroniques 9 :29, et 2 Chroniques 12 :15 un total de six livres perdus est révélé dans l'Ancien Testament.[280] Ainsi des matières ont bien certainement été perdues. Combien ont été *ajoutées* d'une façon inappropriée est encore une autre question disputée.[281]

A part ces livres qui ont été perdus, cinq (2 Pierre, 2 Jean, 3 Jean, Jacques, et Jude) ont souffert de revirements dans leur acceptation à cause de leur attribution douteuse. En outre, la canonicité a été revendiquée pour d'autres livres qui ont depuis plongé dans l'obscurité de l'Apocryphe, et la légitimité des Hébreux et de l'Apocalypse est demeurée sujet de débat de nos jours encore. Même à la suite de la "dernière stabilisation" de la Bible au cinquième siècle, les cinq livres suscités, ainsi que Hébreux et Apocalypse, ont continué à donner

---

[276] Reumann, John. 1991. *Variety and Unity in New Testament Thought*. Oxford University Press. p. 281.
[277] Stanton, Graham. p. 135.
[278] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 2, p. 386.
[279] Ibid., p. 386.
[280] Ibid., p. 386.
[281] Ibid., p. 391.

matière à controverse.[282] Cette controverse s'est avérée tellement problématique qu'une fin fut recherchée. Par conséquent, après bien plus de mille ans d'indécision et de débat, une définition dogmatique a été formulée au Concile de Trent le 8 Avril 1564, dans le décret, *De Canonicis Scripturis.*[283]

Maintenant, par souci de justice, mentionnons le fait qu'il existe une allusion aux vingt-sept livres de notre Nouveau Testament datée d'environ 367 ap. JC, dans une lettre pastorale annuelle écrite par Athanasius, évêque d'Alexandrie. Dans cette lettre, Athanasius a défini ces vingt-sept livres, et ces livres seulement, comme Ecritures.[284] Malheureusement, ni Athanasius ni personne d'autre a réussi à établir un canon universellement accepté. L'église syrienne a exclu cinq livres de son canon du Nouveau Testament comprenant vingt-deux livres, tandis que l'église éthiopienne a ajouté quatre de plus, pour un total de trente et un.[285] En tenant compte des livres de l'Ancien Testament, la Bible Catholique traditionnelle (Douay-Rheims) ainsi que les traductions plus modernes – la New American Bible et la Revised Standard Version (Catholic Edition) – recensent soixante-treize livres, sept de plus que la Bible Protestante et sept de moins que la version Orthodoxe. Ainsi jusqu'à aujourd'hui, le monde de la Chrétienté demeure divisé concernant ce qui constitue le Nouveau Testament.

Cependant, concentrons notre discussion sur l'Eglise Catholique à cause de sa prééminence dans l'Histoire, et retournons au Concile de Trente, en l'an 1564, et la consolidation du canon du Nouveau Testament. Nous pourrions nous demander en fonction de quelle autorité cette canonisation a été effectuée, presque seize siècles suivant le ministère de Jésus. L'Eglise Catholique prend la position que "Le décret de Trente, répété par Vatican I en date du 24 Avril, 1870, est la décision infaillible du magistère. Dans le décret, certaines sections

---

[282] Ibid., p. 395.
[283] Ibid., p. 395.
[284] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. p. 54, and *Misquoting Jesus*. p. 36.
[285] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. p. 231.

deutérocanoniques d'authenticité douteuse ont aussi été incluses avec les livres (*cum omnibus suis partibus)* : Mc 16:9-20; Lc 22:19b-20; 43-44; et Jn 7:53 – 8:11."[286]

Soulignons les prétentions répétitives d'infaillibilité du magistère et d'authenticité douteuse, ce qui suggère que les prétentions à l'infaillibilité ne sont guère qu'une propagande papale.

Cette Eglise est, après tout, la même Eglise qui a excommunié après sa mort Pape Honorius I au Troisième Concile de Constantinople (Le Sixième Concile Œcuménique) en 680 EC. Maintenant, Pape Honorius a régi le Vatican pour treize années (625 – 638 EC), et a été sanctionné par le synode de Constantinople en l'année de sa mort comme "vraiment conforme aux sermons apostoliques."[287] Pourtant quarante-quatre années plus tard, la même Eglise qui avait précédemment sanctionné Honorius l'a déclaré anathème parce qu'il "n'avait pas, comme il convenait à l'autorité apostolique, éteint la flamme de l'enseignement hérétique dès son tout début, mais l'a nourri par sa négligence," et "a permis que le règne immaculé de la tradition apostolique, qu'il a reçu de ses prédécesseurs, soit terni."[288] Sidérant. On en reste bouche bée. Maintenant, lequel est-ce ? Le Pape Honorius a-t-il "vraiment [été conforme] aux sermons apostoliques," ou a-t-il terni la tradition apostolique ?

En 682, le Pape St- Léon II, avec le soutien du Synode de Trullus ainsi que des septième et huitième conciles œcuméniques, a rendu officielle la condamnation du Sixième Concile Œcuménique.[289,290,291] Alors ici, nous avons deux papes opposés, et nous devons nous demander lequel des deux, si c'est le cas, était infaillible. *Quelqu'un* doit avoir tort – ou bien le Pape Honorius méritait d'être excommunié selon les règles de l'église, ou bien le Pape St-

---

[286] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 2, p. 395.
[287] Chapman, Dom John. 1907. *The Condemnation of Pope Honorius*. London: Catholic Truth Society. p. 25.
[288] Ibid., pp. 114–115.
[289] Ibid., p. 115.
[290] *Encyclopaedia Britannica*. CD-ROM.
[291] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 7, pp. 123–125.

Leone II a excommunié un homme innocent. Ainsi quelqu'un doit avoir tort, mais selon la doctrine de l'infaillibilité papale, l'église veut que nous croyions que les deux avaient raison !

En tournant les pages des chroniques de l'histoire papale, des rapports similaires font lever les sourcils spéculativement arqués de plusieurs personnes. Le Pape Pie IX a défini la doctrine de l'infaillibilité papale au Premier Concile du Vatican, réuni de 1869 à 1870. En d'autres termes, la doctrine a échappé à la reconnaissance pour plus de quinze siècles. Ce retard de sa reconnaissance est compréhensible, pourtant, vu l'histoire de la papauté. Le septième siècle a été témoin de l'intrigue pittoresque concernant le Pape Honorius I, comme décrite plus haut. Le dixième siècle a introduit Jean XII, dont les crimes contre l'humanité étaient d'une telle envergure, profondeur et dépravation qu'ils ont porté un auteur à le déclarer « Caligula chrétien », ajoutant :

> Il a été spécifiquement accusé d'avoir transformé la basilique de Latran en un bordel: d'avoir lui et son gang violé des femmes pèlerins à l'intérieur même de la basilique de St- Pierre ; et les offrandes des gens humbles déposées sur l'autel étaient accaparées comme un simple butin. Il était fougueusement passionné du jeu de hasard durant lequel il invoquait les noms de ces dieux discrédités, maintenant universellement considérés comme des démons. Sa faim sexuelle était insatiable – un crime mineur aux yeux romains. Ce qui était de loin pire, c'est que les occupantes de son lit étaient récompensées non pas avec de simples dons d'or mais de terre. Une de ses maîtresses a été capable de s'établir comme seigneur féodal "car il était si aveuglément amoureux d'elle qu'il la nomma gouverneur de cités – et lui donna même les croix et coupes d'or de St- Pierre lui-même."[292]

[292] Chamberlin, E. R. 1993. *The Bad Popes.* Barnes & Noble, Inc., p. 43–44. La citation secondaire est attribuée à Liudprand of Cremona, *Liber de Rebus Gestis Ottonis*, translated by F. A. Wright. London, 1930. Chapter x.

Benoît IX assuma le siège de St- Pierre en 1032, seulement pour vendre la papauté à son parrain Giovanni Gratiano, pour la somme impressionnante de 1500 livres d'or.[293] Des débâcles semblables ont émergé avec les papes ultérieurs, comme lorsque le siège de St- Pierre devint inconfortablement surchargé au quinzième siècle par la trinité des papes Benoît XIII, Grégoire XII et Jean XXIII[294(NE)] (lui-même un ex-pirate, comme si la situation exigeait même encore plus d'intrigues), tous occupant le poste de la papauté en même temps.[295]

Peut-être la bizarrerie la plus étrange est celle, au treizième siècle, du Pape Célestin V, à propos duquel la *New Catholic Encyclopedia* note, "le règne de Célestin était marqué par une servilité regrettable envers Charles II et par une incompétence administrative … Réalisant son incompétence, Célestin a émis une constitution (le 10 Décembre) déclarant le droit du pape de démissionner, et le 13 Décembre, il démissionna volontairement."[296] Un tour plus intéressant joué à l'Histoire serait difficile à trouver – un pape qui reconnaît sa propre incompétence et démissionne! Les Catholiques prétendent qu'un pape ne peut rien faire de faux, mais Célestin, à ce qu'il paraît, ne pouvait rien faire de juste. Infaillible mais incompétent – une proposition vraiment bizarre.

Plus récemment, en 1962 Pape Jean XXIII a convoqué le Concile du Vatican II, qui a ultimement émis la *Nostra Aetate,* proclamée par son successeur Pape Paul VI, le 28 Octobre, 1965. La *Nostra Aetate* est un document qui absolvait les Juifs du prétendu crime d'avoir crucifié Jésus Christ. Non seulement cela, mais le document affirme que, "En vérité, l'Eglise croit que par sa croix le Christ, notre Paix, a réconcilié Juifs et Gentils, les faisant

[293] Ibid., p. 70–71.
[294] Baldassare Cossa (1360–1419), à ne pas confondre avec Pape Jean XXIII du vingtième siècle. Dans son *History of the Decline and Fall of the Roman Empire,* Gibbon a accusé Pape Jean XXIII de "piraterie, meurtre, sodomie, viol et inceste." Il a été déposé en 1415 et son titre a été invalidé, de sorte que le Pape Jean suivant, à savoir celui du vingtième siècle, est devenu le vrai Pape Jean XXIII aux yeux de l'église.
[295] Chamberlin, E. R. p. 158.
[296] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 3, p. 365.

tous deux un dans Lui-même."[297] Une exclamation collective "Une minute, s'il vous plaît" s'est fait entendre de par le monde, et son écho a continué de résonner à travers les canons de la conscience chrétienne depuis ce temps là.

Que Jésus Christ ait été en effet crucifié ou pas n'a pas ici d'importance … Ce qui importe est la remarque qu'une opinion adoptée et soutenue par chaque pape depuis la naissance de l'Eglise Catholique Romaine, a été opposée par un pape et son concile au vingtième siècle, et puis cette opposition fut approuvée par tous ceux qui ont suivi. Alors, est-ce que tous les papes précédents étaient fautifs de n'avoir pas reconnu l'innocence proposée des Juifs, ou est-ce que les Pape Jean XXIII, Pape Paul VI, et les Papes Jean Paul I et II ont tous approuvé des idéologies politiquement correctes du côté obscur de la réalité?

Les Juifs, bien sûr, se réjouissent de leur exemption dont la conséquence pratique est la fin d'environ deux millénaires d'antisémitisme sanctionné du point de vue catholique. Le Pape Jean-Paul II invita l'Eglise à effectuer *tshuva* (l'hébreu pour le repentir) à cause de son histoire prolongée d'antisémitisme et enjoignit à tous les Catholiques de s'abstenir dorénavant du harcèlement et de la discrimination contre les Juifs, vu qu'ils ont été faussement considérés maudits et condamnés pour deux millénaires. Pourtant, comme les autres papes "infaillibles" de l'Histoire n'étaient clairement pas d'accord, de même ne sont pas d'accord tous les membres de l'orthodoxie actuelle, car :

> Durant les débats du Concile du Vatican à propos de la déclaration concernant les Juifs, le Saint-synode de L'Eglise Copte Orthodoxe a communiqué à Rome sa compréhension directe que "la Sainte Bible donne un clair témoignage que des Juifs ont crucifié le Seigneur Jésus Christ et assumé la responsabilité de sa crucifixion." La communication rappelait que "Mais eux (les Juifs) vociféraient : 'Crucifie, crucifie-le

[297] *Nostra Aetate*. 28 October 1965. Item #4. Official publication of the Vatican website: www.vatican.va.

> (Luc 23 :21)', 'Nous prenons son sang sur nous et sur nos enfants ! (Mathieu 27 :25).'" Puis l'Eglise Copte Orthodoxe fournit une documentation soutenant la vue que les Juifs demeurent "condamnés" selon le Nouveau Testament. Saint Pierre l'Apôtre dit : "Vous avez refusé le Saint et le Juste, et vous avez réclamé pour vous la grâce d'un meurtrier (Barabbas). Le Prince de la vie que vous avez fait mourir… (Actes: 3:14-15)." En outre, cette condamnation s'étend à tous les Juifs dans leur existence collective soit durant les anciens temps ou de nos jours. "Cette condamnation n'inclut pas un groupe spécifique et non les autres ; car St- Pierre a adressé les Juifs en disant: 'Car c'est à vous qu'est destinée la promesse, et à vos enfants ainsi qu'à tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera' (Actes 2 :39).'"[298]

Mais est-ce que ce changement d'avis et ce louvoiement sont si surprenants? Après tout, on demande aux Chrétiens de croire que les pieux compagnons et disciples de Jésus n'ont pas pu se mettre d'accord sur le canon de l'Ecriture Chrétienne pour un mois, un an ou deux ans suivant le ministère de Jésus, et, à l'opposé, on ne sait trop comment, quelque clergé extraordinairement illuminé aurait saisi la vérité de la Christologie des écritures *quinze siècles plus tard*.

Peut-être devrions-nous être préoccupés du degré de confiance au clergé progressiste qui a introduit tant d'innovations religieuses dans le long des allées du culte traditionnel de l'adoration. Des innovations telles que la croix, le crucifix, les peintures, les icônes religieuses, et les représentations sur vitrail de Jésus et des saints. Certainement, plusieurs Chrétiens aiment bien ces innovations et les défendent vu leur nature inspiratrice et évocatrice, et parce qu'elles servent comme rappels religieux. Ceci est peut-être vrai. Mais quel

[298] Gilbert, Arthur. 1968. *The Vatican Council and The Jews*. New York: The World Publishing Company. p. 7.

jugement humain pèse plus que les commandements de Dieu sur la balance de l'opinion? Quelle "personne de Dieu" ne dirait jamais, "Eh bien, oui, Dieu le défend, mais je crois que c'est pas trop grave"? La suprême arrogance est de croire que d'une façon ou d'une autre, Dieu n'a pas réussi à considérer tous les angles, et que nous, en tant qu'êtres humains, avons le droit d'opposer notre veto à Son décret selon nos caprices.

Par exemple, les symboles les plus familiers du Christianisme sont la croix et le crucifix. Une personne pourrait supposer que le fait de porter, d'exposer, et de révérer ces objets date du temps de Jésus.

Rien ne pourrait être plus loin de la vérité.

En effet, l'adoption de la croix et du crucifix dans le culte chrétien de l'adoration a été innovée des siècles après le ministère de Jésus. La représentation de la croix seule advint en premier, durant l'ère de Constantin au quatrième siècle.[299] Les premières scènes de la crucifixion datent du cinquième siècle, tandis que l'image de Christ crucifié sur la croix date du sixième siècle; c'est seulement au treizième siècle que le crucifix apparut sur la table de l'autel.[300] La *New Catholic Encyclopedia* commente, "La représentation de la mort rédemptrice du Christ sur Golgotha n'apparaît pas dans l'art symbolique des premiers siècles chrétiens. Les premiers Chrétiens, influencés par la prohibition selon l'Ancien Testament des images gravées, répugnaient à représenter même l'instrument de la Passion du Seigneur."[301]

Ces deux phrases à elles seules sont profondes et riches d' information. Apprendre que les Chrétiens des premiers siècles respectaient les prohibitions de l'Ancien Testament suscite en nous la question: Qu'est-il arrivé depuis ce temps-là et jusqu'à présent? Les premiers Chrétiens ont évité les images gravées par observance des lois de Dieu. C'est seulement lorsqu'ils devinrent ramollis

[299] *New Catholic Encyclopedia*. Vol 4, p. 486.
[300] Ibid., pp. 485–6.
[301] Ibid., p. 486.

par quatre cents ans d'attitudes "progressistes" que les artistes commencèrent à défier les frontières de leur religion.

D'autres innovations comme la commande de statues, peintures, fresques et fenêtres à vitraux, devint une action ordinaire. Ces innovations étant les fruits de ceux qui prétendaient suivre au nom de Jésus – transformant Jésus l'iconoclaste en Jésus l'icône – le puriste religieux ne peut guère être blâmé de souligner les différences entre les enseignements de Jésus et la pratique du Christianisme. Certains applaudissent ce mouvement d'éloignement des lois sévères et restrictives de l'Ancien Testament. D'autres frissonnent en considérant les ramifications des chemins autres que celui que Dieu a prescrit.

Les hommes et femmes de Dieu chercheront une clarification scripturale pour affirmer leurs croyances. Les hommes et femmes des institutions chercheront les assurances du clergé, qui à ce point devraient être considérées suspectes, sinon indignes de confiance. Ou bien, peut-on dire, complètement corrompues?

6- L'Ancien Testament rencontre le Nouveau Testament rencontre le Saint Coran

Il est aussi dangereux de croire beaucoup trop que de croire trop peu.
– Denis Diderot[302]

Malgré les corruptions des Ancien et Nouveau Testaments, malgré toutes les additions, omissions et altérations, malgré le forgeage pur et simple de livres entiers et les modifications doctrinalement motivées de textes préexistants, malgré le fait que les auteurs des évangiles du Nouveau Testament et de la moitié des lettres de Paul sont anonymes, malgré le fait de ne pas connaître qui a écrit quoi, ni précisément quand, où et pourquoi, on peut néanmoins argumenter que la parole de Dieu est toujours identifiable dans la Bible. *Ça* , c'est peut être vrai! Le problème est qu'on y rencontre aussi beaucoup d'enseignements discutables. Comment, donc, distinguer la parole de Dieu de la parole de l'homme ?

Certains prétendent que nous pouvons le faire, d'autres prétendent que nous ne pouvons pas – seul Dieu le peut.

Et ceci est une des explications de l'intérêt croissant pour la religion islamique au sein des nations occidentales – au point que l'Islam est aujourd'hui la religion au monde à la plus forte croissance.[303]

La proposition islamique est que ceux dont les cœurs et les esprits sont ouverts à l'évidence, reconnaîtront les éléments divins et les éléments humains

[302] Cité de: Lejeune, Anthony. 1998. *The Concise Dictionary of Foreign Quotations*. Stacey London. p. 105.
[303] *Guinness Book of Knowledge*. p. 195.

de la Bible. Les éléments divins servent de squelette scriptural aux lois, morales, et règles de conduite tandis que les éléments humains poussent les individus sincères à rechercher la révélation finale de Dieu. Les Musulmans proposent le Saint Coran comme la révélation finale qui remplit la structure érigée de vérités éparpillées à travers l'Ancien et le Nouveau Testaments.

Comme la traduction des sens du Saint Coran le démontre, "Il (Allah) a fait descendre sur toi [ô Muhammad] le Livre en toute Vérité, et déclarant véridique ce qui a été précédemment révélé [toutes les législations divines que renfermaient les Livres précédents]. Et Il (Allah) avait fait descendre la Torah [sur Moïse] et l'Evangile [sur Jésus] ; auparavant pour guider les hommes. [Quand ils s'en écartèrent,] Allah révéla le Critère [le Coran] qui sert à distinguer le vrai du faux, le Droit Chemin de l'égarement …" [TSC et l'Exégèse du Coran, 3 :3-4].

Plusieurs déduisent du passage mentionné que le Coran ratifie les bibles juives et chrétiennes (l'Ancien et le Nouveau Testaments) comme Ecritures. C'est faux. Le Coran enseigne que Dieu a en effet révélé la Loi (de Moïse) et l'Evangile (de Jésus) et que, jusqu' à aujourd'hui, quelque chose de cette vérité subsiste au sein des livres des Chrétiens et des Juifs. Mais où au juste se trouvent la loi (de Moïse), l'Evangile (de Jésus), et les vérités incluses – dans quels passages, et dans les livres de la Bible, l'Apocryphe ou autre part – le Coran ne le spécifie pas.

La perspective ici est importante. Nous pourrions lire "la loi (de Moïse) et l'Evangile (de Jésus)" et par simple réflexe, égaliser cette référence aux Ancien et Nouveau Testaments. Cependant, l'analyse précédente devrait convaincre même le dévot le plus passionné que les Ecritures de Moïse et de Jésus, où qu'elles soient, ne sont pas préservées dans la Bible à l'état de pureté immaculée de leur révélation. De là le besoin d'avoir une révélation finale pour confirmer "ce qui a été précédemment révélé," pour réfuter les corruptions scripturales introduites par les hommes, et pour servir de "critère [pour

distinguer le vrai du faux, le Droit Chemin de l'égarement]." Ainsi, aussi, le besoin d'avoir une révélation qui apporte cette annonce réjouissante,

> Ô gens du Livre ! Notre messager – Muhammad – est venu à vous. Il vous explique une grande partie du Livre que vous cachiez, et passe outre une grande partie (qui n'est plus maintenant nécessaire); vous sont venus d'Allah une lumière et un Livre clair ; ainsi Allah guide aux voies du salut ceux qui cherchent à Lui plaire; Il les fait sortir des ténèbres vers la lumière – par sa grâce – et les dirige vers un droit chemin" (TSC et l'Exégèse du Coran, 5 :15-16).

La corruption infortunée des Ancien et Nouveau Testaments a entravé notre aptitude à distinguer la révélation véritable des insertions forgées par les hommes. Certains malentendus scripturaux sont de nature relativement mineure, d'autres sont catastrophiques. Par exemple, les Chrétiens "nés de nouveau" (les « born-again »)croient, comme enregistré dans la King James Version "à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu" (Jean 3:3), et "Il vous faut naître de nouveau" (Jean 3:7). Cette secte moderne se base sur une idéologie qui s'accroche sur l'expression "naître de nouveau" – une expression qui est, en fait, une traduction incorrecte du Grec *gennao anothen,* qui signifie "engendré" ou "procréé" d'en haut.[304] Selon la traduction correcte, *toute* l'humanité est *gennao anothen,* que nous le voulions ou pas, car où est la personne qui est "engendrée d'en bas" ? Certaines bibles modernes sont plus fidèles à la traduction correcte, d'autres non, et nous pouvons seulement imaginer les pressions et les tortures de l'âme qui ont conduit au changement de deux mots afin de vendre quelques millions de copies de plus. Par exemple, la New International Version (et la Traduction Œcuménique de la Bible, 2004) va jusqu'à mi-chemin et traduit *gennao anothen* en "naître d'en haut." Par

[304] *Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*.

conséquent, il y a littéralement des millions d'âmes qui ont quitté ce monde avec l'espoir d'obtenir le salut basé sur une phrase clé, qui en fait est inexistante dans le sens du Grec.

Une abondance de tels malentendus ont fleuri des champs fertiles des douze derniers versets de l'Evangile de Marc, comme précédemment discuté. Un auteur écrit, "Comment Marc a-t-il terminé son évangile? Malheureusement, nous ne le savons pas; le mieux qu'on puisse dire est que quatre conclusions différentes sont courantes parmi les manuscrits, mais probablement aucune d'elles ne représente ce que Marc a originalement eu l'intention d'écrire."[305]

Ceci est "le mieux qu'on puisse dire"?

Ce n'est guère vrai.

Ces douze derniers versets (Marc 16 :9-20) ont été longtemps sujets de controverse, et pour une bonne raison. Les deux plus anciens manuscrits (Vatican MS. No. 1209 et le Codex Syriaque Sinaïtique) se terminent à Marc 16 :8. Mark 16 :9-20 ne se trouve dans aucun des papyrus connus avant le sixième siècle , et même en ce temps-là, dans une version syriaque de 616 EC, ces douze versets existent seulement comme une note marginale (comme cela peut être confirmé dans les références marginales de Nestle, *Novum Testamentum Graece).* Pour Clément d'Alexandrie et Origène, ces versets n'existaient pas.[306] Eusébius et Jérôme témoignent que cette fin de Marc ne se trouvait dans virtuellement aucun des manuscrits grecs dont ils avaient connaissance. Professeur Metzger élabore[307], "Pas un petit nombre de manuscrits qui contiennent le passage ont des notes scripturales indiquant que les copies grecques plus anciennes ne l'ont pas, et dans d'autres témoins le passage est marqué d'astérisques ou d'obèles, les signes conventionnels utilisés par les copistes pour indiquer une fausse addition à un document … Il est

---

[305] Metzger, Bruce M. and Ehrman, Bart D. *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration*. p. 322.
[306] Metzger, Bruce M. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. p. 103.
[307] Ibid., p. 103.

évident que la forme étendue de la longue fin n'a pas la prétention d'être originale … C'est probablement l'œuvre d'un scribe du second ou du troisième siècle …"[308]

D'autre part la Revised Standard Version de 1977 reconnaît dans une note en fin de page concernant Marc 16 :8, "Quelques-unes des plus anciennes autorités terminent le livre à la fin du verset 8."[309] *The Interpreter's Bible* commente, "Des essais ont été faits pour récupérer 'la fin perdue' de Marc dans les sections restantes de Matthieu ou Luc, ou même Jean ou Actes ; mais aucune de celles-ci n'a été généralement acceptée, et il est douteux que les copies de Marc dans Luc et Matthieu aient dépassé 16 :8. Le problème est un sujet fascinant de recherche ; mais il est probablement insoluble à présent."[310]

L'espoir est offert que "D'autres découvertes des premiers MSS (manuscrits) pourraient aider à trouver une solution."[311] Cependant le débat fait rage, et ces versets, bien que le plus probablement ajoutés par Ariston, le presbytérien du second siècle,[312] sont retenus par la Catholic Vulgate et plusieurs bibles protestantes. Par conséquent, ceux qui font confiance à leurs bibles pour communiquer seulement "la vérité de l'Evangile", continuent à accepter les enseignements transmis par ces versets. Où est le mal? Seulement ceci – ces douze derniers versets de "Marc" soutiennent l'évangélisme, le baptême, l'exorcisme, le fait de parler en langues, et d'éprouver la foi en manipulant des serpents à sonnettes. Plus de la moitié des décès causées par les morsures des serpents à sonnettes aux Etats-Unis résultent prétendument des cultes de la manipulation des serpents, non pas parce que plus d'individus sont mordus, mais parce qu'ils considèrent comme un acte de foi de ni déclarer ni traiter les morsures.

---

[308] Ibid., pp. 103–4.
[309] The Bible, Revised Standard Version. 1977. New York: American Bible Society. Footnote at end of "Mark."
[310] *The Interpreter's Bible*. p. 915.
[311] Ibid.
[312] Ibid.

Si les bibles modernes venaient à respecter les plus anciennes sources textuelles et à éliminer Marc 16 : 9-20, les Témoins de Jéhovah seraient un pas plus proches de s'éveiller plus tard les Samedi matins (ainsi que leurs voisins infortunés). Les Pentecôtistes pourraient dénouer leurs langues tordues afin d'avoir un discours noble et intelligible, et tous les Chrétiens auraient une raison de moins d'agoniser à propos du destin d'une personne décédée non baptisée.

En fin de compte, qu'avons-nous ? Nous avons un Créateur qui ne se trompe jamais, et un Ancien et Nouveau Testament très, très, *très* erroné. Comment rectifier ces deux ? Soit en fermant les yeux aux imperfections textuelles, ou en reconnaissant ces imperfections et en essayant d'en tirer la signification. Et ceci, les apologétiques juifs et chrétiens ont misérablement échoué à le faire.

Et c'est alors qu'entre en jeu le point de vue musulman.

Les Musulmans affirment que chaque fois que "la parole de Dieu" a été enregistrée puis corrompue aux mains des hommes, Dieu, dans Sa miséricorde, a renouvelé Son message par une nouvelle révélation le clarifiant. De cette manière l'Ancien Testament, une fois corrompu, a été remplacé par le Nouveau Testament, et le Nouveau Testament par le Saint Coran, Les Musulmans soutiennent que tout au long de ce cycle répété de révélation divine - corruption humaine - révélation explicative, ce que Allah, L'Un, Le Constant, n'a pas permis qu'il soit perdu au milieu de tout cela, est Son message de l'unité divine. Cette croyance est la pierre de substance de la foi véritable, et comme telle, Allah a préservée Sa croyance à travers tout le temps et à travers toute révélation. Et si ce présent livre n'a prouvé aucun autre point, il a démontré que soit que nous parlons d'unité divine dans les commandements de l'Ancien Testament, dans les enseignements de Jésus Christ, ou dans le message du Saint Coran, nous parlons de la même croyance éternelle : Dieu est Un, sans partenaire ni co-participant dans la divinité.

Rappelons-nous que chaque élément doctrinal de la croyance trinitaire est basé soit sur une évidence non biblique, ou sur la manipulation et/ou l'incompréhension de versets ambigus, discutables ou isolés du Nouveau Testament. Dans chaque cas, ces versets manquent de soutien des autres livres ou épîtres, comme discuté plus haut, et dans certains cas, sont catégoriquement contredits par les enseignements de Jésus qui ont été enregistrés.

Maintenant, nous pouvons raisonnablement supposer que Dieu ne cacherait pas les éléments les plus critiques de la vraie foi, puisque le but de la révélation est de révéler. Après tout, comme la plupart des enseignants le savent, le gros de l'enseignement est la répétition. Ainsi, les éléments de la vraie foi ont dû être communiqués en termes clairs et sans ambiguïté, plusieurs fois de suite. En ce qui concerne la Bible, c'est précisément le cas. Les enseignements les plus répétés, consistants, et vérifiables des Ancien et Nouveau Testaments communiquent l'unicité de Dieu et le mandat de Lui obéir, ce qui incidemment inclut la directive d'accepter le messager final et la révélation finale.

Maintenant, plusieurs Chrétiens bien instruits seront prompts à souligner que la Bible se termine par un fort avertissement dans le livre de la Révélation. Pas besoin de considérer que "Hébreux a pour longtemps suscité le doute en Occident, et Révélation était d'habitude exclu aux quatrième et cinquième siècles où l'école d'Antioche dominait."[313] Non, laissez cela de côté, mais considérez seulement ceci : les derniers versets de la Bible (Révélation 22 :18-19) défendent à qui que ce soit d'ajouter ou d'éliminer quelque chose à/de "ce livre" – un avertissement qui devrait soulever la question, "Umm, quel livre?" La Bible est une collection de livres. C'est de là qu'elle tient son nom – du mot latin *biblia,* signifiant littéralement "les livres." De même "bibliographie" pour une liste de livres, "bibliophile" pour l'amateur des livres, "bibliothèque" où on vend les livres – et ainsi de suite. Comme F.F. Arbuthnot le note,

[313] Kelly, J. N. D. 1978. *Early Christian Doctrines*. San Francisco: Harper & Brothers Publishers. p. 60.

> Une autre courte excursion nous fait retourner au quatorzième siècle, quand les gens commencèrent à dire "La Bible." Le simple fait que nous appelons cette collection de livres "La Bible " comme si c'était un seul livre et non pas une collection de livres, est une vérité qui a été fructueuse en malentendus. Nous pensons naturellement à un seul livre comme ayant un auteur, ou un seul génie dirigeant …
>
> Avant le quatorzième siècle, on ne l'appelait pas "La Bible." On ne la considérait pas comme un seul livre. En Grec, ce n'était pas *Ton Biblion,* mais *Ta Biblia* – les livres. Et avant le cinquième siècle ceux-ci n'étaient pas appelés livres du tout, mais écrits – des écrits hébreux et chrétiens.[314]

Nous devons aussi remarquer que les livres de la Bible ne sont *pas* rédigés en ordre chronologique. Le livre de la Révélation n'était *pas* le dernier livre écrit. Pourtant son emplacement stratégique à la fin de la Bible donne cette fausse impression. En fait, Jacques, la Première, Seconde, et Troisième Epîtres de Jean, L'évangile de Jean, Jude, Premier et Second Timothée, Titus, et 2 Pierre sont tous supposés avoir été écrits entre cinq et soixante-cinq années *après* le livre de la Révélation.[315] Une différence de cinq secondes, soit beaucoup moins que cinq à soixante-cinq années, est déjà suffisante pour violer la clause "tu n'ajouteras pas à" *si* les versets susmentionnés de la Révélation étaient destinés à s'appliquer à l'ensemble de la Bible. Mais ce n'est pas et ne peut pas être le cas.

Le plus ancien manuscrit connu du Nouveau Testament, le *Codex Sinaiticus* du quatrième siècle, contient Le Pasteur d'Hermas et l'Epître de Barnabé – deux livres qui furent reconnus par plusieurs Chrétiens des premiers

[314] Arbuthnot, F. F. 1885. *The Construction of the Bible and the Korân*. London: Watts & Co. pp. 8–9.
[315] Goodspeed, Edgar J. pp. 226–7.

temps comme livres du Nouveau Testament.[316] Cependant, ces deux livres ont été ultérieurement écartés et placés dans l'Apocryphe. La Bible Protestante a éliminé sept livres de plus, et des portions d'autres, y compris Esdras I et II, Tobie, Judith, les additions au livre d'Esther, La Sagesse de Salomon, Ecclésiastique (appelé aussi Siracide), Baruch, la Lettre de Jérémie, la Prière d'Azariah et la Chanson des Trois Jeunes Hommes, Suzanne, Bel et le Dragon, la Prière de Manassé, Maccabées I et II. Ces omissions violeraient la clause "tu n'élimineras pas", à chaque instance, si les enseignements de la Révélation avaient été applicables à l'ensemble de la Bible.

Ainsi "le livre" auquel la dernière ligne de la Révélation fait référence, ne peut être que le sien propre, le *livre* de la Révélation, et seulement le livre de la Révélation. Autrement, les principaux violeurs de l'avertissement contre les omissions et les insertions sont le clergé chrétien eux-mêmes, car beaucoup a été ajouté à ou éliminé de la *biblia*, ou collection de livres, dans son ensemble.

De tels arguments ne sont pas étrangers au clergé chrétien, mais sont cachés en grande partie du public. Peu d'érudits s'aventurent hors des doctrines où ils sont ancrés, et peu de laïcs possèdent suffisamment d'intérêt et de motivation pour mener la bataille intellectuelle nécessaire pour confronter les autorités chrétiennes avec l'absence de fondement (et dans plusieurs cas, la flagrante fausseté) de leurs croyances. Tout de même, des sources chrétiennes plus franches admettent certaines choses surprenantes. Par exemple, comme précité, aucun érudit chrétien digne de ce nom, ne considère le Grec comme ayant été la langue originale de Jésus.

Néanmoins, plusieurs parlent du "Grec original," sachant que, avec le temps, l'imitation publique suivra. Cependant, s'ils sont directement questionnés, la plupart du clergé est suffisamment honnête pour admettre que Jésus parlait l'Araméen et l'ancien Hébreu, mais pas le Grec *Kioné* utilisé pour

---

[316] Ehrman, Bart D. *The New Testament: A Historical Introduction to the Early Christian Writings*. p. 14.

enregistrer les manuscrits du Nouveau Testament.[317] Le Révérend J.R. Dummelow, célèbre à Queen's College (Cambridge, Angleterre), est un parmi plusieurs qui explicite volontiers cette information.[318]

Allant rapidement à contre-courant du flot irrésistible de l'évidence et de l'opinion érudite, une poignée de théologiens extrémistes ont récemment œuvré pour suggérer que Jésus parlait effectivement le Grec *Koiné*. A un certain temps, il était plus facile de disséminer de telles réponses audacieuses à un public crédule, mais ce temps-là est révolu depuis longtemps. Le fardeau de la Chrétienté est donc d'accepter des principes de foi intenables, malgré l'évidence qui attaque chaque mur du château infirme de la foi trinitaire, jusqu'aux fondations : a savoir, le Nouveau Testament.

Le défi lancé par l'Islam est d'accepter Moïse et Jésus comme des prophètes humains (sans plus), de comprendre l'infidélité de ceux qui ont modelé le Judaïsme et le Christianisme en leurs présentes formes, de reconnaître Muhammad comme le dernier prophète prédit dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, et de révérer la révélation qu'il a transmise. Les Musulmans affirment que cette révélation est consistante avec les écritures précédentes, en harmonie avec la nature humaine, et conforme aux réalités de l'existence de ce bas monde. Ils affirment que cette révélation résiste aux plus hauts niveaux d'analyse critique, car elle est divine dans son contenu, sa forme, et sa perfection complète. Ils affirment que cette révélation est le Saint Coran.

---

[317] Ibid., p. 48.
[318] Dummelow, Rev. J. R. Introduction, p. xvi.

Conclusion

Soyez sûr d'aller à l'auteur pour arriver à son sens, et non pour trouver le vôtre.

– John Ruskin, *Sesame and Lilies*

Quelles conclusions sont suggérées par l'évidence avancée dans ce livre ?

Nous avons commencé par proposer que le nom *Allah* est consistant avec les Ancien et Nouveau Testaments, ainsi qu'avec le Saint Coran, et nous avons aussi démontré que toutes ces trois écritures utilisent le pluriel royal. L'analyse des différences doctrinales entre le Christianisme et l'Islam révèle qu'une grande partie du canon chrétien a été dérivée plus de sources non bibliques que des enseignements de Jésus lui-même. Mais ce qui est plus choquant, c'est qu'une grande partie du canon chrétien, et des enseignements pauliniens qui en sont dérivés, contredit effectivement les enseignements de Jésus.

Lorsque nous fouillons dans la Bible pour un éclaircissement, nous trouvons l'Ancien et le Nouveau Testaments corrompus. Et si nous ne pouvons pas faire confiance à une partie de ces livres, à quelles parties *pouvons*-nous objectivement faire confiance ?

Néanmoins, nous découvrons une continuité de croyance entre les Ancien et Nouveau Testaments, et nous n'en sommes pas surpris. Sur le plan intérieur le plus profond, nous nous attendons à ce que la réalité de Dieu soit éternelle. Alors lorsque nous trouvons que Moïse et Jésus enseignent tous deux que Dieu est un Dieu unique, et qu'un dernier prophète viendra, peut-être nous devrions y prêter attention.

Un autre point critique est que les enseignements de Moïse, Jésus et Muhammad sont remarquablement consistants. En fait, ils sont plus souvent en accord qu'en désaccord. Bien sûr, les enseignements de Muhammad

contredisent catégoriquement ceux de Paul, mais ceci est aussi le cas des enseignements de Moïse et de Jésus. Et ceci est juste une question de plus à laquelle concourent les trois prophètes, et les révélations qu'ils ont communiquées : tous les trois contredisent les enseignements de Paul !

Alors si nous ne pouvons pas faire confiance aux Ancien et Nouveau Testaments pour une guidance spirituelle, pourquoi devrions-nous faire confiance au Saint Coran ? Et est-ce que Muhammad s'élève à la hauteur de sa prétention au statut de prophète ? Ces questions ne peuvent trouver de réponses satisfaisantes dans une phrase, un paragraphe, ou même un chapitre. Elles exigeaient un livre – spécifiquement une suite au présent volume – que j'ai nomme *Déifié.* Je vous invite à le lire.

L'absurdité soutenue par le pouvoir ne sera jamais capable
de tenir tête contre les efforts de la raison.

– Joseph Priestley

Appendice: Méthodologie du *Hadith*

Le Coran commande aux croyants d'obéir au messager d'Allah et de suivre son exemple. Pour cette raison, les premiers Musulmans ont préservé les enseignements de Muhammad et son exemple dans les volumes de traditions connues comme *hadith.* Aucun détail n'était négligeable, et de ce jour jusqu'à aujourd'hui, les dévots ont modelé leurs vies sur celle du Prophète. Du rapport des *hadith* nous savons non seulement combien de fois Muhammad brossait ses dents (jamais moins de cinq fois par jour), mais aussi dans quel ordre il les brossait (latéralement, en commençant du côté droit). Nous savons comment il mangeait, buvait et dormait, son costume, ses manières et son comportement, jusqu'au moindre détail. Mais le plus important, nous savons comment il vivait la religion qu'il a communiquée, et de ceci, plusieurs précédents sociaux et légaux ont été établis.

Il n'est pas surprenant qu'après sa mort, des "suiveurs" impies ont essayé de modifier la religion pour qu'elle soit plus proche de leurs propres désirs au moyen de la falsification des *hadiths.* Contrairement à ce que nous pourrions à prime abord supposer, ceci a fortifié, au lieu de faiblir, les rapports de *hadith.* Tout comme la fausse monnaie oblige les gouvernements à adopter de plus hauts standards de production et d'authentification, les faux *hadiths* ont obligé les Musulmans à approfondir l'analyse des *hadiths.* De la même façon que des experts peuvent différencier les devises valables des devises contrefaites, les érudits musulmans peuvent distinguer les *hadith*s valables de ceux qui sont faibles ou fabriqués.

Le processus de l'authentification des *hadiths* est devenu l'étalon d'or de l'enregistrement des rapports historiques, en son temps et pour des siècles à suivre. Certainement, ce processus est demeuré sans rival en Occident. Jusqu'au jour présent, nous ne savons vraiment pas comment la vie était en Angleterre et en Europe au tournant du premier millénaire, à cause de l'absence de rapports fiables et d'informations vérifiables. Mais à travers les rapports de *hadith,* nous connaissons les plus intimes détails concernant Muhammad et sa vie dans l'Arabie du début du septième siècle.

Ce qui suit est une brève vue d'ensemble des standards exigeants de l'authentification des *hadiths*: Les *hadiths* individuels sont classés dans une de deux grandes catégories – *Sahih* (authentique) et *Daif* (faible). Les *hadiths sahih* sont alors subdivisés en quatre catégories secondaires, qui sont toutes acceptées. Tandis que les *hadiths* faibles sont subdivisés en plus de trente catégories secondaires, qui sont toutes rejetées. Afin qu'un *hadith* soit accepté, son *sanad* (sa chaîne de transmission) doit être une chaîne ininterrompue de narrateurs qui remonte jusqu'au Prophète. Chaque narrateur dans cette chaîne doit avoir été une personne équitable et honnête, connue pour avoir une forte mémoire et des rapports précis. Le texte du *hadith* lui-même doit n'avoir aucun défaut interne, et ne contredire aucun autre *hadith* accepté ni le Coran. *Chacune* des exigences susmentionnées a une multitude de facteurs disqualifiant, se montant au total à vingt-cinq catégories de disqualification. Par exemple, un narrateur aurait été disqualifié s'il avait été mentalement déséquilibré, non Musulman (et ainsi plus porté à bouleverser la religion), manquant de maturité, un innovateur, un menteur (ou même accusé d'être menteur), connu pour avoir commis de gros péchés ou d'avoir persisté à commettre des péchés mineurs, ou quelqu'un qui a échoué à donner l'exemple concernant les valeurs dignes de louanges.

La précision était invalidée par la distraction, comme de raconter la même histoire en deux ou plusieurs occasions en utilisant des mots différents, même si cela n'en changeait pas le sens. Les rapports reconstruits après avoir été perdus

dans un désastre naturel, comme le feu, ne sont pas acceptés, et un narrateur dont le récit contredisait un *hadith* à plus forte authentification a trouvé sa *collection entière de hadith* disqualifiée. Même de simples défauts internes disqualifient un *hadith.* Par exemple, si un instituteur récite un *hadith*, et explique un mot sans que l'élève comprenne que l'explication ne fait pas partie du *hadith*, et l'élève récite ultérieurement le *hadith* complet avec l'explication, la narration du hadith par l'élève est disqualifiée. Même une erreur aussi simple que de transposer deux noms dans la chaîne de transmission (et certainement la perte d'un nom dans la chaîne) résulte en disqualification, même si le texte lui-même demeure inchangé.

Les *hadiths* sont en outre subdivisés selon le *sanad* (chaîne de narration) en modes de transmission *Mutawatir* et *Ahad*. Un *hadith mutawatir* est un *hadith* récité par un nombre suffisamment large de narrateurs (un minimum de quatre, mais ordinairement dix narrateurs ou plus) pour empêcher la création d'un mensonge, *du début jusqu'à la fin de la chaîne de narrateurs.* Pourquoi serait-il considéré impossible pour les narrateurs d'avoir comploté un mensonge? Pour des raisons pratiques, telles que le fait que les narrateurs ne s'étaient jamais connus l'un l'autre, qu'ils avaient été géographiquement isolés l'un de l'autre, ou parce que les narrateurs étaient tous bien connus pour avoir possédé un caractère irréprochable, de sorte que mentir aurait été inconsistant avec le témoignage de leur vie.

Tout *hadith* transmis à travers les âges par une chaîne de narration inférieure au niveau « *Mutawatir* » est classifié comme *Ahad*, qui se divise lui-même en trois catégories secondaires. Un *hadith* récité par mille témoins fiables à chaque chaîne du *sanad* de narration, à l'exception d'une seule étape qui comprend moins de quatre narrateurs, est automatiquement transféré à la classe *Ahad.*

Les deux classifications – l'une selon l'authenticité et l'autre selon le mode de transmission – sont largement complémentaires, car un *hadith sahih*

(authentique) avec une chaîne de transmission *mutawatir* mérite certainement plus de respect qu'un *hadith daif* (faible) avec un *sanad ahad.* Les *hadiths* fabriqués, il semblerait, ont peu de chance de pouvoir glisser à travers l'un de ces deux filtres d'authentification, mais de glisser à travers les deux serait pratiquement impossible.

Bibliographie

Achtemeier, Paul J. (General Editor). *Harper's Bible Dictionary*. 1985. New York: Harper and Row.

Aland, Kurt and Barbara Aland. 1995. *The Text of the New Testament: An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*. William B. Eerdmans Publishing Co.

Aland, Kurt, Matthew Black, Carlo M. Martini, Bruce M. Metzger & Allen Wikgren (Editors). 1968. *The Greek New Testament*. Second Edition. United Bible Societies.

Arberry, A. J. 1996. *The Koran Interpreted.* A Touchstone Book: Simon & Schuster.

Arbuthnot, F. F. 1885. *The Construction of the Bible and the Korân*. London: Watts & Co.

Ayto, John. *Dictionary of Word Origins*. 1991. New York: Arcade Publishing, Inc.

Baigent, Michael and Richard Leigh. 1993. *The Dead Sea Scrolls Deception*. Simon & Schuster.

The Bible, Revised Standard Version. 1977. New York: American Bible Society.

Burman, Edward. 1984. *The Inquisition: The Hammer of Heres*y. New York: Dorset Press.

Butler, Trent C. (General Editor). 1991. *Holman Bible Dictionary*. Nashville: Holman Bible Publishers.

Buttrick, George Arthur (Ed.). 1962 (1996 Print). *The Interpreter's Dictionary of the Bible*. Nashville: Abingdon Press.

Cadoux, Cecil John. 1948. *The Life of Jesus. Middlesex*: Penguin Books.

Carmichael, Joel, M.A. 1962. *The Death of Jesus*. New York: The Macmillan Company.

Carroll, Lewis. 1905. *Alice's Adventures in Wonderland.*

Catholic Encyclopedia. CD-ROM; 1914 edition

Chamberlin, E. R. 1993. *The Bad Popes.* Barnes & Noble, Inc.

Chapman, Dom John. 1907. *The Condemnation of Pope Honorius.* London: Catholic Truth Society.

Cohen, J.M. and M.J. 1996. *The Penguin Dictionary of Twentieth-Century Quotations*. Penguin Books.

Conybeare, Fred. C., M.A. 1898. *The Key of Truth*. Oxford: Clarendon Press.

Cross, F. L. and E. A. Livingstone (editors). 1974. *The Oxford Dictionary of the Christian Church*. London: Oxford University Press.

Dawud, Abdul-Ahad (Formerly known as Reverend David Benjamin Keldani, Bishop of Uramiah). 1992. *Muhammad in the Bible*. Jeddah: Abul-Qasim Publishing House.

Douglas, J. D. (general editor). *The New International Dictionary of the Christian Church*. 1978. Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House.

Dow, Lorenzo. *Reflections on the Love of God*.

Dummelow, Rev. J. R. (editor). 1908. *A Commentary on the Holy Bible*. New York: Macmillan Publishing Co., Inc.

Easton, M. G., M.A., D.D. 1897. *Easton's Bible Dictionary*. Nashville: Thomas Nelson Publishers.

Ehrman, Bart D. 2005. *Lost Christianities*. Oxford University Press.

Ehrman, Bart D. 2003. Lost Scriptures: Books that Did Not Make It into the New Testament. Oxford University Press.

Ehrman, Bart D. 2005. *Misquoting Jesus*. HarperCollins.

Ehrman, Bart D. The New Testament: A Historical Introduction to the Early Christian Writings. 2004. Oxford University Press.

Ehrman, Bart D. 1993. The Orthodox Corruption of Scripture: The Effect of Early Christological Controversies on the Text of the New Testament. Oxford University Press.

Eisenman, Robert and Michael Wise. 1993. *The Dead Sea Scrolls Uncovered.* Penguin Books.

Encyclopaedia Britannica. 1994–1998. CD-ROM.

Encyclopaedia Judaica. 1971. Jerusalem: Keter Publishing House Ltd.

Findlay, Rev. Adam Fyfe, M.A., D.D. 1929. *The History of Christianity in the Light of Modern Knowledge*. London: Blackie & Son, Ltd.

Funk, Robert Walter. 1996. *Honest to Jesus, Jesus for a New Millennium*. Polebridge Press.

Gehman, Henry Snyder (editor). 1970. *The New Westminster Dictionary of the Bible*. The Westminster Press.

Gibbon, Edward, Esq. 1854. *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*. London: Henry G. Bohn.

Gilbert, Arthur. 1968. *The Vatican Council and The Jews*. New York: The World Publishing Company.

Goodspeed, Edgar J. 1946. *How to Read the Bible*. The John C. Winston Company.

Guillaume, Alfred. 1990. *Islam*. Penguin Books.

Guinness Book of Knowledge. 1997. Guinness Publishing.

Gwatkin, H.M. 1898. *The Arian Controversy*. London: Longmans, Green, and Co.

Hart, Michael H. 1998. *The 100: A Ranking of the Most Influential Persons in History*. Citadel Press.

Hastings, James (editor). 1913. *The Encyclopedia of Religion and Ethics*. Charles Scribner's Sons.

Hastings, James (editor); Revised edition by Frederick C. Grant and H. H. Rowley. 1963. *Dictionary of The Bible*. Second Edition. Charles Scribner's Sons.

The Holy Bible, New King James Version. 1982. Thomas Nelson Publishers.

The Holy Bible, New Revised Standard Version. Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House.

Huxley, Thomas H. 1870. *Discourse Touching The Method of Using One's Reason Rightly and of Seeking Scientific Truth.*

Ibn Hisham. *As-Seerah An-Nabawiyyah.*

The Interpreter's Bible. 1957. Nashville: Abingdon Press.

Kee, Howard Clark (Notes and References by). 1993. *The Cambridge Annotated Study Bible, New Revised Standard Version*. Cambridge University Press.

Kelly, J. N. D. 1978. *Early Christian Doctrines*. San Francisco: Harper & Brothers Publishers.

Kittel, Gerhard and Gerhard Friedrich (editors). 1985. *Theological Dictionary of the New Testament*. Translated by Geoffrey W. Bromiley. William B. Eerdmans Publishing Co., Paternoster Press Ltd.

Küng, Hans. 2007. *Islam, Past, Present and Future*. One World Publications.

Lea, Henry Charles. 1958. *A History of the Inquisition of the Middle Ages*. New York: Russell & Russell.

Lehmann, Johannes. 1972. *The Jesus Report*. Translated by Michael Heron. London: Souvenir Press.

Lejeune, Anthony. 1998. *The Concise Dictionary of Foreign Quotations*. Stacey London.

London *Daily News*. June 25, 1984.

McBrien, Richard P. (General Editor). 1995. *HarperCollins Encyclopedia of Catholicism*. New York: HarperCollins Publishers.

McManners, John (Editor). 1990. *The Oxford Illustrated History of Christianity*. Oxford University Press.

Meagher, Paul Kevin OP, S.T.M., Thomas C. O'Brien, Sister Consuelo Maria Aherne, SSJ (editors). 1979. *Encyclopedic Dictionary of Religion*. Philadelphia: Corpus Publications.

Metzger, Bruce M. 1963. "Explicit References in the Works of Origen to Variant Readings in New Testament Manuscripts," in J. N. Birdsall and R. W. Thomson (ed.), *Biblical And Patristic Studies In Memory Of Robert Pierce Casey*. Herder: Frieburg.

Metzger, Bruce M. 2005. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. Deutsche Bibelgesellschaft, D–Stuttgart.

Metzger, Bruce M. and Ehrman, Bart D. 2005. *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration*. Oxford University Press.

Michener, James A. May, 1955. "Islam: The Misunderstood Religion," in *Reader's Digest* [American Edition].

Motley, John Lothrop. 1884. *The Rise of the Dutch Republic: A History*. London: Bickers & Son.

Musnad Ahmad.

Myers, Jacob M. 1966. *Invitation to the Old Testament*. New York: Doubleday & Company.

New Catholic Encyclopedia. 1967. Washington, D.C.: The Catholic University of America.

The New International Encyclopaedia. 1917. 2nd Ed. New York: Dodd, Mead and Company.

Nostra Aetate. 28 October 1965. Item #4. Official publication of the Vatican website: www.vatican.va.

Nydell, Margaret K. 2006. *Understanding Arabs*. Intercultural Press.

Ostrogorsky, George. 1969. *History of the Byzantine State*. (Translated from the German by Joan Hussey). New Brunswick: Rutgers University Press.

Parke, David B. 1957. *The Epic of Unitarianism*. Boston: Starr King Press.

Reumann, John. 1991. *Variety and Unity in New Testament Thought*. Oxford University Press.

Roth, Cecil B. Litt., M.A., D. Phil. and Geoffrey Wigoder, D. Phil. (editors-in-chief). 1975. *The New Standard Jewish Encyclopedia*. W. H. Allen.

Sahih Al-Bukhari

Sale, George. 1734. *The Koran*. London: C. Ackers.

Scofield, C. I., D.D. (Editor). 1970. *The New Scofield Reference Bible*. New York: Oxford University Press.

Shakespeare, William. *The Merchant of Venice*.

Shaw, George Bernard. 1944. *Everybody's Political What's What?*

Stanton, Graham N. 1989. *The Gospels and Jesus*. Oxford University Press.

Strong's Exhaustive Concordance of the Bible. 1980. World Bible Publishers.

Toland, John. 1718. *Tetradymus; bound with, Nazarenus: or, Jewish, Gentile and Mahometan Christianity*. London.

Tugwell, Simon OP. 1989. *The Apostolic Fathers*. Harrisburg, Pennsylvania: Morehouse Publishing.

Twain, Mark. *Following the Equator*. "Pudd'nhead Wilson's New Calendar."

Wakefield, Gilbert, B.A. *An Enquiry into the Opinions of the Christian Writers of the Three First Centuries Concerning the Person of Jesus Christ*. 1824. Editor's dedication.

Wallace, Robert, F.G.S. 1850. *Antitrinitarian Biography*. London: E.T. Whitfield.

Weiss, Johannes. 1909. *Paul and Jesus*. (Translated by Rev. H. J. Chaytor). London and New York: Harper and Brothers.

Wells, H. G. 1921. *The Outline of History*. Fourth Edition. Volume 2. Section XXXI – "Muhammad and Islam." New York: The Review of Reviews Company.

Werblowsky, R. J. Zwi and Geoffrey Wigoder (editors in chief). 1997. *The Oxford Dictionary of the Jewish Religion*. Oxford University Press.

Wrede, William. 1962. *Paul*. Translated by Edward Lummis. Lexington, Kentucky: American Theological Library Association Committee on Reprinting.

Zahrnt, Heinz. 1817. *The Historical Jesus*. (Translated from the German by J. S. Bowden). New York: Harper and Row.